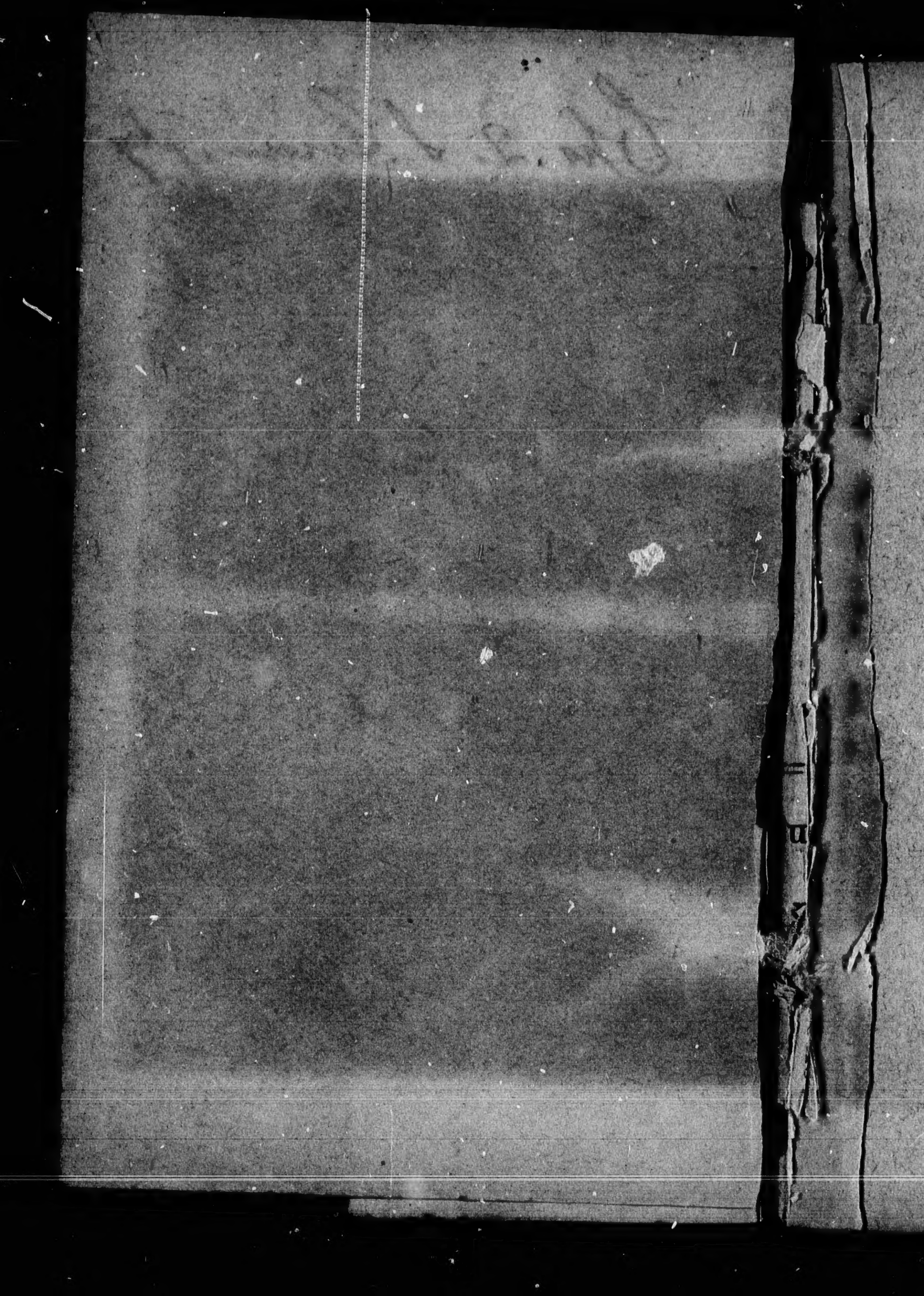


104

PETIT RECUEIL

RENFERMANT LES PRIÈRES ET EXERCICES DE LA

NEUVAINE

A L'HONNEUR DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER ;

DU MOIS DE SAINT JOSEPH,

premier Patron du pays;

DU MOIS DE MARIE ET DU MOIS DU SACRÉ-CŒUR ;

Aussi

LES PRIÈRES DURANT LA MESSE, POUR LA CONFESSION, LA COMMUNION, LES VÊPRES, etc.,

---

Approuvé par Mgr l'Archevêque

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE AUGUSTIN CÔTÉ ET Ci

1887

PERMIS D'IMPRIMER,

Archevêché de Québec, 11 août 1869.

† C. F. ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

NEUVAINE

A SAINT FRANCOIS-XAVIER.

La Neuvaine à saint François-Xavier commence, à la Basilique, le premier samedi du Carême, et finit le second dimanche.

Ordinairement les prières pour tous les jours sont récitées avant le sermon du matin. Le soir, on dit les prières avant le sermon, et le salut du S. Sacrement a lieu tel que réglé ci-après.

INSTRUCTION

SUR LA NEUVAINE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

Les besoins spirituels et temporels qui nous pressent continuellement nous obligent aussi de recourir continuellement à Dieu. Quoique Notre Seigneur Jésus-Christ soit l'unique médiateur au nom duquel nous devons espérer et demander les grâces qui nous sont nécessaires, il est néanmoins très-utile d'implorer l'intercession de quelque saint, et de le prier d'intervenir auprès du Sauveur, afin d'obtenir plus facilement

ce que nous demandons. Or, comme entre les saints que l'Eglise honore, saint François-Xavier est un de ceux en qui les fidèles ont aujourd'hui une confiance particulière, on donne ici des pratiques de dévotion pour honorer Dieu en ce saint, et obtenir par son intercession les grâces, soit spirituelles, soit temporelles dont on a besoin.

La dévotion la plus ordinaire qu'on emploie à cet effet, et qui est autorisée par l'Eglise, et consacrée par l'usage commun des fidèles, est la *Neuvaine*, c'est-à-dire, certains exercices de piété pratiqués neuf jours de suite à l'honneur du saint.

La guérison miraculeuse du Père Marcel de Mastrilli a donné lieu à l'établissement de la Neuvaine. Ce Père, ayant été frappé d'un coup mortel à la tête, dans le temps qu'il travaillait à la décoration d'une église, n'attendait plus que la mort. Après qu'il eut reçu l'Extrême-Onction, saint François-Xavier se montra à lui, demanda s'il voulait guérir, et lui fit faire vœu d'aller au Japon, où il lui

prédit qu'il mourrait martyr. Le vœu fait, le malade se trouva en parfaite santé, dit le lendemain publiquement la messe, et partit bientôt après pour se rendre à la mission du Japon, où il fut couronné du martyre. Il était fils du marquis de Saint-Marzan. d'une des plus illustres familles de Naples. On l'avait vu à l'extrémité ; on le vit soudainement guéri ; tout Naples en fut saisi d'admiration. Le Pape Urbain VIII, Philippe IV, roi d'Espagne, et la reine voulurent entendre le récit de ce miracle de la propre bouche du Père. La relation en fut imprimée à Naples et à Rome, et le bruit s'en répandit partout.

Ce fut dans cette visite miraculeuse, comme on le prétend, que saint François-Xavier déclara au Père Mastrilli qu'il s'emploierait auprès de Dieu pour ceux qui imploreraient son assistance neuf jours de suite. Peu de temps après, le Père Mastrilli, ayant porté une personne fort affligée à faire cette Neuvaine, sa peine cessa ; plusieurs autres employèrent le même moyen, et furent pareillement exaucés.

Cette sainte pratique passa bientôt d'Italie en Espagne, s'établit en Portugal, en France, en Lorraine, en Allemagne, et jusque dans le Nouveau-Monde. On s'en servit pour invoquer le saint dans des maladies naturellement incurables ; dans des couches difficiles et dangereuses ; dans des pertes considérables, des procès, des périls, des peines d'esprit, et des tentations fâcheuses, etc. On y a eu recours pour réussir dans ses entreprises, pour être délivré de ses habitudes criminelles, pour obtenir la conversion des pécheurs, pour avancer dans ses études, pour connaître sa vocation, et pour mille autres besoins.

La Neuvaine publique et générale se fait d'ordinaire solennellement au mois de mars. Elle commence en plusieurs endroits le quatre, et finit le douze du même mois ; on peut néanmoins la faire en son particulier, en tout autre temps ; mais il importe extrêmement de savoir de quelle manière il faut s'acquitter de cette dévotion.

I. Dès la veille du jour auquel vous

voulez commencer la Neuvaine, mettez-vous en état de grâce par une bonne confession, ou au moins une parfaite douleur de tous vous péchés. Il serait à propos, peut-être même nécessaire, de vous examiner sur le passé, et de voir s'il n'y a rien d'omis ou de négligé dans vos confessions, qui soit un obstacle à la grâce que vous attendez. Demandez-la dès-lors cette grâce avec une grande foi, avec résignation et une grande confiance en l'intercession de saint François-Xavier. Lisez dès ce jour et méditez la Considération préparatoire pour la Neuvaine.

II. Vous communierez le premier jour et le dernier de la Neuvaine, si vous le pouvez sans rien déranger dans les devoirs de votre état.

III. Vous entendrez chaque jour la sainte messe : s'il se peut, vous en ferez dire quelqu'une dans l'intention d'honorer Dieu, de le remercier des grâces qu'il a faites à saint François-Xavier, et d'obtenir la grâce que vous demandez par son intercession.

IV. Vous lirez à l'église ou au logis

la Considération propre du jour ; et, si vous en avez le loisir, vous la méditerez quelque espace de temps : conservez-en quelque bonne pensée, qui vous occupe pendant la journée et qui vous aide à la passer saintement, afin d'être toujours prêt à recevoir la grâce que vous demandez. Vous ne savez en quel temps Dieu a déterminé de vous l'accorder ; veillez continuellement sur vous-même, et priez.

V. Vous réciterez des prières et les Litanies du saint, ou si vous ne pouvez les lire, vous direz dix foix le *Pater* et *l'Ave*, et dix fois le *Gloria Patri*, en vous recommandant à Dieu, à la sainte Vierge, et à saint François-Xavier, et en exposant vos besoins avec une humble simplicité par les paroles que votre dévotion vous suggèrera intérieurement. N'oubliez pas que la confiance en la toute-puissante bonté de Dieu, et au crédit de son serviteur, doit être l'âme de votre prière ; que vous ne vous y devez proposer qu'un bon motif, et qu'il faut toujours prier avec soumission à la

volonté de Dieu, principalement si c'est une grâce temporelle que vous demandez.

VI. Assistez à quelqu'un des offices de la Neuvaine, quand elle se fait solennellement : comme à la messe, à la prédication, à la bénédiction. Que si vous ne pouvez pas même aller prier devant l'autel de saint François-Xavier, ayez au moins une de ses images, devant laquelle vous puissiez le faire à la maison.

VII. Accompagnez vos prières de l'aumône, de quelques œuvres de charité : comme serait de visiter l'hôpital, la prison, quelques malades, une personne affligée, etc.

VIII. Prenez, surtout pendant ce temps de dévotion, un esprit de pénitence ; pratiquez-en quelques actes : si vous ne pouvez jeûner, ni faire de rudes austérités, vous pouvez du moins vous priver de quelques satisfactions, d'ailleurs permises ; vivre avec plus de recueillement ; faire honnêteté à une personne que vous auriez peine à voir ; être attentif sur vous-même pour réprimer votre vivacité ; régler votre humeur ; retenir votre langue ;

modérer votre curiosité ; vaincre vos répugnances ; éviter les occasions d'offenser Dieu ; lui sacrifier quelque chose qu'il vous demande peut-être depuis longtemps, et remplir vos devoirs avec plus de perfection.

De ce dernier exercice dépend principalement le fruit de la Neuvaine ; puisque les prières les plus efficaces auprès de Dieu, sont moins les paroles qui le louent que les œuvres qu'il commande.

****

Considération pour la veille de la Neuvaine.

Motifs de confiance en saint François-Xavier.

Le nombre prodigieux de miracles qui se sont opérés dans toutes les parties du monde en faveur de ceux qui ont invoqué saint François-Xavier, et les grâces particulières obtenues par son intercession, ont attiré à ce grand saint la confiance des peuples de toutes les nations. On a recours à lui pour toutes sortes de besoins, soit spirituels, soit

temporels. De tous ceux qui y ont eu recours, il y en a peu qui n'aient ressenti les effets du crédit qu'il a dans le ciel.

Le désir et l'espérance d'obtenir aussi quelques grâces, vous font implorer le secours du saint apôtre ; que ne devez-vous pas attendre de sa puissante intercession, si vous vous adressez à lui avec les dispositions qu'on a marquées ci-devant, et surtout avec une grande confiance ! Pourriez-vous ne pas sûrement compter sur la bonté d'un saint qui brûla d'un zèle si ardent pour les âmes, qui alla chercher les barbares jusqu'aux extrémités de la terre, et qui se fit tout à tous pour faire du bien à tous ! Vous fuirait-il dans les temps que vous recourez à lui avec tant d'empressement ? Il faudrait, ou que sa charite eût bien changé de nature dans le ciel ou qu'il eût bien perdu de son crédit auprès de Dieu.

Cependant, les miracles continuent. On fit à Goa l'ouverture de son tombeau, en 1744, et l'on vit avec admiration qu'au bout de deux siècles son corps se conserve encore sans corruption, quoi-

qu'il ait été enterré deux fois et assez longtemps dans la chaux vive. Outre les vingt-quatre morts ressuscités et quatre-vingt-huit miracles spécifiés dans le procès de sa canonisation, il s'est encore trouvé, et il a été juridiquement prouvé, que vingt-sept personnes ont été ressuscitées par son intercession depuis sa mort, et la plus grande partie depuis peu de temps.

L'Evêque de Malaca a déposé qu'à sa connaissance 800 miracles sont arrivés dans son seul diocèse. Les habitants de Potamo en Calabre ont fait un livre des faveurs miraculeuses qu'ils ont obtenues par son moyen. On a publié en Allemagne une relation fidèle des prodiges sans nombre que, depuis 1715, le saint ne cesse d'opérer à Oberbourg dans la Basse-Styrie, Enfin, les grâces singulières qu'on obtient chaque jour dans les Indes par sa puissante intercession ont engagé le Pape Benoit XIV à déclarer, par un bref du 24 février 1747, cet apôtre protecteur principal de toute l'Inde-

Orientale. Que faut-il de plus pour exciter votre confiance ?

RÉFLEXIONS.

I. Saint François-Xavier n'aura pas moins de charité pour moi, qu'il en a eu pour tant d'autres. Son zèle est aussi bienfaisant aujourd'hui qu'il le fut autrefois.

II. Le saint apôtre n'a rien perdu du grand crédit qu'il avait auprès de Dieu. Il est à la source des grâces; puis-je craindre de n'être pas exaucé ?

III. Si je dois craindre, c'est de ne pas prier avec un cœur assez pur, avec assez de confiance en Dieu, de ferveur et de résignation ; dispositions nécessaires.

Voyez l'instruction précédente.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant, qui glorifiez ceux qui vous glorifient, et qui vous tenez honoré des honneurs qu'on rend à vos saints, accordez-moi la grâce qu'en honorant, comme je fais, les mérites de votre bienheureux serviteur François-Xavier, je ressente les effets de sa sainte protection. Ainsi soit-il.

CONSIDERATIONS

SUR LA VIE ET LES VERTUS DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER,

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

Ier JOUR.

Sa conversion et son parfait détachement.

Xavier, entièrement livré à l'amour de lui-même et aveuglé par l'éclat d'une fausse gloire, ne songeait qu'à s'avancer par la voie des sciences qu'il avait apprises, et qu'il enseignait avec succès à Paris, lorsqu'Ignace de Loyola, qui jetait en ce temps-là les fondements de sa compagnie, le regarda comme une conquête importante pour la gloire de Dieu. Ce saint homme l'entreprit, le pressa de travailler à son salut, lui répéta plusieurs fois ces paroles de notre Seigneur : *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme ?* et, avec le secours de la grâce, il l'enleva au monde et lui inspira le dessein de se donner parfaitement à Dieu.



Xavier, ainsi gagné, fit un mois de retraite sous la conduite d'Ignace. Il en sortit plein de Dieu, et changé en un tout autre homme.

Rien de mortel ne fut capable d'arrêter un seul de ses regards. On lui offre un bénéfice considérable à Pampelune, il le refuse. On lui propose de faire, par esprit de dévotion, le voyage de la Terre-Sainte, et il s'y engage par un vœu exprès ; il avait été vain, fier, délicat, avide des louanges, il se mit à servir ses compagnons avec humilité. Il se logea à Venise dans l'hôpital des incurables, s'occupant à faire les lits des malades, à panser leurs plaies, et à leur rendre les services les plus abjects ; et afin de vaincre entièrement son amour-propre et sa délicatesse naturelle, qui lui donnait du dégoût pour une si humiliante occupation, il attacha ses yeux et sa bouche sur l'ulcère d'un malade, et malgré les répugnances qui lui faisait bondir le cœur, il en suça le pus. Enfin, pour empêcher que la vue de ses parents ne partageât son cœur avec l'amour qu'il devait à Dieu, il passa

en quittant l'Europe pour aller aux Indes, assez près du château de Xavier, sans vouloir jamais se détourner de quelques pas pour voir sa famille, et dire un dernier adieu à sa mère qui vivait encore. On peut juger de la sincérité d'une conversion par des traits aussi marqués d'un détachement parfait.

RÉFLEXIONS.

I. Suis-je bien à Dieu ? N'ai-je pas autant et plus de raison que Xavier de songer sérieusement à ma conversion, et de détacher mon cœur de la terre ?

II. Qu'est-ce qui m'empêche d'être tout à Dieu ? Moi-même ? il faut me vaincre. Le démon ? il faut lui résister. Le monde ? il faut le mépriser.

III. Xavier suit sa vocation et se sanctifie. C'est en accomplissant mes devoirs, dans la vue de plaire à Dieu, que je puis et que je dois me sanctifier aussi.

PRIÈRE.

C'est à vous, mon Dieu, qu'est réservée la conquête de mon cœur ; vous seul pouvez le détacher de la terre. Rompez, Dieu tout-puissant, les liens qui l'y retiennent encore, et convertissez-moi parfaitement à vous : je vous en conjure par l'intercession de votre fidèle serviteur, saint François-Xavier.

Prière pour tous les jours de la Neuvaine, p. 41

IIe JOUR

Sa mortification et son amour pour les souffrances.

On ne peut être à Jésus-Christ, dit saint Paul, si l'on ne crucifie sa chair et ses désirs déréglés, c'est-à-dire, si l'on ne se mortifie. C'est ce que comprit d'abord saint François-Xavier, et ce qui lui fit embrasser la pénitence. Dans la première qu'il fit, il jeûnait, sans prendre aucune nourriture, trois ou quatre jours de suite, et se tourmentait par des austérités étonnantes, qu'il modéra, à la vérité, par ordre d'Ignace, mais dont il ne quitta jamais entièrement l'usage. Pour venger quelques complaisances qu'il avait eues de paraître avec plus de grâce et d'agilité, dans ses exercices, que ceux de son âge, il se serra les bras et les cuisses avec des petites cordes, si étroitement qu'il se mit en danger de mourir ; il fallut une espèce de miracle pour le sauver.

Destiné à prêcher Jésus crucifié, il appuyait efficacement par ses exemples ce qu'il enseignait de la nécessité de se

faire violence à soi même et de faire pénitence. En Europe, il logea dans les hôpitaux et vécut toujours d'aumônes; aux Indes, ses repas ordinaires étaient, comme ceux des pauvres du pays, du riz et de l'eau, encore mangeait-il si peu, qu'un de ses compagnons assure que c'était une espèce de miracle qu'il en pût vivre. Au Japon, il s'abstint entièrement de chair et de poisson ; des racines amères et des légumes cuits à l'eau, faisaient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels. Il faisait à pied tous ses voyages de terre, même au Japon, où les chemins sont très rudes, et il marchait souvent pieds nuds dans la saison la plus rigoureuse. Il dormait trois heures au plus, tantôt à terre sous la cabane d'un pêcheur, tantôt sur les cordages d'un navire, ou sur quelques simples planches. Toutes les austérités que les bonzes, grands hypocrites, faisaient semblant d'exercer pour en imposer au peuple, il les pratiquait à la lettre, tant le désir de souffrir pour Jésus-Christ et pour l'édification du prochain, lui inspirait l'amour de la

croix, et la lui faisait embrasser de bon cœur.

RÉFLEXIONS.

I. J'ai péché; je puis encore pécher; puissants motifs pour m'engager à la pénitence et à mortifier un corps qui peut perdre mon âme.

II. Je risque en différant trop de faire pénitence. Je ne le pourrai plus à la mort : elle est terrible en purgatoire, éternelle et désespérante en enfer.

III. Mais quelle pénitence puis-je faire ? Celle que les saints ont faite. Du moins, j'unirai mes croix à celle du Sauveur, et les porterai pour son amour.

PRIÈRE.

Je suis criminel, ô mon Dieu, et sans vous je ne puis satisfaire pour mes péchés. Aidez-moi donc, ô Dieu de force, à me faire une salutaire violence et à souffrir en esprit de pénitence les peines attachées à mon état ; je les unis aux souffrances de mon Sauveur et vous les offre avec celles de saint François-Xavier.

Prières pour tous les jours de la Neuvaine, p. 41.

IIIe JOUR.

Son amour pour Dieu, et son zèle pour sa gloire.

L'amour de Dieu s'était tellement allumé dans le cœur de Xavier, qu'il en

était tout embrasé. Souvent on lui voyait le visage tout en feu. Il ne pouvait cacher ni retenir les transports de sa flamme : on lui entendait dire, même pendant le sommeil : *O très sainte Trinité ! ô mon Jésus, ô Jésus, l'amour de mon cœur !* Rien ne l'affligeait tant que de voir Dieu offensé. Il brûlait du désir de répandre son sang pour sa gloire. Dans la révélation qu'il eut des peines et des travaux qui l'attendaient dans les Indes et au Japon : *Encore plus*, s'écriait-il, *encore plus, Seigneur ;* il ne pouvait s'en rassasier.

Son amour ne s'en tint pas à ces tendres affections ; ce qu'il entreprit et ce qu'il exécuta, en montre bien mieux la force. Nommé à la mission des Indes, il quitta l'Italie et le Portugal, où il travaillait avec un succès prodigieux ; traversa le grand Océan, alla jusqu'aux extrémités de l'Asie ; pénétra dans plusieurs régions jusqu'alors inconnues ; fit plus de chemin qu'il n'en faudrait pour faire trois fois le tour du monde ; prêcha l'Evangile dans toutes les îles du Japon ;

renversa plus de quarante mille idoles ; baptisa de sa propre main plus de douze cent mille idolâtres, et fit adorer Dieu dans près de trois cents royaumes ; essuyant pour cela des travaux incroyables, s'exposant à des dangers terribles, affrontant la mort, bravant les supplices, surmontant les plus grands obstacles, et faisant tout céder à la force de son zèle. Quel zèle que l'amour ! Cependant, comme s'il n'avait rien fait, il se proposa sérieusement d'entrer dans la Chine, de pénétrer dans la Tartarie, de retourner par le septentrion, pour réduire les hérétiques et rétablir les mœurs en Europe, enfin, d'aller en Afrique, et repasser de là en Asie, pour y chercher et conquérir de nouveaux royaumes à Jésus-Christ. Tel est le zèle que l'amour inspire.

RÉFLEXIONS.

I. Puis-je, sans me confondre, comparer ici mon froid et mon indifférence pour les intérêts de Dieu avec les mouvements du zèle et de la ferveur de Xavier ?

II. Ou glorifier Dieu en l'aimant et en le faisant aimer en ce monde, ou se résoudre à en être éternellement haï dans l'autre ; quelle affreuse alternative !

III. Aimons-le, agissons et souffrons pour sa gloire ; empêchons le mal ; procurons le bien ; ce sont des pratiques de zèle ; personne n'en fut jamais dispensé.

PRIÈRE.

Que j'ai de confusion de vous aimer si peu et de vous servir si mal, ô le Dieu de mon cœur, après tout le bien que vous m'avez fait et que vous me promettez encore !

Serai-je donc toujours ingrat ? Non, Seigneur, car je veux aimer désormais, et ne plus aimer que vous. Ainsi soit-il.

Prière pour tous les jours de la Neuvaine, p. 41.

IVe JOUR

Sa charité envers le prochain, son zèle pour les âmes.

La charité envers le prochain fut comme la passion dominante de saint François-Xavier. Il avait pour les pauvres affligés et les malades une vraie tendresse de père. On le voyait, tout légat apostolique qu'il était, mendier dans Goa pour subvenir aux besoins des Portugais et des Indiens qui étaient dans la néces-

sité. La plus grande partie des miracles qu'il a faits, il les a faits pour remédier aux maux particuliers ou publics. Les personues mêmes qui le persécutaient avaient plus de part à sa charité et à ses prières que les autres. Presque tout le temps qu'il reçut de si mauvais traitements du gouverneur de Malaca, il offrit pour lui le sacrifice de la sainte-messe.

Mais où son ardente charité a paru davantage, c'est dans le zèle inimitable qu'il a eu pour le salut des âmes. Il aurait voulu convertir tous les hommes de tous les pays de l'univers ; et il travaillait à la conversion des particuliers avec autant de soins qu'il en eut pour le salut de toute une nation. Qu'un pauvre ou un enfant le demandât, il quittait tout, il se livrait tout entier à la charité. Rien ne le retenait, quand il s'agissait du bien des âmes. On eut beau lui représenter que, dans l'île du More, où il voulait aller, où il alla en effet, et qu'il convertit, on eut beau lui représenter que l'air y était contagieux à tous les étrangers ; que la terre s'y entr'ouvrait et qu'elle

engloutissait par ses ouvertures, dans les tourbillons de cendres et de flammes, plusieurs de ses habitants ; que les habitants, sauvages, cruels, s'empoisonnaient les uns les autres et se nourrissaient de chair humaine, sans épargner même leur propre père ; à tout cela il répondit, que s'il y avait dans cette île de grandes richesses, quantité d'hommes intéressés ne s'épouvanteraient pas de ses dangers, et qu'ils y seraient déjà entrés, ajoutant : *Quoi donc ! des âmes à sauver seront-elles regardées comme rien, et faut-il que la charité soit moins intrépide que l'avarice ?* On ne peut lire sans étonnement ce que les hérétiques même ont écrit des effets admirables de son zèle, et ce qu'ils ont écrit n'est qu'une petite partie de ce qu'il a fait.

RÉFLEXIONS.

I. Tout chrétien est apôtre dans sa propre famille. Le zèle doit intéresser réciproquement le mari et la femme à l'égard des enfants, des domestiques, etc.

II. On se rend coupable de ne travailler pas autant qu'on le doit au salut du prochain, mais quel crime ne serait-ce pas de contribuer à sa perte de quelque manière que ce fût ?

III. Quel zèle peut avoir pour les autres celui qui manque de charité pour lui-même ? Xavier a procuré le salut d'un million d'âmes ; et je ne songe pas seulement à sauver la mienne !

PRIÈRE.

Vous avez racheté nos âmes au prix de votre sang, divin Jésus ! que ne puis-je répandre le mien pour le salut de mes frères ! au moins je m'emploierai à les édifier, à les consoler, à les instruire, à les sanctifier autant que je pourrai, aidé de votre grâce et de l'exemple de saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

Prières pour tous les jours de la Neuvaine, p. 41.

Ve JOUR

Sa confiance en Dieu.

On peut entreprendre et tout espérer, lorsque, comme saint François-Xavier, on se confie pleinement en Dieu. Jamais homme ne s'est trouvé en tant de périls sur mer et sur terre que ce saint apôtre. Après une sérieuse tempête qui avait brisé le vaisseau, il s'est vu exposé trois jours et trois nuits sur une planche à la merci des vents et des flots. Les

barbares ont souvent décoché sur lui leurs flèches empoisonnées. Il est tombé plusieurs fois entre les mains d'une populace en furie. Des Sarrasins l'ont poursuivi à coups de pierre. Les brachmanes l'ont cherché pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux maisons où ils le croyaient caché. Les bonzes, prêtres des idoles, ont souvent attenté à sa vie, se sont assemblés au nombre de trois mille, résolus de faire leurs derniers effors pour le perdre. Mais tous ces dangers ne servaient qu'à redoubler son courage ; et plus il était menacé, plus il se confiait en Dieu : *Quand nous serions*, disait-il dans une de ses lettres, *non-seulement dans le pays des barbares, mais même dans l'empire des démons ; ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de l'enfer ne pourraient nous nuire sans la permission de Dieu : c'est le seul que je crains.*

Aussi semble-t-il que Dieu, touché de la confiance et de la foi de son serviteur, lui eût mis sa puissance entre les mains. Témoins ces miracles si surprenants qui lui étaient si ordinaires, et

qui frappèrent tellement les païens, qu'ils l'appelaient l'homme des prodiges, l'ami du ciel, le maître de la nature, le Dieu de la terre. Il renouvela tous les miracles qui s'étaient vus du temps des Apôtres ; il chassa les démons ; il eut le don des langues ; il guérit des maladies sans nombre ; il ressuscita vingt-quatre morts, il arrêta lui seul une armée de barbares ; il obtint la défaite entière d'une flotte ennemie des fidèles. Il changea les eaux de la mer ; calma les tempêtes ; sauva du naufrage ; prophétisa l'avenir, découvrit le secret des cœurs.

C'était pour lui une espèce de miracle que de n'en point faire. Il était tout-puissant, parce qu'il mettait sa confiance en celui qui peut tout.

RÉFLEXIONS.

I. Notre peu de confiance vient de notre peu de foi. Dieu me veut du bien, et il peut m'en faire, j'en suis persuadé ; que faudrait-il de plus pour exciter toute ma confiance ?

II. Mais ce sont nos infidélités continuelles qui nous rendent timides auprès de Dieu. Nous n'osons espérer en lui, parce que nous savons qu'il n'est pas content de nous.

III. Tâchons par tous les moyens de plaire à un

Dieu infiniment bon ; et nous pourrons, comme saint François-Xavier, sûrement compter sur les effets miraculeux de sa puissance.

PRIÈRE.

Seigneur, je mets toute ma confiance en vous. Vous voyez mes besoins ; vous pouvez me secourir ; vous êtes mon père : que tout l'enfer s'arme contre moi, je ne crains rien, non plus que saint François-Xavier, sous une si puissante protection. Je vous la demande, ô mon Dieu, par l'intercession de ce bienheureux apôtre. Ainsi soit-il.

Prières pour tous les jours de la Neuvaine, p 41.

VIe JOUR.

Sa douceur.

Dès que Xavier se fut donné à Jésus-Christ, une des premières leçons qu'il apprit de ce divin Maître fut la douceur. Cette aimable vertu bannit dès lors de son âme tous les mouvements déréglés de la colère ; le rendit maître de son humeur, et alla jusqu'à modérer l'ardeur de son zèle, malgré la vivacité de son tempérament qui était tout de feu. Un

air prévenant et gracieux, des manières ouvertes, une humeur gaie, complaisante, et portée à faire du bien à tout le monde, lui gagnaient les cœurs ; il était si agréable et d'un si bon commerce, qu'il n'y avait personne qui ne cherchât sa compagnie : soldats, marchands, sauvages, hommes polis, tous étaient ravis de l'avoir avec eux. Le roi de Bongo, un de ceux qui avaient été convertis par son moyen, lui dit un jour, charmé de son entretien : *Père François, si je vais en Paradis, j'y veux être auprès de vous.*

Il ne se fit aimer du prochain que pour engager le prochain à aimer Dieu. Aussi personne ne pouvait tenir contre les charmes de sa douceur. Une fois, entr'autres, il logea avec trois soldats d'une vie très déréglée, et demeura un carême entier avec eux, toujours gai et de bonne humeur, afin de les gagner. Il gagna de la même manière un gentilhomme portugais, impie déclaré, qui se rendit à ses pressantes et affectueuses sollicitations. Les Indiens les plus barbares et les pécheurs les plus endurcis

dans le crime perdaient leur dureté et leur férocité naturelle auprès de lui.

Ce n'est pas qu'il ne fût sévère et inflexible quand il le fallait ; terrible même, lorsque l'occasion demandait qu'il s'armât de toute la force de son zèle. Il en usa ainsi contre le gouverneur de Malaca, qui, par un esprit d'intérêt et de jalousie, traversa toujours opiniâtrement le dessein qu'avait Xavier de passer à la Chine, pour y aller annoncer l'Evangile. Encore cette fermeté apostolique était-elle tempérée par des ménagements pleins de bonté ; car pour les mauvais traitements, les insultes et les calomnies qui lui furent faits de la part des Portugais, il n'y répondit que par le silence et la modestie, et par les prières qu'il adressa tous les jours à Dieu pour eux à l'autel.

RÉFLEXIONS.

I. Nous aimons la douceur dans les autres ; leur modération nous charme ; mais les autres n'aimeraient-ils pas aussi de voir en nous ce qui nous plaît en eux ?

II. Domptez votre humeur ; aidez-vous de votre raison contre ceux qui choquent votre raison, modérez votre zèle ; l'emportement est un mal, le mal ne fut jamais un bien.

III. Le bonheur de ressembler à Jésus-Christ, et d'avoir part à ses promesses; la satisfaction de vivre en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes? puissants motifs d'être doux.

PRIÈRE.

Aimable Jésus, qui nous avez si soigneusement recommandé la douceur, aidez-moi à supporter patiemment tout le mal qu'on pourrait me faire, à modérer ma vivacité naturelle, et à conserver mon âme dans la paix, comme saint François-Xavier, au milieu des troubles dont ma vie est sans cesse agitée. Ainsi soit-il.

Prières pour tous les jours de la Neuvaine, p. 41.

VII[e] JOUR.

Son humilité.

Une des choses à quoi Xavier s'étudiait davantage, et où il fit plus de progrès fut l'humilité. Avant que de partir pour les Indes, on lui demanda, par ordre du roi de Portugal, un mémoire de tout ce qui serait nécessaire pour le voyage. Il répondit à l'intendant de marine, qu'il re-

merciait très humblement le roi, et qu'il n'avait besoins de rien : *Du moins*, reprit l'officier, *vous ne refuserez pas un valet pour vous servir. Je prétends bien*, répartit Xavier, *me servir moi-même et servir les autres.* Il le fit, en effet, pendant la navigation, et tout le temps qu'il fut aux Indes. Les officiers et les marchands portugais qui connaissaient la noblesse de sa naissance (car il tirait son origine d'une famille illustre, et même alliée au sang des rois de Navarre et d'Arragon) ne pouvaient assez s'étonner de le voir se contenter, comme le dernier des hommes, d'un méchant habit tout usé qu'il raccommodait de ses propres mains ; ne vivre, pour l'ordinaire, que du pain qu'il mendiait, lors même qu'il pouvait subsister d'ailleurs ; se plaire avec les pauvres et les enfants : servir les malades, et se faire comme le valet de tous.

Mais rien n'était plus édifiant que les humbles sentiments que Xavier avait de lui-même parmi les œuvres éclatantes qui lui attiraient l'admiration et les applaudissements de tout le monde. Occupé

de son néant et de ses péchés, il se confondait, et ne comprenait pas qu'il eut rien en lui qu'on pût estimer. Ses miracles, il les attribuait à l'innocence des enfants qu'il employait pour les faire : et les bénédictions que Dieu répandait sur ses travaux étaient, disait-il, l'effet des prières qu'on faisait pour lui. Que si le succès ne répondait pas à son zèle, il ne s'en prenait qu'à lui-même ; tout le mal venait de lui ; ses péchés étaient la cause de tout le bien qu'il ne faisait pas : *Je n'ai jamais si bien connu qu'au Jopon l'abîme d'imperfections et de fautes qui est dans mon âme : je les vois et je connais sensiblement combien il m'est nécessaire d'avoir quelqu'un qui veille sur moi, et qui me gouverne.* C'est ce qu'il écrivit au P. Ignace, son général.

RÉFLEXIONS.

I. Que de raisons de nous humilier ! La vue de ce que nous serons ; l'aveuglement de notre esprit, la faiblesse de notre cœur ; nos péchés.

II. Notre orgueil naturel, et les bienséances imaginaires opposent de grands obstacles à l'humilité : mais tiendront-ils, ces obstacles, contre l'exemple et les préceptes de Jésus-Christ ?

III. Etudions ce divin modèle : et faisons en

sorte que nos pensées, nos vues, nos discours et nos manières expriment, autant qu'il se pourra, des traits de son humilité.

PRIÈRE.

Vous connaissez, ô mon Dieu, combien l'humilité m'est nécessaire, et jusqu'où l'aveugle complaisance que j'ai pour moi me rend la pratique de cette vertu difficile. Accordez-moi la grâce de mieux connaître mes misères, de compter mon orgueil, et de me plaire, à votre exemple, divin Jésus, dans les plus humiliantes confusions. Ainsi soit-il.

Prières pour tous les jours de la Neuvaine, p. 41.

VIIIe JOUR.

Sa piété.

C'est dans les premiers exercices qu'il fit sous la conduite d'Ignace, que Xavier avait puisé cet esprit de piété qui contribua tant à sa sanctification : il l'entretint et l'augmenta par une fréquente communion avec Dieu. A Goa, il se retirait dans le clocher pour n'être point interrompu pendant les heures qu'il

donnait chaque jour à la méditation. Il s'occupait de même dans le vaisseau depuis minuit jusqu'au lever du soleil. Les matelots, qui le savaient, avaient coutume de dire : *Nous n'avons rien à craindre des vents, le P. François parle à Dieu.* C'était dans les églises et sur le marche-pied de l'autel qu'il prenait ordinairement un peu de repos, priant le reste de la nuit près du Saint-Sacrement.

Il se confessait tous les jours quand il y avait quelque prêtre qui pût l'entendre. Il célébrait le saint-sacrifice avec un air si recueilli et si touchant qu'il communiquait sa ferveur à ceux qui y assistaient. On l'entendait s'entretenir avec Dieu comme s'il l'eût eu présent devant lui. Il avait une grande dévotion à la sainte Trinité ; il l'invoquait si souvent par ces paroles : *O sanctissima Trinitas*, qu'elles avaient passé dans la bouche des Gentils qui les disaient sans en comprendre le sens. Il avait une confiance toute particulière aux mérites de la passion de notre Seigneur ; et le miracle arrivé au château de Xavier, où

un crucifix sua réglément tous les vendredis que le saint travailla aux Indes, montre combien cette confiance fut agréable à Dieu. Il honorait la sainte Vierge comme sa mère et sa patronne, et il n'omettait rien pour affectionner les nouveaux chrétiens à son culte, et les engager à recourir à elle. Il recourait aussi aux saints anges, à saint Joseph, sous la protection desquels il mettait ses missions.

Fidèle observateur des règles de son institut, il faisait fleurir en Asie, parmi ses frères, cet esprit d'ordre et de régularité, dont le P. Ignace animait en Europe sa compagnie naissante. On ne vit jamais religieux plus amateur de la pauvreté que lui. Il était chaste comme un ange, et obéissant jusqu'à être près d'interrompre le cours de ses conquêtes évangéliques, comme il le déclara lui-même, et à partir des extrémités du nouveau monde pour se rendre à Rome à la première lettre du nom d'Ignace. Une piété aussi édifiante ne pouvait que produire d'excellents fruits dans les âmes.

RÉFLEXIONS.

I. Nous nous plaignons de n'avoir pas assez de piété ; c'est que l'affection du monde et l'attention à nous satisfaire en tout, prend la place du goût des choses du ciel.

II. Cependant il est de foi, que le moindre acte de la vie intérieure et tout ce qui se fait pour l'âme est une chose plus précieuse que le monde entier.

III. Le fréquent usage des sacrements, de la prière, des bons livres, et l'attention sur soi-même, font naître la piété, et avec elle les secours de la grâce, et l'espérance de la gloire.

PRIÈRE.

Esprit-saint, qui répandez dans nos cœurs les dons célestes de votre grâce, établissez mon âme dans une piété parfaite, afin que je vous serve désormais avec pureté de cœur et une ferveur d'esprit qui égale, s'il se peut, la pureté et la ferveur de votre fidèle serviteur, saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

Prières pour tous les jours de la Neuvaine, p. 41.

IXe JOUR.

Son abandon à la Providence. Sa sainte mort.

Toute la vie de saint François-Xavier a été un parfait abandon à la conduite

de la Providence. Il accepta dans cet esprit la mission des Indes, et en l'acceptant, quel sacrifice ne fit-il pas ? Il fallait quitter son pays, ses proches, toute la consolation et les commodités qu'il pouvait attendre en Europe. Il fallait traverser un long espace de mer, se résoudre à essuyer les plus dangereuses tempêtes ; à vivre parmi les idolâtres ; s'exposer à souffrir les rigueurs de toutes les saisons, la faim, la soif, la dernière indigence, les persécutions, l'exil, les mauvais traitements et la mort.

Xavier n'envisage point, ou du moins passe par-dessus ces difficultés ; Dieu le veut, il ordonne ; c'est assez, il obéit, et s'abandonne entièrement à sa disposition. Il était, comme saint Paul le dit de lui-même, lié par l'esprit, et n'avait de mouvement que celui qu'il en recevait, attentif et docile à toutes ses inspirations. C'est ainsi que, sans examiner les dangers qui le menaçaient, il suivit la voix qui lui disait d'aller à l'île du More, et de faire le voyage du Japon.

Mais si jamais la soumission aux ordres

de Dieu, et son plein abandon à la Providence se signalèrent, ce fut particulièrement dans le dessein qu'il prit de passer à la Chine, malgré les grands obstacles qu'il trouva, et qu'il surmonta presque tous. Déjà il est à la vue de la Chine ; ses désirs paraissaient accomplis. Mais le marchand qui avait promis de le passer, lui manque de parole, et le Chinois qui devait lui servir d'interprète disparait. Dans ce contre-temps, la fièvre le saisit ; et connaissant qu'il ne devait pas en relever, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage de l'éternité.

Le vaisseau lui était contraire. On laissa le malade sur le rivage, exposé à un grand vent. Il serait mort là, si un Portugais ne l'eût fait porter dans une pauvre cabane qui ne valait guère mieux que le rivage. Là, Xavier attendait sa dernière heure, abandonné de tout le monde, sans remèdes, sans aliments, sans secours. Tout lui manque, excepté Dieu, sur lequel il se console, tantôt en regardant le ciel, et tantôt un crucifix qu'il tenait dans sa main ; tournant quelquefois ses yeux

baignés de larmes vers la Chine, plein de regret de la laisser idolâtre, mais content de faire un sacrifice à Dieu de son zèle et de sa vie. Enfin, ayant passé deux jours sans prendre de nourriture, et s'affaiblissant d'heure en heure, il rendit doucement l'esprit, le 2 de décembre 1552, à la quarante-sixième année de son âge et la dixième et demie de son apostolat dans les Indes.

RÉFLEXIONS.

I. Qu'il y a de douceur à remettre ainsi son âme entre les mains de Dieu ! C'est de tous les désirs celui qui doit uniquement désormais occuper mon cœur.

II. Je ne puis me préparer ce bonheur qu'en me soumettant avec une entière résignation à celui qui dispose de tous les évènements de ma vie.

III. Quelque chose donc qui m'arrive de fâcheux ou d'agréable, Dieu le veut ; je m'y soumets : ma soumission le glorifie et me comble de ses grâces.

PRIÈRE.

Seigneur, je veux tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez. Traitez-moi comme il vous plaira pendant ma vie, pourvu que vous ne m'abandonniez pas au dernier moment, et que

vous m'accordiez la grâce de mourir dans votre amour comme votre bienheureux serviteur, saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

****

PRIÈRES

POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINE.

Prières à Dieu.

Très sainte et très adorable Trinité, Dieu seul en trois personnes, je me prosterne ici devant vous ; je vous adore avec les sentiments de la soumission la plus profonde ; et plein de confiance en votre infinie bonté, je viens vous supplier très humblement de m'accorder la grâce que vous m'avez inspiré vous-même de vous demander.

Je sais, ô mon Dieu, que je suis très-indigne de vos bienfaits ; mais la douleur que j'ai de mes péchés, et la résolution où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejetterez pas de devant vous. Daignez donc, ô Père des miséricordes, père infiniment

bon, daignez écouter ma prière, voyez mes besoins, et soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole ; exaucez-moi, je vous en conjure par le sang de Jésus-Christ mon Sauveur, votre aimable Fils, répandu pour moi ; par l'immaculée Conception de Marie, sa glorieuse mère, toujours Vierge, et par les mérites de saint François-Xavier que j'invoque particulièrement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur ; et faites que son intercession, qui a été si salutaire à tant d'autres, me devienne aussi favorable. Ainsi soit-il.

ORAISON

A Saint-Francois-Xavier.

Bienheureux Apôtre de Jésus-Christ, saint François-Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, et vous supplier de me servir d'intercesseur auprès du Père des miséricordes. Vous avez toujours été si zélé pour le bien des âmes, et si charita-

ble à les assister dans tous leurs besoins ; vous donnez encore tous les jours des marques si éclatantes du pouvoir que vous avez dans le ciel ; grand Saint, ayez la même charité pour moi ; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu ; obtenez-moi la grâce que je lui demande par la Neuvaine que je fais en votre honneur.

Vous alliez autrefois jusqu'aux extrémités du monde, pour faire du bien à des barbares et à des ennemis de la Foi ; voici, ô mon Père, un enfant de l'Eglise qui vient à vous, qui vous honore, qui bénit Dieu de tout son cœur des grâces dont il vous a comblé, qui vous choisit pour son protecteur, et qui vous invoque avec une entière confiance. Seriez-vous moins sensible à ses besoins, seriez-vous moins bon et moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors ?

Ceux qui vous réclament font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance et de cette bonté ; n'y aurait-il que moi qui ne ressentirais pas les doux effets de votre bienfaisante

charité ? Non, mon aimable protecteur, vous ne me refuserez pas : la confiance que j'ai en vous est trop grande, pour ne pas croire que vous exaucerez ma prière ; que vous vous intéresserez pour moi. afin que j'obtienne la grâce que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de Jésus-Christ, et par l'immaculée Conception de la sainte Vierge. Comme l'un et l'autre ont toujours été les plus tendres objets de votre dévotion, et que vous avez promis d'écouter favorablement tous eeux qui recourraient à vous en les invoquant ; je les invoque, ô bienheureux Apôtre, et j'espère que j'aurai part à vos promesses.

Ainsi soit-il.

Antienne de la passion.

Jésus-Christ s'est rendu pour l'amour de nous obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui surpasse tous les autres noms.

V. Seigneur, ayez pitié de nous.

R. Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, d'avoir pitié de cette famille, pour laquelle Jésus-Christ a bien voulu se livrer entre les mains des impies, et endurer le supplice de la croix; lui qui vit et qui règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Antienne de l'Immaculée Conception.

Votre Conception immaculée, ô sainte Vierge, Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers ; car c'est de vous qu'est né le Soleil de Justice, Jésus-Christ notre Dieu, qui, nous délivrant de la malédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

V. Célébrons avec joie la Conception immaculée de la glorieuse Vierge-Marie.

R. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, le don céleste de votre grâce, afin que, comme

l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement du salut, la mémoire de son Immaculée Conception nous soit aussi un accroissement de repos et de paix ; nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et qui règne avec vous et le Saint-Esprit dans l'éternité des siècles.

Ainsi soit-il.

ORAISON

Que saint François-Xavier composa lui-même, et qu'il disait tous les jours pour demander à Dieu la conversion des infidèles.

O Dieu éternel, créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que Jésus-Christ votre Fils a souffert pour leur salut une mort très-cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des idolâtres. Laissez-

vous fléchir par les prières de l'Eglise, sa très sainte épouse, et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité et faites en sorte qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu notre Seigneur Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

SALUTS POUR LA NEUVAINE

DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

N. B.—1. Ces Saluts n'ont lieu que dans les églises où la Neuvaine est autorisée.

2. Les litanies du Saint qui se chantent, chaque soir, à la suite des prières de la Neuvaine, servent d'ouverture au Salut.

PREMIER JOUR.

Ant. Calicem salutaris accipiam, et sacrificabo hostiam laudis.

Prose. Tota pulchra es, Maria (*bis*). Et macula originalis non est in te. Tu gloriam Jerusalem. Tu lætitia Israël. Tu honorificentia populi nostri. Tu advocata peccatorum. O Maria ! O Maria ! Virgo prudentissima. Virgo clementissima. Ora pro nobis. Intercede pro nobis ad Dominum Jesum Christum. Amen.

Trait. Domine, non secundùm peccata nostra quæ fecimus nos, neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis. v. Domine, ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : citô anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. v. Adjuva nos, Deus, salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.

HYMNE.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui :
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.
v. Panem de cœlo præstitisti eis,
℟. Omne delectamentum in se habentem.

OREMUS.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili Passionis tuæ memoriam reliquisti ; tribue, quæsumus, ità nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium ; ut qui sanctæ Dei Genetricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus.

Deus, qui Indiarum gentes beati Francisci prædicatione et miraculis, Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti ; concede propitius, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla.

Deus, omnium fidelium pastor et rector,

famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitiùs respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo quibus præest proficere, ut ad vitam, unâ cum grege sibi credito, perveniat sempiternam.

Deus, qui populis tuis indulgentiâ consulis et amore dominaris, Pontifici nostro N., cui dedisti regimen disciplinæ, da spiritum sapientiæ ; ut de profectu sanctarum ovium fiant gaudia æterna pastoris.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus N. Rex noster, qui tuâ miseratione suscepit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa ; quibus decenter ornatus, monstra, devitare, hostes superare, et ad te, qui via, veritas et vita es, gratiosus valeat pervenire. Qui vivis et regnas, Deus, in secula seculorum. ℟. Amen.

Après la bénédiction.

PSAUME 116.

Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, et Filio, etc.

IIᵉ JOUR.

HYMNE.

O Salutaris Hostia,
Quæ Cœli pandis ostium :
Bella premunt hostilia ;
Da robur, fer auxilium.
Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patriâ.
Amen.

Ant. Beata Dei Genetrix Maria, Virgo perpetua, templum Domini, sacrarium Spiritûs sancti, sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo. Ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu..

Trait. Domine, non secundum, *page* 48.
Hymne. Tantum ergo. p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Ps. Laudate Dominum, omnes gentes, p. 50.

IIIᵉ JOUR.

Ant. Sicut novellæ olivarum Ecclesiæ filii sint in circuitu mensæ Domini.

HYMNE.

Ave, maris stella.
Dei mater alma,

Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.
Sumens illud ave
Gabrielis ore ;
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum ;
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summum Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus. Amen.

Trait. Domine, non secundùm, p. 48.
Hymne. Tantum ergo, p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Ps. Laudate Dominum, etc., p. 50.

IVe JOUR.

PROSE.

Ave, verum corpus natum de Mariâ Virgine.
Verè passum, immolatum in cruce pro homine.
Cujus latus perforatum undâ fluxit et sanguine.
Esto nobis prægustatum mortis in examine.
O dulcis ! ô pie ! ô Jesu, fili Mariæ ! Amen.

Ant. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu ; sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem.

Trait. Domine, non secundùm, p. 48.

Hymne. Tantum ergo, p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Ps. Laudate Dominum, omnes gentes, etc., p. 50.

Ve JOUR.

HYMNE.

Adoro te devotè, latens Deitas,
Quæ sub his figuris verè latitas ;
Tibi, se cor meum totum subjicit
Quia te contemplans totum deficit.

Jésu quem velatum nunc aspicio,
Oro fiat illud, quod tam sitio,
Ut te relevata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.
Amen.

HYMNE.

O gloriosa Domina,
Excelsa super sidera :
Qui te creavit providè,
Lactâsti sacro ubere.

Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine ;
Intrent ut astra flebiles,
Cœli fenestra facta es.

Tu Regis alti janua,
Et porta lucis fulgida,
Vitam datam per Virginem,
Gentes redemptæ plaudite.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Trait. Domine, non, p. 48.
Hymne. Tantum ergo. p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Ps. Laudate Dominum, p. 50.

VIe JOUR.

PROSE.

Ecce panis Angelorum,
Factus cibus viatorum :
Verè panis filiorum,
Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,
Cûm Isaac immolatur ;
Agnus Paschæ deputatur ;
Datur manna patribus.

Bone Pastor, panis vere,
Jesu, nostri miserere,
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terrâ viventium.

Tu qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hic mortales ;
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales
Fac sanctorum civium. Amen.

HYMNE.

Memento, salutis auctor,
Quòd nostri quondam corporis,
Ex illibatâ Virgine,
Nascendo formam sumpseris.

Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et horâ mortis suscipe.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Trait. Domine, non secundùm, p. 48.
Hymne, Tantum ergo. p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Ps. Laudate Dominum, etc. p. 50.

VIIe JOUR.

HYMNE.

Panis Angelicus,
Fit panis hominum ;
Dat panis cœlicus
Figuris terminum.
O res mirabilis !
Manducat Dominum
Pauper, servus et humilis.

Te, trina Deitas
Unaque, poscimus :
Sic nos tu visitas,

Sicut te colimus ;
Per tuas semitas
Duc nos quò tendimus,
Ad lucem quam inhabitas. Amen.

PROSE.

Inviolata, integra et casta es! Maria.
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater Alma Christi charissima !
Suscipe pia laudum præconia,
Nostra ut pura pectora sint et corpora.
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per secula.
O benigna ! O Maria ! O Virgo pia !
Quæ sola inviolata permansisti.

Trait. Domine, non, p. 48.
Hymne, Tantum ergo, p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Ps. Laudate Dominum, etc. p. 50.

VIII[e] JOUR.

Ant. Qui pacem ponit fines Ecclesiæ, frumenti adipe satiat nos Dominus.

CANTIQUE DE LA VIERGE.

Magnificat anima mea Dominum, p.
Trait. Domine, non secundùm, p. 48.
Hymne Tantum ergo ; p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Ps. Laudate Dominum, etc., p. 50.

DERNIER JOUR.

Ant. O quàm suavis est, Domine, spiritus tuus, qui, ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito, esurientes reples bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.

Ant. Beata Mater, et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

Trait. Domine, non secundùm, p. 48.
Hymne. Tantum ergo, p. 49.

Le Verset et les Oraisons comme au premier jour, p. 49.

Après les Oraisons, l'Officiant entonne le *Te Deum.*

Te Deum laudamus : te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem : omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli : tibi cœli, et universæ Potestates ;

Tibi Cherubim et Seraphim, Incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus : Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra : majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus : Apostolorum chorus.

Te Prophetarum : laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus ; laudat exercitus.

Te per orbem terrarum : sancta confitetur Ecclesia.

Patrem : immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum : et unicum Filium.

Sanctum quoque : Paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu Patris : sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo : aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : in gloriâ Patris.

Judex crederis : esse venturus.

Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni : quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum Sanctis tuis : in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos : et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies ; benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum ; et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto : sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine : miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

℣. Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu.

℟. Laudamus et superexaltemus eum in secula.

℣. Dominus vobiscum,

℟. Et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus ; piissimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes ; ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens ad præmia futura disponas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum Spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Le célébrant dit ensuite.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. ℟. Amen.

Après la Bénédiction du saint Sacrement, on chante le cantique :

Nunc dimittis servum tuum, Domine, etc., p. 61.

CANTIQUE DE SIMÉON.—Luc I.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei, salutare tuum.

Quod parâsti : ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes : custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab eâ longè repelle ; Angeli tui sancti habitent in eâ qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum, etc.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

V. Benedicamus Domino.

R. Deo gratias.

V. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater et Filius et Spiritus sanctus.

R. Amen.

VIE ET MOIS

DE SAINT JOSEPH.

CHAPITRE I.

Naissance de saint Joseph.—Sa patrie.—Sa famille.—Sa profession.—Sa manière de vivre.—Son heureux naturel.—La sainteté de son âme.

Dans la partie montagneuse de la Galilée qu'habitait autrefois la tribu de Zabulon, existe une chétive bourgade, située sur une colline assez haute, et connue sous le nom de Nazareth. Ce fut là que naquit saint Joseph, époux de la sainte Vierge et père nourricier de notre Seigneur. Il descendait de la famille royale de David ; on ne peut en donner une meilleure preuve qu'en produisant sa généalogie dressée par saint Mathieu. Voici, en effet, comment cet évangéliste classe ses aïeux en commençant par le chef des patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Juda, Pharés, Esron, Aram, Aminadab, Naasson,



Salmon, Booz, Obed, Jessé, David, Salomon, Roboam, Abias, Asa, Josaphat, Joram, Ochosias, Joas, Amasias, Ozias, Joachim, Achas, Ézéchias, Manassés, Amon, Josias, Joachim, Jéchonias, Salathiel, Zorobabel, Abiud, Éliacim, Azor, Sadoc, Achim, Éliud, Éléazar, Mathan, Jacob, Joseph. Ainsi notre bienheureux était né du sang le plus illustre de sa nation. Cependant, disons le, sa plus grande gloire ne lui venait pas de ce qu'il descendait du roi David, mais de ce qu'il avait hérité de ses grandes vertus ; car c'est en cela que consiste, aux yeux du Seigneur, la véritable noblesse.

Lorsque la Judée fut asservie aux rois de Syrie, la famille de David perdit entièrement son éclat et ses richesses, et bientôt les derniers descendants de ce grand roi furent réduits à gagner leur vie du travail de leurs mains. Il paraît que saint Jnseph naquit dans un état voisin de l'indigence, et eût besoin d'apprendre un métier pour se procurer du pain. Peut-être,

cependant, fut-ce moins la nécessité qui lui fit prendre cette détermination, qu'un vertueux acquiescement à l'inspiration de la divine grâce, car les saints se conduisent d'ordinaire par des motifs bien plus élevés que ceux qui agissent sur le reste des humains.

Il apprit donc le métier de charpentier ; car telle est la persuasion commune, pour ne pas dire générale. Ensuite il vécut content, dans cet état si pénible à la nature, mais que la grâce lui adoucissait, parce qu'il était conforme à la volonté de Dieu. Du reste, sa discrétion dans le travail était admirable ; car sans rien donner à la paresse, il avait soin de reserver le temps nécessaire à ses pieux exercices, et savait si bien allier l'esprit intérieur avec l'occupation corporelle, que celle-ci ne nuisait en rien à son avancement ni à sa piété. Tout en maniant, du matin au soir, la hache et la scie, son esprit était fixé au ciel, où il se nourrissait de la contemplation des choses divines, et, ne perdant jamais de vue la présence de son Dieu, il lui offrait et lui rapportait

toutes ses actions. Après cela, il ne faut pas demander ce que Dieu pensait d'une vie aussi saintement laborieuse : outre l'accomplissement de la volonté de Dieu, et les mérites d'un travail fait pour lui, notre grand saint trouvait encore, dans sa profession, d'autres avantages inappréciables. Il vivait seul, loin des compagnies dangereuses, à l'abri des impressions que les vices du monde eussent pu faire sur lui ; sans vanité, sans ambition, tranquille sur le trésor de sa chasteté qui, dans le monde et dans l'oisiveté, eut couru les plus grands risques. Quels progrès aussi cette vie si dure ne lui faisait-elle pas faire dans la mortification ? Quels secours n'y trouvait-il pas pour fortifier en lui la vertu de patience ? Enfin, n'est-il pas permis de croire qu'une vie si pure et si saintement employée, lui valait la conversation des anges, et peut-être même les visites de son Dieu ? Ainsi la boutique de Joseph était pour lui l'école de la piété, le rempart de l'innocence, un paradis anticipé. Son heureux naturel, réuni aux bonnes qualités de son corps contri-

buait puissamment à lui rendre la vertu plus facile. Plein de l'esprit de Dieu, même avant de naître, on remarqua en lui, dès ses jeunes années, un caractère charmant, une douceur admirable, un esprit élevé, un cœur généreux, façonné pour le bien et capable des plus hautes vertus. Les saints le peignent comme un être supérieur, pour ses grandes qualités, à la condition humaine.

Son corps aussi était robuste, d'une stature majestueuse et parfaitement proportionnée. Jamais on ne vit un plus beau visage, surtout à cause de je ne sais qu'elle aménité céleste dont Dieu l'avait décoré. Ce portrait ne suprendra pas, si l'on donne foi à saint Bernadin de Sienne, qui assure qu'il ressemblait à la sainte Vierge. "Joseph, dit-il, fut formé " à l'image de Marie son épouse, dont le " soleil et la lune admirent la beauté." (*Serm.* de S. Jos.) C'est déjà insinuer qu'il ressemblait à Jésus, dont le visage avait, selon la tradition, une étonnante conformité avec celui de sa sainte mère : mais le pieux Gerson l'assure positivement:

" la face de Jésus était semblable à celle de Joseph : " *facies Jesu erat similis faciei Joseph.* Ajoutez à ce port majestueux, à cette beauté ravissante, à cette aménité surnaturelle dont j'ai parlé, une rare affabilité, une modestie virginale jointe à l'expression d'une incomparable humilité, et vous saurez quel était ce Joseph que Dieu donna pour protecteur à son fils, et pour époux à la reine du ciel et de la terre. Saint Augustin et saint Ambroise nous le représentent comme un nouveau soleil sur la terre, et disent que ses vertus resplendissaient comme des astres dans un ciel animé.

Eusèbe de Césarée, parlant de ses qualités, en fait un portrait qui confirme tout ce que nous venons de dire. " On " remarquait, dit-il, en cette aimable " saint une grande liberté d'esprit, une " pudeur incomparable, une prudence " égale à sa modestie. Il excellait sur- " tout en piété, et attirait l'attention " par sa beauté extraordinaire." Il paraît, pour tout dire en un mot, que l'ensemble de sa personne avait quelque chose de divin.

Que dire maintenant de sa sainteté suréminente ? Quoiqu'il soit impossible de la célébrer dignement, nous rapporterons néanmoins ce que nous apprennent des auteurs dignes de confiance. Saint Augustin déclare qu'il conserva son innocence, n'ayant jamais commis aucun péché mortel. C'est aussi le sentiment de Gerson et de beaucoup d'autres qui prennent occasion de là de louer sa vigilance à conserver ce précieux trésor. Il détestait les moindres fautes, au point que, dans toute sa vie, il n'en commit aucune de propos délibéré ; il aurait mieux aimé mille fois mourir que de faire à son Dieu l'offense la plus légère.

Choisi de Dieu pour être le maître de sa maison, et le dispensateur de ses richesses, il l'enrichit des ses dons les plus précieux, et l'orna des plus brillantes prérogatives : et, pour tout dire, en un mot, il en fit un saint privilégié. C'est ce que signifie, en effet, l'épithète de juste que l'Evangile lui donne par excellence : *Joseph, cum esset justus.* Ce

mot, dit saint Chrysostôme, indique un homme parfait en toute vertu.

Le docte et pieux Suarez va jusqu'à dire qu'il est probable que saint Joseph a surpassé en grâces les Apôtres et même le saint Précurseur, à cause de la prééminence de son office. C'est aussi l'opinion de Cornélius à Lapide, fondée sur ce que la dignité de père et gouverneur de l'Homme-Dieu est supérieure à celle de précurseur et de héraut de ce puissant monarque. D'aprés cela, on ne doit plus être surpris d'entendre dire à des auteurs respectables que Joseph a été le plus grand de tous les saints, et qu'll occupe dans le ciel la première place au pied du trône où siègent le Roi et la Reine de cet empire éternel.

CHAPITRE II.

Joseph est donné pour époux à Marie.—État de fortune des saints époux.—Marie devient Mère de Dieu.—Anxiété de saint Joseph.—Un ange vient le trouver pendant son sommeil, et le console.

Tandis que notre illustre saint coulait ses jours dans la retraite, occupé sans relâche du travail et de l'oraison, la di-

vine bonté lui préparait une faveur aussi précieuse qu'inattendue. Il était loin, en effet, de penser au mariage, lui qui dès l'âge de douze ans, s'était voué au seigneur par vœu de virginité, s'il faut en croire plusieurs auteurs recommandables. l'épouse que le ciel lui destinait était la plus noble, la plus sainte et la plus accomplie, qui ait jamais paru sur la terre, et, pour comble de bonheur, liée par le même vœu que lui, et devant demeurer vierge avec lui.

La sainte Vierge, entrée au temple à l'âge de trois ans, avait atteint sa quatorzième année, d'après l'opinion commune, quand, pour se conformer à l'usage des Juifs, dit saint Augustin, les prêtres qui avaient soin de la jeune orpheline résolurent de lui donner un époux. Ils rencontraient un obstacle dans son vœu de virginité, inouï jusque là, et que, néanmoins, ils ne voulaient pas enfreindre. Le Seigneur fut consulté, et, après une prière fervente, ils prirent pour expédient, d'après saint Grégoire de Nysse, assistés particulièrement du ciel, de donner la

Vierge pour épouse à quelqu'un de ses parents qui put être le plus fidèle gardien de son immaculée et virginale candeur. Le choix ne fut pas douteux. On connaissait Joseph pour le juste par excellence et les suffrages unanimes des prêtres du temple était la plus sûre preuve de l'élection céleste.

La volonté du ciel étant connue, le grand-prêtre, aux rapports de plusieurs pères, fit venir Joseph, et lui déclara, au milieu des parents et des lévites assemblés, que Dieu le choisissait pour époux de Marie. Fut-il rien de plus imposant ? et, pour des cœurs éprouvés par la foi, comme ceux de Joseph et de Marie, pouvait-il être rien de plus sûr que l'obéissance ? Joseph n'avait point à s'excuser sur son âge avancé, car cet âge entrait dans les vues de Dieu, qui ne voulait donner à Marie qu'un protecteur et un frère. Marie, fille soumise aux volontés du ciel et des ministres, remercia le Seigneur d'un choix qui lui offrait le double avantage de satisfaire aux usages reçus, et de conserver le précieux trésor de la

virginité. O profondeur de la sagesse de Dieu ! “ que ses jugements, dit saint “ Paul, sont incompréhensibles et que “ ses voies sont impénétrables ! *quam* “ *incompréhensibilia sunt judicia ejus et* “ *investigabiles viæ ejus !*” (Rom. 1.) Qui jamais, en effet, eût pu croire que la Reine du ciel et de la terre deviendrait l’épouse, non d’un prince puissant et riche, mais d’un pauvre charpentier ? O Joseph ! qui pourrait hésiter à vous confier son âme, lorsque le Souverain Maître vous confie sa Mère !

Marie et Joseph, aussitôt après leur mariage, partirent pour Nazareth, leur commune patrie, et établirent leur demeure dans une maison qui appartenait à la sainte Vierge. Saint Joseph, ainsi que nous l’avons déjà dit, ne possédait aucuns biens, parce qu’il était né de parents pauvres, quoique d’une naissance illustre. Il faut pourtant avouer que cette opiniou n’est pas incontestée. Il est des auteurs qui prétendent que ses pères lui avaient laissé une fortune honnête, mais dont il fut dépouillé de fort bonne heure

par un concours de circonstances indépandantes de sa volonté. Marie, sans être absolument riche, avait cependant quelques biens à receuillir de l'héritage de ses parents. Or, l'un de ses premiers, soins, en arrivant à Nazareth, fut d'en faire la disposition, qu'elle savait être la plus sage. D'accord avec son époux dont elle respectait les droits autant et plus que toute autre femme, elle fit trois lots de tout ce qu'elle possédait, en donna un au temple, un autre aux pauvres, et livra le troisième aux mains de saint Joseph, pour l'employer à leurs besoins communs. Par suite de cet arrangement, sa dot temporelle se réduisit à peu de chose ; mais, en retour, elle lui apportait des biens inappréciables dans l'ordre spirituel. L'énumération en serait inpossible. Aussi n'est-ce que par masse qu'on peut les indiquer. La sainte Vierge, en se donnant à lui, lui apportait pour dot, 1. l'immense trésor des grâces divines dont elle avait reçu la libre dispensation ; 2. l'affluence des biens célestes ; 3. enfin l'empire de tout

l'univers : car qui ne sait que Dieu, de toute éternité, l'avait établie la souveraine du monde ? C'est ce que l'Eglise nous enseigne, en lui attribuant certains passages du livre de la Sagesse, dans lesquels Salomon établit sa souveraineté. Telles furent les richesses que la glorieuse Marie apporta en dot à saint Joseph, qui, de son côté, lui donna toujours le plus tendre, le plus chaste, le plus parfait amour, et une fidélité à toute épreuve.

L'union des saints époux datait déjà peut-être d'une année (*Benoit-XIV de festis sanc.*) sans que ni l'un ni l'autre eussent le moindre soupçon du grand mystère dont l'exécution devait faire leur bonheur et leur gloire. Cependant le moment était venu où l'incarnation du Verbe de Dieu devait s'opérer. Un jour que Marie était en oraison dans son petit oratoire, l'archange Gabriel vint lui annoncer, de la part de Dieu, les grandes choses qui allaient s'opérer en elle, et la manière divine dont elles devaient s'accomplir. Aussitôt que Marie

eut déclaré sa foi et son obéissance, les paroles de l'ange s'accomplirent ; le Saint-Esprit descendit en elle, et, par le prodige le plus surprenant, elle devint mère sans cesser dêtre vierge.

Qui ne croirait que Marie, transportée de joie, se soit empressée d'annoncer à Joseph cette consolante nouvelle ? Mais, non : les saints n'éprouvent pas ce besoin de faire part aux créatures des faveurs qu'ils reçoivent du ciel. La sainte Vierge laissa donc saint Joseph dans l'ignorance de ce grand évènement, mais ce ne fut que pour un temps, comme nous allons le raconter. La Providence le permit ainsi, pour éprouver ou plutôt pour illustrer de plus en plus les vertus de Marie et de Joseph.

Ce saint homme vivait avec son auguste épouse dans une entière continence ainsi que nous l'enseigne la foi, et Dieu, comme nous venons de dire, lui avait caché le miracle opéré en elle. Quel fut donc son étonnement lorsqu'il s'aperçut de sa grossesse de manière à n'en pouvoir douter. Son trouble fut grand et

sa tristese profonde, au-delà de tout ce que l'on peut en dire. Cependant, il retint son jugement, et ne la condamna point. Tel est le sentiment de saint Jean-Chrysostôme (*hom.* I. *Matth.*) et celui de saint Jérome. Comment, en effet, aurait-il pu la croire coupable, lui qui connaissait si bien la beauté de son âme, ses hautes vertus et sa parfaite pureté, lui qui ne pouvait se lasser d'admirer sa rare modestie et sa prudence incomparable ?

Il est une autre opinion qui plait davantage, parce quelle est plus honorable pour Marie, et plus digne de Joseph, la voici : Ce grand saint se persuada que son auguste épouse était cette Vierge qu'Isaïe avait annoncée, et que l'enfant qu'elle portait était le Fils de Dieu même. Mais alors se jugeant indigne de vivre dans la société d'une telle mère, et de devenir dépositaire du Verbe incarné, il résolut non pas de la renvoyer, mais de s'en aller, Cette opinion qui pourra paraître étrange à quelques lecteurs, n'est pourtant rien moins que nouvelle, et se trouve appuyée par de grandes et nom-

breuses autorités. Saint Basile dit que l'humble Joseph, se jugeant indigne d'être l'époux d'une femme si parfaite et si privilégiée, crut devoir abandonner sa demeure. Un ouvrage ancien, attribué à Origène, en dit autant. Saint Bernard, après avoir émis le même sentiment, ajoute qu'il ne lui est pas particulier et que c'est aussi celui des Pères. Saint Thomas, dont le témoignage a une si grande autorité, s'exprime en ces termes : " Saint Joseph voulut renvoyer son épou- " se ; ce fut, non parce qu'il la croyait " criminelle, mais par respect pour sa " sainteté, se jugeant indigne de demeu- " rer dans sa compagnie." Sainte Brigitte assure que tel fut le vrai motif de la détermination de saint Joseph.

Quelque opinion qu'on embrasse sur le sujet dont il s'agit, on ne pourra disconvenir que saint Joseph dut souffrir douloureusement dans cette circonstance. Sa position était humainement fort malheureuse, quelqu'en fut d'ailleurs la cause. Mais le moment de la consolation approchait, et voici comment elle lui arriva.

Un jour, après des combats plus rudes qu'à l'ordinaire, il arrêta, dit-on, son projet d'évasion, réunit les objets qui lui étaient indispensables, et fixa l'heure pour son départ. En attendant, il se coucha pour prendre un peu de repos. Or, voilà que, pendant son sommeil, un ange vint le visiter en songe, et lui dit : "Joseph, "fils de David, ne craignez point de demeurer avec Marie votre épouse. Ce "qui s'est fait en elle est l'œuvre de "l'Esprit-Saint. Elle mettra un fils au "monde, et vous lui donnerez le nom "de Jésus ; car ce sera lui qui remédiera "aux péchés de son peuple." Inutile de dire quel fut sur notre saint l'effet de cette révélation. Assuré pour lors, de manière à n'en pouvoir plus douter, de la dignité incomparable de sa sainte épouse, sa joie fut si grande, son contentement si parfait, qu'il eût pu dire à Dieu comme le Roi prophète : "Vos consolations "ont réjoui mon âme en proportion de "la multitude de mes douleurs." (Ps. 93). Ainsi un seul instant suffit à Dieu pour apaiser cette tempête qui agitait son âme

et y faire renaître la plus douce tranquillité. Saint Joseph se promit, dans le fond de son âme, de ne plus se considérer comme l'époux, mais comme l'humble serviteur de la Mère de Dieu, et il persévéra dans cet humble et doux service jusqu'à son dernier soupir. C'est la sainte Vierge elle-même qui nous en assure dans une révélation qu'elle a faite à sainte Brigitte. *Dès ce moment*, dit-elle, *Joseph ne cessa jamais de me servir comme sa souveraine et je m'humiliais aux plus bas des ministères pour lui donner des preuves de ma soumission.*

CHAPITRE III

Quelques détails sur la vie intime de Joseph et de Marie dans leur maison de Nazareth.—Voyage à Bethléem.—Saint Joseph cherche en vain un asile.—Il est contraint de se réfugier avec Marie dans une étable.—Naissance du Sauveur.—Sentiments de Joseph à la vue de l'Enfant-Dieu.

Les détails qu'on va lire sur la vie même de saint Joseph et de la sainte Vierge, dans leur maison de Nazareth, ne reposent que sur des révélations particulières ; mais, outre que ces révélations nous viennent de personnes

dignes de nos respects, les faits qu'elles nous apprennent paraissent si convenants et si vraisemblables, que nous nous reprocherions de priver les fidèles de l'édification qu'ils pourront en retirer.

Cette pauvre maison se composait de trois petits appartements, dont l'ameublement suffisait à peine aux besoins de la sainte famille. Saint Joseph dormait dans l'un, travaillait dans l'autre, et le troisième servait de sanctuaire à l'auguste Marie. Elle avait de plus son oratoire que l'Annonciation a rendu celèbre. Avant que le mystère de l'Incarnation eût été révélé à Joseph, il allait rarement voir sa très sainte épouse. Elle demeurait dans sa chambre ; il travaillait dans son atelier ; les repas seuls les réunissaient. Mais on sent bien que la découverte du mystère dut apporter un grand changement à cet égard. Comment, en effet, Joseph aurait-il pu posséder, si près de lui, le Verbe incarné et sa divine mère, sans rechercher leur aimable présence?

Il prit donc la sainte habitude d'entrer dans le ciel terrestre aussi souvent qu'il

l'osait, et d'y demeurer le plus longtemps qu'il pouvait : s'y tenant, du reste, avec une humilité profonde et une crainte respectueuse. Marie, de son côté, l'accueillait toujours avec une bonté bien propre à l'encourager. Que ne nous est-il donné de pouvoir connaître en détail les saints entretiens qu'ils avaient ensemble ! Nous suivons seulement ce qu'il a plu au Seigneur d'en révéler à ses amis. Il paraît que la divine Marie lui parlait ouvertement de tout ce qui concernait son Fils adorable, et lui exposait les prophéties relatives à sa conception, à sa naissance, à sa nourriture, à sa très sainte vie ; mais elle ne lui disait rien de sa passion et de sa mort, pour ne pas affliger son cœur qu'elle savait être fort sensible. Elle aimait surtout à lui parler des services qu'il aurait le bonheur de rendre au divin Enfant, dont il serait le nourricier et le conservateur. Quelles obligations ne vous aura-t-il pas, lui disait-elle ? Mais aussi, vous pouvez bien compter sur sa tendresse et ses plus grandes faveurs. Vous figurez-vous,

ô Joseph, ô mon fidèle époux, la joie de votre cœur, lorsque, encore enfant, vous le tiendrez dans vos bras pour me soulager, ou plutôt pour partager mes jouissances ? Pouvez-vous vous faire une idée des délices ineffables qu'il vous procurera en vous appelant du doux nom de père, lui qui est le fils de l'Eternel, en s'asseyant à votre table, en conversant avec vous, en s'associant à vos travaux ?

On n'a pas besoin de dire quelles tendres impressions ces doux entretiens faisaient sur le cœur de l'heureux Joseph. Tout enflammé de l'amour divin, attendri jusqu'aux larmes, il disait, sans doute, à son auguste épouse : Est-il donc vrai que je porterai mon Dieu, mon Rédempteur entre mes bras, que mes yeux contempleront sa face adorable, que j'entendrai sa douce voix, que je baiserai ses pieds sacrés, que je le nourrirai de mon travail, qu'il agréera mes services, qu'il demeurera avec nous, qu'il permettra de manger à sa table, que nous converserons familièrement avec lui ? Ah ! mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour mériter une telle

grâce ? Tels étaient et plus grands encore, les sentiments de saint Joseph envers Jésus, caché dans le sein virginal de la bienheureuse Marie. Ces sentiments d'humilité et d'amour devenaient de plus en plus vifs à mesure que le temps de la venue du Messie approchait.

La sainte Vierge, par ménagement pour le cœur tendre de Joseph, lui avait caché le lieu où le divin Enfant devait naître ; il croyait, par conséquent, que ce serait dans leur pauvre demeure de Nazareth. Mais tel n'était pas l'arrangement de la Providence. Dieu voulait que son fils naquît à Bethléem ; il l'avait fait annoncer d'avance par un de ses prophètes ; et parce que la volonté absolue du Seigneur est toujours infaillible, cette prophétie ne pouvait manquer d'avoir son accomplissement. Aussi sut-il bien procurer l'exécution de ce décret immuable. Dans ces jours là, ainsi que nous l'apprend saint Luc (*chap.* 3. *v.* 1,) parut un édit de César Auguste, qui prescrivait, dans tout l'empire, un dénombrement de ses sujets. A cet effet, chacun devait se

transporter au lieu de son origine. Bethléem était la ville de David, et Joseph, qui était de la famille de ce roi, fut obligé d'y aller avec son épouse, pour inscrire leurs noms. Ainsi le Sauveur, même avant de naître, voulut obéir, et par là montrer l'exemple de l'obéissance à un prince idolâtre qui ne pensait peut-être qu'à satisfaire son ambition. Joseph, n'examinant pas les raisons de celui qui commandait, se soumit comme si c'eût été l'ordre du Seigneur.

Un voyage de plusieurs journées, pour se rendre de Nazareth à Bethléem, la saison la plus incommode de l'année, l'état dans lequel se trouvait Marie, étaient autant de circonstances qui rendaient le voyage très pénible ; mais la plus grande peine qu'éprouva Joseph fut de ne pas trouver à Bethléem une maison qui pût les recevoir ; il ne devait pas s'attendre à un refus général, et cependant le ciel lui réservait cette épreuve ; il devait être le premier à pratiquer le détachement de tous les biens terrestres, l'abandon des créatures, l'indigence, la

douceur, que le Sauveur venait enseigner par ses paroles et ses exemples. Une cabane, retraite des plus vils animaux, voilà le palais qui lui est destiné dans une ville où avaient régné ses augustes ancêtres. Quoi que privés des biens et des dignités qui répondissent à leur noblesse, Marie et Joseph pouvaient, dans un cas aussi urgent, se procurer les secours nécessaires, puisqu'ils y avaient des parents et des amis ; mais le Sauveur, qui voulait nous apprendre à supporter les refus et les travaux les plus pénibles, permit que celui qui lui tenait lieu de père, ne trouvât aucune compassion dans le cœur des hommes. Quelle douleur n'éprouva-t-il pas, lorsqu'après avoir parcouru tout Bethléem, à l'approche de la nuit, il se vit forcé de se réfugier dans une étable abandonnée et exposée à toute la rigueur de la saison ! Il y entre, et adore les desseins de la Providence. C'est là que Marie mit au monde le Seigneur et Sauveur de l'univers, l'enveloppa de pauvres langes et le déposa dans une crèche, sur

un peu de paille, sans berceau, sans aucu
meuble, sans le moindre des secours don
les indigents ne manquent pas, et cel
même au milieu des ténèbres de la nui
et des rigueurs de l'hiver. De quels sen-
timents saint Joseph ne dut-il pas être
pénétré lorsque, de concert avec Marie,
il fut le premier adorateur d'un Dieu en-
fant, et avec elle aussi le premier qui fut
éclairé et instruit des grandes vérités que
le nouveau législateur allait annoncer aux
hommes ? Il semble que saint Joseph
lisait sur cette crèche les anathèmes que
Jésus devait lancer un jour contre les
riches avares et superbes, contre les mon-
dains sensuels et voluptueux, et les béati-
tudes que Jésus a daigné promettre à l'hu-
milité, à la patience, à la mortification,
au mépris des faux biens temporels. Quel
mélange de joie et de douleur pour Jo-
seph, à la vue de ce divin Enfant, qui por-
tait sur son auguste front les glorieuses
marques de son immortalité, et qui ce-
pendant se soumettait à tout ce que
souffrent en naissant les enfants des
hommes : le froid, la nudité, l'infirmité

la douleur. De faibles mortels ne ourront jamais calculer et bien sentir effet que produisait dans son cœur état d'humiliation et de souffrance du ils de l'Éternel. Ils ne pourront non lus jamais comprendre la joie qu'il dut prouver, à la vue des merveilles dont Verbe Éternel voulut honorer la naisance de son fils bien-aimé.

Une céleste lumière brille autour de crèche ; l'étable de Bethléem devient n paradis par la multitude des esprits ienheureux qui descendent du ciel pour élébrer les grandeurs du divin Enfant, our annoncer, au plus haut des cieux, paix accordée sur la terre aux hommes e bonne volonté. D'innocents bergers, ociles à l'invitation de l'ange, accourent n foule pour rendre hommage à leur auveur, et trouvent Marie, Joseph, et le ivin Enfant étendu dans une crèche ! Quel surcroît de joie et d'admiration pour aint Joseph, lorsque plus tard, il vit la rèche entourée non-seulement par les ergers, mais par des sages de la gentilité, ui, conduits par un nouvel astre, s'arrê-

tèrent à l'étable de Bethléem ! Ces princes illustres ne sont pas rebutés par la faiblesse apparente d'un enfant, ni par la pauvreté qui l'environne ; soudain ils se prosternent à ses pieds, et lui font hommage de leur puissance, et par les dons qu'ils lui offrent, le reconnaissent pour Dieu, pour Roi, pour Sauveur ! Saint Joseph, chef de cette famille sacrée, reçoit ces dons, toujours dans une admiration plus grande des soins de la Providence ; il admire les changements que la sainte crèche produit déjà dans les cœurs : elle rend les bergers contents de leur pauvreté, les princes détachés de leurs richesses ; elle enseigne aux uns le mépris des biens terrestres, et aux autres le mérite de leurs privations.

CHAPITRE IV.

Joseph quitte l'étable avec Jésus et sa très sainte Mère.—Il va à Jérusalem pour la cérémonie de la Purification.

Saint Joseph eût volontiers passé sa vie dans l'étable de Bethléem, lieu si

favorable à son humilité et à ses goûts de pénitence ; mais son cœur souffrait d'y voir sa sainte épouse et surtout son Dieu, tant par amour pour leurs personnes que par vénération pour leurs majestés. Tel est le caractère des saints. Durs à eux-mêmes, ils sont pleins de compassion pour les autres, et se chargeraient volontiers des misères de tous pour les leur épargner. La volonté de Dieu avait pu seule déterminer ce saint époux à laisser Jésus et Marie dans une si triste demeure jusqu'à la venue des rois Mages ; cette divine volonté le détermina aussi à en sortir. La loi ordonnait que le quarantième jour après la naissance du premier né, les parents le portassent au temple pour être présenté au Seigneur. Marie et Joseph, fidèles observateurs de toutes les lois divines, prennent le divin Enfant, et le portent à Jérusalem. A leurs premiers pas dans le temple, le saint vieillard Siméon, éclairé par l'Esprit-Saint, prend dans ses bras le divin Enfant, et annonce ce qu'il est et ce qu'il sera un jour : l'objet de la contradiction des méchants ;

il en sera persécuté avec la plus grande cruauté, jusqu'à ce que, victime de leur fureur, ou plutôt de son amour pour le salut des hommes, il expire sur une croix, et cause ainsi à sa mère, qui en sera le témoin, un martyre plus cruel que la mort même.

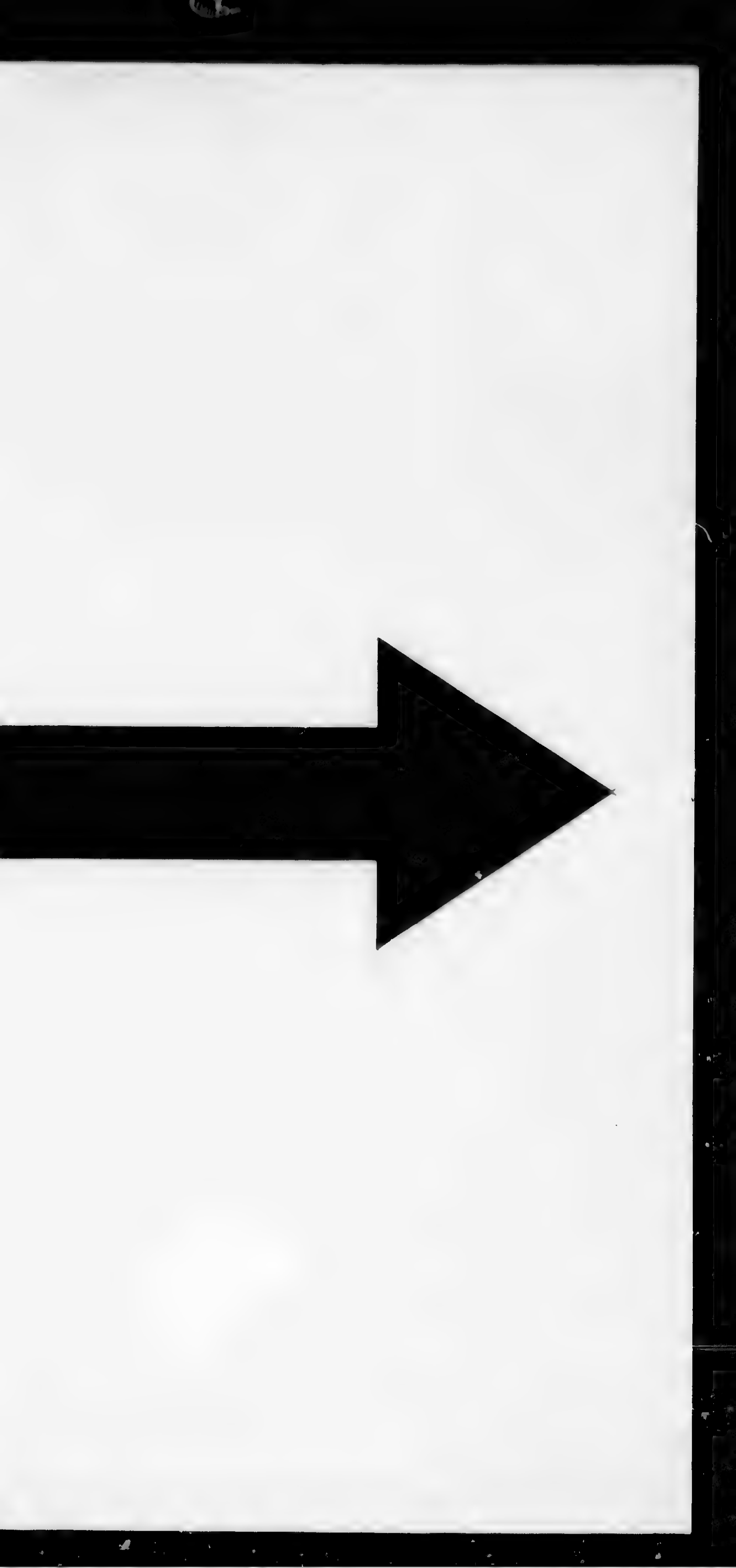
Joseph ne devait point assister à ce cruel spectacle : aussi ne fut-ce pas à lui que Siméon adressa ce discours. Quoique Joseph, témoin de la prophétie, ignorât s'il devait en voir l'accomplissement, l'amour qu'il portait à Jésus et à Marie fut pour lui l'épée qui le perça de la plus vive compassion, à la vue du martyre que devaient souffrir deux personnes si chères. Hélas ! à combien de chagrin ne fut-il pas exposé pendant le reste de ses jours ! N'élever, ne nourrir le divin Enfant et sa sainte Mère que pour le martyre ! n'augmenter par ses sueurs le sang le plus précieux dans les veines de Jésus que pour être répandu sur le Calvaire ! La crainte des maux futurs fait souvent une plus grande impression que les maux présents ; l'imagination qui cha-

que jour nous les représente et nous les agrandit, nous fait souffrir pendant des années entières ce qui durera à peine un jour. Cette prescience est une croix habituelle qu'on porte dans le cœur, et qui est quelquefois la plus pénible de toutes.

Cette croix fut destinée à Joseph ; et si Marie est justement appelée la reine des martyrs, parce que le glaive de la plus vive affliction lui transperça le cœur au pied de la croix, saint Joseph ne sera-t-il pas aussi un véritable martyr, lui dont le tendre amour pour Jésus et Marie lui faisait ressentir chaque jour la plus grande douleur, quand il envisageait ce qu'ils devaient souffrir l'un et l'autre ?

Mais le Seigneur, qui réservait à Marie la consolation de voir Jésus ressuscité, après l'avoir vu crucifié, voulut donner à saint Joseph la reconnaissance de la future grandeur du Sauveur, en même temps qu'il lui donnait celle de ses tourments. Siméon la lui représente avec les termes les plus magnifiques dans le cantique de sa joie. Vous pou-





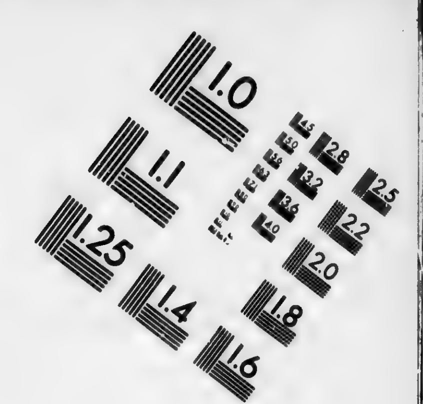
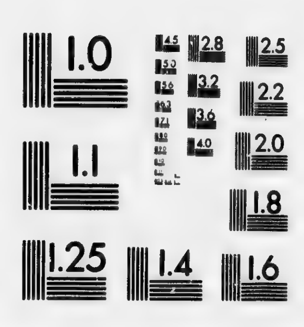


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



vez maintenant, ô mon Dieu ! s'écrie le saint vieillard, laisser mourir en paix votre serviteur, selon votre parole ; que me reste-t-il de plus à voir sur la terre, puisque mes yeux ont vu le Sauveur, désiré par tant de rois et de prophètes ? Oui, j'ai vu la lumière des nations qui dissipera les ténèbres de leur ignorance ; j'ai vu l'ornement et la gloire d'Israël. Pour vous, dit le saint vieillard à Marie et à Joseph, vous êtes heureux par dessus tous les autres ; soyez bénis éternellement. Ainsi le jour où Marie et Joseph s'attendaient à tant de douleur devint pour eux un jour de consolation, et les combla de l'admiration la plus profonde pour toutes les choses qu'ils avaient vues et entendues.

CHAPITRE V.

Joseph reçoit l'ordre de sauver la Mère et l'Enfant —Il part pour l'Égypte.—Il établit sa demeure à Héliopolis.—Il quitte l'Égypte et retourne dans sa patrie.

Lorsque tout fut achevé, selon les prescriptions de la loi du Seigneur, dit saint Luc, Joseph et Marie s'en retour-

nèrent à Nazareth. Là, ils s'occupaient tranquillement à élever le divin Enfant, leur unique trésor, lorsque, dans le silence d'une nuit profonde, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : " Levez-vous, prenez avec vous la " mère et l'Enfant, fuyez en Egypte, " restez-y jusqu'à ce que je vous aver- " tisse d'en sortir : car Hérode cherchera " l'Enfant pour le perdre " (*Math.* 2). Quelle épreuve pour son obéissance ? Entreprendre un voyage aussi long, au milieu de la nuit, dans la saison la plus rigoureuse, avec une femme faible et délicate, et un enfant nouveau-né, sans argent, sans provisions pour la route, tandis qu'il eût été si facile au Seigneur de le leur épargner ! Quelles objections un homme moins saint que Joseph n'eût-il pas opposées à un pareil ordre ! Elles sont si naturelles qu'elles viennent à l'esprit sans que l'on ait besoin de les chercher. Pourquoi, Seigneur, eût-il dit, pourquoi condamner votre Fils aux inconvénients d'un voyage aussi long que pénible ? Ne pouvez-vous pas le rendre invi-

sible ou lui trouver un asile qui le mette à l'abri des recherches de ce cruel persécuteur? et quoi! vous m'annonciez, il y a peu de temps, que cet enfant sauverait son peuple, et maintenant il ne peut se sauver lui-même! Il faut fuir dans un pays étranger et lointain, qui m'est inconnu, ainsi que la langue que l'on y parle, et de me charger d'un enfant nouveau-né, et de sa mère, presque incapable de supporter une telle fatigue!

Voilà, dit saint Jean-Chrysostôme, ce qu'aurait dit et pensé tout homme moins fidèle et moins docile que saint Joseph; lui ne se permit pas même d'ouvrir la bouche; il ne demanda pas combien durerait son séjour en Egypte, ni le lieu de son habitation, ni les ressources qu'il y trouverait; non, il ne fit aucune objection, il ne délibéra même point avec Marie, sur la manière de voyager, sur les provisions nécessaires, sur les moyens de sauver le peu de bien qu'ils possédaient à Nazareth; il se leva aussitôt, avertit Marie de l'ordre que le ciel venait de lui manifester, et recueillant les

pauvres outils de sa profession, qu'il pouvait porter et qui devaient lui servir en Egypte, pour alimenter sa pauvre famille, il se mit en chemin avec son épouse Marie. Les voilà seuls, sans guide, faisant route vers l'Egypte, c'est-à-dire, entreprenant un voyage d'une longueur de quatre cents milles, à travers des montagnes, des chemins âpres et de vastes déserts.

Or, quelle dût être la peine de Joseph dans ce voyage quand il voyait souffrir sa chère épouse, peu faite à la marche, portant entre ses bras ce cher enfant, qu'ils se passaient l'un à l'autre, dans la continuelle appréhension de rencontrer à chaque pas les soldats d'Hérode, et cela par un temps rigoureux, et sans abri contre l'intempérie des saisons. De quoi pouvaient-ils se nourrir dans ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison, ou qu'ils avaient reçu en aumône ? La nuit, où pouvaient-ils se reposer si ce n'est dans quelque mauvaise hutte, ou en rase campagne, à découvert, ou tout au plus sous

quelque arbre. Joseph était bien tout résigné à la volonté du Père éternel, qui voulait que son Fils commençât, dès son enfance, à souffrir pour expier les péchés des hommes ; mais le cœur tendre et aimant de Joseph ne pouvait pas ne pas ressentir une peine bien vive, en entendant Jésus pleurer à cause du froid et des autres incommodités qu'il éprouvait. Enfin, malgré les incommodités des chemis et les embûches d'un roi persécuteur, ils arrivèrent heureusement en Égypte.

Tous les auteurs qui ont écrit sur ce voyage de la sainte famille, ne lui assignent pas le même lieu d'habitation. Quelques-uns disent que Joseph se fixa à Hermopolis ; d'autres parlent de Babylone ; d'autres enfin d'Héliopolis. Ces diverses opinions peuvent être également vraies ; car il a très bien pu se faire que Joseph ait séjourné dans chacune de ces villes plus ou moins longtemps, sans y établir un domicile définitif. Néanmoins, on croit plus généralement que saint Joseph établit sa demeure à Héliopolis,

dont le nom se trouva parfaitement vérifié dans cette occasion ; car ce nom signifie ville du soleil, et alors elle possédait dans son sein le soleil de justice. Nous allons raconter en peu de mots l'établissement de Joseph et de sa famille dans ce lieu fortuné, ainsi qu'on le lit dans la *Cité Mystique*, (*livre* 4. c. 25). A son arrivée dans la ville, saint Joseph s'occupa à y chercher un logement et à l'avoir moins dispendieux et plus solitaire, et la divine Providence lui fit trouver presque aussitôt ce qu'il cherchait. Il trouva, en effet, une petite maison qui n'était pas occupée, la loua, et y introduisit sa famille. C'était une nouvelle étable de Bethléem pour la pauvreté ; car elle ne contenait aucun meuble quelconque. Il leur fallut donc s'asseoir sur la terre, et dormir sur le plancher. Pour comble d'infortune, ils n'avaient ni nourriture ni moyens de s'en procurer. Du reste, ils n'en conçurent aucun chagrin, sachant bien que les parents du Roi des pauvres ne devaient pas être riches, et partageant d'ailleurs son amour pour la pauvreté.

Qui pourrait peindre le contentemen des saints époux et la paix dont ils jouis saient dans leur demeure solitaire ! Sans doute, ils étaient loin d'être humainement aussi heureux que dans leur maison de Nazareth ; cependant leur ancienne ai- sance n'était pas pour eux un objet de regret ; ils n'y pensaient même pas Uniquement attentifs à la volonté de Dieu, ils se faisaient une loi de s'y con former pleinement, et trouvaient en cela leur bonheur.

Il y avait sept ans, d'après une opinion assez commune, que Joseph demeurait en Egypte, lorsque mourut le vieil Hé- rode, un des princes les plus cruels dont il soit parlé dans l'antiquité. Il avait d'abord exercé sa férocité sur sa propre famille ; il immola ensuite plusieurs mil- liers d'enfants du pays de Bethléem à son ambition farouche ; et ce fut pour soustraire à ses recherches homicides le nouveau Roi des Juifs que Joseph reçut ordre de l'emmener en Egypte et de l'y garder jusqu'à ce qu'il lui fût dit de le ramener dans son pays. *Esto ibi usque*

dum dicam tibi (Matth. 2). Le tyran étant mort, l'Enfant-Jésus pouvait rentrer sans crainte. C'est pourquoi l'Ange apparut de nouveau à Joseph et lui dit : " Levez-vous, prenez l'Enfant et la mère, " et retournez dans la terre d'Israël ; car " ceux qui cherchaient l'Enfant pour le " faire mourir ne sont plus " (Matth. 2). Saint Joseph se leva sur le champ, et alla faire part de ce commandement à Jésus et à sa sainte mère, qui, de leur côté, ne diffèrent pas un instant leur obéissance à l'ordre du ciel. Nous ne nous arrêterons pas à raconter les évènements de ce second voyage, car ils furent en tout semblables à ceux du premier. Un désert immense à parcourir, sans routes tracées, et sur des sables épais qui rendaient la marche extrêmement pénible ; un soleil brûlant ; aucun asile pour se retirer pendant la nuit ; privation d'aliments, car ils n'avaient pu en prendre assez pour le temps du voyage, et il fallut que la Providence vînt encore miraculeusement à leur secours. Cependant ce retour fut marqué par une incommodité nouvelle ;

l'Enfant-Jésus avait grandi, et trop petit encore pour faire la route à pied, son poids était devenu trop fort pour la pauvre Mère, il est donc à croire que saint Joseph dut le porter de temps en temps pour la soulager. Pendant le voyage, saint Joseph apprit qu'Archélaüs, fils d'Hérode, venait de lui succéder.

Ce nouveau roi est représenté dans l'histoire comme héritier de la cruauté de son père. A cette nouvelle, saint Joseph, n'ayant de sollicitude que pour le précieux dépôt qui lui était confié, et craignant de l'exposer aux recherches d'un roi cruel, demanda à Dieu, selon sa coutume, de l'inspirer. Dieu l'exauça, et, averti en songe de se retirer en Galilée, il vint à Nazareth, accomplissant ainsi la prophétie que Jésus serait appelé le Nazaréen.

Ce saint Patriarche demeura donc le reste de sa vie à Nazareth avec sa chère épouse et avec le très saint Enfant. Mais comment vivait-il avec ces augustes personnages ? Dans la plus intime et la plus tendre familiarité. Jésus l'appelait son père, ne lui parlait qu'avec respect,

partageait ses travaux, ne le quittait jamais, s'asseyait à sa table, s'empressait de le servir, et ne négligeait rien de ce qui pouvait contribuer à le rendre heureux. Marie le nommait son cher époux, apprêtait ses repas, le soignait dans ses infirmités, faisait ses habits et les réparait de ses mains virginales, se tenait près de lui pour sa consolation, et réjouissait son cœur par ses doux entretiens. Oh ! qui pourra jamais comprendre le bonheur dont jouissait ce saint homme dans une telle familiarité avec ce que la terre a jamais eu de plus aimable ; avec Jésus dont la divine présence est pour les anges un objet d'envie : *In quem desi-"derant angeli prospicere,"* (Première Ep. de saint Pierre, I, 12) ; avec Marie, dont l'âme sainte exhalait le parfum de toutes les vertus.

CHAPITRE VI.

Joseph va à Jérusalem pour la fête de Pâques.— Il y perd le divin Enfant —Il le recherche pendant trois jours.—Il le retrouve dans le temple et l'emmène à Nazareth.

Saint Joseph jouissait dans la compagnie de Jésus et de Marie du plus

grand bonheur que l'on puisse avoir sur la terre, lorsque le Seigneur voulut mettre son amour à la plus sensible épreuve ; ce fut à l'occasion de son pèlerinage à Jérusalem pour la fête de Pâques. Il y avait une loi, dans l'ancienne alliance, qui obligeait les Juifs à se rendre trois fois par an, à Jérusalem ; savoir : à la fête des Tabernacles, à la fête de la Pentecôte, et à celle de Pâques. Les hommes seuls étaint astreints à ces voyages religieux, l'usage en exemptait ceux à qui la pauvreté ou l'éloignement rendait le voyage trop difficile ; mais Joseph et Marie étaient si loin de se dispenser, sous aucun prétexte, d'un pèlerinage de près de soixante lieues, en comptant l'aller et le retour, qu'ils y conduisirent aussi l'Enfant-Jésus aussitôt qu'ils le virent capable d'en supporter la fatigue. Arrivé à Jérusalem, Joseph fit ce que demandait la loi ; mais avec des dispositions bien autrement saintes que celles de tous ceux qui se trouvaient à la fête. Les sept jours qu'elle durait, conformément au précepte, furent employés par lui à

adorer, à prier dans la maison du Seigneur.

Lorsque le septième jour fut passé, Marie et Joseph reprirent le chemin de Nazareth. Jésus, déjà parvenu à l'âge de douze ans, se déroba à leurs regards, et rentra dans Jérusalem, sans qu'ils s'en aperçussent. Les interprètes se demandent pourquoi Jésus voulut rester à Jérusalem, à l'inçu de Marie et de Joseph, et communément ils répondent qu'il agit ainsi pour mettre à l'épreuve leur patience et leur amour. Mais eux qui veillaient sur lui avec tant de soin, comment purent-ils, en partant de Jérusalem, voyager pendant un jour entier sans s'apercevoir de l'absence de Jésus ? Les interprètes, et spécialement le vénérable Bède, en donnent cette raison : il y avait alors, chez les Juifs, un usage introduit sans doute par bienséances, c'était que, dans ces voyages religieux, les femmes faisaient route ensemble, et les hommes allaient entre eux. Quant aux enfants, ils étaient libres de s'adjoindre à leurs pères ou à leurs mères. La séparation s'étant

faite au milieu d'une foule immense, car c'était tout un peuple qui s'ébranlait pour retourner dans ses foyers, les parents de Jésus restèrent dans l'ignorance du parti qu'il avait pris. Joseph crut qu'il s'était mêlé à la troupe des femmes, pour accompagner sa mère, et Marie se persuada qu'il avait suivi les hommes, pour être près de Joseph. Or, on conçoit que, dans cette fausse persuasion, ils aient pu marcher tout un jour, séparés de lui, sans en recevoir aucune inquétude. Il paraît que l'Evangile y fait allusion : *Pensant l'un et l'autre qu'il était parmi ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant tout le jour* (Luc. c. 2, v. 44.). Ils ne s'aperçurent de l'absence de Jésus que le soir, quand, arrivés à l'hôtellerie, ils se réunirent.

A peine s'aperçurent-ils de l'absence du Sauveur, qu'aussitôt, à la douleur dont ils furent pénétrés, ils joignirent les soins les plus empressés et les plus constants pour le retrouver. Soins empressés ! en effet, ils cherchent de tous côtés, ils demandent à tous leurs parents,

aux personnes de leur connaissance, s'ils peuvent leur en donner des nouvelles; n'ayant rien découvert, ils retournent à Jérusalem, où ils cherchent durant trois jours, sans prendre aucun repos. Après l'avoir cherché en vain dans tous les quartiers de cette grande ville, il leur vint à l'esprit qu'il pouvait être dans le temple. Comment cette pensée ne leur vint-elle pas plus tôt? Cet enfant, étant le fils de Dieu devait être, ce semble, cherché tout d'abord dans la maison de son Père. Sans doute; mais la Providence, qui voulait prolonger leur épreuve, ne permit pas qu'une idée si simple et si naturelle leur vint à l'esprit. Elle était si naturelle, en effet, qu'ils la suivirent à l'instant même, et ce ne fut pas en vain, car à peine furent-ils entrés dans le saint lieu, qu'ils aperçurent ce fils chéri au milieu des docteurs : *Invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum.* (Luc. 2, 46).

Marie et Joseph s'étant approchés de Jésus : " Mon fils," lui dit Marie, " pourquoi " en avez-vous agi ainsi avec nous? voilà " trois jours que votre père et moi nous

" vous cherchions tout affligés." Ici on ne sait qui admirer le plus, de l'humble modestie de Joseph, qui se tait, ou de la respectueuse déférence de Marie envers son époux ; elle le nomme au premier lieu, lui donne le titre de père, titre le plus glorieux, pour Joseph, et qui cache aux hommes la gloire sublime et la dignité de Marie, alors qu'elle ne paraît être qu'une mère ordinaire, elle qui était mère par la seule vertu de l'Esprit-Saint. Il est probable, dit Jean Carthagène, que Joseph embrassa tendrement l'Enfant-Jésus, en disant comme l'épouse des Cantiques : " J'ai trouvé mon bien-aimé, " et je ne le quitterai plus " : *Tenui eum nec dimittam.* (Cant. 3).

Après avoir adoré le Seigneur avec une ferveur redoublée par la reconnaissance, saint Joseph prit la Mère et le divin Enfant, et les reconduisit à Nazareth. Alors commença pour lui l'ère de sa vie la plus heureuse. Pendant les sept ou huit premières années de son mariage, il lui avait fallu faire de longs et pénibles voyages, et supporter les pri-

vations et les autres misères inséparables d'un long exil ! Ensuite, combien son cœur n'avait-il pas souffert par compassion et pour le Fils et pour la Mère ? Il est vrai que, depuis le retour de l'Egypte, il avait vécu tranquille dans sa maison, goûtant les consolations que lui procurait une compagnie si précieuse et si chère ; cependant ces consolations étaient loin d'égaler celles dont son âme fut inondée après son retour de Jérusalem. Jusques là l'Enfant avait tenu cachées ses incomparables qualités. C'était un aimable Enfant, mais il ne se montrait pas Dieu. La preuve en est dans ces paroles de l'Evangile, placées après le récit de son retour à Nazareth : " Jésus croissait en " sagesse, à mesure qu'il avançait en âge, " et se rendait de plus en plus agréable " à Dieu et aux hommes." (Luc. 2. 52.) Ce fut alors aussi que les grandes vérités qu'il avait apportées du ciel, commencèrent à sortir de sa bouche divine ; car il est dit au même endroit, " que sa " Mère conservait précieusement toutes " ces paroles dans son cœur " (v. 51).

Or, saint Joseph était là pour recueillir et savourer, comme elle, ces précieux oracles, ces enseignements pleins de lumières et de consolation.

CHAPITRE VII.

Autorité admirable que Jésus donne sur sa personne à Joseph—Vertus du saint patriarche.

On lit dans l'histoire orientale d'Isidore, que Jésus-Christ entretenant un jour ses disciples de sa conduite envers saint Joseph, leur dit ce qui suit : " J'agissais en toutes choses avec lui, comme " si j'eusse été son fils. Je l'appelais mon " père ; je me soumettais à tout ce qu'il " demandait de moi, et l'aimait autant " et plus que la prunelle de mes yeux."

Notre Seigneur Jésus-Christ, disait saint Jérôme (*Ep. IX*), était soumis à ses parents, il vénérait sa mère dont il était lui-même le père, et ne respectait pas moins son père nourricier, que sa Providence nourrissait ; n'oubliant jamais qu'il avait été porté dans le sein de l'une, et dans les bras de l'autre. On peut juger de là quelle puissance exer-

çaient les prières de Joseph sur le cœur d'un fils qui se faisait un devoir de lui obéir en tout. Chaque désir qu'il exprimait était reçu comme un ordre plutôt que comme une prière. Il ne suppliait pas, il commandait : *Imperium erat non oratio.*

Saint Luc, le dépositaire des secrets du Verbe incarné, et l'historien privilégié des mystères de sa divine enfance ; venant au récit de ce que l'homme-Dieu fit depuis sa douzième année jusqu'à la trentième, le renferme tout entier dans ces trois mots : Il leur était soumis : *Erat subditus illis.* Si saint Luc, historien si soigneux et si fidèle, a réduit la plus grande partie de la vie de Jésus-Christ à ces trois mots, *il leur était soumis*, il faut dire que Jésus a fait si constamment profession d'obéir en toutes choses à Marie et à Joseph, que, bien qu'il ait produit alors une infinité d'actes héroïques de piété, d'humilité, de patience, de zèle et de toutes les plus excellentes vertus, il semble néanmoins n'avoir eu d'autre occupation que de faire la volonté d'autrui : c'est aussi

pourquoi il a voulu qu'elle fut seule exprimée dans l'Evangile, comme la plus noble, la plus glorieuse, la plus digne du Verbe incarné.

Mais cette obéissance, cette sujétion de Jésus suppose un droit, une autorité dans la personne qui pouvait lui donner des ordres ; aussi le trouvons-nous, tout à la fois, dans les paroles que nous avons citées, et l'abrégé de la vie du Fils de Dieu et l'abrégé de la vie de saint Joseph. Que fit donc Joseph pendant les dix-huit années qu'il vécut à Nazareth avec Jésus ? Le voici en deux mots : *Il commandait à Jésus ;* et il en avait bien le droit, puisqu'en sa qualité de chef de la famille c'était à lui qu'il appartenait de la gouverner ! Sans doute, Marie pouvait aussi commander en qualité de Mère ; mais le mari ayant la principale autorité sur les enfants, Jésus, qui voyait Joseph investi de cette autorité, lui rendait une obéissance toute particulière. Ainsi s'expriment deux grands théologiens, saint Thomas et le cardinal de Cambrai. Ici pour satisfaire plus com-

plètement la piété des âmes dévotes à saint Joseph, nous citerons quelques-uns des actes d'obéissance que le Fils de Dieu pratiquait dans la maison de Nazareth, avec autant de soumission que s'il n'eût pas été capable de se gouverner lui-même. A la vérité, comme nous l'avons dit plus haut, saint Luc a renfermé dix-huit ans de la vie de Jésus-Christ dans ces courtes paroles : *Il leur était soumis ;* nous nous permettrons toutefois d'en développer un peu le sens, à l'aide des sacrés interprètes. Saint Bazile, au quatrième chapitre de ses constitutions monastiques, a écrit que le Sauveur travaillait tous les jours sans relâche pour obéir à Joseph et à Marie. Saint Justin, martyr, nous assure que le Verbe incarné servait d'aide à saint Joseph dans son atelier, et partageait ses travaux autant que les forces de son humanité pouvaient le comporter. Saint Jérôme et saint Bonaventure disent la même chose. Mais le témoignage le plus irréfragable de cet exercice continuel d'obéissance de Jésus aux moindres signes de Joseph, c'est

celui que la sainte Vierge rendit de sa propre bouche à sainte Brigitte, confidente intime de ses secrets. Voici ses paroles : *Mon fils était si obéissant, que si Joseph lui disait :—Faites ceci ou cela,— à l'instant il le faisait.*

Il me semble donc voir Joseph et Jésus, dit le pieux auteur de la dévotion à saint Joseph, l'un déployant l'autorité paternelle dans les ordres qu'il donnait, l'autre s'acquittant des devoirs de la dépendance et de la piété filiale par la perfection de son obéissance. Joseph, qui, pour subvenir aux nécessités d'un Dieu réduit à l'indigence, exerçait le dur métier d'ouvrier en bois, disant d'une voix respectueuse à son fils adoptif : *Jésus, aidez-moi à scier cette ais, à dégrossir ce tronc.... Jésus, prenez le marteau, enfoncez ce clou.... Jésus, venez ramasser ces sciures, réunissez ces copeaux, rangez ces bois que nous venons de travailler.... Jésus, portez à votre mère de quoi allumer....de quoi entretenir le feu.* La lumière, à la voix du Créateur, fut moins prompte à sortir du néant, que

Jésus ne mettait d'empressement et d'agilité à saisir et à exécuter les ordres qu'on lui donnait. Comment Joseph, à la vue d'un tel abaissement, d'une telle obéissance, a-t-il pu ne pas mourir de confusion, et de joie? Tobie se prosterna la face contre terre, saisi d'étonnement et hors de lui-même au moment où l'ange Raphaël, qui, sous la figure humaine, lui avait servi de guide, développa tout à coup le secret de sa grandeur. Mais combien plus humilié dût être Joseph, lui qui connaissait bien plus clairement encore les grandeurs de ce Dieu fait chair et revêtu d'une forme servile, lorsqu'il en recevait tous les services qu'on peut attendre d'un fils ! Combien de fois, pénétré des plus vifs sentiments de respect et d'h milité, il dût dire à cet aimable enfant, épuisé et haletant de fatigue : " O Jésus, ô mon fils ! vous savez quel désir j'aurais de vous obéir plutôt que de vous commander ; mais, obligé que je suis de suivre les ordres de votre divin Père, c'est une nécessité pour moi de prendre la liberté

de vous commander. J'adore votre obéissance, et ma supériorité ne me plaît que parce qu'il vous plaît de donner au monde le glorieux exemple du Créateur soumis à sa créature. Ah ! si vous le permettiez, ô mon Dieu ! nous changerions de rôle, et vous commanderiez en maître dans cette maison." Mais Jésus, pour consoler Joseph, lui aura dit, sans doute, ce qu'il dit depuis à Jean-Baptiste : " Résignez-vous, cher gardien de mon enfance, résignez-vous aux honneurs que je rends : il convient que vous exerciez à mon égard l'office de père, et moi je dois vous être soumis comme un fils respectueux ; c'est ainsi que nous donnerons l'exemple de toute justice."

En effet, si, dans cette merveilleuse sujétion de Jésus à Joseph, Origène a raison de reconnaître une grande leçon sur le respect et l'obéissance que les enfants doivent à leurs parents, nous avons droit d'ajouter que notre divin Sauveur, en honorant Joseph comme son père, voulut également laisser à sa grande famille, à son Eglise, un exemple éclatant

qui lui apprit à honorer spécialement le chef de la sainte famille. Jésus-Christ n'eût-il passé qu'une heure soumis à la direction et aux ordres de Joseph, c'en était assez pour nous rendre ce saint Patriarche de la loi nouvelle vénérable entre tous les autres saints : mais combien plus ne le sera-t-il pas, après que Jésus a voulu vivre et a vécu longtemps sous ses lois ? Elevé, nourri, gardé, pourvu de toutes choses par Joseph durant vingt-cinq ou trente ans, peut-il ne pas désirer que tous les chrétiens s'efforcent de payer, par des hommages particuliers, les longs et fidèles services que ce bon père rendit à son adorable personne ? Ce qu'il désire surtout, c'est que nous nous appliquions à imiter les vertus dont ce saint Patriarche nous a donné l'exemple dans sa retraite de Nazareth ; sa pureté angélique, son humilité, son amour de Dieu et du prochain, son esprit de retraite, son horreur du monde et de toutes ses vanités, que nous ne ferons qu'indiquer en peu de mots. Depuis que le christianisme a mis en

honneur la virginité sur la terre, beaucoup d'hommes se sont enrôlés sous ses étandards ; mais on peut dire que c'est Joseph qui leur a ouvert la carrière et fourni le modèle qu'ils ont imité. Il a marché dans cette noble voie, à l'exemple de Jésus-Christ et de sa sainte Mère ; et voilà qu'une foule d'âmes généreuses s'y sont engagées après lui. “ Qui n'a entendu parler de la pureté virginale de saint Bernard, de saint Thomas d'Aquin, du prince Casimir de Pologne, du prince Jacques de Portugal, du cardinal Bellarmin, de saint Louis de Gonzague, de saint Stanislas de Kostka, qui tous emportèrent au tombeau la fleur de leur innocence ? Qui ne sait qu'un Elzéar de Sabran, un Edouard, roi d'Angleterre, un Boleslas, roi de Pologue, un Emeric, prince de Hongrie, un saint Henri, empereur d'Allemagne, vécurent avec leurs femmes dans la virginité ? ” Et ce ne sont là, pour ainsi dire, que les officiers d'une armée trop nombreuse, pour qu'il soit possible de signaler tous les soldats qui la composent. Eh bien ! tous ces

héros ne furent que les disciples du vertueux Joseph ; mais disciples bien inférieurs encore à leur glorieux maître, du moins quant aux sentiments intérieurs relatifs à cette angélique vertu, et à sa parfaite immunité de toute pensée, de tout désir, de toute révolte de la concupiscence. On peut dire de ce grand saint qu'il tenait plus, sous ce rapport, de l'ange que de l'homme ; et était moins sur la terre que dans le ciel.

Dans son amour pour la chasteté, Joseph n'avait garde de négliger l'humilité, sa conservatrice. Plus il se voyait grand par la faveur divine, plus il avait soin de descendre dans l'abîme de son néant, selon ce conseil du sage : "Humiliez-vous en proportion du rang sublime que vous occupez :" *Quanto magnus es humilia et in omnibus* (Ecclésiastique, c. 3). Il avait trop de lumières pour ne pas savoir ce que son divin fils a daigné nous apprendre, que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles : *Deus snperbis resistit, humilibus autem dat gratiam.*" Aussi s'hu-

miliait-il, autant qu'il le pouvait, inté
rieurement et extérieurement. On peu
juger, en effet, de son humilité par le soi
qu'il a pris de se cacher aux yeux de
hommes, d'où il est arrivé que nous con
naissons si peu de chosesde sa belle vie

Il n'est pas possible qu'un homm
aussi parfaitement humble n'eût pou
Dieu qu'un amour médiocre. Si le nôt
est tel, c'est que nous nous aimons trop
nous-mêmes, et cet amour-propre es
le fruit de notre orgueil. En Joseph
au contraire, l'humilité ayant détrui
l'amour-propre, son cœur vide et pu
avait été tout envahi par l'amour divin
qui exerçait sur lui le plus parfait em
pire. De là cette résignation dont il fi
preuve dans des choses très difficiles
très-crucifiantes pour la nature. De là
la conformité ou plutôt l'union de s
volonté avec la volonté de Dieu, ne se
proposant en toutes choses que l'accom
plissement de cette volonté sainte, qui fai
sait sa joie, sa consolation et son bonheu

Quel homme fut jamais aussi pruden
aussi intérieur, aussi silencieux, aus

atient surtout que ce saint Patriarche ? uel que fâcheuses que fussent les rconstances, disait sainte Brigitte, ne murmurait ni ne donnait aucun gne d'impatience, ni ne laissait trou-ler la paix de son cœur. Modéré dans s joies, calme dans ses chagrins, son isage était toujours le même et, à oins de connaître les alternatives de a vie, on eût dit qu'elle n'en avait oint et que tous ses jours se ressem-laient. Quel amour pour la pauvreté, uoiqu'elle lui fît sentir ses privations s plus pénibles ! Quel mépris de toutes s choses du monde ! Quel zèle pour la loire de Dieu ! Quelle charité pour prochain ! car tous ses sentiments taient en harmonie avec ceux de son ls, qu'il connaissait mieux que personne on en excepte la divine Marie.

CHAPITRE VIII.

ieillesse de saint Joseph.—Dépérissement de ses forces.—Sa bienheureuse mort.

Lorsque saint Joseph eut atteint âge de soixante ans au plus, son métier

lui devint excessivement pénible ; les voyages, les peines de cœur, les travaux et les privations avaient ruiné ses forces avant le temps. Il entrait aussi dans les dessein de Dieu de l'enlever de ce monde avant que le Sauveur commençât son ministère ; parce que sa présence y eût mis plus d'un empêchement qu'il sera facile au lecteur de comprendre. Jésus et sa sainte Mère l'engagèrent à se condamner désormais au repos, et il se fit un devoir d'optempérer à leur désir. On assure que, pendant les quelques années qu'il vécut encore, il n'eut plus qu'un reste de vie languissante et éprouva de fréquentes maladies; Dieu le voulant ainsi pour augmenter ses mérites et combler la mesure de sa gloire (*Cit. Myst*, *l.* 5, *c.* 13). On dit que, depuis lors, ce fut la divine Vierge qui le nourrit de son travail, ainsi que le Sauveur dont l'unique occupation fut désormais de se préparer à son saint ministère. Il est probable cependant que le prix de ses outils leur vint en aide; car leur esprit de pauvreté ne

permit pas sans doute qu'ils conservassent dans leur maison tous ces objets désormais superflus. Dans ses maladies, c'était la sainte Vierge qui le servait ; c'était le Sauveur lui-même qui remuait, retournait sa couche, qui essuyait les sueurs de son front et soutenait sa tête défaillante de ses mains divines. De là il est facile de conjecturer de quel genre de mort ce grand saint fut favoriser. Ce fut l'amour, sans aucun doute, qui remplit ce consolant ministère. Comment eût-il pu mourir autrement entre les bras de Jésus et de Marie ? D'ailleurs, n'est-il pas écrit que la vie et la mort se ressemblent. Puisqu'il avait vécu d'amour, il devait donc mourir d'amour. Il put porter longtemps ce brasier dévorant sans en être consumé ; parce que ces flammes s'échappaient par ses services comme autant d'ouvertures ; mais quand ces voies furent fermées à un cœur aussi actif, son cœur dut se fondre comme de la cire.

Ecoutons ce que sainte Brigitte fait dire à la divine Marie elle-même (*Réveil. l.* 6, c. 59). Mon époux, à la fin de sa

carrière, ne soupirait plus qu'après le cie
et cependant une chose encore le ret
nait sur la terre, c'était la volonté tout
aimable du Seigneur. Elle lui étai
si chère qu'on l'attendait répéter san
cesse : Plaise à Dieu que je conti
nue à vivre encore, s'il le faut, pou
accomplir son adorable volonté ! Nou
n'avons pas besoin de faire remarquer à
nos lecteurs quel parfait amour suppo
saient deux dispositions en apparence s
contraires. Nous nous hâtons d'arrive
au récit de cette mort incomparable. Le
documents ne manquent pas à cet égar
(*Voir la Cit. Myst., l. c. 15*) ; mais à
peine sont-ils utiles ; car la vraisemblanc
suffirait seule à en fournir les détails
quand même on ne les trouverait pa
ailleurs.

La sainte Vierge, connaissant, par sa
rare sagesse, que le jour approchait où
son saint époux devait sortir de cett
vallée de larmes, elle fut trouver son
divin fils, et lui dit : Votre serviteur
Joseph doit bientôt mourir, comme je
le vois dans votre divine lumière. O

on Fils, veuillez l'assister de telle sorte,
ue sa mort soit précieuse à vos yeux ;
u'il sorte en paix de cette vie, et plein
'espérance ; je vous le demande au
om de votre bonté, au nom de ses
ertus, au nom des pénibles services
u'il nous a rendus à l'un et à l'autre.
Je ferai ce que vous me dites, ma mère,
épondit Jésus, tant par amour pour
ous que par reconnaissance pour ce bon
ère. Vos prières seront même dépas-
ées ; car, outre l'heureuse mort que vous
llicitez, je lui donnerai dans les cieux
ne place si éminente qu'elle fera l'admi-
ation des saints anges."

Il ne restait plus à ce grand saint
ue neuf jours de vie ; et depuis lors
eut toujours près de son lit ou le Fils
u la Mère. Les anges aussi venaient
réjouir par leur présence, le conso-
ient par leurs cantiques, et embau-
aient son appartement de l'odeur des
arfums les plus délicieux. La veille
e sa mort, il eut une longue extase,
endant laquelle Dieu lui fit voir, plus
airement que jamais, la vérité des

mystères auxquels il avait une part si particulière, leur grandeur infinie, et les biens immenses qui devaient en résulter pour le monde entier. Il revint de là inondé de joie, décoré d'une merveilleuse beauté et revêtu d'une splendeur éblouissante. Cependant l'amour augmentait d'un moment à l'autre le feu divin dont les douces flammes devaient le consumer. Aussi ne put-il en supporter longtemps les ardeurs. Lorsqu'il sentit sa vie prête à se dissoudre, il se tourna vers son auguste épouse, et lui dit:

Quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre, ô Mère divine, pour m'avoir traité avec tant de bonté, supporté avec tant de patience, et honoré d'une affection que j'étais loin de mériter! Que le Seigneur, suppléant à mon incapacité, vous tienne compte d'une amitié si gratuite et si généreuse! Que les anges et les hommes vous louent, comme vous le méritez! Que toutes les nations exaltent vos grandeurs, et vous reconnaissent pour leur souveraine! Que le ciel entier s'applaudisse d'avoir une reine douée de tant de vertus et décorée

d'une si exquise beauté ! Je vous quitte, ô Marie ! parce que telle est la volonté de Dieu ; mais je me console à la pensée que le jour n'est pas loin où il me sera donné de vous rejoindre dans la gloire.

Ensuite, fixant sur Jésus ses regards mourants, et voulant lui parler pour la dernière fois, il se souleva, par respect, sur sa couche ; mais ne pouvant soutenir sa tête défaillante, ce doux Sauveur la prit entre ses bras divins. Vivement touché de cette nouvelle faveur, et plus embrasé que jamais d'amour et de reconnaissance, il lui dit : O mon fils, ô Sauveur de mon âme ! j'ai, sans doute, bien des fautes à me reprocher à votre égard ; je ne vous ai pas traité avec le respect que je devais à votre nature divine ; je ne vous ai pas servi avec le zèle que méritaient vos grandeurs et votre immense bonté ; veuillez me pardonner ma grossièreté et mes négligences ; veuillez user de toute votre indulgence à mon égard ; j'ose vous demander votre bénédiction éternelle et vous prier de recevoir miséricordieusement cette âme qui vous aime et vous a toujours aimé.

Jésus le bénit avec une tendresse incomparable, et répondit : Mourez, mon père, mourez avec confiance, vous reposant sur moi du soin de votre éternité. Vous m'avez aimé en père, et je vous ai aimé en fils, bien que je fusse votre Dieu ; c'est ce fils respectueux qui baise en ce moment votre main ; c'est ce Dieu qui vous donne sa bénédiction ; c'est votre juge qui prononce sur vous la sentence d'immortalité ; votre place est marquée dans le ciel près de moi, près de ma très-sainte mère ; encore quelque temps et nous y serons tous réunis. En attendant, soyez mon messager au sein d'Abraham, annoncez aux âmes justes et bienheureuses que le temps de leur rédemption approche. O Joseph ! ô mon fils ! ô mon père ! reposez en paix... Ainsi parla Jésus. Quelles ne furent pas les tendres affections de cet admirable saint ! L'amour lui fit encore trouver des forces pour prononcer les deux noms de Jésus, de Marie ; il reçut et leur donna un dernier baiser, et expira doucement : *In Osculo Domini.*

****

TRIDUUM

POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE DE L'HEUREUSE MORT DE SAINT JOSEPH. (20 juillet).

1er JOUR—(17 juillet).

La mort des saints est précieuse aux yeux du Seigneur. (*Psaume* 115.)

Considérations sur la mort de saint Joseph.—1. Qu'elle fut précieuse par les mérites immenses que ses vertus lui avaient acquis, par la perfection qu'il avait mise dans l'accomplissement du ministère confié à ses soins, par l'espoir de la récompense qu'il avait droit d'attendre ! 2. Qu'elle fut noble, par la présence des saints anges, par celle de Jésus et de Marie qui l'assistèrent jusqu'au dernier soupir ! 3. Qu'elle fut douce par la paix dont il jouissait, par la tendresse de ses affections, par les consolations ineffables qu'il trouvait dans la vue et les paroles de Jésus et de Marie ! C'est bien de lui qu'on peut dire qu'il mourut dans le baiser du Seigneur : *In osculo Domini.*

Vertus à imiter pour honorer la mort de saint Joseph.—1. Le soin de se former de plus en plus à la vie intérieure. 2. Une entière conformité à la sainte volonté de Dieu. 3. Une étroite liaison de confiance et d'amour avec Jésus et Marie, tous les jours de notre vie, afin de les trouver tous deux propices à l'heure de la mort.

Pratiques de dévotion et de mortification.—1. Garder ses yeux et mortifier la vaine curiosité de tout voir, pour honorer les yeux de saint Joseph

qui, content de la vue de Jésus-Christ, ne se souciait de regarder aucun autre objet. 2. Mortifier son goût en quelque chose, pour honorer la pauvreté de saint Joseph. 3. Mortifier sa langue pour honorer celle de saint Joseph : La sainte Vierge dit à sainte Brigitte qu'il ne lui était jamais échappé une parole d'impatience ou de légèreté.

IIe JOUR—(18 juillet).

Joseph est l'ornement et la gloire du ciel. (*Hymne.*)

Considérations sur la gloire de saint Joseph.—1. Que sa gloire est sublime, si l'on considère l'éminence de sa sainteté et la grandeur de ses mérites ! 2. Qu'elle est sublime, si l'on considère l'éminence de ses titres : légitime époux de la Reine des cieux, père adoptif du Roi des cieux ! 3. Qu'elle est sublime, si l'on considère ce que Dieu a promis à un verre d'eau froide donné à un pauvre ! Joseph travailla jusqu'au dernier jour de sa vie pour nourrir Jésus réduit à la pauvreté.

Vertus imiter pour honorer à la gloire de saint Joseph.—1. Désirer de s'unir toujours de plus en plus à Dieu pour l'amour. 2. S'acquitter parfaitement de son emploi, comme imposé par Dieu même. 3. Aspirer sans cesse à la gloire du paradis, pour y voir et y aimer Dieu.

Grâces à demander à saint Joseph.—Je me prosterne à vos pieds, ô glorieux saint Joseph ! je vous révère humblement, et vous félicite de ce que la très-sainte Trinité, non contente de vous avoir couronné de l'auréole des vierges, vous a fait asseoir près de la reine des vierges. Avec quel incompréhensible éclat brille aujourd'hui en vous

le titre tout divin que vous portiez ici-bas, celui de père de Jésus-Christ ! La cour de Pharaon fut saisie d'étonnement quand elle vit l'ancien Joseph revêtu de la pourpre, l'anneau royal au doigt, une couronne d'or sur la tête, et assis dans le char même du monarque. Mais ces honneurs n'étaient que l'ombre de ceux que le Très-Haut vous a déférés dans la cour céleste. Tous les habitants des cieux, pleins d'admiration, louent le Seigneur de vous y avoir élevé à une gloire si sublime. Il me semble entendre les anges la célébrer de concert, vous répétant sans cesse ce cantique qui vous appartient à si juste titre : Gloire au serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi chef de sa famille : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam.* Qu'elle est riche la récompense dont le Père éternel a payé les services que vous avez rendus sur la terre à son Fils ! Et l'Esprit saint, quels dons ne vous a-t-il pas conférés en échange de la garde fidèle que vous avez faite à sa chaste épouse ! Et le Fils de Dieu, quels honneurs n'a-t-il pas faits à celui qu'il avait appelé son père ici-bas ! *Mon père,* disait le jeune Tobie, *pourrons-nous jamais assez faire pour reconnaître vos bienfaits ? La moitié de nos biens ne suffirait pas pour les payer.* Et cependant il ne s'agissait que des services que son guide lui avait rendus pendant un voyage assez court. Ah ! sans doute, Jésus-Christ, qui surpasse infiniment le jeune Tobie en richesse et en générosité, aura su récompenser admirablement les soins que son père adoptif lui avait prodigués durant tant d'années. Sans doute, il aura voulu pour vous, ô bienheureux Joseph, déroger aux lois ordinaires, en ressuscitant, au jour de sa propre résurrection,

ce corps que vous aviez consumé au service de sa personne, et en lui faisant dès lors partager la gloire de votre âme. Je me réjouis de cette double gloire dont vos dévots serviteurs aiment à vous croire revêtu, et je vous supplie de m'obtenir un désir ardent de la céleste patrie, où j'espère un jour être témoin de votre triomphe, et remercier Jésus votre Fils de vous avoir si admirablement glorifié. Ainsi soit-il.

Pratique de dévotion et de mortification.—1. La patience dans les tribulations de cette vie, puisqu'elles nous préparent les consolations du ciel. 2. La fidélité à ne passer aucun jour sans mortifier son corps. 3. Demander à Dieu pardon de son attachement désordonné à la terre.

IIIe JOUR.

Aujourd'hui qu'il règne dans les cieux, réclamons sa protection.—(*Hymne.*)

Considérations sur la confiance en la protection de saint Joseph.—1. La protection de saint Joseph est puissante auprès de Jésus à qui il servait de père, auprès de Marie dont il fut l'époux ; il avait autorité sur l'un et sur l'autre. 2. Elle est charitable, et se porte d'elle-même à secourir les dévots serviteurs qui l'invoquent. Comme principal instrument, après Marie, du salut des hommes, il a pour eux un cœur véritablement paternel. 3. Sa protection est libérale et universelle, elle s'étend à tous sans distinction d'âge ou de condition ; elle pourvoit à tous les besoins du corps et de l'âme.

Vertus pour mériter la protection de saint Joseph.—1. Le choisir pour protecteur particulier à la vie

et à la mort. 2. L'invoquer au moins deux fois par jour. 3. S'efforcer de répandre sa dévotion. La très sainte Vierge rendit grâce à sainte Thérèse du zèle qu'elle avait mis à répandre dans toute l'Eglise la dévotion à son saint époux.

Grâces à demander à saint Joseph le jour où on l'a choisi pour protecteur.—O grand saint, digne entre tous les saints d'être vénéré, aimé et invoqué, tant pour l'excellence de vos vertus que pour l'éminence de votre gloire et la puissance de votre intercession, moi, N......en présence de Jésus, qui vous a choisi pour père, et de Marie, qui vous a accepté pour époux, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et mon père : je me propose fermement de ne vous oublier jamais, et de vous honorer tous les jours de ma vie. Daignez donc, je vous en conjure, daignez m'accorder votre protection spéciale et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il

Pratique de dévotion et de mortification.—1. se préparer, par un examen plus exact et une douleur plus vive de ses péchés, à la communion de la fête du lendemain. 2. jeûner, ou du moins s'imposer quelque privation. 3. plus de prières et d'aumône qu'à l'ordinaire.

JOUR DE LA FETE—(20 juillet).

Prière et protestation pour obtenir une bonne mort.—Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, mon créateur et mon rédempteur, je vois cette

misérable vie exposée à mille dangers, et j'ignore le jour où il me faudra payer à la mort le tribut dont nul n'est exempt ; c'est pourquoi, dès à présent et pour toujours, en présence de la glorieuse vierge Marie, de saint Joseph, de saint François-Xavier et de toute la cour céleste :

1. Je proteste que je veux vivre et mourir fils obéissant de la sainte Eglise romaine, et croire tout ce qu'elle m'enseigne, parce que vous l'avez révélé, vous qui êtes la souveraine vérité ;

2. Je proteste, que par mes péchés, j'ai mérité mille et mille fois l'enfer, et que je suis indigne de pardon pour avoir si souvent préféré mes indignes penchants à vos volontés saintes, et avoir commis sous vos yeux des excès que je n'aurais osé me permettre devant le dernier des hommes. J'espère néanmoins de votre infinie bonté que vous me pardonnerez, et que vous ne me laisserez point tomber dans le désespoir à l'heure de ma mort. Je déteste d'avance toutes les pensées de défiance que l'ennemi du salut pourrait me suggérer à cette dernière heure, comme aussi toutes les pensées de présomption qui pourraient alors m'assaillir à l'occasion de quelque peu de bien que j'aurais cru faire ;

3. Je proteste que je veux vous aimer de tout mon cœur, me réjouir de votre félicité plus que de la mienne, et demeurer à jamais au service d'un si grand et si bon maître. Je désire que toutes les créatures vous adorent et vous aiment, et je voudrais avoir tous leurs cœurs pour vous aimer davantage. Je me réjouis de l'amour que les saints vous portent dans le ciel, et de celui que vous vous portez à vous-même, ô Dieu infiniment bon, et par là même digne d'un amour infini ! Aussi ai-je un extrême regret de tous les péchés que j'ai eu le

malheur de commettre, et je voudrais que mon cœur se fendit de douleur toutes les fois que je me souviens de vous avoir tant outragé, moi qui vous devais tant d'amour. Je me propose de ne plus jamais vous offenser, et je vous prie de m'ôter plutôt la vie que de permettre que je pèche encore contre vous;

4. Je proteste que je veux vous remercier dans toute l'effusion de mon cœur, de l'amour dont vous m'avez honoré, tout indigne que j'en étais ; de tous les biens que vous m'avez faits, de toutes les peines que vous avez endurées pour moi, de la miséricorde infinie avec laquelle vous avez supporté jusqu'à présent mes iniquités et mes ingratitudes, lorsque, pouvant chaque fois me précipiter dans les enfers, vous m'avez épargné au point de me rendre toujours, sans jamais vous en lasser, le bien pour le mal ;

5. Je proteste que je veux recevoir au moment de ma mort le sacrement de pénitence. Dans le cas où j'aurais perdu la parole, je confesse aujourd'hui, pour ce dernier moment, tous mes péchés de pensées, de paroles, d'actions et d'omissions ; et si j'avais le malheur d'être alors privé de l'absolution, je vous en conjure, ô mon miséricordieux Jésus ! par le sang précieux que vous avez versé pour mon salut, accordez-moi, à cette heure si redoutable, la grâce d'une véritable et parfaite contrition de toutes mes iniquités, et ne me laissez pas mourir dans votre disgrâce ;

6. Je proteste que je veux de même recevoir à la mort le saint Viatique, pour me fortifier et me soutenir dans un périlleux voyage ; et si je ne puis le recevoir sacramentellement, je déclare d'avance

vouloir du moins le recevoir spirituellement par les désirs et les affections de mon cœur ;

7. Je proteste vouloir aussi, dans les pénibles combats qu'il me faudra soutenir, recevoir le sacrement de l'extrême-onction, et vous supplie, ô Dieu sauveur ! de m'accorder l'onction intérieure de votre infinie miséricorde, en me fortifiant contre l'enfer dans ce moment si critique, et en me pardonnant tout ce que j'aurai commis de mal par la vue, par l'ouïe, par l'odorat, par le goût, par la langue, par tous mes sens extérieurs et intérieurs.

8. Je proteste que je pardonne de tout mon cœur à ceux qui m'auraient offensé, comme je désire que vous me pardonniez à moi-même, qui vous ai tant et si grièvement offensé ; et je demande humblement pardon à quiconque aurait eu, en quelque manière que ce fût, à se plaindre de moi ;

9. Je proteste que j'accepte volontiers la mort telle, ô mon Dieu ! qu'il vous plaira de me l'envoyer. Oui, je me soumets à tout en satisfaction de mes péchés, pourvu que ma pauvre âme soit sauvée, et qu'elle sorte bientôt, s'il se peut, des terribles flammes du purgatoire ;

10. Enfin, je proteste que si jamais, à l'article de la mort, la violence des douleurs ou la suggestion des démons me faisait faire ou dire quelque chose de contraire à ces protestations, je le désavoue à présent comme contraire à mes dernières volontés. Ces volontés, je les mets sous la garde de la très-sainte Vierge, l'avocate et le refuge des pécheurs, afin que, de concert avec saint Joseph, et saint François-Xavier, protecteurs des moribonds, elle daigne défendre et recevoir mon âme à son dernier passage. C'est pour cela que je dis de bouche et de cœur ce que j'ai intention de

répéter tous les jours jusqu'à la mort : Jésus, Marie, Joseph, assistez à mon agonie ! Jésus, Marie, Joseph, recevez mon âme ; je la remets entre vos mains. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Voici un trait qu'on lit dans la vie de la vénérable mère Marie de l'Incarnation :

" Madame de la Peltrie était une française d'une vertu éminente. Un jour, il lui tomba entre les mains la relation d'une mission que les Pères de la Compagnie de Jésus avaient entreprise chez les sauvages du Canada ; elle la lut et en même temps elle se sentit fortement pressée de coopérer au salut de ces pauvres âmes. Pendant qu'elle méditait sur les moyens d'exécuter son religieux projet, elle fut attaquée d'une maladie grave, et si extraordinaire que les médecins, n'y comprenant rien, n'attendaient plus que sa mort. Dans cet état, la pieuse dame ne perdit pas de vue ses saints désirs. Dieu lui-même, au milieu des douleurs de la maladie, la fortifia dans sa résolution, et lui inspira de faire un vœu à saint Joseph. La malade savait que c'était à la protection spéciale de ce grand saint qne les missionnaires avaient recommandé la conversion des peuples idolâtres du Nouveau-Monde : elle promit donc, s'il plaisait au saint de lui rendre la santé, de fonder et de doter à ses frais une maison d'éducation chrétienne pour les jeunes filles de cette contrée. A l'instant même où elle eut prononcé son vœu, le saint l'exauça : toutes ses douleurs, qui étaient des plus violentes, disparureut dans un clin d'œil ; et, de cette maladie jusqu'alors si cruelle, il ne lui resta qu'un

peu de lassitude. Le médecin qui la trouva dans cet état si différent de celui de la veille, en fut aussi joyeux que surpris. « Madame, lui dit-il, « que sont devenues ces douleurs si aiguës ? où « sont-elles donc allées ?—Monsieur lui répondit- « elle gracieusement, mes douleurs viennent de « partir pour le Canada. » Elle ne tarda pas à exécuter son vœu. Elle fit bâtir le monastère où l'on devait recevoir les jeunes Canadiennes, et ce fut la mère Marie de l'Incarnation, destinée de Dieu même à cette œuvre, qui en devint la première supérieure. ' Depuis, il lui fut montré dans une vision que saint Joseph était le protecteur du Nouveau-Monde, et que c'était à son intercession qu'elle-même devait d'avoir été appelée à y travailler au salut des âmes. C'est pourquoi elle donna à la nouvelle maison le nom de saint Joseph, et prit pour sceau l'image de ce glorieux patriarche tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras."

****

EXERCICE

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS DE MARS.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

Glorieux saint Joseph ! noble rejeton des rois de Juda, et héritier de la vertu de tous les Patriarches, je m'unis aujourd'hui à tous ceux qui vous sont dévots, pour vous féliciter des grâces et des priviléges inestimables dont le Seigneur vous a comblé. Vous êtes ce serviteur sage et fidèle à

qui Dieu a confié le soin de sa famille. Il vous a choisi pour être le père nourricier de Jésus-Christ, le conservateur de sa vie, l'appui, le consolateur et le digne époux de sa sainte Mère toujours Vierge, et le coopérateur fidèle à la grande œuvre de la rédemption du monde.

Pénétré de vénération pour des prérogatives si éminentes, et désirant servir mon Dieu en esprit et en vérité, j'ai recours à vous, ô grand saint ! qui êtes le modèle et le protecteur spécial des âmes qui aspirent à la perfection de la vie intérieure, et je vous supplie de jeter sur moi un regard de bienveillance et de protection. Souvenez-vous que ce Jésus dont la soumission vous a si glorieusement élevé, a brûlé d'une soif ardente pour ma sanctification. Vous désirez vous-même ardemment de voir tous les chrétiens réunis dans les entrailles de Jésus-Christ, et brûlant tous de ce feu céleste que ce Dieu Sauveur est venu apporter sur la terre. Faites donc, par votre puissante intercession, que ce désir s'accomplisse pleinement sur moi.

Oui, je vous en conjure, ô céleste Joseph ! par le cœur paternel que Dieu vous a donné pour son Fils, et par le cœur de fils que Jésus a pour vous, de prendre un soin spécial de la sanctification de mon âme. Soyez vous-même mon directeur, mon guide, mon père et mon maître dans la vie spirituelle et dans le chemin de la perfection.

Recevez-moi donc avec bonté, ô aimable saint ! je m'offre à vous tel que je suis, avec mes péchés, mes misères, et mes inperfections ; obtenez-moi la grace de les expier par une sincère pénitence. Je me donne à vous pour que vous me donniez à

Jésus ; conjurez-le d'allumer dans mon cœur et dans celui de tous les chrétiens le feu de son pur amour, et d'y imprimer tous les traits de son adorable enfance, sa pureté, sa simplicité, son humilité, sa douceur. Attachez-moi toujours plus fortement à sa très sainte Mère. Que la gloire du Fils et celle de la Mère soit l'unique passion de mon âme. Que leur saint nom et le votre soient sans cesse sur mes lèvres et encore plus dans mon cœur, et que je parvienne enfin au bonheur de mourir comme vous dans leurs chastes embrassements. Ainsi soit-il.



NEUVAINE

A SAINT JOSEPH.

Ier JOUR.

Saint Joseph, protecteur des Vierges.

1. *Considérations.*—Le moindre souffle ternit la glace la plus pure, un rien fane la rose qui vient d'éclore, et la plus petite tache fait perdre au lis son éclat et sa blancheur. L'aimable vertu de pureté est plus délicate encore, le plus léger contact la souille et lui ôte sa beauté. Voilà pourquoi le bon Dieu nous recommande, par son apôtre, *de marcher avec précaution comme on marche au grand jour, parce que nous portons notre vertu dans un vase fragile.*

2. ***Résolutions.***—Nous veillerons sur nos sens, nous rappelant, sans cesse, qu'ils sont la porte du cœur. Chaque jour, nous ferons une prière à saint Joseph, pour qu'il nous obtienne de Dieu le don de chasteté.

PRIÈRE.

Glorieux saint Joseph, nous vous conjurons par cette virginité sans tache que vous avez consacrée à Dieu, qui vous a mérité l'honneur d'être l'époux de Marie, et le père nourricier de Jésus, excitez dans nos cœurs la haine et l'horreur la plus grande du vice abominable de l'impureté ; obtenez-nous cette chasteté que vous avez tant aimée, qui seule peut nous rendre agréables à Dieu, à Jésus et à Marie, afin qu'ornés de cette vertu et après l'exil de cette vie, expirant entre vos bras, nous soyons trouvés dignes d'être admis dans la société des vierges qui chanteront à jamais les louanges de l'Agneau. Ainsi soit-il.



IIe JOUR.

Saint Joseph, protecteur des époux.

1. *Considérations.* — Pour être heureux dans l'état saint du mariage, les époux chrétiens ont de nombreuses obligations à remplir ; ils doivent s'aimer d'un amour chaste et constant, se conserver une inviolable fidélité, se prévenir mutuellement, s'édifier, se porter au bien par de bons exemples, supporter leurs défauts avec une inaltérable patience, chercher à les corriger avec une douceur pleine de charité, prier l'un pour l'autre,

et si Dieu bénit leur union, et leur donne des enfants, les élever chrétiennement, et les former à la pratique de toutes les vertus. Ces devoirs importants, que de grâces ne faut-il pas pour les accomplir avec fidélité ?

2. *Résolutions.*—Époux chrétiens, imitez Marie et Joseph dans leur sainte affection. Chaque jour, dans vos prières, demandez à Marie et à Joseph qu'ils vous obtiennent de Dieu la grâce de connaître et d'accomplir vos devoirs d'époux.

PRIÈRE.

O chaste époux de Marie, obtenez aux époux chrétiens qu'ils soient toujours, à votre exemple, chastes, dévoués et fidèles ; que le démon ne revendique jamais rien dans leurs pensées, dans leurs paroles et dans leurs actions ; qu'il y ait entre eux une sainte émulation de patience et de charité ; enfin, qu'ils vivent pour Jésus-Christ ; qu'en se rendant heureux, ils le bénissent et le servent avec amour, jusqu'à ce qu'il les appelle pour les faire jouir avec vous du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

IIIe JOUR.

Saint Joseph, protecteur des chefs de famille.

1. *Considérations.*—Quel lourd fardeau pèse sur le chef de la famille ! Il est chargé des corps et des âmes de ceux qui composent sa maison ; il doit à la mère, affection, dévouement, bons conseils, il doit aux enfants, sages leçons, bons exemples, encouragements, corrections, et tout ce qui peut leur préparer un établissement solide et chrétien ;

il doit aux serviteurs, bonté, douceur, surveillance ; en un mot, il se doit tout à tous ; il a à pratiquer toutes les vertus pour en offrir un parfait modèle.

2. *Résolutions.*—Pratiquez la charité ; cette vertu donnera au commandement du chef de famille la force et la douceur, et à l'obéissance des subordonnés, la grâce et le mérite.

PRIÈRE.

Illustre protecteur des chefs de famille, recevez notre humble prière ; faites, par votre intercession, que toutes les familles chrétiennes soient semblables à la vôtre ; que la charité, la paix et la bonne harmonie y règnent toujours, que les chefs pleins de prudence commandent avec bonté ; que les inférieurs obéissent promptement et avec joie ; que les uns et les autres travaillent, sans cesse, à éviter le péché, à faire le bien et à conquérir le ciel. Ainsi-soit-il.

IVe JOUR.

Saint Joseph, protecteur des pauvres.

1. *Considérations. — Bienheureux les pauvres d'esprit, le ciel leur appartient. Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger et de quoi vous couvrir. Considérez les oiseaux du ciel, ils ne sèment pas ; ils ne moissonnent point, et votre père céleste les nourrit. Ne vous inquiétez donc pas, mais cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît.* Telles sont les pensées du véritable pauvre, il jette

dans le sein de Dieu ses soucis et ses inquiétudes, et il attend avec confiance qu'il prenne soin de lui.

2. *Résolutions.*—Aimons la pauvreté ; si nous ne possédons rien, soumettons-nous avec résignation à la volonté de Dieu ; si nous avons des richesses, détachons-en nos cœurs, et faisons l'aumône aux pauvres.

PRIÈRE.

O vous qui avez aimé la pauvreté, vénérable Patriarche, nous vous conjurons de jeter sur nous un regard favorable, et de nous obtenir de Dieu la grâce de n'être jamais éblouis par le faux éclat des richesses, ni découragés par les souffrances de la pauvreté. O Jésus, qui êtes né et qui avez vécu pauvre, exaucez saint Joseph qui prie pour nous, et donnez-nous de marcher sur vos traces pendant toute notre vie et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ve JOUR

Saint Joseph, protecteur des ouvriers.

1. *Considérations.*—Arrêtons-nous à contempler l'admirable intérieur de Nazareth. A peine le jour parait-il, que Joseph, plein de joie, court à sa boutique avec un visage calme et serein ; il travaille, il sue, il fatigue, il ne suspend son travail que pour prendre une légère nourriture ; il ne le quitte que lorsqne la soirée est bien avancée. Voyons autour de lui le divin Jésus si complaisant, si obéissant et si doux : il prépare les outils, dispose les matériaux, rapproche ceux dont on aura besoin, rassemble avec empressement les copeaux

épars çà et là dans la boutique. Voyons aussi la bienheureuse Marie ; elle ne quitte pas Jésus et Joseph, sa présence les soutient et les encourage. Avec quel empressement elle tisse le lin, et travaille la laine, qui serviront à leurs vêtements. Admirez cette auguste trinité de la terre et prenons des résolutions.

2. *Résolutions.*—Offrons notre travail à Dieu, et demandons lui, par l'intercession de saint Joseph, de souffrir tout avec patience et avec gaieté de cœur.

PRIÈRE.

Souvent, bienheureux Joseph, nous plions sous le poids des travaux qui nous accablent ; venez à notre aide, afin que nous accomplissions avec courage les devoirs de notre état, quelque pénibles qu'ils soient. Faites que nous ne travaillions que dans la vue de plaire à Dieu et de procurer sa gloire. Ainsi soit-il.

VIe JOUR.

Saint Joseph, protecteur des voyageurs.

1. *Considérations.*—Ce n'est pas sans raisons que l'Église fait souvent prier pour les voyageurs ; ils sont exposés à tant de dangers, qu'on ne saurait trop demander à Dieu qu'il les regarde avec bonté, qu'il les protège et leur envoie son ange pour les guider et les défendre pendant le chemin. Saint Joseph est établi pour être d'une manière spéciale protecteur de ceux qui se mettent en voyage.

Ayons donc soin de l'invoquer toutes les fois que nous aurons à nous mettre en route, et il veillera sur nous.

2. *Résolutions.*—Ne nous mettons jamais en chemin sans nous recommander à saint Joseph. Demandons-lui souvent qu'il nous obtienne de Dieu la grâce d'arriver au port du salut éternel.

PRIÈRE.

O notre bienveillant protecteur, saint Joseph, nous venons vous conjurer de veiller sur nous dans les voyages que nous serons obligés d'entreprendre en ce triste séjour, surtout dans le grand voyage de la terre au ciel. Nous vous demandons que Jésus et Marie soient toujours avec nous, et qu'ils règnent à jamais dans nos cœurs. Ainsi soit-il.

VIIe JOUR.

Saint Joseph, protecteur des affligés.

1. *Considérations.*—Autrefois, les peuples d'Égypte en proie à la faim, et à la misère, poussaient des cris de détresse vers le roi Pharaon, et le conjuraient de ne pas les laisser périr. *Allez à Joseph,* leur répondit Pharaon, *et faites tout ce qu'il vous dira.* L'inspiration du ciel, la voix de notre cœur nous font aussi entendre ces douces paroles ; allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira. Allez à Joseph, ô vous que le démon poursuit de ses tentations toujours si cruelles et si dangereuses. Allez à Joseph, ô vous que l'adversité poursuit ou que

la maladie a jetés sur un lit de douleur. Allez à Joseph, pères infortunés que l'inconduite d'enfants trop aimés plonge dans un profond chagrin, épouses qui souffrez dans vos affections les plus intimes. Allez à Joseph, vous tous qui marchez dans la voie du calvaire ; comme un nouveau Siméon Cyrénéen, il vous aidera à porter votre croix.

2. *Résolutions.*—Si nous souffrons, ne nous plaignons pas. Supportons avec résignation les maux que Dieu nous envoie.

PRIÈRE.

Prosternés à vos pieds, bienheureux Joseph, nous osons vous conjurer de jeter les yeux sur nous. Obtenez-nous d'être toujours soumis, de ne murmurer jamais et de pouvoir, avec Job, toujours baiser la main qui ne nous frappe que pour notre bonheur. Ah ! si nous étions assez heureux pour vous imiter, nos douleurs se changeraient en joie, et nous aurions la douce confiance qu'un moment de souffrance nous mériterait un bonheur éternel. Ainsi soit-il.

VIIIe JOUR.

Saint Joseph, protecteur des Pécheurs.

1. *Considérations.*—C'est dans le cœur de Jésus que Joseph a puisé cette pitié sincère pour l'homme malheureux, qui, se laissant séduire par le démon, a bu dans la coupe empoisonnée du péché. Il prie avec ferveur son fils adoptif de jeter un regard de miséricorde sur cette âme infortunée, et de lui

appliquer une goutte de ce sang si précieux qu'il a répandu sur le calvaire. O pensée consolante pour le pécheur. Si sa voix souillée ne peut être agréable au Seigneur, si ses œuvres crient contre lui, il est au ciel une voix pure et sainte qui parlera pour lui. Joseph, c'est vous qui serez son avocat.

2. *Résolutions.*—Faisons chaque jour une prière à saint Joseph, invoquons-le dans nos moments de tentations, prions-le de nous obtenir le pardon de nos péchés.

PRIÈRE.

Jésus, fils de David, ayez pitié de nous, disaient à Jésus les aveugles, les lépreux et tous les infortunés qui voulaient êtres guéris. Et nous, qui sommes mille fois plus à plaindre, avec combien plus de raisons que nous devons nous écrier : Fils de David, prenez pitié de nous, sauvez-nous, nous allons périr. Bienheureux saint Joseph, présentez nos prières au Seigneur, par vous nous obtiendrons la conversion de nos cœurs, et le don de la persévérance. Ainsi soit-il.

IXe JOUR.

Saint Joseph, protecteur des agonissants.

1. *Considérations.*—Un jour viendra, et il n'est peut-être pas éloigné où il me faudra quitter ce monde. Dans quel état serai-je ? je. l'ignore. Tout ce que je sais, c'est que la maladie m'accablera, c'est que le démon redoublera d'efforts pour me tenter et me perdre, c'est que j'aurai mille peines à me défendre, c'est que tous les saints ont

redouté ce terrible moment. O mon Dieu, vous n'abandonnerez pas celui qui vous aime, j'ai la douce confiance qu'alors vous jetterez sur moi tout indigne que je suis un regard de miséricorde et d'amour.

2. *Résolutions.*—Je ferai chaque jour une prière à saint Joseph, afin qu'il m'obtienne de Dieu la grâce d'une bonne mort. Je penserai souvent à ma dernière heure.

PRIÈRE.

O glorieux patriarche saint Joseph, protecteur des agonissants, nous vous en conjurons, assistez-nous à notre dernière heure, la plus dangereuse et la plus terrible de la vie, faites que, par votre intercession, nous expirions entre vos bras, en prononçant ces paroles consolantes : Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, je remets mon âme entre vos mains. Ainsi soit-il.

ALLÉGRESSES ET DOULEURS

DE SAINT JOSEPH.

Il n'est point de pratique plus agréable à saint Joseph que la commémoration de ses sept allégresses et de ses sept douleurs ; il n'est point non plus de moyen plus sûr pour obtenir son assistance. Cette pieuse dévotion tire son origine d'un évène-

ment bien connu et rapporté par tous les auteurs qui ont écrit sur saint Joseph. Voici le fait :

Deux religieux de l'ordre de saint François naviguaient sur la mer de Flandre ; il s'éleva tout à coup une si furieuse tempête que le vaisseau fut englouti avec tout ce qu'il renfermait, c'est-à-dire plus de trois cents personnes. Les deux moines eurent le bonheur de se retenir à un débris du navire. Ils furent pendant trois jours et trois nuits le triste jouet de la fureur des vents et des flots. Quelle horrible situation ! leurs forces s'épuisaient de plus en plus et leur suffisaient à peine pour se tenir accrochés à leur planche de salut. Dans ce moment, ils se mettent à invoquer saint Joseph, pour lequel ils avaient toujours eu une dévotion particulière. Le troisième jour, saint Joseph leur apparaît sous la forme d'un homme plein de force et de majesté ; il daigne prendre place au milieu d'eux et de s'unir à leurs efforts en semblant partager leurs périls ; il les salua d'un air affable, et déjà ce salut a ranimé leur courage abattu, leur a communiqué de nouvelles forces. Bientôt il a pris la conduite de leur singulier bâtiment et les conduit sains et saufs jusqu'au rivage. Les bons religieux remercient d'abord le ciel qui les a sauvés, et se tournant ensuite vers l'inconnu, ils le supplient de leur apprendre son nom. « Je « suis Joseph, répondit-il, je suis celui dont le « cœur fut comblé par sept allégresses, et déchiré « par sept glaives de douleurs. Ma protection est « assurée à tous ceux qui en feront mémoire sur « la terre. Profitez de cet avis, faites-en profiter « les autres. »

Il disparut alors, en les laissant remplis de joie et de reconnaissance.

EXERCICE

EN L'HONNEUR DES SEPT DOULEURS ET DES SEPT ALLÉGRESSES DE SAINT JOSEPH.

I. O très-chaste époux de Marie, glorieux saint Joseph, autant furent terribles la douleur et l'engoisse de votre cœur lorsque vous pensiez devoir vous séparer de votre épouse sans tache, autant fut vive l'allégresse que vous éprouvâtes quand l'ange vous révéla le mystère de l'incarnation.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de daigner consoler nos âmes maintenant et dans nos derniers moments, en nous obtenant la grâce de mener une vie sainte et de mourir d'une mort semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie.

Pater. Ave. Gloria Patri.

II. O très heureux patriarche, glorieux saint Joseph, qui avez été élevé à l'éminente dignité de père putatif du Verbe fait chair, la douleur que vous éprouvâtes en voyant naître l'Enfant-Jésus dans une si grande pauvreté se changea bientôt en une joie céleste, lorsque vous entendîtes les concerts des anges, et que vous fûtes témoin des glorieux évènements de cette nuit resplendissante.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de nous obtenir, après le cours de cette vie, la grâce d'être admis à entendre les sacrés cantiques des anges et à jouir de l'éclat de la gloire céleste.

Pater. Ave. Gloria Patri.

III. O modèle parfait de soumission aux lois divines, glorieux saint Joseph, la vue du sang précieux que le Rédempteur-Enfant répandit dans sa circoncision perça votre cœur de douleur, mais l'imposition du nom de Jésus le ranima en vous remplissant de consolation.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse qu'après avoir extirpé tous nos vices pendant la vie, nous puissions mourir avec joie en invoquant de cœur et de bouche le très saint nom de Jésus.

Pater. Ave. Gloria Patri.

IV. O saint très fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie de Siméon vous causa une douleur mortelle en vous apprenant ce que Jésus et Marie devaient souffrir, elle vous remplit en même temps d'un saint contentement en annonçant que ces souffrances seraient suivies du salut d'une multitude innombrable d'âmes qui ressussiteraient à la vie.

Demandez ponr nous, par cette douleur et cette allégresse, que nous soyons du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la vierge Marie, ressusciteront pour la gloire.

Pater. Ave. Gloria Patri.

V. O très-vigilant gardien du fils de Dieu fait homme, glorieux saint Joseph, combien vous avez souffert pour suivre le fils du Très Haut et pourvoir à sa subsistance particulièrement pendant la fuite en Egypte ! mais aussi combien vous dûtes jouir

d'avoir toujours avec vous le fils de Dieu, et de voir tomber, à son arrivée, les idoles des Egyptiens !

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, qu'en tenant toujours le tyran infernal éloigné de nous, surtout par la fuite des occasions dangereuses, nous méritons de voir tomber de nos cœurs toutes les idoles des affections terrestres, et qu'entièrement consacrés au service de Jésus et de Marie, nous ne vivions plus que pour eux, et que nous leur offrions avec joie notre dernier soupir.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VI. O ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui avez vu avec admiration le Roi du Ciel soumis à vos ordres, la consolation que vous éprouvâtes en le ramenant d'Egypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs ; cependant, rassuré par l'ange, vous restâtes avec joie à Nazareth, dans la compagnie de Jésus et de Marie.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, que, dégagée de toutes les craintes qui ne pourraient que nous être nuisibles, nous jouissions de la paix de la conscience, que nous vivions en sécurité dans l'union avec Jésus et Marie, et que ce soit entre leurs mains que nous remettions nos âmes au moment de la mort.

Pater. Ave. Gloria Patri.

VII. O modèle de sainteté, glorieux saint Joseph, qui ayant perdu l'Enfant-Jésus sans qu'il y eut de votre faute, le cherchâtes pendant trois jours avec une grande douleur, jusqu'au moment où vous

éprouvâtes la plus grande joie de votre vie en le retrouvant dans le temple au milieu des docteurs.

Nous vous supplions du cœur, par cette douleur et cette allégresse, de daigner employer votre crédit auprès de Dieu, afin qu'il ne nous arrive jamais de perdre Jésus par le péché mortel, et que si ce malheur extrême nous arrivait, nous le cherchions de nouveau avec la plus profonde douleur, jusqu'à ce que nous le trouvions favorable, surtout au moment de la mort, pour pouvoir ensuite jouir de lui dans le ciel et bénir avec vous ses infinies miséricordes pendant toute l'éternité.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Ant. Jésus commençait sa trentième année, lorsqu'on le prenait pour le fils de Joseph.

v. Priez pour nous, saint Joseph.

R. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez, etc. Ainsi soit-il.

Indulgences accordées à perpétuité à tous les fidèles qui réciteront, *avec un cœur contrit*, l'exercice précédent en l'honneur des sept douleurs et des sept allégresses de saint Joseph :

1. Indulgence de cent jours, une fois par jour ;

2. Indulgence de trois cents jours, tous les mercredis de l'année ;

3. Pareille indulgence de trois cents jours chacun des neuf jours qui précèdent le 19 mars et le troisième dimanche après Pâques, qui sont les deux fêtes de saint Joseph ;

4. Indulgences plénières le 19 mars et le troisième dimanche après Pâques pour réciter cet exercice après s'être confessé et avoir communié ;

5. Indulgence plénière une fois par mois, pour ceux qui le réciteront chaque jour pendant le mois, le jour à leur choix, ou qui s'étant confessés, et ayant communiés, prieront pour les besoins de l'Eglise. (Pie VII, 9 décembre 1819).

N. B. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Pie VII, par son décret du 28 avril 1807, accorde une indulgence perpétuelle de trois cents jours à quiconque récitera, avec un cœur contrit, les trois oraisons jaculatoires qui suivent. Si l'on en récite qn'une on ne gagne que cent jours d'indulgence, applicables, dans l'un et l'autre cas, aux défunts.

Jésus, Marie Joseph,
Je vous donne mon cœur, je vous donne ma vie.

Jésus, Joseph, Marie,
Assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Joseph et Marie,
Que je rende mon âme en paix dans l'union avec vous.

PRIÈRES ET INDULGENCES

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Indulgence accordée à perpétuité à tous les fidèles qui, pour implorer la protection de saint Joseph pendant leur vie et à leur mort, réciteront, *avec dévotion et un cœur contrit*, le répons suivant. Un an d'indulgence pour chaque fois. (*Pie VII, rescrit rendu le* 6 *septembre* 1804).

N. B. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire. On pourrait dire cette prière après l'exercice du mois de saint Joseph.

RÉPONS.

Quiconque désire couler ses jours dans l'innocence et les terminer en paix, doit avoir recours à l'intercession de saint Joseph.

On répète ce qui précède à chaque strophe.

Il est l'époux de la plus pure des vierges, le père putatif de Jésus, l'homme juste, fidèle et chaste : rien de ce qu'il demande ne saurait lui être refusé.

Quiconque, etc.

Il adore l'Enfant-Jésus dans la crèche, l'assiste dans son exil, le perd à Jérusalem, le cherche avec douleur, et le retrouve avec joie.

Quiconque, etc.

Il nourrit par son travail le Créateur de l'univers ; il voit le Fils du Père éternel lui être en tout soumis.

Quiconque, etc.

Il est assisté sur son lit de mort par Jésus et Marie, et c'est entre leurs bras qu'il s'endort avec joie du sommeil des justes.

Quiconque, etc.

Gloire soit au Père, etc.

Quiconque, etc.

Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille.

℣. Priez pour nous, bienheureux Joseph.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



PRIÈRES

PENDANT LA MESSE

En conformant ses pensées et ses affections aux principales actions et prières du Prêtre.

La messe est, de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la sainte messe ! Assistons-y, s'il se peut, tous les jours ; et souvenez-vous qu'y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer la religion. Ne manquons donc jamais d'y assister avec

le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exigent la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

Prière avant la Messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je déteste, pour l'amour de vous, tout ce qui pourrait y mettre obstacle de ma part. Suppléez, je vous prie, par votre grâce, et par les mérites de votre cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la Messe.

Jugez-moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me traitez pas comme vous traitez les impies ; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour propre ; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre grâce et embrâsé de votre amour, je puisse avec confiance approcher de vos autels.

Au *Confiteor.*

Père éternel, Père infiniment saint, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur, mais regardez ce Fils unique, ce cher objet de vos complaisances et de votre amour ; regardez cet agneau innocent qui va s'immoler pour effacer les péchés du monde ; et, en vue de ses mérites, oubliez mes ingratitudes et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

A l'*Introït.*

Votre Eglise, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde ; unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre Père, et attirer sur moi les effets de sa bonté paternelle.

Au *Kyrie Eleison.*

O doux Jésus ! que votre divin cœur ait compassion de ma misère : ne me rébutez pas ; quelque grand pécheur que je sois, je ne laisserai point de vous dire humblement : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Au *Gloria in Excelsis.*

Nous vous rendons la gloire qui n'est due, Seigneur, qu'à vous seul ; donnez-nous la paix et la joie, qui proviennent d'une charité parfaite, Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous confessons, néanmoins, que nous ne pouvons nous acquitter de ces devoirs d'une manière qui soit digne de vous que par votre Fils adorable, qui est avec vous le seul très-haut, le seul Seigneur, dans l'unité du Saint-Esprit, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles des siècles.

Aux Oraisons.

Toute l'Eglise vous prie, ô mon Dieu, par la bouche du prêtre ; je m'unis à cette Eglise sainte pour vous demander les grâces dont nous avons besoin. Il est

vrai que je ne mérite pas d'être exaucé ; mais considérez que je vous demande ces grâces par le cœur de Jésus, désirant que les desseins de son amour soient éternellement accomplis.

A l'Épitre.

Ouvrez mon esprit, Seigneur, et donnez-moi l'intelligence de vos divines Ecritures, et l'amour de votre sainte loi. Aidez-moi à l'accomplir jusqu'au moindre point, et conduisez moi à Jésus-Christ votre Fils, C'est lui que je désire connaître, aimer, écouter et suivre.

A l'Évangile.

Que je ne rougisse jamais, ô mon Sauveur, de votre Evangile et de votre croix ; que je ne craigne point de professer de bouche ce que je crois fermement dans le cœur ; que votre divine parole produise en nous les fruits de grâce et de salut, et donnez-nous autant de force pour l'accomplir, que vous nous inspirez de fermeté pour le croire.

Pendant le *Credo*.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre

sainte Eglise. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang ; et c'est dans cette entière soumission, que m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait, je dis à présent d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'Eglise croit. Je proteste à la face de vos autels que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure, et dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

A l'Offertoire.

Recevez, ô Père très-saint, le cœur sacré de votre Fils, notre divin Rédempteur. Nous vous le présentons comme l'holocauste qui vous est le plus agréable, et qui est le plus digne de votre gran deur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces et la satisfaction que nous devons à votre justice pour nos péchés, et pour obtenir de votre bonté toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éter-

nel. Souvenez-vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce Fils bien-aimé, et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûlait pour nous, lorsqu'il mourait pour notre salut sur l'arbre de la croix; et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté, et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles et toutes les actions de ma vie. Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve. J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre Fils, mon Sauveur, vous a offert sur la croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos autels. Ce sont les sentiments de son sacré cœur que je prends en ce moment pour règle et pour modèle; daignez m'appliquer ses mérites, afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au Lavabo.

Purifiez-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés que j'ai eu le malheur de commettre; je les déteste de tout

mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent ; et je vous prie par la douleur qu'en a ressentie le cœur adorable de votre Fils, de me les pardonner, et de me donner l'innocence et la sainteté que demande de nous l'agneau sans tache qui va être immolé sur l'autel.

A l'*Orate, Fratres.*

Mon Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve à étendre la gloire de votre nom ; qu'il soit utile pour ma propre sanctification, et qu'il attire vos bénédictions sur votre sainte Eglise.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Eglise triomphante et militante, nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour y être consumés par les flammes de votre saint amour ; par lui nous adorons votre sainteté infinie ; nous nous unissons de cœur

et d'esprit à toute la milice céleste, confessant avec elle que vous êtes Saint, Saint, Saint, et le Dieu immortel à qui appartient la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâce, l'honneur, la puissance dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Au Canon.

Nous vous ordonnons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, hostie très-sainte, de recevoir notre oblation. Je vous l'offre par les mains du prêtre pour toute votre sainte Eglise Catholique, pour notre S. P. le Pape N., pour notre prélat et nos autres pasteurs, pour notre monarque et toute la famille royale, pour nos gouverneurs, magistrats et autres supérieurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parents, nos associés, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des affligés, le soulagement des âmes peinées et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus, qui êtes mort pour tous, ramenez au sein de l'Église ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou par l'hérésie ; éclairez les infidèles et les idolâtres ; et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir. Donnez-leur, Seigneur, à tous, vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le Prêtre impose les mains sur le Calice.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime qui va être immolée pour nous, nous ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort ; faites-nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections, pour vivre dans un continuel esprit de sacrifice à la gloire de votre saint nom.

A la Consécration.

Seigneur, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être

changés en votre corps adorable et en votre sang précieux, nous soyons transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, rendez le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres désirs ni d'autre volonté que les vôtres.

A l'Élévation de la Sainte Hostie.

Hostie salutaire, qui nous ouvrez la porte du ciel, je vous adore avec un très-profond respect ; fortifiez-moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime sainte, je vous adore, je vous aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me sanctifier, et de m'embraser de votre saint amour.

A l'Élévation du Calice.

O sang précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore.

Coulez dans mon cœur, ô source très-pure, pour y éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de toutes les souillures du péché.

Après les deux Élévations.

O mon Dieu, que ne puis-je pas espérer d'obtenir par cette victime sans tache sacrifiée pour nous sur cet autel? C'est par elle et par les mérites de son précieux sang, que nous osons vous demander et espérer le pardon de nos péchés, l'esprit de pénitence, une profonde humilité, une charité ardente et la persévérance finale.

Au *Memento* pour les Morts.

Seigneur, nous vous supplions par les mérites de votre sainte mort et passion, et par l'amour de votre cœur sacré, de délivrer du Purgatoire les âmes qui y sont détenues, et en particulier celles de nos parents, amis, associés et bienfaiteurs, et toutes celles pour qui nous sommes obligés de prier. Donnez-leur le repos éternel, après lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

Au *Nobis Quoque Peccatoribus.*

Le Ciel, ô mon Dieu, où règnent vos Saints, est aussi notre héritage: Jésus,

l'aimable Jésus, nous l'a mérité par l'effusion de son précieux sang ; et il vous l'offre encore, à présent, sur cet autel, pour nous mériter le pardon des péchés qui nous en ferment l'entrée. Ecoutez la voix de ce sang précieux qui demande miséricorde pour nous ; écoutez les prières de son cœur adorable ; pardonnez-nous, et faites-nous régner éternellement avec vos Saints.

Au *Pater*.

Quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant ; et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce, afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la

gloire. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc, s'il vous plait, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfants. Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'auraient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentatoin ; mais faites que, par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

A l'*Agnus Dei*.

Agneau sans tache, victime sainte, ôtez les péchés du monde, purifiez mon cœur de tous ceux que je connais en moi, et de tous ceux que je ne connais pas. Je les déteste tous de tout mon cœur, pour l'amour de vous ; et je me repens de les avoir commis, parce que vous êtes souverainement aimable. Donnez-moi un cœur nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme au vôtre. Otez du monde toute iniquité, détruisez le vice, faites triompher votre religion sainte ; convertissez et sauvez les pécheurs, et donnez-nous une éternelle paix.

Au Domine, non sum dignus.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans une âme aussi misérable que la mienne ; mais ce sont mes misères et mes pressants besoins qui me font désirer de manger de ce pain céleste, et qui m'obligent, dans la faim qui me presse, de recourir à la tendresse de votre cœur paternel, pour puiser dans sa divine plenitude de quoi suppléer à tout ce qui me manque, et remplir le vide de mon âme. Venez donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur, et le rendez digne de s'unir au vôtre.

COMMUNION SPIRITUELLE.

Acte de désir.

Venez, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre possession de mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je ne soupire moi-même après l'heureux moment où je pourrai vous recevoir.

Acte de demande.

Donnez moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Donnez-moi cette profonde humilité que doit produire en moi la vue de mon néant. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle du festin, pour y manger le froment des élus ; donnez-moi une grande faim, et ôtez tous les obstacles qui retardent mon bonheur, et m'empêchent de participer à votre table sacrée.

Aux dernières Oraisons.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, de demeurer et de vivre en Jésus-Christ qui se donne à nous pour les divins mystères. Faites que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie Majesté ; nous vous en prions par l'intercession de la sainte Vierge et des Anges et des Saints que l'Eglise honore particulièrement en ce jour.

A la Bénédiction.

Répandez sur nous, Père éternel, vos plus abondantes bénédictions ; faites-nous entendre de la bouche de votre divin Fils, au jour des vengeances, ces consolantes paroles : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Evangile.

Verbe adorable, sans commencement et sans fin, faites-nous la grâce de vous connaître, de vous écouter, de vous aimer et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissions vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père dans l'unité du Saint-Esprit,

Ainsi soit-il.

Actions de grâces et amende honorable après la messe.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous immoliez sur ces autels pour mon amour.

Je vous demande très-humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apportée à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre Cœur sacré pour toutes les irrévérences qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice ; et je vous conjure de nous faire la grâce d'en ressentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec uue nouvelle ferveur.

CONDUITE

POUL LA CONFESSION

Pénétrez-vous d'une vive reconnaissance pour tous les biens dont Dieu vous a comblé, et en particulier pour la grâce qu'il vous a faite de vous ménager, dans le sacrement de Pénitence, un remède à toutes vos infirmités.

Quelles obligations ne vous ai-je pas, ô mon Dieu, de m'avoir ménagé, après ma disgrâce, les moyens d'une réconciliation parfaite ? C'était peu de m'avoir purifié dans les eaux sacrées du baptême,

vous me préparez encore un bain salutaire, dans celles de la Pénitence, pour laver toutes mes iniquités. C'est pour cela que vous avez communiqué à votre Eglise, dans la personne de vos Apôtres, le pouvoir de remettre les péchés : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata remittuntur eis.* Quelle bonté dans vous et quel avantage pour les pécheurs d'avoir établi en leur faveur un tribunal de grâces toujours ouvert ! pourrai-je être insensible à une marque si éclatante de votre amour ? C'est moi qui me suis éloigné de vous par le mépris que j'ai fait de votre loi, et c'est vous qui faites les premières démarches. Père de miséricorde, Dieu de bonté, soyez éternellement béni. Agréez que je me réfugie dans cet asile que vous m'offrez ; mais ne permettez pas que j'abuse par une nouvelle ingratitude de cette ressource de salut. Non, ce n'est point le respect humain, la coutume, la crainte de passer pour une âme négligente sur son salut, qui m'amène à vos pieds ; c'est le regret de me savoir dans votre disgrâce.

Ah ! Seigneur, peut-on vivre tranquille, quand on pense qu'on est votre ennemi, qu'on a offensé le meilleur de tous les pères ?

Esprit saint, source de lumière, daignez me communiquer un rayon de votre intelligence divine, pour que rien n'échappe à l'exacte recherche que je fais de mes iniquités. Vous qui m'avez créé et devez être mon juge, vous connaissez sans doute le fond de mon cœur. Montrez-les-moi aussi distinctement que je les connaîtrai, quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour subir votre jugement rigoureux, et si je manquais aujourd'hui d'exactitude et de droiture dans la révision et l'aveu de mes désordres, vous reformeriez à votre tribunal l'injustice de la procédure que j'aurais exercée contre moi. Faites-moi donc connaître tant de pensées secrètes, de désirs déréglés, d'actions criminelles, d'omissions de mes devoirs, de scandales causés.

Éclairez-moi, Dieu de vérité ; ne souffrez pas que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle : ôtez

le voile qu'il me met devant les yeux, afin que rien ne m'empêche de me faire connaître, autant qu'il est nécessaire à celui qui tient ici-bas votre place.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Péchés contre Dieu.

Considérez s'il y a eu quelque défaut dans votre dernière confession, ou par négligence à vous examiner, ou par manque de contrition et de bon propos, ou parce que vous ne vous êtes pas bien expliqué sur la nature et les circonstances de quelque péché.

Si vous avez négligé d'accomplir la pénitence qu'on vous avait imposée, et d'exécuter ce qu'on vous avait prescrit, soit pour réparer quelque faute commise, soit pour prévenir les rechutes.

Si vous avez assisté à la messe avec la modestie, l'application et le respect que vous deviez avoir, principalement les dimanches et les fêtes, et si vous avez sanctifié ces jours-là comme vous le deviez.

Si vous avez été distrait volontairement dans vos autres prières.

Si vous avez omis celle du matin et du soir, et l'examen de conscience.

Si vous avez négligé d'entendre la parole de Dieu, et de profiter de celle que vous avez entendue ou lue.

Si vous avez péché par présomption ou par défiance de la bonté de Dieu.

Si vous avez négligé de vous acquitter de quelque vœu.

Si vous avez fait quelque bonne action par respect humain, par hypocrisie, ou par vanité ; si le respect humain a été cause que vous en ayez omis quelqu'une.

Si vous avez applaudi à ceux qui offensaient Dieu, et si vous n'avez pas empêché qu'on l'offensât, lorsque vous le pouviez.

Si vous n'avez pas eu pour les choses saintes, pour les personnes et les lieux consacrés à Dieu, tout le respect que vous deviez avoir, et si vous vous êtes arrêté à des pensées contraires à la foi.

Si vous avez pris en vain le nom de Dieu, vous en servant pour affirmer une fausseté, ou même une vérité, sans la nécessité requise.

Péchés contre le prochain.

Considérez si vous avez fait tort à quelqu'un en ses biens, ou en sa réputation, par quelque médisance, ou par quelque calomnie, en chose légère ou de conséquence, à l'égard des personnes consacrées à Dieu ou constituées en dignité, ou autres ; et si vous avez négligé de réparer ce tort.

Si vous avez été envieux et si vous avez eu du chagrin des avantages des autres ; si vous leur avez souhaité du mal.

Si vous vous êtes mis en colère contre quelqu'un ; si vous l'avez frappé ; si vous lui avez dit quelques paroles injurieuses, reproché quelque défaut ; si vous avez méprisé les autres et traité avec dureté vos domestiques.

Si vous avez souhaité du mal à quelqu'un ; si vous vous êtes réjoui du mal arrivé aux autres ; si vous vous êtes vengé, ou si vous avez cherché à vous venger de quelque injure reçue, et si vous ne l'avez pas pardonnée aussitôt.

Si vous avez causé du scandale, donné

occasion aux autres d'offenser Dieu en les irritant ; si vous les avez portés au péché par vos conseils ou par vos exemples.

Si vous avez empêché les autres de s'acquitter de leurs devoirs, et les avez détournés de quelque bonne œuvre.

Si vous avez négligé les occasions que Dieu vous avait fait naître d'aider le prochain, principalement par rapport au salut.

Si vous avez jugé témérairement, et si vous vous êtes laissé aller à des soupçons désavantageux au prochain.

Si vous avez manqué d'amour, de respect et d'obéissance à l'égard de vos parents, à l'intérieur et à l'extérieur ; si vous les avez méprisés ; si vous avez négligé leurs avis si vous avez fait de la dépense contre leur volonté, et si vous les avez trompés, pour avoir de l'argent ; si vous avez commis quelqu'une de ces fautes à l'égard des anciennes personnes sous la conduite desquelles la providence vous a mis.

Péchés contre vous-même

Considérez si vous vous êtes arrêté volontairement à quelque pensée, si vous avez eu quelque désir, quelque complaisance, si vous avez fait quelque action contraire à la pureté, et à l'égard, de de quelque personne.

Si vous n'avez pas veillé assez soigneusement à la garde de vos sens, arrêtant la vue sur des objets dangereux, lisant de mauvais livres, prononçant des paroles déshonnêtes, prenant plaisir à en entendre.

Si vous vous êtes exposé au danger d'offenser Dieu par une vaine curiosité, en fréquentant des compagnies dangereuse, enfin, en vous mettant volontairement dans l'occasion du péché.

Si vous vous êtes laissé aller à l'impatience, au chagrin, à la tristesse, à la colère ; et si, dans ce temps-là, vous avez prononcé des imprécations contre vous-même ou contre les autres, des jurements ou des blasphèmes.

Si vous avez eu de la vanité de quelque succès ou de quelque avantage que

vous ayez reçu de Dieu sans le lui rapporter.

S'il vous est échappé des mensonges, des paroles vaines et inconsidérées qui pouvaient scandaliser.

Si vous n'avez pas voulu avouer des fautes que vous aviez commises, et si vous vous êtes efforcé de les excuser.

Si vous n'avez pas bien employé le temps, négligeant vos devoirs, vous abandonnant au jeu, au divertissement, à l'oisiveté, vous occupant à des choses inutiles, si vous avez mis trop de temps à vous habiller, à vous parer, et si vous l'avez fait à mauvaise intention.

Si vous avez péché contre la tempérance, buvant ou mangeant plus qu'il n'était nécessaire, jusqu'à vous incommoder.

Présentez-vous devant la divine Majesté avec confusion, et comme un coupable chargé du poids de ses iniquités. Formez les actes de contrition et de résolution qui suivent, dans le plus profond de votre cœur, sans vous contenter de les prononcer de bouche ; et pénétrez-vous-en, en y ajoutant de vous même ce que la grâce vous suggérera.

ACTE DE CONTRITION.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les

mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous a oir tant de fois promis de ne les plus commettre ! comment ai-je pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplait, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser ?

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes par le déplaisir que vous en avez reçu que par la punition qu'elles ont méritée ; car est-il une plus grande peine que celle d'avoir déplu à un Dieu infiniment bon et digne d'être infiniment aimé ? Je sais bien qu'il n'est rien de plus terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. En effet, quel est l'homme qui pourra soutenir cette formidable sentence ; *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel !* (MATHIEU, 25.) Mais je suis encore plus pénétré de la crainte de vous perdre, que de la rigueur de vos supplices. Oui, cette patience à m'attendre, cette facilité à me pardonner, cette disposition à me combler de nou-

velles grâces, m'attendrissent de la plus vive reconnaissance. Oh ! si mes regrets pouvaient égaler l'excès de vos bontés et de mes ingratitudes ! Si je pouvais faire de mes yeux deux sources inépuisables de larmes et en répandre un torrent, à l'exemple de la Magdeleine ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Olives. Mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors inondée. Que je sois triste de mon péché et triste jusqu'à la mort. Que votre miséricorde, qui m'inspire le désir et la résolution de laver mes péchés dans les eaux de la pénitence, vous engage à produire en moi es dispositions nécessaires à cesacrement.

Pardon, ô mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis, et que j'ai fait commettre, pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste et je les désavoue, et je voudrais réparer au prix de ce que j'ai de plus cher le malheur de vous avoir offensé. Je n'avais

pas compris jusqu'ici la grandeur de mes fautes, la malice du péché, ni l'amertume qu'il entraîne après lui ; mais à présent que je connais toutes vos amabilités, qu'il ne me reste plus de ma passion que le regret de l'avoir suivie, je n'aspire plus qu'à mériter ma grâce par un sincère repentir.

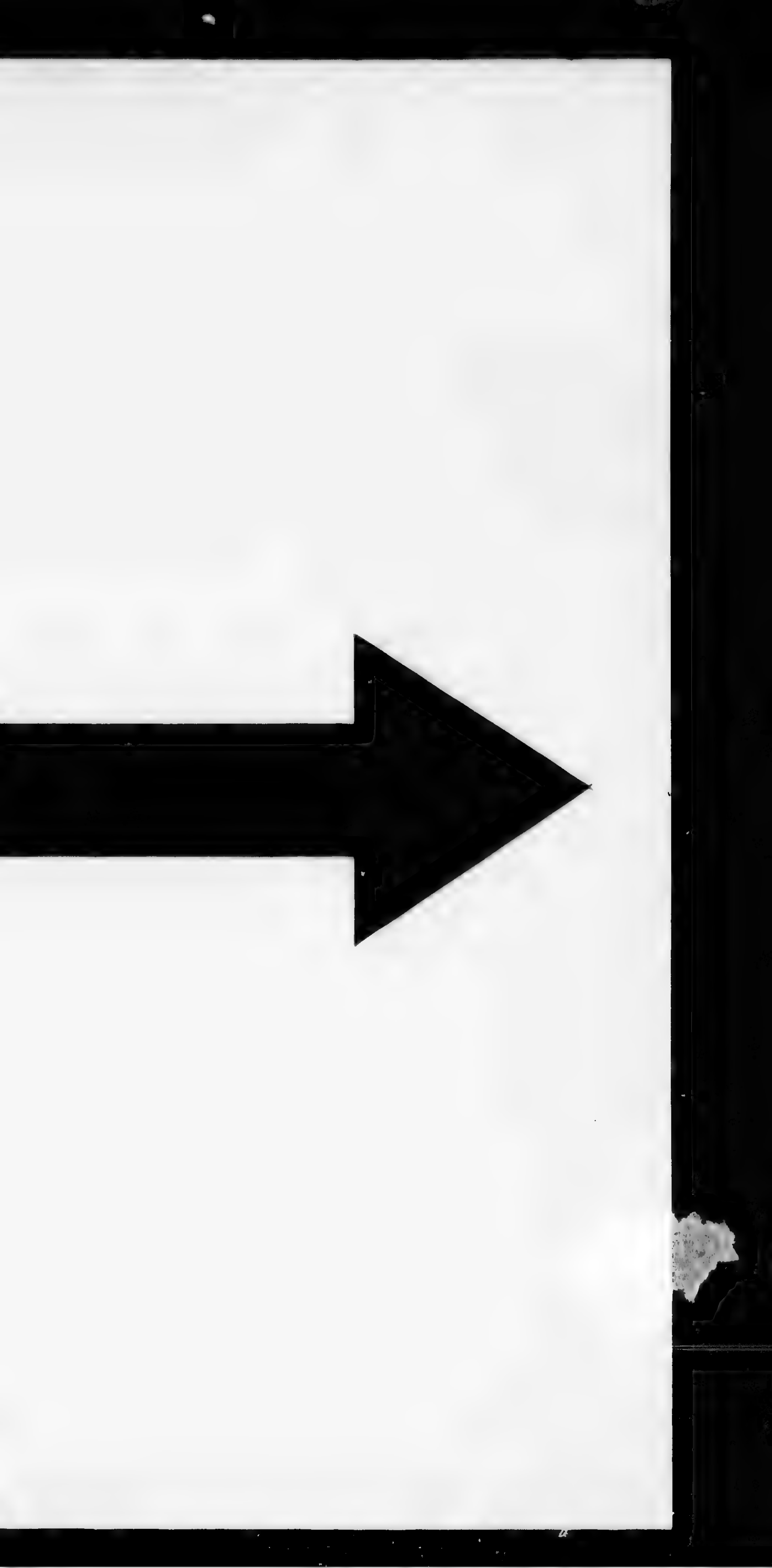
ACTE DE RÉSOLUTION.

Vous nous l'avez promis, Seigneur, par la bouche de vos prophètes, que celui qui fera l'aveu de ses péchés et qui y renoncera véritablement, en recevra le pardon. En vertu de cette parole infaillible, je viens vous demander grâce ; car me voilà, autant que je puis juger de mon cœur, dans une disposition parfaite à faire divorce avec le péché, et à vous immoler tout ce que j'ai de plus cher, plutôt que de vous déplaire. Eh quoi ! Seigneur, parce que vous êtes bon et que vous ne mettez point de bornes à vos miséricordes, parce que vous m'avez donné dans le sacrement de pénitence un moyen toujours efficace et présent de me réconcilier avec vous, sera-t-il dit

que j'abuse de vos bienfaits pour vous offenser impunément ! Il n'en sera pas ainsi. Je vous prends à témoin, vous qui voyez mes plus secrètes pensées, de la résolution où je suis de quitter le péché, et de travailler efficacement à détruire en particulier l'habitude de tel péché.

Je l'ai promis et le promets encore au pied de ce sacré tribunal, où malgré mes infidélités, vous voulez me faire grâce. Je graverai votre sainte loi dans le plus profond de mon cœur, et l'on m'arrachera plutôt la vie que de me faire démentir de la ferme résolution où je suis de vous servir avec fidélité. On sera surpris de mon changement, on voudra me rengager dans mes premiers désordres, mes passions se soulèveront encore, et il m'en coûtera de les réprimer ; mais je soutiendrai hautement la parole que je vous donne, malgré les persécutions des libertins et les répugnances de la nature. *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Ps. 118.— Plus de pensées, de paroles et d'actions contraires à la pudeur ou à la charité ;





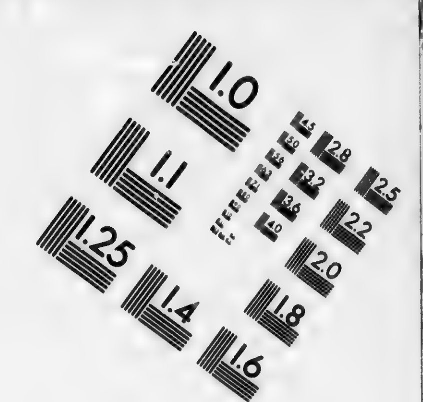
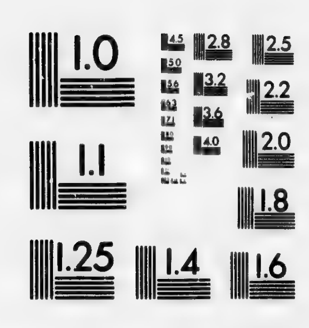
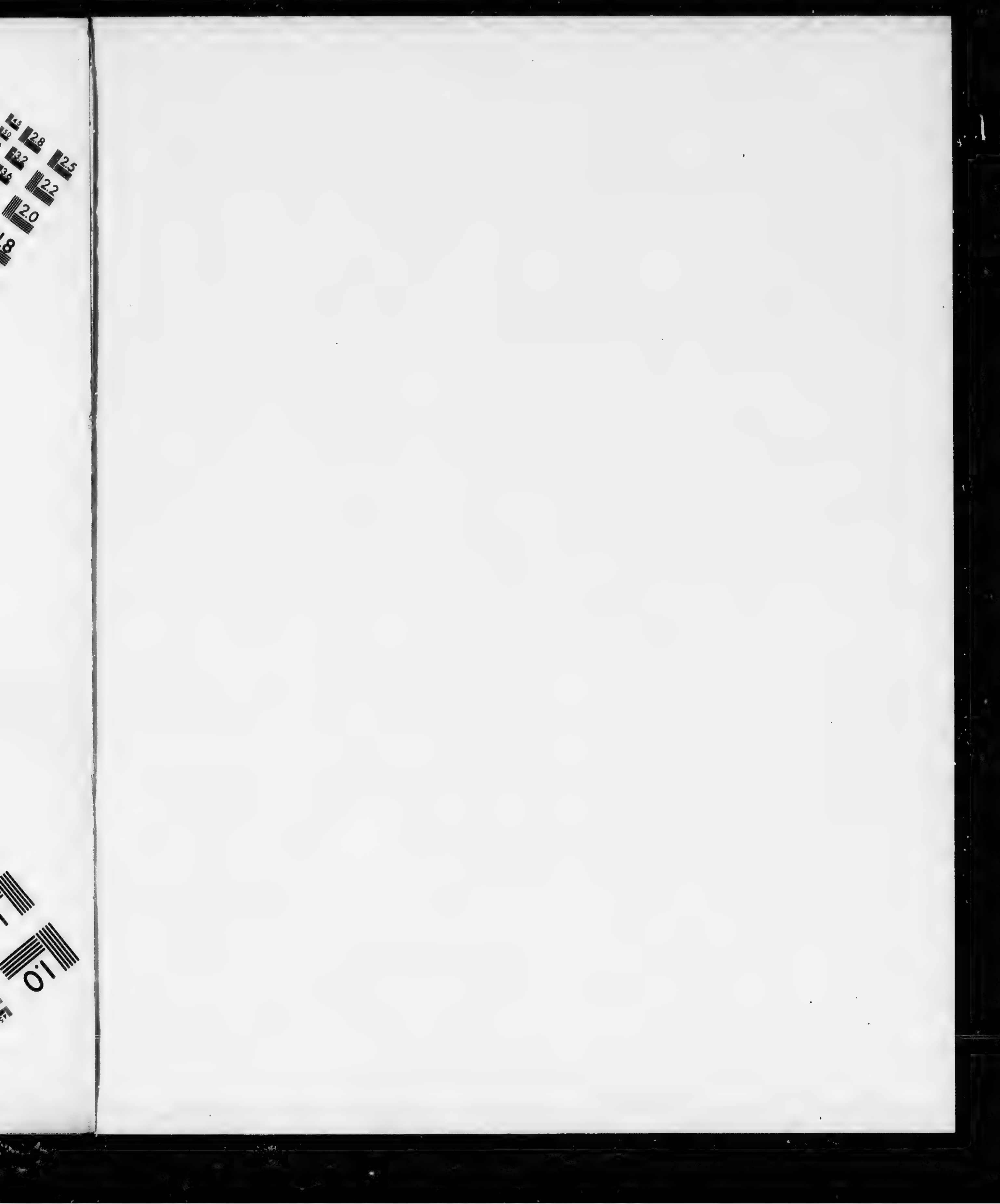


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



plus d'impatiences, de jurements, de mouvements de colère ; plus d'irrévérence dans les lieux saints, de langueur dans votre service, d'omission dans mes devoirs ; plus d'attache à mes sentiments, à mes commodités, au plaisir. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de vous déplaire.

Prières à la sainte Vierge et à l'Ange-Gardien.

Vierge sainte, mère de grâce, mère de miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve, au contraire, le pardon de tout le passé et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Ce qu'il faut faire pendant et après la confession.

Approchez du confessional avec le silence, la modestie et le recueillement que vous auriez si Jésus-Christ visiblement et en personne était à la place du prêtre. Peut-on s'humilier assez quand on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obtenir sa grâce ? Récitez le *Confiteor* jusqu'à *meâ culpâ* avant que le prêtre soit tourné vers vous pour vous écouter ; commencez votre confession par lui dire ces paroles : *Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché* ; ensuite vous lui marquerez le temps qu'il y a que vous vous êtes confessé, si vous avez reçu l'absolution, et si vous vous êtes acquitté de la pénitence qui vous avait été enjointe.

N'excusez pas vos péchés ; marquez les circonstances qui en changent l'espèce : si vous doutez qu'un péché soit mortel, expliquez tout au confesseur pour qu'il en juge. Soyez en garde contre une mauvaise honte. Faites connaître un péché qui serait d'habitude, et distinguez-le d'avec ceux que vous commettez rarement. Recevez avec docilité et écoutez avec attention les avis du confesseur, sans vous occuper de ce que vous aurez pu oublier. Pendant que le prêtre vous donne l'absolution, renouvelez votre acte de contrition en ces termes :

O mon Dieu ! je vous demande pardon de tont mon cœur ; j'ai regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon. Je proteste avee le secours de votre grâce de ne plus retomber dans mes péchés.—Mon Dieu, faites-moi miséricorde.—Achevez le *Confiteor.*

Aussitôt que vous serez sorti du confessionnal, formez les actes suivants :

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu que de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici maintenant, par la grâce du sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches. Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me met dans vos grâces.—C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes ; c'est à vos sacrées plaies. dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma reconciliation et mon salut ; que votre nom en soit éternellement béni. Quoi ! pour les supplices de l'enfer, auxquels j'étais justement condamné, vous voulez bien vous contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout, oublier tout ! Ah ! Seigneur, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur et de miséricorde, pour en user ainsi avec de si misérables créatures ; mais comment vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse faire, ô divin reparateur de mon âme,

c'est d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde. Je le ferai jusqu'à la mort : oui, toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Ne différez point de faire votre pénitence ; et, pour témoigner à Dieu que votre retour est sincère, recherchez les causes de vos péchés, et voyez comment vous pourrez les retrancher. Prévoyez les occasions que vous pourrez avoir de retomber dans vos fautes ordinaires. Prenez à ce moment une forte résolution de les eviter, et condamnez-vous dès à présent à quelque pénitence, que vous exécuterez autant de fois que vous tomberez.

PRIÈRES

POUR LA COMMUNION.

POUR DEMANDER LA GRACE DE BIEN COMMUNIER.

A Dieu, le Père.

O mon Dieu ! qui, par un excès d'amour et de libéralité envers vos créatures, leur donnez ce que vous avez de plus cher, qui est votre Fils unique, je me prépare à recevoir ce cher Fils, pour

vous l'offrir avec tout l'amour de mon cœur, et pour vous rendre avec lui et par lui le suprême honneur et la gloire que vous méritez : ne me refusez pas les grâces dont j'ai besoin à ce moment. Soyez béni à jamais de ce que vous me donnez le moyen d'égaler ma reconnaissance à votre amour et à vos bienfaits ; et faites, ô mon Dieu, qu'en recevant et en vous offrant ce don inestimable, mon âme s'élève au-dessus d'elle-même, et qu'elle ne profane pas une action si sainte par sa négligence et sa tiédeur.

A Jésus-Christ.

O mon Sauveur ! puisque vous voulez établir en moi votre demeure, votre repos et vos délices, venez préparer vous-même mon cœur à vous recevoir ; chassez tous vos ennemis qui ont régné avec tant d'empire dans ce malheureux cœur ; bannissez-en toute affection terrestre, échauffez sa tiédeur, embrâsez le de votre divin amour, afin qu'il désire avec plus d'ardeur, et qu'il goûte mieux la douceur de votre divine présence.

Au Saint-Esprit.

O Esprit Saint, qui préparâtes autrefois le corps et l'âme de la bienheureuse Vierge pour être le séjour du Verbe incarné, répandez sur moi tous vos dons, et descendez vous-même dans mon cœur, pour y opérer en proportion les mêmes merveilles, puisque c'est pour y recevoir le même Dieu fait homme.

A la sainte Vierge.

O très-sainte mère de Dieu, vierge très-pure ! qui avez mérité de renfermer pendant neuf mois ce trésor céleste, vous ne l'avez pas possédé pour vous seule ; vous l'avez nourri, et il vous a été confié pour moi ; faites-m'en donc part, ô mère de miséricorde, puisqu'il veut bien demeurer en moi, et qu'il n'a horreur que du péché ; obtenez-moi une pureté qui me rende capable de le posséder.

A l'Ange Gardien.

O esprit heureux, mon fidèle gardien, dont la félicité consiste à jouir sans cesse de la présence de Celui qui veut

bien venir à moi, en attendant que je partage avec vous le bonheur que vous possédez de le voir face à face ; faites tomber sur moi une étincelle de cet amour dont vous êtes enflammé ; obtenez-moi un cœur ardent pour l'aimer et le désirer, un cœur pur pour le recevoir, un cœur constant pour ne le perdre jamais.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

C'est vous, mon Jésus ! c'est vous que je vais recevoir dans cet auguste sacrement ; vous-même qui, tout glorieux que vous êtes au ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables. Je le crois, ô mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. S'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, Seigneur, je les souffrirais plutôt que de démentir sur cela ma croyance et ma religion.

ACTE D'ADORATION.

Ô Dieu de majesté infinie, qui du trône de la gloire descendez dans le plus profond anéantissement, je vous adore dans un état si disproportionné à votre grandeur, et malgré l'abaissement où votre amour pour moi vous a réduit, je vous reconnais pour mon Roi et pour mon souverain Seigneur. Au milieu de l'obscurité qui vous environne ici, vous n'êtes pas moins digne de mes respects et de mes louanges, que dans le ciel où vous habitez une lumière inaccessible, et vous y êtes encore plus digne de mon amour.

ACTE D'HUMILITÉ.

Mais comment le croirai-je, ô Sauveur de mon âme ! qui suis-je, hélas ! moi pécheur, moi ver de terre, pour approcher d'un Dieu aussi saint que vous, pour être assis à votre table, pour être nourri de votre chair divine ? Ah ! Seigneur, l'excès de votre amour pour moi vous fait-il oublier qui vous êtes, et qui est celui que vous recherchez ; ignorez-vous,

ô sagesse éternelle, que c'est l'ennemi de votre gloire, le dissipateur de vos biens, l'esclave de ses passions ?

ACTE DE CONFIANCE.

C'est moi, ô bonté sans mesure ! ô amour sans borne ! c'est moi qui ignore qui vous êtes ! et qui oublie que votre amour a été jusqu'à présent la seule règle de votre conduite. Malgré mon indignité, je viens donc à vous tout rempli de confiance. Cet auguste sacrement est le trône de votre miséricorde, où j'ai droit de vous exposer mes besoins. Que de biens, que de grâces n'allez-vous pas répandre dans mon âme ! Vous fortifierez ma faiblesse, vous apaiserez la violence de mes passions, vous me délivrerez de mes mauvaises habitudes. Vous connaissez mes besoins, c'est assez, ô mon Dieu !

ACTE DE DÉSIR.

Hâtez-vous donc, ô mon aimable Jésus, de venir à moi et de m'unir à vous ; soyez sensible au désir que vous m'inspirez ; vous savez mieux que personne

quel tourment cause l'attente d'un bien qu'on désire avec ardeur. L'unique chose que je souhaite, c'est de vous posséder. Souvenez-vous que ce sont les péchés des hommes qui vous ont fait descendre du ciel en terre. Ah ! Seigneur, je suis couvert de mille plaies mortelles, venez me guérir ; je suis pauvre, venez m'enrichir ; je suis esclave, venez m'affranchir. Une seule parole, il est vrai, vous suffirait pour opérer ces miracles, et je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi ; mais je ne saurais plus vivre sans vous, ô mon souverain bien ! ô ma joie et ma félicité éternelle ! c'est vous-même que je veux, c'est après vous que je soupire.

ACTE DE CONTRITION.

Ah ! Seigneur, que mon indignité ne vous arrête pas : si j'ai été pécheur, à présent je suis pénitent. J'ai un regret extrême de vous avoir offensé, je renonce à tout ce qui vous déplaît. Sur le point de recevoir de vous une si grande faveur, comment pourrais-je jamais vous haïr ?

Aurais-je bien le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et de vous livrer à vos ennemis ? O mon Jésus ! quand le péché ne me rendrait point sujet aux châtiments effroyables dont vous le punissez, il me suffit, pour l'avoir en exécration, qu'il m'éloigne de vous, et qu'il empêche que vous ne vous unissiez à moi par le sacrement de votre amour.

ACTE D'AMOUR.

Oui, ô l'époux de mon âme, mon plus sensible déplaisir est de ne vous avoir pas toujours aimé, mon plus ardent désir est de vous aimer toujours. Ah ! Seigneur, vous avez été le premier à m'aimer, que je sois au moins le second.

Vous m'avez toujours aimé, que je commence au moins à ce moment à vous aimer. L'amour a triomphé de vous, il vous a fait tout entreprendre, tout exécuter et tout souffrir pour moi. N'est-il pas temps qu'il triomphe de moi et qu'il me fasse tout entreprendre et tout souffrir pour vous ? Quand me verrai-je tellement possédé de votre amour,

que je puisse dire avec vérité : Vous êtes mon Dieu, mon amour, mon tout, et je suis tout à vous ! du moins je brûle maintenant du désir de vous aimer et de vous posséder. O la vie de mon âme, faites que ce feu dure toujours et que rien ne puisse jamais l'éteindre.

Quand le temps de la communion sera venu, renouvelez en peu de mots les actes de foi, d'amour, etc., que vous venez de produire.

Oui, Seigneur, c'est vous-même qui venez en moi. Eh ! d'où me vient ce bonheur, que vous daigniez me visiter ? Qui suis-je ? Qui êtes-vous ? Quoi ! mon Dieu, mon iniquité ne vous rebute pas ? Préparez donc vous-même mon âme à vous recevoir.

Venez, venez au plus tôt dans mon âme, adorable Jésus, contentez le désir qu'elle a de vous posséder et de s'unir à vous.

Quand le prêtre s'approche de vous, dites affectueusement :

Je vous adore, Hostie sacrée, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu la sainte Hostie, avec tout le respect et l'amour dont vous êtes capable, entrez dans un profond recueillement, efforcez-vous de profiter d'un si précieux moment, où vous avez le bonheur de posséder votre Dieu, formez de tout votre cœur, les actes suivants.

ACTE DE GRACE.

Soyez béni à jamais, ô mon aimable Jésus ! pour la faveur insigne que vous venez de me faire. Que la grandeur de votre nom soit à jamais révérée, et que toutes les créatures s'unissent pour vous louer éternellement.

O Mère de mon Dieu ! rendez pour moi à votre cher Fils mille actions de grâces. Chœurs des anges, esprits bienheureux, publiez partout sa gloire et ses miséricordes envers moi. Patriarches et Prophètes, rendez lui pour moi vos hommages, Apôtres et Martyrs, vous qui jouissez de sa divine présence, offrez-lui sans cesse pour moi un sacrifice de louange.

ACTE D'ADMIRATION.

O mon Dieu ! qui le croirait, que l'amour pût vous porter à un tel excès, si

nous n'avions votre parole pour garant ? Quoi ! Seigneur, vous êtes à ce moment dans mon cœur ; je vous possède, vous êtes à moi ! Oh ! qu'il est vrai que vos délices sont d'être avec les enfants des hommes ! qu'avez-vous trouvé en moi qui ait pu vous attirer ? Vous êtes vous-même un paradis de délices infinies, quel avantage prétendez-vous trouver dans mon indigence ? Est-il possible qne je devienne le paradis de celui qui est la félicité des bienheureux ?

ACTE D'ADORATION ET DE REMERCIMENT.

Je vous adore, ô Verbe incarné ! je vous adore, ô Fils du Dieu vivant ! je vous adore, ô le désiré des nations, le salut de mon âme et l'unique ressource des pécheurs, et je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur de ce que vous avez bien voulu vous donner à moi ; et puisque le sacrifice de moi-même, mes hommages, mes actions de grâces, et celles de toutes les créatures ensemble ne méritent pas de vous être présentées, je vous offre vous-même à vous-même en sacrifice d'holocauste et en sacrifice d'ac-

tions de grâces ; je vous offre aussi à votre Père céleste, en reconnaissance de tous les bienfaits dont il m'a comblé. Que votre infinie miséricorde soit à jamais louée, ô mon Dieu, de m'avoir donné un si excellent moyen de satisfaire avec quelque sorte d'égalité à tout ce que je vous dois.

ACTE D'AMOUR.

Je vous aime de tout mon cœur, mon doux Jésus ; eh ! comment pourrais-je ne vous pas aimer ? Quel cœur assez insensible peut ne pas se laisser attendrir à tant de bonté ! vous êtes un feu consumant qui ne cherche qu'à s'étendre et à se communiquer ; puis-je le renfermer en moi-même et n'en être pas embrâsé ? Non, je ne veux plus aimer que vous seul ; je renonce à tout autre amour ; faites, Seigneur, que je ne trouve hors de vous que dégoût, qu'amertume et qu'affliction d'esprit, afin que je sois dans l'heureuse nécessité de ne désirer, de n'aimer et de ne goûter plus que vous seul. Mais, hélas ! pourrai-je jamais vous aimer assez, ô divin amour,

ô amour immense, ô amour infini ? répandez-vous en mon âme, fondez-en la glace, amollissez-en la dureté, afin que vous n'y trouviez plus aucune résistance à vos divines impressions ; embrâsez, dilatez, fortifiez mon cœur, afin que je vous aime sans mesure ; car je ne puis autrement répondre à la manière dont vous m'aimez ; et faites qu'après vous avoir reçu au-dedans de moi, je sois tellement uni à vous que je puisse dire avec vérité : Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

ACTE DE DEMANDE.

O source abondante de tout bien ! ô mon Jésus, qui êtes au milieu de mon cœur ! vous savez ce qui me manque, vous voyez toute l'étendue de ma misère ; que votre amour vous parle en ma faveur. Répandez à votre entrée dans mon âme vos bienfaits sur toutes ses puissances. Eloignez de moi ce qui peut m'éloigner de vous ; réglez mes désirs, mes espérances, mes forces, toute mon âme, tout mon corps et toutes mes actions, selon vos propres désirs. Enseignez-moi à

n'aimer plus que vous. Que je ne compte à l'avenir pour perte que celle de votre grâce, et pour gain que celui de votre amour. Donnez-moi une grande pureté de cœur, du courage et de la constance à surmonter mes méchantes habitudes ; détournez de moi les occasions de vous offenser, et soutenez-moi dans celles qui pourraient se présenter. Fortifiez-moi dans mes bons propos et dans les saintes résolutions que vous m'inspirez. Faites moi connaître votre volonté. Donnez-moi les secours nécessaires pour l'exécuter. Puisque j'ai le bonheur de vous posséder, et que maintenant vous êtes à moi, non, Seigneur, je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez accordé toutes ces grâces.

ACTE D'OFFRANDE.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde ; en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous ; c'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que

tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois ; je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, force, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assujettissez-vous donc, ô roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme ; régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre.—Après la faveur dont vous m'honorez, je ne veux pas qu'il y ait rien dans moi qui ne soit pareillement à vous.

ACTE DE BONS PROPOS.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées. Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles, ou d'actions qui

soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité ; plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de medisances ; plus d'omissions dans mes devoirs, ni de langueur dans votre service , plus de liaisons sensibles, ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentiments ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes ; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde ; plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus, c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne vivre plus que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

LES VÊPRES

DU DIMANCHE.

Pater Noster, Ave, Maria.

Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina.—Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Alleluia *ou* Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion ; dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum ; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis confregit in diæ iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas, conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo ; sede à dextris meis.

Ant. Fidelia.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, justicia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus ; escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui ; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera mannum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi ; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ; initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

Ant. In mandatis.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum ; in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus ; generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus ; ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet ; desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum ; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo ; matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

Ant. Nos qui vivimus.

PSAUME 113.

In exitu Israël de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes ; et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes, exultâstis sicut arietes ; et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra ; à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum ; et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis ; sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ ; nequandô dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo ; omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum ; opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ; oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; nares habent et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt : pedes habent et non ambulabunt ; non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino, adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino ; adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël, benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum ; pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos ; super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino; ex hoc nunc et usquè in seculum.

Gloria Patri, etc

Ant. Nos, qui vivimus, benedicimus Domino.

CAPITULE

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

R. Deo gratias.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens;
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cælorum pulset intimum,
Vitale tollat premium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne seculum.

Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA VIERGE.—*Luc* I.

Magnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum.

Fecit potentium in brachio suo; dispersit superbos, mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede; et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis; et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum; recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros; Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, et Filio, etc.

ANTIENNE

A LA SAINTE VIERGE.

Alma redemptoris mater, quæ pervia cœli.
Porta manes et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo : tu quæ genuisti,
Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem.
Virgo priùs ac posteriùs. Gabrielis ab ore,
Sumens illud ave, peccatorum miserere.
V. Angelus Domini nuntiavit Mariæ,
R. Et concepit de Spiritu sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum, etc.

R. Amen.
V. Post partum Virgo inviolata permansisti,
R. Dei Genetrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ Beatæ Mariæ virginitate fœcundâ humano generi præmia præstitisti, tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum, etc. R. Amen.

AUTRE ANTIENNE.

Ave, regina cœlorum,
Ave, Domina Angelorum ;
Salve, radix ; salve, porta
Ex quâ mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, ô valdè decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata ;
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctœ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum, etc. ℟. Amen.

AUTRE ANTIENNE.

Regina cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
℟. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es ; præsta, quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capia-

mus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

AUTRE ANTIENNE.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eià ergô, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte ; et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria !

V. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus qui gloriosæ virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparâsti : da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur : Per eumdem Christum, etc.

V. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

R. Amen.

LE MOIS

DE MARIE

—

INSTRUCTION SUR L'ORIGINE, LA MÉTHODE ET LES FRUITS DE CETTE DÉVOTION.

La même piété qui fit consacrer à Marie trois moments dans le jour, le matin, le midi et le soir, un jour dans la semaine, qui est le samedi, et au moins une fête dans le mois, a aussi engagé ses fidèles serviteurs à lui consacrer un mois entier dans l'année. On pourrait penser que pour cela ils auront choisi un de ces mois plus remarquables par quelques-unes des principales fêtes de Marie ; mais ils en ont jugé autrement ; ils n'ont pas cru fort nécessaire d'ajouter dans ces sortes de mois de nouveaux aiguillons à la dévotion envers Marie, qui se recommande, pour ainsi dire, alors d'elle-même. Ils ont donc choisi un mois qui ne parût lui être dédié par aucun titre, afin que les hommages des fidèles lui fussent d'autant plus agréables alors, qu'ils seraient moins exigés par les circonstances des temps.

En Italie, où cette tendre dévotion prit naissance, on choisit le mois de mai, par un motif aussi glorieux et agréable à Marie que contraire et désagréable à l'enfer. Ce mois, en effet, que le retour du

printemps rend plus dangereux par les charmes des plaisirs qu'il semble ramener, et qui avait coutume de se passer en parties de danses, de concerts, de fêtes et de réjouissances, se trouve par le moyen de cette heureuse dévotion, changé en un mois de salut. Partout on y entend retentir les louanges de Marie, dans les monastères, dans les oratoires, dans les maisons particulières, jusque dans les rues et les places publiques, où le peuple se rassemble pour payer, à certaines heures du jour, divers tributs d'hommage set d'honneur devant quelque image de la sainte Vierge.

De Rome, où cette dévotion fut pratiquée si utilement sous les yeux des chefs de l'Eglise, elle se répandit bientôt dans les autres parties de l'Italie, en particulier dans le royaume de Naples et en Sicile, où elle produisit de très heureux fruits, ainsi que dans l'île de Malte ; Marie montrant partout, par une protection spéciale, combien elle agréait cette marque de piété envers elle. Pour en faciliter l'exercice, on avait imprimé à Rome un petit ouvrage dans lequel étaient contenus différents points de méditations, des exemples, des oraisons jaculatoires, propres à faire passer saintement le mois à l'honneur de Marie ; mais comme les sujets étaient, pour la plupart, des points de morale, quelques personnes dévotes à Marie désirèrent que tout fût puisé dans les vertus et les prérogatives de la Mère de Dieu.

C'est ce qui engagea un serviteur de cette Reine des Anges à donner une forme un peu différente au premier ouvrage, et à le faire paraître tel qu'on le donne aujourd'hui au public. Les méditations ont toutes rapport aux sept fêtes principales de la sainte Vierge, à ses mystères de joie et de douleur, aux exercices de sa vie privée.

Il y en a trois sur chaque sujet, afin que les dévots de Marie y puissent aussi trouver de quoi s'occuper pendant les trois jours qui précèderont la solennité de chacun de ces mystères, suivant l'usage pieux de plusieurs serviteurs de la sainte Vierge. Ces méditations pourraient aussi servir pour s'occuper en récitant chaque jour le chapelet dans le cours de l'année, ou pour puiser de bons sentiments dans les visites qu'on fait à la sainte Vierge.

Comme la voie assurée de sanctification, c'est d'imiter Jésus-Christ, la voie sûre, pour bien imiter Jésus, c'est d'imiter Marie, sa plus parfaite copie. Ce doit donc être là le premier fruit des méditations, ainsi qu'on se l'est proposé ; de plus, on a voulu donner lieu d'abord aux sentiments de respect, d'amour, d'admiration, de reconnaissance, de confiance envers Marie, et ensuite de confusion, de contrition, de bon propos à l'égard de soi-même ; voilà pourquoi, après l'exposition d'une vérité, suit un retour sur soi ; il faut donc ouvrir et livrer son cœur à ces sentiments, en lisant sans se presser, et en se donnant le temps de se bien pénétrer. Après les méditations suivent des oraisons jaculatoires et des exemples y relatifs (1).

(1) On s'est permis, dans cette traduction, quelques changements à l'ouvrage italien. D'abord on a pris pour oraison jaculatoire des versets des litanies de la sainte Vierge, dont on donne un petit développement dans une prière un peu plus étendue, tirée d'ailleurs ; et l'on a cru que cela agréerait davantage à beaucoup de personnes qui récitent chaque jour ces litanies, par l'avantage qu'elles y trouveront d'en mieux comprendre le sens. En second lieu, on a substitué à plusieurs exemples du livre italien d'autres traits d'histoire plus intéressants pour des Français : on a eu soin de n'en point citer qui n'aient paru être tirés de bonnes sources, ou appuyés de témoignages solides ; tous fournissant ou des motifs de confiance, ou des modèles de piété.

Pratique de cette dévotion.

1° Quant à la pratique de cette dévotion, il est à propos que, le soir, avant le premier mai, on pare de son mieux une image de la sainte Vierge qu'on aura exposée dans un endroit convenable de sa maison ou de son cabinet, On pourra y employer quelques fleurs de la saison. Là, s'étant rassemblés (on peut le faire en famille) ou du moins s'y étant mis à genoux en son particulier, on commencera par réciter les litanies de la sainte Vierge.

2° Ensuite le plus respectable de l'assemblée lira les trois points de la méditation préparatoire, lentement et de manière que chacun puisse se livrer aux sentiments qu'elle doit faire naître. Il pourrait ajouter les explications nécessaires pour mettre au courant de ce que l'on propose ceux qui n'y seront point.

3° On pourrait, après cela, suivant l'usage de plusieurs saintes communautés, distribuer au sort des billets sur lesquels seraient marquées quelques pratiques de vertus à exercer pendant tout le mois à l'honneur de la sainte Vierge ; on en marquera quelques-unes ci-après.

4° Outre cela, si vous voulez sérieusement honorer Marie, ou mériter sa protection spéciale pendant ce mois, obtenir la grâce que vous prétendez, proposez-vous : 1° de faire chaque jour, pendant l'espace d'un petit quart-d'heure au moins, la méditation marquée ; 2° d'entendre tous les jours la messe en son honneur ; 3° de visiter son autel ; 4° de répéter souvent l'oraison jaculatoire que vous vous serez prescrite ; enfin de commencer et de finir le mois en approchant des sacrements ; le faisant encore, suivant l'avis du confesseur, les jours de fêtes et les dimanches.

5° Mais parce que l'hommage le plus agréable à Marie est la fuite du péché, et surtout du péché dominant dans notre cœur, c'est cet hommage qui doit couronner tous les autres ; et, pour le bien faire, voici comment vous devez vous y prendre : d'abord examinez quel est le vice qui domine en vous, et proposez-vous, à l'honneur et avec l'aide de Marie, de le combattre soigneusement : vous commencerez la journée par là, et le soir vous examinerez spécialement vos victoires et vos chutes par rapport à ce vice ; vous ferez de nouvelles résolutions, sans vous décourager, et vous vous imposerez quelque pénitence pour chaque manquement.

6° Enfin, vous terminerez cette dévotion par l'offrande de votre cœur au Cœur sacré de Marie, suivant la pratique marquée plus bas ; et soyez assuré que la sainte Vierge saura récompenser, au delà de tous vos désirs, votre zèle à l'honorer (1).

Diverses pratiques que l'on peut tirer au sort pour honorer la sainte Vierge pendant le cours du mois.

1° Aussitôt le réveil, protester à la sainte Vierge de plutôt mourir que d'offenser son divin fils ; 2°

(1) Cette pratique de dévotion du mois s'emploie utilement dans tout autre temps que le mois de mai, surtout lorsqu'on veut obtenir quelque grâce plus importante par le moyen de la très sainte Vierge, telle que celle de connaître sa vocation, celle de vaincre une mauvaise habitude, de supporter une perte, d'acquérir une vertu, etc., et c'est alors comme une suite de trois neuvaines.

Pour cette pratique on pourra s'aider encore, si l'on veut, de quelques autres livres, tels que ceux-ci : 1o les Véritables motifs de confiance en la sainte Vierge ; 2o l'Imitation de la sainte Vierge ; 3o les Visites au saint Sacrement et à la sainte Vierge, pour chaque jour du mois ; 4o quelques cantiques.

Lui offrir toutes les actions de la journée ; 3° Faire un peu d'oraison mentale, au moins un quart d'heure ; 4° Adorer le crucifix et faire à ses pieds un acte d'amour ; 5° Faire exactement un quart-d'heure de lecture spirituelle, ou un demi-quart-d'heure si l'on est trop occupé ; 6° Assister dévotement à la sainte Messe ; 7° Y faire la communion spirituelle, qui consiste surtout dans le désir de recevoir Jésus-Christ, si l'on en était digne ; 8° Faire quelque visite au saint Sacrement ; 9° Visiter quelque autel ou chapelle de la sainte Vierge ; 10° Prendre ses repas en présence de Dieu ; 11° Y faire quelque mortification en l'honneur de Marie ; 12° Faire des actes de contrition de temps en temps ; 13° Faire l'examen de sa conscience le soir ; 14° S'humilier, en baisant la terre, avant de prendre son repos ; 15° Penser, avant de s'endormir, un moment à la mort, et s'y préparer par un acte de contrition ; 16° Exercer quelque mortification corporelle, ne fût-ce que de s'imposer quelques moments de silence, et suivre, pour les autres mortifications, l'avis du confesseur ; 17° Réciter l'office de la sainte Vierge, ou quelque autre prière particulière en son honneur ; 18° Au sortir de sa chambre et en y entrant, réciter la Salutation angélique ; 19° Faire la même chose au son de l'horloge ; 20° Porter sur soi une image ou statue de la sainte Vierge ; 21° Réciter dévotement *l'Angelus* ou le *Regina cœli* ; 22° Demander humblement, chaque jour, la grâce d'une bonne mort ; 23° Faire au moins une fois, dans le jour, les trois actes de Foi, d'Espérance et de Charité ; 24° Faire plusieurs actes de mortification de volonté ; 25° En récitant le chapelet, méditer sur les mystères du Rosaire ; 26° S'abstenir de rien prendre hors des repas ; 27° Pour obtenir la pureté, dire l'oraison *Per sanctam*

Virginitatem ; 28° Offrir à Marie le bouquet des actes de vertus, en son honneur ; 29° Raconter quelque trait de sa bonté ; 30° Lui demander à genoux la persévérance finale ; 31° Porter sur soi l'offrande qu'on lui aura faite soi-même.

On peut encore employer, à son choix, d'autres pratiques conformes à ses dispositions, et en faire divers actes, dont chaque jour on formera un bouquet spirituel pour la sainte Vierge.

Quant à la consécration de soi-même au Cœur de Marie, par laquelle on doit terminer cette dévotion, on choisira, ou le dernier jour du mois, ou le premier dimanche du mois suivant ; on s'y disposera par quelque mortification ou par le jeûne, si l'on peut, et par quelques aumônes, mais surtout par la confession et la communion. Lorsqu'une fois vous aurez reçu le corps de Notre-Seigneur, après l'avoir humblement adoré et vous être offert à lui, vous ferez en sa sainte présence votre consécration à la sainte Vierge, à peu près sous la formule suivante ; mais il sera à propos d'avoir lu auparavant, dès le matin ou dès la veille, la méditation qui y a rapport, et qui est la dernière de toutes. Une fois consacré à Marie, ne vous regardez plus comme à vous, et faites en sorte que votre vie réponde à la démarche que vous aurez faite, et qu'elle soit digne de votre divine Souveraine.

Formule pour offrir son cœur au Cœur sacré de Marie.

Vierge divine, la plus pure des vierges, et la Mère de mon Dieu, sainte Marie, quoique je sois très indigne de paraître devant vous, me confiant cependant en votre bonté, je viens me jeter à vos pieds, ô refuge des pécheurs ! je viens vous offrir mon cœur, comme un trophée de votre miséricorde ;

je vous le présente tout misérable qu'il est par les mains de mon ange gardien : je le dévoue et le consacre à votre Cœur, ce Cœur le plus embrasé qui fût jamais de l'amour divin ; et, afin que ses souillures vous le rendent moins odieux, agréez-le accompagné de ce peu d'hommage que je me suis efforcé de vous rendre dans ce mois consacré à votre gloire ; ne rejetez pas cette offrande de mon cœur, je vous en fais un don irrévocable ; qu'il soit toujours à Jésus, à Marie : après Dieu, il ne veut que vous, à la vie, à la mort ; inspirez-lui une sainte crainte, une vive espérance, un ardent amour, afin qu'il brûle sans cesse d'ardeur pour Dieu dans cette vie et dans l'autre.

Le Memorare *en français pour implorer le secours de la très sainte Vierge dans les besoins, surtout dans l'état du péché.*

Souvenez-vous, ô très douce vierge Marie ! que jamais on a ouï-dire que personne ait eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou demandé votre intercession, et que vous l'ayez abandonné. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges et notre Mère, je me réfugie à vos pieds, et, tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas, ô Mère de mon Dieu, mes humbles prières ; mais rendez-vous propice, exaucez-les, et intercédez pour moi auprès de votre cher fils. Ainsi soit-il.

Pour demander la pureté.

Par votre très sainte virginité et votre immaculée conception, ô Vierge très pure et Reine des Anges, obtenez que mon corps et mon âme soient purifiés. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LE MOIS DE MARIE

1er JOUR

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

Trois titres vous lient à la sainte Vierge et doivent vous engager à célébrer ce mois avec ferveur ; 1. vous êtes son serviteur ; 2. vous êtes son client ; 3. vous êtes son enfant.

1° *Vous êtes son serviteur*, puisquelle est votre maîtresse, *ô Domina mea, Dominatrix mea, Dominans mihi, Mater Domini mei!* s'écrie saint Ildefonse ; oui, vous êtes mon auguste Dame, ma Souveraine ; mais les bons serviteurs s'emploient de toutes leurs forces à bien servir leurs maîtres ; proposez-vous donc fortement de servir pendant ce mois, le mieux que vous pourrez, votre céleste maîtresse.

2° *Vous êtes son client*, puisque Marie est votre protectrice. *Tu peccatorum unica advocata es.*

Vous êtes l'unique avocate des pécheurs, dit saint Ephrem ; mais avec quel soin les clients n'honorent-ils par leurs protecteurs à mesure qu'ils

en ont un plus grand besoin ! Or, quel besoin n'avez-vous pas du secours de la protection de Marie ! Rendez-lui donc dans ce mois tous les hommages qu'on vous propose, et mettez une pleine confiance en sa protection.

3° *Vous êtes son enfant*, puisqu'elle est votre mère ; car Jésus-Christ, nous ayant adoptés pour ses frères, et élevés à la dignité de ses membres mêmes, nous sommes devenus les enfants adoptifs de Marie, *Mater membrorum Christi, quod nos sumus*, dit saint Augustin. L'amour inexprimable qu'elle a pour son Jésus ne peut manquer de s'étendre à tous ceux que cet Homme-Dieu veut bien regarder comme ses frères et comme ses membres. Mais quel enfant bien né ne trouve pas de nouvelles manières de marquer à sa mère son dévouement et sa tendresse ? Voulez-vous une nouvelle manière de l'honorer et de lui faire hommage, la voici dans la pratique de ce mois consacré à Marie ; ayez donc soin, comme un enfant docile, dans ces saints jours, d'écouter la voix de Marie dans vos

méditations, d'exécuter ce que vous inspirera cette mère de miséricorde.

PRIÈRE.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sainte Marie, ce glorieux nom ne pouvait bien convenir qu'à vous, puisqu'il signifie notre souveraine, notre lumière, l'étoile de la mer. Autant ce beau nom vous honore, autant il excite notre confiance. Marie, ô nom sous lequel personne ne doit désespérer ! agréez l'hommage que nous vous rendons, guidez-nous sur la mer orageuse du monde. Que nous mourions en prononçant le saint nom de Marie avec celui de votre adorable fils Jésus.

EXEMPLE.

Promesse du Sauveur.

Sainte Mechtilde lisant un jour ces divines paroles du Sauveur mourant à la sainte Vierge : *Femme, voilà votre fils*, se sentit inspirée de demander au Fils de Dieu de vouloir bien lui faire part de la même grâce qui fut accordée

à saint Jean, pour qui ces paroles furent prononcées sur le Calvaire, et qu'il lui plût de dire encore en sa faveur à la sainte Vierge : *Femme, voilà votre fille.* Elle n'eut pas plutôt fait cette prière, qu'elle eut son effet : elle entendit l'adorable Sauveur la recommander elle-même spécialement aux soins de sa très sainte mère, en considération du sang qu'il avait répandu, et de la mort qu'il avait endurée pour l'âme de cette fille, qui était son épouse par les saints engagements qu'elle prit avec lui. Mechtilde, comblée de joie et de confiance après une telle recommandation, fut portée à la même demande à Notre-Seigneur en faveur de ceux qui l'en prieraient, et le divin Sauveur daigna lui faire entendre qu'il ne la refuserait jamais à quiconque la lui demanderait avec ferveur. Demandons-la-lui donc, et prions-le qu'il veuille bien nous donner à Marie pour ses enfants, en la choisissant nous-mêmes pour notre mère.

— (Tiré du livre de la Véritable Dévotion à la sainte Vierge).

IIe JOUR.

SUR L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Marie a été conçue sans péché en qualité de fille du Père éternel : 1. par création ; 2. par adoption ; 3. par rédemption.

1° *Par création.*—La sainte Vierge dit d'elle-même que, parmi les œuvres du Très Haut, elle fut considérée comme la première-née, *primogenita ex ore Altissimi prodivi ante omnem creaturam :* elle devait donc être distinguée par dessus toutes les créatures. Or, en voici le caractère distinctif : c'est d'être toute belle et sans tache : telle fut Marie. Mais que suis-je, moi ? par quoi me distingué-je. Mes œuvres me distinguent-elles d'un infidèle ? m'annoncent-elles pour un enfant de Dieu, et non pas plutôt pour un enfant du démon ?

2° *Par adoption.*—La qualité de fille adoptive dans Marie devait être semblable à la qualité de Fils par nature dans Jésus-Christ, dont elle était destinée de toute éternité à être la mère ;

et, par conséquent, si le Fils de Dieu par nature devait être saint, immaculé, distingué des pécheurs, cette admirable fille de Dieu par adoption devait être aussi sans la moindre tache ni souillure. Mais vous, quoique enfant de colère, vous avez été, par le baptême, adopté aussi pour fils de Dieu : quel cas avez-vous fait d'une si glorieuse adoption ? Ah ! combien de fois n'y avez-vous pas indignement renoncé ! quel sujet de confusion et de regret !

3° *Par rédemption.*—Quoique la rédemption de Marie, par voie de préservation, s'attribue aux mérites de Jésus, elle doit aussi s'attribuer au Père éternel, en ce que, par un divin accord avec le Verbe et l'Esprit-Saint, il la préserva du péché. C'est pour cela qu'il dit au serpent qu'une femme lui écraserait la tête. Peut-on dire aussi de vous que vous ayez écrasé la tête du serpent infernal par une généreuse résistance à ses tentations ? ne vous êtes-vous pas, au contraire, laissé vaincre en cédant lâchement

à ses suggestions ? Répondez, et gémissez.

PRIÈRE.

Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.

Sainte Mère de Dieu, vous l'avez mérité, ce glorieux titre, autant qu'il était possible à une créature de le mériter. Vous l'avez possédé, puisque vous êtes la Mère de Celui qui est véritablement Homme-Dieu et Dieu-Homme. Vous l'avez soutenue, cette divine qualité, par vos admirables vertus ; nous vous reconnaissons avec joie pour la Mère de Dieu ; nous vous disons avec toute l'Eglise : Sainte Marie, Mère de Dieu, obtenez-nous la grâce de l'aimer et de le servir.

EXEMPLE.

Aveux du démon.

Saint Dominique faisant une mission dans la ville de Carcassonne, contre l'hérésie des Albigeois, on le pria d'exorciser un possédé du démon. Il le fit, et, dans cette occasion, il tira du propre aveu de cet ennemi du salut, par la bouche du possédé, une

vérité qu'on ne saurait trop inculquer à tous les hommes, pour exciter et affermir leur confiance en la sainte Vierge. En effet, cet esprit de ténèbres, forcé par le commandement et la sainteté de cet homme apostolique et par l'autorité des exorcismes, avoua, après s'en être néanmoins longtemps défendu, en présence d'une foule innombrable de peuple, accouru à ce spectacle, *que Marie, la Mère de Dieu, était sa capitale ennemie ; qu'elle renversait tous ses desseins et trompait toutes ses mesures ; qu'il aurait, sans elle, mille fois renversé toute l'Eglise par les hérésies et les schismes ; qu'elle lui arrachait à toute heure des âmes dont il se croyait bien assuré ; que plusieurs, à l'article de la mort, obtenaient leur salut par son entremise ; et enfin que jamais aucun de ceux qui avaient persévéré dans sa devotion n'avait été perdu.* C'est ainsi que la force de la vérité força le père même du mensonge à parler pour notre instruction et notre consolation.

—(**Véritable Dévotion, etc.**)

IIIe JOUR.

Marie a été conçue sans péché, comme mère du Verbe incarné, et par conséquent avec une prérogative proportionnée à sa grandeur : 1. de la dignité à laquelle elle devait parvenir ; 2. des mérites qu'elle devait accumuler ; 3. de l'honneur auquel elle était appelée.

1o *De la dignité à laquelle elle devait parvenir.* Marie était prédestinée à la divine maternité, c'est-à-dire, à une dignité telle, qu'après Dieu, il n'en est point de plus grande ; elle devait donc être ornée d'une pureté telle, qu'il n'y en eût point de plus grande qu'en Dieu ; or en pouvait-il être une plus convenable que l'exemption du péché originel ? Oh ! combien cette divine mère est pure et belle ! Mais combien au prix d'elle votre conscience est impure et souillée !

2o *Des mérites qu'elle devait accumuler.* La mère de Dieu, coopérant à la première grâce, et la multipliant même sans cesse, devait être enrichie d'un comble de mérites qui surpassât celui de tous les saints ensemble. *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu*

supergressa es aniversas. Et comment Dieu, qui devait l'élever si fort au-dessus de toutes les autres, eût-il pu permettre qu'elle contractât avec les autres la tache commune ? Admirez avec un profond étonnement la pleine et inestimable grâce accordée à Marie, dès le premier instant de sa très pure conception ; et, en comparaison de ses mérites si élevés, pensez un peu quels ont été jusqu'ici vos mérites propres : n'ont-ils pas été des mérites pour l'enfer ?

4° *De l'honneur auquel elle était destinée.* Marie devait être élevée par son fils au-dessus de tous les hommes, au-dessus de tous les chœurs des Anges, établie Reine du ciel et de la terre. Le fils aurait-il pu souffrir qu'une mère prédestinée à tant d'honneur eût été, cependant, quoique pour un instant, l'esclave d'un rebelle ? Lucifer aurait pu se vanter d'avoir eu quelque temps sous son empire une créature élevée par la faveur de Dieu à tant de gloire et de grandeur : cela se peut-il penser ? Mais si vous saviez com-

bien il déplaît à Dieu que le démon puisse se vanter de ce que vous, de votre propre choix, vous vous êtes fait son vil esclave !

PRIÈRE.

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Sainte Vierge des vierges, la Vierge par excellence, la plus pure des vierges, vous le fûtes dans les temps, avant, pendant et après votre divin enfantement. C'est par votre virginité que vous avez gagné le cœur de Dieu ; vous avez attiré à sa suite toutes les vierges par votre exemple ; vous les soutenez par votre protection. Ah ! aidez-nous puissamment dans l'imitation d'une si belle vertu.

EXEMPLE.

Troupes catholiques délivrées.

L'an 1585, au commencement de décembre, près de cinq mille Espagnols de l'armée catholique, dans les guerres de Flandre, se trouvèrent en-

fermés, entre Bomel et Bois-le-Duc, par une inondation que les troupes hollandaises avaient formée en rompant les digues de la Meuse. Déjà, depuis cinq jours, les vivres commençaient à leur manquer, le froid redoublait, l'inondation augmentait et les mettait de plus en plus à l'étroit; l'ennemi, bien supérieur en nombre, les tenait investis avec plus de cent bateaux, et s'en croyait déjà maître. Enfin, ils étaient absolument perdus sans ressources si la sainte Vierge ne les eût secourus de la manière toute spéciale que voici: Un soldat espagnol, creusant la terre pour faire un retranchement devant une église, trouva un tableau de l'Immaculée Conception qui semblait tout fraîchement peint. A cette découverte, tous ses compagnons accourent et conçoivent un heureux augure; ils s'empressent de porter solennellement le tableau dans l'église, et font vœu de se consacrer spécialement à honorer l'Immaculée Conception, s'ils obtiennent leur délivrance. Ce ne fut pas en vain; car

dans ces circonstances, où tout est le plus désespéré, au moment de tomber inévitablement au pouvoir de l'ennemi, la nuit même de la fête de la Conception, un vent violent dissipa une partie des eaux, et glaça si fortement les autres, que les Hollandais n'eurent que le temps de gagner la Meuse à force de rames, pour n'être pas enfermés eux-mêmes par la glace, avec leurs bateaux. Les Espagnols, ranimés par un évènement si heureux, les chargent du haut de leur retranchement, et, dès, le lendemain, la glace, qui semblait n'avoir été faite que pour leur délivrance, s'étant fondue, ouvrit passage à un puissant secours de l'armée catholique, qui vint avec un grand nombre de barques pour les transporter en un lieu de sûreté et de repos. Dès qu'ils y furent arrivés, leur premier soin fut de former, à l'honneur de leur divine protectrice, l'association qu'ils avaient vouée.

IVe JOUR.

Marie fut conçue sans péché, à titre d'épouse du Saint-Esprit qui devait l'enrichir selon la mesure : 1. de sa bonté; 2. de sa libéralité; 3. de sa sainteté.

1° *De sa bonté.* Un époux qui aime ne sait rien refuser à l'épouse bien-aimée de ce qu'elle désire : or, que peut désirer Marie, sinon de paraître toute belle et toute pure aux yeux du céleste Epoux ? Et comment l'Esprit-Saint eût-il pu ne pas aller au-devant de ce désir, puisqu'il avait pour elle un amour si distingué ? Savez-vous pourquoi votre âme est si peu arrosée des grâces célestes ? C'est que vous ne les désirez que froidement

2° *De sa libéralité.* Rappelez-vous combien l'Esprit divin fut libéral de ses dons envers Jean-Baptiste et Jérémie, qu'il sanctifia dès le sein de leurs mères ; et jugez s'il ne dût pas être encore bien plus libéral envers Marie. Il le fut donc au point, que, pour la distinguer par-dessus toutes les autres, il la préserva de toute

ombre de faute. Félicitez-en Marie, et faites aussi réflexion sur la grande reconnaissance que vous devez à l'Esprit-Saint pour ses grandes libéralités envers vous.

3° *De sa sainteté.* La sainteté étant le propre don des choses qui ont un rapport avec la conception de Jésus, le Saint des saints conçu de l'Esprit-Saint, pouvait-elle manquer d'être sainte au point de ressembler à la sainteté de l'Epoux divin, sans la moindre tache ? Votre vie doit aussi se rapporter toute à Dieu ; mais est-elle toute sainte, toute de Dieu ? ou plutôt n'est-elle pas toute du monde ?

PRIÈRE.

Mater Christi, ora pro nobis.

Mère de Jésus-Christ, oui, c'est de vous qu'est né cet Homme-Dieu qui, pour notre amour, a bien voulu associer en lui toutes les misères de l'humanité à toutes les grandeurs de la divinité, qui ne dédaigne pas d'être notre chef, et de nous faire devenir

ses membres par le baptême. Puisque nous ne faisons qu'un même corps avec Jésus, dès lors que vous en êtes la mère, vous êtes donc aussi la nôtre. Ayez pitié de nous comme de vos enfants, et priez sans cesse pour nous.

EXEMPLE.

Villes consolées.

Le bienheureux Père Pierre Fourrier, fondateur des religieuses de la congrégation de Notre-Dame, passant dans une ville de Lorraine, qui tire son nom de son auguste patron, saint Nicolas, y trouva tout le peuple dans une grande consternation au sujet d'une maladie épidémique qui s'étendait sur les hommes et sur les animaux. Comme ces pieuses filles cherchaient auprès de lui quelque consolation, il leur dit qu'il fallait s'adresser à la grande consolatrice des affligés, et ajouta qu'il était persuadé que si l'on écrivait sur plusieurs billets ces belles paroles : *Marie a été conçue sans péché*, ceux qui le porte-

raient avec confiance en recevraient sûrement du soulagement. Aussitôt que cette dévotion fut divulguée, tous les voisins y eurent recours ; et ceux qui le firent avec foi se reconnurent délivrés, par cette pratique, du mal qui les affligeait. Les avantages qu'on en retira dans cette ville firent que cette dévotion se répandit bientôt dans plusieurs autres, où elle produisit des effets merveilleux, mais particulièrement à Nemours. Car la délibération ayant été prise de livrer la ville au pillage, les religieuses, alarmées, et quantité d'autres personnes, appliquèrent sur les portes qui donnaient sur la rue, ces paroles glorieuses : *Marie a été conçue sans péché.* Ce fut comme le sang de l'agneau appliqué sur les portes des Israëlites, contre le glaive de l'Ange exterminateur, c'est-à-dire qu'on vit révoquer la délibération funeste, pour prendre des sentiments plus doux et plus humains, et les soldats, qui étaient farouches comme des lions, devinrent doux et traitables comme

des agneaux par la protection de la sainte Vierge. C'est là l'origine du pieux usage établi dans les congrégations des filles, de porter sur soi une médaille où sont tracées ces paroles : *Marie a été conçue sans péché.*

—Vie du R. P. FOURRIER.

Ve JOUR.

SUR LA NATIVITÉ DE MARIE.

Dans la naissance de Marie, le ciel se réjouit, parce qu'elle naît : 1. pour réparer ses pertes ; 2. pour augmenter sa gloire ; 3. pour en être la Reine.

1o *Pour réparer ses pertes.* Tout ce que Jésus-Christ enfanta d'élus à la gloire, en donnant sur la croix sa vie pour le genre humain, le Ciel s'en reconnaît aussi redevable à Marie, qui donna au Verbe incarné une vie féconde en si beaux fruits. Comment donc sa naissance n'eût-elle pas rempli de joie tout l'empyrée ? Oh ! puissent un jour les saints se réjouir, dans

le ciel, de mon salut ! mais cela dépend de moi avec l'aide de Dieu ; il suffit que je le veuille, mais que je le veuille sérieusement.

2° *Pour augmenter sa gloire.* Un Homme-Dieu, une Vierge mère, et mère d'un Dieu, des âmes sans nombre sauvées par l'incarnation du Verbe, sont, comme on le voit, un grand accroissement de gloire pour le paradis ; mais tout cela est le fruit de l'humble consentement de Marie, lorsqu'elle dit : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de là que dépendaient tant de biens. Le ciel eut donc un grand sujet de joie à la naissance de Marie, si intéressée à sa gloire. Mais vos œuvres, faites-y bien attention, sont-elles un sujet de joie pour le bien qu'elles produisent, ou plutôt ne font-elles pas triompher l'enfer par le mal qu'elles causent ?

3° *Pour en être la Reine.* Dès le moment de sa naissance, cette sainte enfant fut revêtue du titre de Reine, ayant été de toute éternité prédestinée

au trône céleste. Oh ! quelle dut donc être la joie que conçurent tous les saints ! Jugez-en par la joie d'un royaume à la nouvelle de la naissance d'un prince héritier de la couronne. Efforcez-vous donc de mériter sur la terre la faveur d'une reine si puissante, afin de mériter un jour le bonheur de l'avoir pour reine dans le ciel.

PRIÈRE.

Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.

Mère de la grâce divine, c'est par vous qu'un Dieu, l'auteur de toutes les grâces, est venu jusqu'à nous ; vous êtes remplie de l'abondance de la grâce, vous en fûtes prévenue dès le commencement de votre conception immaculée ; vous êtes le canal heureux par lequel Dieu veut nous communiquer ses grâces. Ah ! voyez comme nous en sommes dénués par le péché ; ayez pitié de notre misère : obtenez-nous toutes les grâces dont nous avons un si grand besoin.

EXEMPLE.

Idolâtres baptisés.

Un célèbre missionnaire, le Père Gonzalès Sylveira avait porté avec lui, au royaume de Monomotapa, en Afrique, un beau tableau de la très sainte Vierge. Un des officiers de la cour du roi vit ce tableau ; et, ne sachant pas distinguer la peinture de la réalité, il rapporta à son prince que le prêtre étranger avait chez lui une dame d'une rare beauté. Le roi conçut une grande envie de la voir, et le fit dire au Père Gonzalès. Le Père lui porta donc l'image, et lui dit que c'était là la dame qui avait été vue par son officier. Le roi en fut enchanté, et la fit placer sous un riche dais dans sa chambre même. La nuit suivante, pendant qu'il dormait paisiblement, il lui sembla voir la Vierge environnée de lumière, avec le même habit et les mêmes ornements qu'elle avait dans le tableau ; elle lui parlait un langage qu'il n'entendait pas. La même chose lui arriva cinq nuits de

suite. Il était affligé de ne pouvoir entendre ce que lui disait cette dame. Il interroge sur cela le missionnaire ; celui-ci lui répond que le langage de la reine du ciel était un langage céleste que personne ne pouvait entendre, à moins qu'il ne fût chrétien. Sur cette réponse : "Eh bien ! dit le roi, je veux être chrétien, puisque cela est si agréable à la Reine du ciel." En conséquence, il se fit instruire des mystères de notre sainte foi, et au bout de quelque temps il reçut solennellement le baptême avec sa mère et un nombre considérable de seigneurs de son royaume. Alors il comprit que ce langage mystérieux de la sainte Vierge était un heureux moyen dont elle s'était servie pour lui faire embrasser le christianisme, et lui rendre mille actions de grâces.

—(Recueil d'exemples.)

VIe JOUR.

A la naissance de Marie, la terre se réjouit, parce qu'elle voit naître : 1. la mère du Rédempteur ; 2. son avocate ; 3. sa mère.

1o *La mère de son Rédempteur.* Combien est grand l'amour de Marie pour le genre humain ! elle devait un jour, pour que les hommes fussent sauvés, participer au sacrifice de son cher fils mourant au milieu des supplices, à son tendre amour pour le genre humain. Ah ! que la terre se réjouisse donc de sa naissance, qui fut le commencement de l'aurore du salut. Pleurez seulement, vous, pour qui Marie perd son fils, sans pouvoir vous gagner vous-même à lui.

2o *Son avocate.* Marie étant la mère de notre Rédempteur, et ayant coopéré, par son consentement, à notre rédemption, il ne peut s'empêcher de nous regarder comme lui appartenant. Comprenons bien par là combien elle doit s'intéresser pour tous nos besoins au tribunal du souverain juge. Heu-

reux le monde d'avoir obtenu une si puissante avocate ! Hélas ! si Marie ne fût venue à temps défendre votre cause, que seriez-vous devenus ? Mais faites y bien réflexion, elle ne vous a obtenu votre grâce que dans l'espérance de votre amendement.

3e *Sa mère.* O le pieux gage d'amour que nous laisse Jésus-Christ en mourant ! Pour que Marie sentît moins sa perte, il nous laissa tous à elle pour ses enfants ; ou plutôt, pour nous montrer l'excès de son amour pour nous, il nous donna sa propre mère pour la nôtre. Combien donc le monde ne dut-il pas tressaillir de joie à la naissance de la Vierge ! Mais, hélas ! mes œuvres me feraient-elles reconnaître pour enfant d'une mère si pure et si sainte ?

PRIÈRE.

Mater purissima, Mater castissima, Mater inviolata, Mater intemerata, ora pro nobis.

Mère très-pure et très chaste. mère sans souillure et sans tache, un seul

nom ne peut suffire pour exprimer cette incomparable pureté que vous avez conservée dans toutes les puissances de votre âme et de votre corps, et dans tous les temps de votre vie, dans toutes les circonstances de votre divine maternité, par l'exemption de toute espèce de péché. Ah ! par votre divine pureté, défendez-nous de tant d'ennemis qui cherchent à nous ravir le trésor d'une si précieuse vertu.

EXEMPLE.

Hérétiques ramenés.

Il est rapporté, dans l'histoire de saint Dominique, que ce grand homme, prêchant dans le Languedoc, à un peuple très obstiné dans l'hérésie, se plaignit humblement à la sainte Vierge du peu de fruit de ses prédications. Cette mère de Dieu voulut bien lui répondre que, comme le Seigneur avait fait préparer par la salutation de l'Ange le mystère de l'Incarnation, qui devait opérer le salut du monde, il fallait qu'il imitât

cette conduite, et qu'il fit valoir la dévotion de l'*Ave, Maria*, en persuadant au peuple l'usage du Rosaire ; elle l'assura que, s'il le faisait, il verrait bientôt les fruits du salut qui en proviendraient. Il arriva, en effet, ce que la sainte Vierge avait promis. Saint Dominique gagna plus d'âmes à Dieu par le mérite de l'*Ave, Maria*, que par aucun autre moyen : ce fut cette prière répétée avec confiance qui donna la vertu à ses prédications, et qui les rendit si fructueuses, par la multitude d'hérétiques qu'il ramena à la foi. L'Eglise est si persuadée de la grâce que le Ciel y a attachée pour produire les fruits de salut dans les âmes, qu'elle inspire à tous les prédicateurs de commencer leurs discours par l'*Ave, Maria*, afin de préparer par cette divine rosée les âmes des auditeurs à recevoir avec fruit la divine parole.

—(Véritable Dévotion.)

VIIe JOUR

A la naissance de Marie, l'enfer s'afflige, parce qu'elle naît : 1. pour le combattre ; 2. pour le vaincre ; 3. pour le désarmer.

1° *Pour le combattre.* Dieu avait prédit au démon tentateur de nos premiers parents une inimitié implacable entre lui et la Vierge, et l'enfer en a éprouvé et en éprouvera à jamais les suites. Par la protection de Marie, il trouve devenus forts et invincibles à ses traits ceux qu'il regardait comme faibles et faciles à abattre. Quels durent donc être la fureur et le dépit de l'enfer, en voyant paraître parmi les hommes un bras si puissant pour lui résister ! Mais ne consolez-vous pas les démons quand vous vous montrez si faibles et si faciles à leurs suggestions ?

2° *Pour le vaincre.* Combattre et vaincre l'enfer, ce n'est qu'une même chose pour Marie. Pour vous en convaincre, rappelez-vous seulement com-

bien son seul nom a toujours été fatal au démon, pour le mettre en fuite et le chasser des corps qu'il possédait, ou des âmes qu'il tentait. Voici donc les armes les plus propres à vous faire triompher dans les plus grands dangers de votre âme : le recours à Marie, l'invocation de son nom, la confiance en son pouvoir.

3o *Pour le désarmer.* Ce n'est pas assez pour Marie de triompher du démon, elle veut le voir absolument terrassé et dompté. C'est pour cela qu'elle tient la tête de cet ennemi sous ses pieds, pour marquer sa défaite, au point qu'il demeure incapable de combattre davantage. Vous dites souvent que le démon est trop subtil et trop fort pour ne pas vous vaincre ; mais le voulez-vous dompter au point qu'il ne puisse plus vous inquiéter, recourez à Marie avec une foi vive ; elle vous obtiendra de son fils des grâces et des secours assez puissants, non-seulement pour le vaincre, mais pour le désarmer.

PRIÈRE.

Mater amabilis, Mater admirabilis, ora pro nobis.

Mère aimable, Mère admirable, par vos ravissantes perfections, par vos innombrables bienfaits, par ces charmes qui ont gagné le cœur de Dieu même, vous excitez l'admiration par l'ineffable union des qualités les plus opposées ; vierge et mère tout ensemble, la plus élevée et la plus humble des créatures ! Obtenez-nous, mère pleine de bonté, la grâce de vous aimer tendrement comme mère de Jésus, pour parvenir à aimer plus efficacement Jésus lui-même.

EXEMPLE.

Naufrage évité.

La frégate qui, après la mort de saint Constance, ramenait les Français de Siam en Europe, fut mise par une tempête hors d'état de se gouverner ; des courants et un grand vent l'emportaient vers une île. Le pilote, n'étant plus maître que de choisir où

il échouerait, demanda à M. de Bruant s'il aimait mieux que ce fût sur le sable ou sur un rocher. *Ni sur l'un, ni sur l'autre*, répondit-il, *mais il faut trouver quelque moyen de se retirer et de passer au large.* Le pilote ayant répliqué que cela ne se pouvait pas, la frayeur commençait à se saisir des plus hardis, lorsqu'un protestant anglais dit aux Français : *M'étant souvent trouvé en de semblables dangers, en faisant voyage sur mer avec des personnes de votre religion, j'ai remarqué que leur coutume, en ces rencontres, était de faire des vœux à la vierge Marie, et qu'ils en obtenaient de grandes œuvres.*

Cet avis, donné par un protestant, surprit tout le monde, et fut pris pour un bon augure ; incontinent, tous les assistants se mirent à genoux, et le Père d'Espagnac, missionnaire jésuite, qu'on avait donné à M. Bruant, ayant prononcé le vœu tout haut, il n'eut pas plutôt achevé, que le vent changea et rejeta en pleine mer le vaisseau qui allait échouer sur les terres.

—(**Histoire de M. Constance.**)

VIIIe JOUR.

SUR LA PRÉSENTATION.

Marie montre une vertu héroïque en se présentant au temple : 1. par ce qu'elle abandonne ; 2. par l'âge auquel elle l'abandonne ; 3. par la générosité avec laquelle elle l'abandonne.

1° *Par ce qu'elle abandonne.* Marie, comme la fille la plus parfaite, aimait tendrement ses saints parents, Joachim et Anne. Cependant, aussitôt qu'elle connaît la volonté de Dieu, malgré toute la tendresse naturelle, elle court au temple et les abandonne. Quelle vertu héroïque ! Et vous, vous confondez-vous à la vue d'un si grand exemple ? Pour abandonner une liaison, une compagnie qui n'est rien moins que sainte, il ne faudrait qu'une vertu, même ordinaire ; encore vous manque-t-elle.

2° *Par l'âge auquel elle l'abandonne.* A peine a-t-elle l'âge de quatre ans, et c'est ici surtout que paraît l'héroïsme, car, à cet âge, qui ne sait combien la nature a de peine à se séparer des embrassements maternels ?

et, cependant, Marie en triomphe généreusement. Quelle excuse sera-ce donc pour vous qu'un naturel peu porté au bien ? Surmontez-le enfin une bonne fois, vainquez-vous vous-même.

3° *Par la générosité avec laquelle elle l'abandonne*, Marie laisse et quitte tout pour Dieu ; et cela, afin que, étant entièrement dégagée de toutes les choses du monde, elle se consacre toute entière à son amour. Dieu la veut hors du monde, et elle ne veut rien dans le monde que son Dieu. Quel lustre à l'héroïcité de sa vertu ! Ah ! si le monde me tombait entièrement de l'esprit et du cœur, si je ne cherchais autre chose que Dieu, quel progrès je ferais dans la vie spirituelle !

PRIÈRE.

Mater Creatoris, Mater Salvatoris, ora pro nobis.

Mère du Créateur, mère du Sauveur, de ce grand Dieu qui a fait le ciel et la terre, qui de toute éternité

vous avait prédestinée pour être sa mère dans le temps, lorsqu'il voudrait bien se faire homme; mère de ce Dieu de bonté, qui a daigné verser tout son sang pour nous sauver de la mort éternelle, à qui nous sommes redevables de la vie de la nature et de celle de la grâce : ah ! puisqu'il a bien voulu vous associer à l'ouvrage de notre rédemption, priez-le de créer en nous des cœurs nouveaux, tout remplis et embrasés de l'amour de notre divin Sauveur.

EXEMPLE.

Impénitent attendri.

Le R. P. Bernard, ce saint prêtre si célèbre à Paris, dans le siècle dernier, par sa charité envers les prisonniers et sa dévotion à la sainte Vierge, conduisait au gibet un homme condamné à être pendu ; ce malheureux, à tous ses autres crimes, ajoutait encore d'horribles blasphèmes contre Dieu. Quoiqu'il eût déjà lassé la patience de ceux qui l'avaient exhorté, il monte

avec lui sur l'échelle, il le presse avec tout le zèle possible, et, comme il veut l'embrasser, le scélérat le repousse, et, d'un coup de pied furieux, le jette au bas de l'échelle sur le pavé. Le P. Bernard, quoique blessé, ne laissa pas de se relever, de se mettre à genoux, et de crier, en invoquant sa puissante médiatrice : *Memorare, ô piissima*, etc. Admirable effet de sa protection ! la prière ne fut pas plutôt achevée, qu'on vit l'impénitent fondre en larmes de pénitence, se convertir et demander pardon, se confesser, et édifier autant par son repentir qu'il avait fait horreur par son obstination.

—(**Vie du P. Bernard.**)

Nota. Cet exemple et d'autres semblables doivent nous exciter à prier Marie avec confiance pour les plus grands pécheurs : mais vouloir soi-même rester pécheur sur l'espoir de pareilles grâces, ce serait comme vouloir se tuer sur l'espoir d'une résurrection.

IXe JOUR.

Marie montre une vertu héroïque en s'offrant au temple, par une offrande : 1. entière ; 2. joyeuse 3. fervente.

1o *Entière.* Marie ne se contente pas d'offrir parents, maisons, biens, richesses à Dieu ; elle veut encore s'offrir elle-même, son âme avec toutes ses puissances, son corps avec tous ses sens. Comparez maintenant les offrandes que vous faites à Dieu avec tant d'exceptions ; pourvu, dites-vous en vous-même, que je ne perde pas mes amis, pourvu que je suive la mode, pourvu que je sois toujours du monde : à la bonne heure, soyons à Dieu. Quel sujet de confusion !

2o *Joyeuse.* Voyez cette sainte enfant, avec quelle joie, avec quelle sainte allégresse elle monte les degrés du temple ; son air de contentement attire sur elle tous les regards des assistants. C'est là ce qui s'appelle accompagner son offrande de sentiments héroïques. Mais vous, com-

ment payez-vous à Dieu le tribut de vos exercices de piété ? Est-ce avec cette allégresse qui charme le cœur d'un Dieu à qui rien ne plaît que ce qu'on lui donne de bon cœur ?

3° *Fervente.* La ferveur augmente à proportion des connaissances : or, qui connut jamais, comme Marie, la bonté insigne de Dieu à l'appeler à soi, hors du monde, pour l'enrichir avec tant d'amour de nouvelles grâces ? En faisant donc l'offrande d'elle-même, de quelles vives ardeurs son cœur n'aura-t-il pas été de nouveau embrasé ! Combien vos offrandes augmenteraient de prix devant Dieu, si vous les animiez d'un peu plus de ferveur !

PRIÈRE.

Virgo prudentissima, ora pro nobis.

Vierge la plus prudente et la plus sage des vierges, qui n'avez jamais cherché que Dieu par tous les moyens et dans toutes vos actions, vous dont la lampe fut toujours fournie de l'huile des plus saintes œuvres, pour attendre

le céleste époux, obtenez-nous la grâce de ne pas tomber dans le malheur des vierges folles, mais de nous tenir toujours préparés comme vous, par l'exercice des vertus, à l'arrivée de l'époux de nos âmes.

EXEMPLE.

Contrition obtenue.

On vint avertir un jour le Père Bernard qu'il y avait au cachot un homme condamné à être roué vif, qui ne voulait point entendre parler de confession. Il vient le trouver, il le salue, il l'exhorte, il l'embrasse, il emploie tous les moyens inutilement ; le prisonnier ne daignait seulement pas lui répondre. Le Père le prie de vouloir du moins dire avec lui une prière fort courte à la sainte Vierge ; le prisonnier le rebute : le Père ne laissa pas de la dire ; mais, voyant que le pécheur obstiné ne veut pas seulement desserrer les lèvres pour prier avec lui, tout à-coup, dans le transport d'un saint zèle, il lui porte à la bouche la

prière qu'il venait de dire, et dont il avait toujours des exemplaires sur lui, et s'écrie en s'efforçant de la lui faire entrer dans la bouche : *Puisque tu n'as pas voulu la dire, tu la mangeras.* Le criminel ne pouvait se défendre, ayant les fers aux pieds et aux mains. Pour se délivrer de l'importunité du saint prêtre, il promet afin de lui obéir. Alors le Père Bernard se met à genoux avec lui : il commence l'oraison *Memorare*, etc., *Souvenez-vous*, etc. A peine eût-il prononcé les premières paroles, qu'il se trouve tout changé ; un torrent de larmes coule de ses yeux, le regret de ses péchés lui fait jeter des cris qui fendent le cœur. Le Père Bernard, pénétré de joie, s'écrie en l'embrassant : "C'est à l'intercession de la sainte Vierge que vous devez votre salut." Alors le prisonnier lui raconte toute sa vie criminelle avec des sanglots et des larmes de la plus vive componction. "Consolez-vous, mon enfant, lui dit le vénérable Père ; la sainte Vierge, qui vous a obtenu la grâce de la pénitence, vous obtien-

dra celle du salut : préparez-vous pour vous confesser, je vais vous chercher le confesseur." Hélas ! il n'en eut pas besoin, car, pénétré de la vue de ses péchés et de la grandeur de la miséricorde de Dieu sur lui, le pauvre prisonnier expira de contrition avant que le Père Bernard fût de retour.

(Vie du P. BERNARD.)

X° JOUR.

Marie montre une vertu héroïque en demeurant dans le temple, par les œuvres qu'elle exerce : 1. envers Dieu ; 2. envers le prochain ; 3. envers elle-même.

1° *Envers Dieu.* Comme la lumière du matin croît toujours jusqu'au plein jour, de même Marie croissait tous les jours en vertu dans le temple, par une charité toujours plus grande envers Dieu, par une intention plus pure, par une ferme constance, par une grande variété d'affection et de vertus, qui rendaient précieuse jusqu'à la plus petite de ses actions. Quelle sublime sainteté ! petite enfant, et déjà grande héroïne. Hélas ! que dirai-

je de moi, déjà chargé d'années et bien plus encore de fautes et depéchés !

2o *Envers le prochain* Embrasée qu'elle était d'amour pour Dieu, elle exhortait ses jeunes compagnes aux plus saintes pratiques de la perfection. C'est à cela qu'elle dirigeait tous les humbles services qu'elle leur rendait, les aidant dans leurs besoins, les animant, les consolant. La charité envers le prochain est le caractère le plus distinctif des vrais serviteurs de Jésus-Christ. Est-ce le votre ? Vous y reconnaît-on aisément ?

3o *Envers elle-même.* Qui le croirait ? une Vierge si comblée de grâces veillait néanmoins à la garde de soi-même, quoiqu'elle n'eût rien à craindre d'aucun péril, même éloigné ; la mortification, le silence et l'humilité furent les gardiens du trésor dont jouissait la jeune vierge Marie. Et vous, vous avez la présomption d'exposer aux dangers votre faible vertu ! O le grand précipice ! vous y périrez infailliblement si vous ne vous retirez promptement.

PRIÈRE.

Virgo veneranda, Virgo prædicanda, ora pro nobis.

Vierge digne de tous les respects, Vierge digne de tous les éloges par vos grandeurs et par vos vertus, tout ce qui n'est pas Dieu s'éclipse devant vous ; et rien au ciel ni sur la terre n'approche de votre sainteté. Que toute langue publie donc votre gloire ; que tout l'univers célèbre vos louanges ; que nous vous honorions par nos paroles et surtout par nos œuvres en imitant vos vertus ; que nous nous faisions honneur de vous être hautement dévoués : c'est tout notre désir.

EXEMPLE.

Consolation accordée.

La vénérable mère Catherine de Bar, appelée dans la suite Mecthilde du saint Sacrement, et fondatrice de l'Adoration perpétuelle, rapporte elle-même les consolations qu'elle reçut de la sainte Vierge. Dans son pre-

mier noviciat de Bruyères, sa communauté fut affligée d'une épidémie qui rendit bientôt les secours temporels et spirituels beaucoup plus rares, au point qu'à peine pouvait-elle entendre la messe les jours mêmes de dimanche. Pour comble de peines, la pieuse novice tomba dans un état affreux de désolation intérieure, de sécheresse et d'ennui, de crainte et de dégoûts plus vifs de son état; tout la rebutait; rien ne la rappelait à Dieu; elle n'avait personne à qui ouvrir son cœur. Sur le point de succomber, elle alla se prosterner aux pieds de la sainte Vierge, sa ressource ordinaire. Là, fondant en larmes, elle lui adressa avec une tendre confiance ces paroles: "O très sainte Vierge! ô ma mère, m'avez-vous donc conduite dans ce lieu pour m'y laisser périr? je n'y trouve pas les moyens de servir Dieu; je ne connais pas mes devoirs; je ne sais à qui recourir pour les apprendre: je suis perdue si vous ne daignez pas me servir vous-même de maîtresse, comme vous m'avez jusqu'à présent

servi de mère." Cette prière, qu'elle nous a conservée, fut pleinement exaucée ; les peines se dissipèrent, le calme revint ; et ce qui est plus remarquable, c'est que la sainte Vierge se rendit elle-même sa maîtresse, comme elle l'avait désiré: en sorte qu'elle ne craignait pas de le dire : *C'est de la sainte Vierge que j'ai appris tout ce que je sais.* Les mêmes consolations lui furent encore accordées par sa sainte protectrice, à son second noviciat, dans le monastère de Rambervilliers, dont elle a fait l'ornement et la gloire.

—(Vie de la M. MECTHILDE.)

XIe JOUR.

SUR L'ANNONCIATION.

Marie déclarée mère de Dieu ; grandeur d'une telle dignité : 1. dans l'ordre de la nature ; 2. dans l'ordre de la grâce ; 3. dans l'ordre de la gloire.

1°. *Dans l'ordre de la nature.* La très sainte Vierge, étant vraie mère du Verbe incarné, est devenue, par

cette sublime dignité, la créature la plus proche de Dieu, pouvant pour cela s'appeler alliée de Dieu, et même, qui plus est, en un vrai sens, Mère de Dieu. O dignité qui passe toutes nos idées! Mais souvenez-vous que si Marie se félicite d'être Mère de Dieu, elle se fait gloire aussi d'être mère des pécheurs. Recourez donc avec une confiance filiale à une telle mère.

2° *Dans l'ordre de la grâce.* Marie, étant élevée à l'incomparable dignité de mère de Dieu, acquit par cette maternité une espèce de domaine sur tous les trésors de son fils, qui sont sans mesure. Et pourquoi donc, vous, puisque vous êtes dénué de tout bien, pourquoi ne la priez-vous pas de soulager votre pauvreté ?

3° *Dans l'ordre de la gloire.* Il est dit de Marie qu'elle est assise sur un trône à part, placée au-dessus de toutes les hiérarchies des anges, *astitit Regina à dextris tuis.* Ah! quelle douce consolation pour nous de voir dans le paradis notre mère et notre souveraine en un si haut degré de gloire!

Ah ! vivons donc de manière à mériter de pouvoir un jour jouir de ce ravissant spectacle !

PRIÈRE.

Virgo potens, ora pro nobis.

Vierge puissante, oui, vraiment puissante au ciel, sur la terre et dans les enfers, puisque Jésus ne peut rien vous refuser, puisqu'il veut bien, en quelque sorte, vous faire partager sa toute-pussance ; tous les éléments ont senti votre pouvoir en faveur de vos serviteurs ; vous avez triomphé de toutes les hérésies ; vous avez écrasé la tête du serpent infernal ; vous lui avez arraché les proies dont il se tenait le plus assuré. Ah ! faites-nous vaincre tous ses efforts en nous obtenant la grâce du salut.

EXEMPLE.

Vertu protégée.

Mademoiselle de Bellère de Tronchai, morte en odeur de sainteté dans le siècle dernier, se trouvant avec un

domestique en voyage, au milieu d'une vaste forêt qu'il fallait traverser, vit trois voleurs qui l'attendaient à un passage fort étroit et plein de boue ; son cheval s'était encloué, et ne pouvait presque marcher. Dans cette extrémité, elle implora, les larmes aux yeux, le secours de la sainte Vierge. Ces hommes coururent vers elle, et l'un d'entre eux se jeta à la bride du cheval pour l'arrêter. "Ah ! sainte Vierge, s'écria-t-elle, sauvez-moi, conservez ce que vous aimez tant." Au même instant le cheval fit un bon en l'air, se dégagea du voleur qui le tenait, le renversa par terre, et courut avec tant de vitesse, qu'il semblait voler. Le domestique, poussé par la crainte, ou soutenu d'une vertu d'en haut, suivit sa maîtresse d'une course presque égale ; de sorte que ces misérables, quoiqu'ils courussent après eux de toutes leurs forces, ne purent les atteindre ; et elle arriva heureusement au terme du voyage.

—(Vie de Mlle de BELLÈRE DU TRONCHAI.)

XIIe JOUR.

Mérite pour la dignité de mère de Dieu : 1. dans le corps de Marie ; 2. dans son cœur ; 3. dans son esprit.

1° *Dans le corps de Marie.* En ce qu'elle se disposa de telle sorte à jouir de la dignité de Mère de Dieu, qu'il fut extrêmement convenable qu'elle en fût honorée. Marie fut la première qui, ayant levé l'étendard de la virginité, consacra son corps au Seigneur par le vœu de la chasteté perpétuelle. Combien donc aura été agréable une si grande pureté à ce Dieu qui se plaît parmi les lis ! *qui pascitur inter lilia.* Mais aussi combien il aura en horreur l'ordure et l'infamie de vos impuretés !

2° *Dans le cœur de Marie.* Le Seigneur y vit un abîme de la plus profonde humilité ; l'ange la déclarait Mère de Dieu, et elle ne prenait d'autre titre que celui d'humble et simple servante du Seigneur. Ce fut alors que ce Dieu, qui ne méprise pas le cœur humilié, descendit du ciel

pour s'incarner dans les entrailles de Marie. Ne l'oubliez pas : ce qui attire Dieu en nous, c'est l'humilité : ce qui l'en éloigne, c'est l'orgueil.

3° *Dans l'esprit de Marie.* Qui put jamais solliciter efficacement la venue du Sauveur du monde ? Savez-vous qui ? c'est Marie ; c'est celle qui, comme chef des croyants, animée par la plus grande grâce, parvint par la force de sa foi et par l'ardeur de ses désirs enflammés jusqu'au trône de Dieu, et l'attira dans son sein. Exercez aussi de votre côté des actes de foi vive, désirez que votre Dieu éclaire tant d'infidèles et d'aveugles pécheurs; c'est le moyen d'acquérir de grands mérites auprès de lui.

PRIÈRE.

Virgo clemens, ora pro nobis.

Vierge pleine de clémence et de bonté, dont le Dieu infiniment bon vous a remplie en demeurant dans votre sein, votre cœur compatissant n'a jamais rebuté le pécheur le plus

criminel, dès qu'il a eu recours à vous. Le ciel et la terre sont pleins des témoignages de votre clémence et de votre bonté. C'est cette bonté qui ranime notre confiance ; c'est elle qui nous invite à nous jeter à vos pieds pour implorer votre protection ; ayez pitié de notre grande misère, priez pour nous.

EXEMPLE.

Innocence défendue.

En l'année 1794, une femme vertueuse fut condamnée à mort sur de fausses conjectures, qui la firent passer pour coupable d'une infidélité dont elle était innocente. Elle eut donc recours à la grande consolatrice des affligés ; elle pleure aux pieds de la très sainte Vierge ; elle l'invoque, elle lui recommande instamment son innocence, son honneur, sa vie ; et cette mère de grâce, que personne n'invoqua jamais en vain, la prit si bien sous sa protection, que l'exécuteur ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie. Il la crut morte, à la

vérité, après qu'il eut fait le devoir de sa charge; mais quand on la détacha du gibet, quelques heures après l'exécution, pour la mettre en terre, étant portée à l'église, non-seulement elle donna des signes de vie, mais encore elle se leva debout, se jeta sur une image de la très sainte Vierge, publia hautement qu'elle était sa libératrice, et qu'elle lui avait apparu pendant l'exécution pour relever ses espérances et lui ôter toutes ses craintes. Tous ceux qui en furent témoins bénirent la mère de Miséricorde, et redoublèrent de confiance en sa bonté.

—(Véritable dévotion.)

XIIIe JOUR.

Fruits de la dignité de mère de Dieu : 1. par rapport à Dieu; 2. par rapport à elle-même; 3. par rapport à nous.

1° *Par rapport à Dieu.* Puisque Marie a revêtu d'un corps humain le Verbe éternel, Dieu, en un certain sens véritable, a étendu son domaine.

Auparavant, Dieu n'avait pour vassaux que de simples créatures, des hommes d'une perfection très bornée ; mais, après l'incarnation, Dieu eut un sujet d'une perfection infinie. Si donc autrefois il prenait le titre de Dieu de Jacob et d'Israël, maintenant il peut s'appeler Dieu de Dieu. Vous, dans le cours de votre vie, en quoi avez-vous contribué à la gloire du Seigneur ? Avez-vous attiré les âmes à son service par vos bons exemples, ou ne les en avez-vous pas, au contraire, détournés par vos scandales ?

2o *Par rapport à elle même.* Elle vit Jésus assujetti à elle-même ; elle vit un Dieu lui obéir comme un fils à sa mère. Quelle gloire pour Marie d'avoir eu pour sujet un Dieu ! Et vous, donnez-vous à ceux dont vous dépendez la consolation que vous leur devez ? Avez-vous pour eux la soumission que Jésus eut pour Marie ? Ne cherchez-vous pas, au contraire, à en secouer le joug ?

3o *Par rapport à nous.* Marie, comme mère du souverain juge, entremet

efficacement pour nous sa médiation : et peut-elle manquer auprès d'un tel juge, qui est son fils, d'obtenir ce qu'elle demande ? Conjurez la vivement et avec confiance de vous obtenir le salut de votre âme, et soyez sûr qu'elle vous l'obtiendra, si vous avez pour elle une véritable dévotion.

PRIÈRE.

Virgo fidelis, ora pro nobis.

Vierge fidèle à Dieu, dont vous avez suivi toutes les volontés, fidèle à Jésus, dont rien n'a jamais pu vous séparer, fidèle aux hommes qui ont invoqué votre secours, obtenez nous le pardon de tant d'infidélités dont nous sommes coupables envers Dieu et envers vous ; obtenez-nous d'être désormais fidèles comme vous à tous nos devoirs, à toutes les pratiques de dévotion envers Jésus et envers vous.

EXEMPLE.

Tentation dissipée.

La vénérable mère Alix Leclerc, première mère de l'ordre de la con-

grégation de Notre-Dame, voulant exciter une religieuse à la confiance en la sainte Vierge, lui rapporta confidemment une faveur singulière qu'elle en avait reçue. Elle lui dit qu'en 1620, étant à Saint-Nicolas pour mettre la clôture à son monastère, elle tomba malade d'une fièvre continue très violente, et que, dans l'extrémité de son mal, il plut à Dieu de l'éprouver encore par un surcroît de tentations les plus désolantes ; et cela, à un tel point, qu'elle ne savait plus ce qu'elle devait faire. Dans cette extrémité, elle se souvint de recourir à sa puissante protectrice, la sainte Mère de Dieu, la priant et la conjurant de toute son âme de la secourir dans un besoin si pressant. A l'heure même, cette mère de consolation lui apparut dans l'infirmerie, tout près de son lit. Elle était comme dans une nuée, avec une majesté admirable et toute rayonnante de lumière. Elle s'approcha de la malade et la remplit de la plus ineffable consolation. La vision ayant disparu, la malade resta

entièrement délivrée de son affligeante tentation, et elle n'en fut plus du tout inquiétée durant cette maladie.

—(Relation de la mort d'ALIX.)

XIVe JOUR.

SUR LA VISITATION.

Dans le voyage de Marie pour aller chez sainte Elisabeth, il faut considérer trois choses : 1. le motif ; 2. la difficulté ; 3. la célérité.

1° *Le motif de son voyage.* Ce fut le zèle pour coopérer avec son divin fils au salut des âmes. Marie pouvait rester dans sa petite demeure, occupée à chanter des hymnes de louanges au Dieu qu'elle venait de concevoir dans son sein ; mais non, il s'agit du salut du prochain : aussitôt elle quitte le repos de sa contemplation pour courir où l'appelait la charité, en nous donnant l'exemple de quitter Dieu pour Dieu, quand il faut aider le prochain.

2° *La difficulté du voyage.* Il fallait que la Vierge, malgré la faiblesse de

son sexe, se transportât jusqu'à la ville d'Hébron, assez éloignée de Nazareth, par des chemins difficiles, à travers des montagnes escarpées ; mais la charité lui fournit des forces. Et vous que la moindre difficulté rebute et arrête quand il est question de servir le prochain, que devez-vous penser de vous-même, sinon que la vraie charité vous manque ?

3° *La célérité et la diligence dans le voyage.* Marie s'en alla, dit l'Evangile, en grande hâte, *abiit cum festinatione.* Et pourquoi cet empressement ? Parce que Jésus voulait sanctifier promptement son précurseur, et que Marie voulait seconder les désirs de Jésus. L'esprit du Seigneur ne souffre point de lenteur dans ce qui est de son service, l'esprit de paresse n'est point l'esprit de Dieu.

PRIÈRE.

Speculum justitiæ, ora pro nobis.

Miroir de justice, oui, c'est en vous qu'on voit briller toutes les vertus

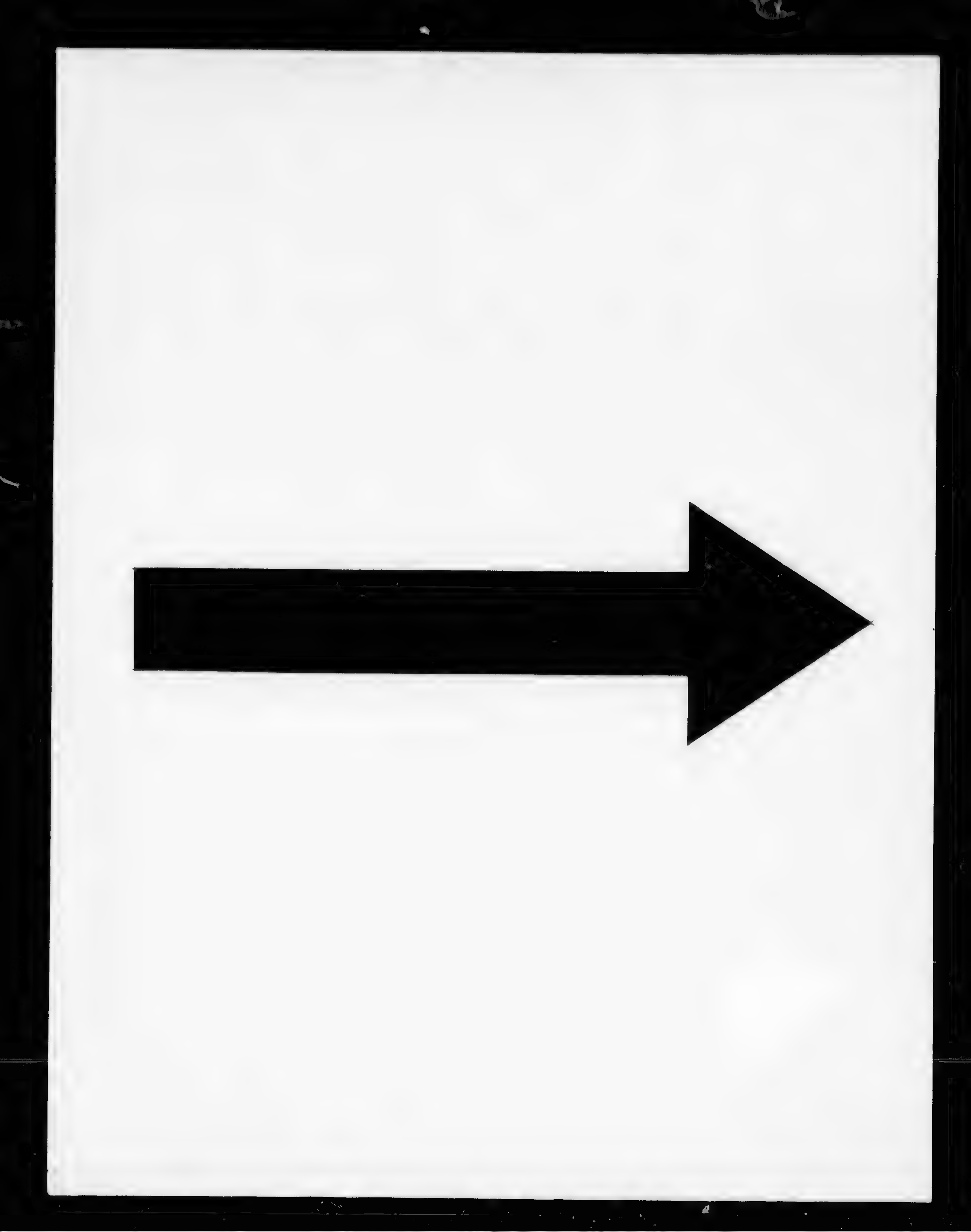
comprises sous le nom de justice; elles y brillent toutes sans exception, sans ombre, sans imperfection ; à l'exemple de votre cher fils, vous avez voulu acomplir toute justice. Ah ! nous désirons, nous voulons vous contempler souvent pour étudier en vous toutes les vertus. Obtenez-nous le pardon de nos injustices, demandez à votre cher fils qu'il nous fasse la grâce de suivre les sentiers de la justice, pour avoir part à ses miséricordes.

EXEMPLE.

Confiance victorieuse.

Un convoi de dix à douze barques qui allaient à Venise se trouva en mer à quelques lieues de Notre-Dame de Lorette, la veille d'une fête de la sainte Vierge; tout l'équipage désira d'y aller entendre la messe le lendemain; le patron s'y opposait, dans la crainte des corsaires turcs. Un matelot, nommé Antonio, plein de confiance en la sainte Vierge, dit

qu'il se faisait fort de garder seul tout le convoi, sous la protection de la Mère de Dieu. Sa confiance en inspira à tous les autres, au patron même, qui consentit à tout : on partit donc de grand matin. Antonio resta seul. Au bout de quelque temps, il aperçut de gros bâtiments qui s'approchaient à pleines voiles ; il reconnut que c'étaient des Turcs qui venaient pour enlever les barques dont il était le seul gardien. Il se recommanda avec ferveur à la sainte Vierge, la faisant souvenir que c'était pour l'aller honorer qu'on avait tout quitté. Il se met à la tête du pont dans la barque la plus exposée, il se couche le long du bordage, et s'y tapit une hache à la main. Quelques moments après, il sent la barque ébranlée ; c'était un Turc qui avait mis la main sur le bord ; Antonio se lève aussitôt sur ses genoux, et d'un grand coup de hache coupe le poignet au Turc, dont la main tomba dans la barque. Antonio se tapit de nouveau ; mais le Turc mutilé poussa un cri si effroyable, qu'il



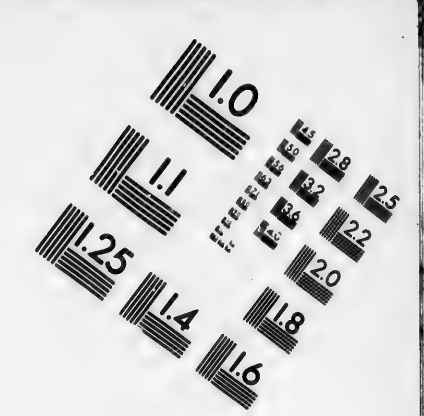
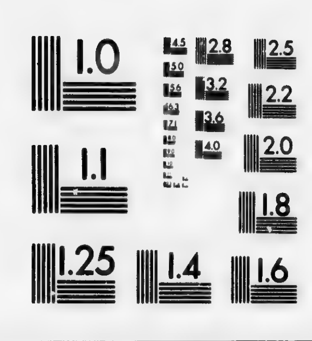


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



jeta l'épouvante parmi tous ses compagnons. "C'est un piége, s'écrie-t-il, qu'on nous tend ici ; ces barques sont pleines de gens armés qui se cachent pour nous surprendre." A ces paroles, tous les Turcs prennent la fuite. Antonio, levant la tête au bout de quelque temps, les voit déjà bien loin en pleine mer ; il se jette à genoux, il remercie sa puissante libératrice d'une protection si marquée. Cependant ses compagnons qui revenaient de Lorette, apercevant de loin la flotte turque qui se retirait, furent consternés ; ils ne doutèrent pas qu'elle n'emmenât Antonio avec toutes leurs barques. Mais qu'elle fut leur agréable surprise, quand Antonio, venant au-devant d'eux avec sa hache élevée, d'où pendait la main du Turc, et en chantant, leur apprit tout ce qui s'était passé ! Alors tous ensemble se mirent à chanter les litanies de la sainte Vierge pour la remercier d'une si éclatante victoire.

—(Recueil d'histoires)

XVe JOUR.

Dans la visite de Marie, il faut considérer quels en furent : 1. la modestie ; 2. les effets ; 3. les entretiens.

1o *La modestie.* Représentez-vous avec quelle circonspection se comporta cette modeste et humble Vierge. L'écrivain sacré, en racontant son entrée dans la maison de Zacharie, n'oublie pas de faire mention du salut et des honneurs qu'elle rendit à sa cousine, voulant nous marquer le maintien plein de décence et la modestie virginale par lesquels elle édifia toute cette sainte famille. Apprenez bien cette grande leçon, que la circonspection et la réserve furent toujours le caractère de la pudeur chrétienne.

2o *Les effets.* Au moment que Marie entra chez Elisabeth, Jean fut sanctifié dans le sein de sa mère et rempli du Saint-Esprit : Elisabeth elle-même en fut remplie, et l'on peut croire, par une pieuse conjecture bien fondée, que Zacharie fut aussi redevable à Marie de la grâce qu'il en reçut en

recouvrant ensuite l'usage de la parole. O heureuse la maison où entre Marie! priez-la qu'elle vous obtienne la sainteté dans l'âme comme à Jean, la ferveur dans le cœur comme à Elisabeth, un bon et saint usage de votre langue comme à Zacharie.

3° *Les entretiens.* Marie, dit saint Bonaventure, racontait à Elizabeth la manière de la conception miraculeuse du Sauveur ; Elizabeth racontait à Marie les merveilles divines qui avaient rendu féconde sa stérilité : entretiens qui les enflammaient d'amour pour Dieu. Les vôtres sont-ils de cette espèce ? Ne sont-ce pas des entretiens de bagatelles, de plaisanteries, ou peut-être de satires, de médisances, d'indécence même? Commencez-donc une bonne fois à substituer à ces conversations coupables des entretiens spirituels et édifiants.

PRIÈRE.

Sedes sapientiæ, ora pro nobis.

Trône de la sagesse, puisque c'est dans votre sein et sur vos bras qu'a

résidé le Fils de Dieu, la sagesse éternelle, puisque c'est dans votre âme qu'il a répandu tous les dons de la sagesse surnaturelle, ce titre vous est spécialement dû. Pour nous, hélas! misérables pécheurs, qui ne sommes que ténèbres et qu'ignorance, obtenez-nous cette divine sagesse qui nous fasse préférer Dieu et le salut à tout le reste.

EXEMPLE.

Vocation inspirée.

Saint Bernardin de Sienne, étant encore jeune, avait pris tant de goût pour la dévotion aux images de la sainte Vierge, qu'il visitait régulièrement tous les jours une figure de Notre-Dame qui était sur une des portes de la ville de Sienne ; et son zèle fut si agréable à cette Mère de bonté, qu'elle lui procura la grâce de la vocation religieuse : et, après l'avoir favorisé de mille bénédictions dans l'ordre de Saint-François, elle daigna encore lui apparaître un jour et lui parler en cette sorte : “ Votre dévotion me plaît,

" et je vous donne pour arrhes d'une
" plus grande récompense le talent
" de la prédication et le pouvoir d'o-
" pérer des miracles ; ce sont des
" dons que je vous ai obtenus de mon
" divin Fils, et j'y ajoute la promesse
" que je vous fais maintenant, que
" vous participerez éternellement au
" bonheur dont je jouis dans le ciel."

Les suites justifièrent bien la vérité de cette apparition, car saint Bernardin fut un de ses plus admirables prédicateurs qui aient jamais été, et il éclaira toute l'Eglise de la lumière de sa doctrine, de ses miracles et de sa sainteté. Quel heureux fruit de sa dévotion à Marie, et d'une vocation embrassée sous sa direction !

—(Véritable Dévotion.)

XVIe JOUR.

Dans le séjour de Marie chez Elisabeth, il faut considérer trois choses : quelles en furent ; 1. l'utilité pour saint Jean ; 2. la consolation pour Elisabeth ; 3. l'édification pour les domestiques.

1° *L'utilité pour saint Jean.* Marie demeura trois mois chez Elisabeth,

jusqu'à ce que saint Jean vint au monde. Ah ! combien de fois l'aura-t-elle porté entre ses bras pour l'offrir à Dieu et remplir son cœur du saint amour ! Faut-il s'étonner après cela que Jean devint un si grand saint, que parmi les enfants des hommes il n'y en ait point eu de plus grand que lui ? Apprenez de l'exemple de Marie à avoir du zèle pour l'enfance, et à la former au bien. Les hommes, pour l'ordinaire, ne sont dans l'âge mûr que ce que l'éducation les a faits dans leur enfance.

2° *La consolation pour Elisabeth.* Quelle joie et quelle douceur dut éprouver cette sainte femme dans la présence de Marie ! Qu'il nous suffise de savoir qu'elle posséda pendant trois mois celle qui fait les délices du paradis, occupée à la consoler et à la servir. Pourquoi, dans vos peines, ne pas recourir à l'autel de celle qui est aussi appelée la consolatrice du monde ? *Solatium mundi*, dit saint Ephrem.

3° *L'édification pour les domestiques.* Ils voyaient Marie s'employer dans

les services les plus bas, avec allégresse, avec humilité, avec soin ; ils la voyaient mettre la main à tous les ouvrages de la maison. Quel exemple n'était-ce pas pour eux ! N'en est ce pas encore un grand pour vous ? Et pourquoi donc tant de répugnance à vous abaisser aux œuvres d'humilité pour servir le prochain ?

PRIÈRE.

Causa nostræ lætitiæ, ora pro nobis.

Cause de notre joie, dans la vie, à la mort, dans l'éternité. Vous l'avez fait naître, cette joie, en nous donnant un Sauveur ; vous la soutenez en nous assistant dans tous les temps ; vous la comblerez par votre bonté en nous procurant le bonheur éternel, comme nous l'espérons. Ah ! daignez, parmi les tentations et les épreuves, ne pas nous laisser succomber à la tristesse ni au désespoir ; mais ranimez-nous sans cesse par la joie de l'espérance et de la bonne conscience en nous obtenant l'une et l'autre.

EXEMPLE.

Espérance rendue.

Ce fut devant l'image de la sainte Vierge et par sa protection, que saint François de Sales obtint la délivrance d'une peine intérieure, la plus grande qu'on puisse éprouver. Etant encore dans le cours de ses études, il fut tourmenté par cette désespérante pensée, qu'il était réprouvé, et qu'il serait pour jamais banni de la vue de Dieu ; il en était comme persuadé. On peut juger quel cruel tourment cette pensée devait être pour une âme aussi attachée à Dieu qu'était la sienne. Aussi desséchait-il à vue d'œil ; il tomba dans une maigreur et une pâleur extrêmes. Dans cette situation si affligeante, il eut recours à la très sainte Vierge ; et, prosterné devant son image, il forma ces généreux sentiments : " Si je suis assez malheureux pour " mériter d'être éternellement dans " les disgrâces de mon Dieu, je veux " du moins avoir la consolation de " l'aimer de tout mon cœur durant

" ma vie ; oui, mon Dieu, si je ne
" puis vous aimer après ma mort, je
" veux vous aimer doublement tant
" que je vivrai." Dans ces sentiments,
il n'eut pas plutôt jeté les yeux sur le
tableau de la Mère de grâce pour l'intéresser à son sort, qu'au même moment il se sentit soulagé et totalement
délivré de sa peine, en sorte que son
visage reprit ses couleurs et sa sérénité dans le lieu même de sa prière.
Un si grand bien redoubla sa dévotion pour la sainte Vierge, à l'honneur de laquelle il récita constamment
le chapelet chaque jour de sa vie,
quelque occupé qu'il fût ; et c'est
d'après son exemple et par ses leçons
que cette exactitude au service de
Marie s'est perpétuée dans son cher
ordre de la Visitation.

—(Vie de SAINT FRANÇOIS DE SALLES.)

XVIIe JOUR.

SUR LA PURIFICATION.

Marie excellent modèle de l'obéissance la plus parfaite, parce que ce fut une obéissance : 1. difficile à raison de l'objet ; 2. aveugle à raison de la manière ; 3. généreuse à raison de la fin.

1° *Obéissance difficile à raison de l'objet.* Il était ordonné aux femmes nouvellement accouchées de se présenter aux prêtres comme étant impures, afin qu'elles fussent purifiées de la tache légale. Ce ne pouvait donc être qu'une loi très difficile pour Marie, la plus pure des vierges ; et cependant elle obéit ponctuellement. Quelle confusion pour vous, qui ne savez obéir que dans ce qui est de votre goût, et qui ne savez que murmurer et vous plaindre dans les circonstances contraires !

2° *Obéissance aveugle quant à la manière.* La loi de la purification n'obligeait que les femmes qui avaient conçu selon les lois ordinaires de la nature ; mais Marie avait conçu son divin fils par la vertu de l'Esprit-Saint, et cepen-

dant elle se soumet aveuglément à une loi qui n'était pas pour elle. Mais vous, combien ne manquez-vous pas à l'observation des lois de Dieu auxquelles vous êtes le plus indispensablement obligé ! Quel contraste !

3° *Obéissance généreuse quant à la fin.* Parce qu'elle obéit, comme dit Pierre de Blois, pour ajouter ce qu'elle ne devait pas à ce qu'elle devait, afin de faire un acte de surérogation généreuse envers son Dieu. Mais vous, combien êtes-vous avare envers lui ! vous ne voulez faire que ce à quoi vous êtes strictement obligé, et rien de plus. Faites-y bien réflexion ; Dieu sera avare envers ceux qui le sont envers lui.

PRIÈRE.

Vas spirituale, vas honorabile, ora pro nobis.

Vase spirituel, vase d'honneur, ce nom vous convient spécialement, parce que le Seigneur a rempli votre âme des dons les plus precieux de son

esprit. Vos pensées n'ont rien eu que de grand ; vos affections rien que de saint, vos intentions rien que Dieu seul pour objet. Vous avez été comblée des dons les plus magnifiques de la nature, de la grâce et de la gloire. Mais nous, hélas ! nous ne sommes que des vases pleins de misère et de corruption ; obtenez-nous la grâce de nous remplir enfin de Dieu seul.

EXEMPLE.

Heureuse naissance obtenue.

Une reine de France qui en a fait l'admiration par ses vertus, et la consolation par les précieux fruits de sa fécondité, Marie Lecziuska, de Pologne, obtint par sa dévotion à la sainte Vierge, une marque bien spéciale de sa protection. Quoique le Seigneur eût déjà béni son alliance avec Louis XV par la naissance de trois princesses, elle n'avait point encore donné d'héritier au trône. Elle recourut donc à la divine protectrice de la France, elle fit vœu de réciter

chaque jour l'office de la sainte Vierge (pratique à laquelle elle n'a jamais manqué). De plus, en 1728, le jour de l'Immaculée Conception, elle fit, de concert avec le roi son époux, une fervente communion pour obtenir l'enfant de bénédiction qui était l'objet de leurs désirs et de toute la nation; et, dès le 4 septembre de l'année suivante, la reine mit au monde le Dauphin, père de Louis XVI. Cette pieuse princesse ne manqua pas d'attribuer à la sainte Vierge le bienfait de cette heureuse naissance, et lui en témoigna sa reconnaissance tous les jours de sa vie par le tribut d'hommages auxquels elle s'était engagée. Mais ce ne fut pas le seul bienfait qu'elle reconnut devoir à la très-sainte Vierge. Plusieurs autres faveurs qu'elle en reçut l'engagèrent à aller faire ses dévotions à Notre-Dame de Chartres, pour lui en rendre de solennelles actions de grâces.

—(Vie du Dauphin et Mémoires de SAINT-DENIS.)

XVIIIe JOUR.

Marie, exemple de l'humilité la plus profonde, puisqu'elle consentit à laisser ignorer et à cacher : 1. sa virginité ; 2 sa sainteté ; 3. sa maternité divine.

1o *Sa virginité.* Marie, en allant au temple, dut être regardée comme une des autres femmes ordinaires, souillées de la tache légale. Elle consent ainsi à passer devant les hommes pour moins pure qu'elle n'est. O admirable humilité de Marie ! dit saint Vincent Ferrier ; ô orgueil incroyable dans nous, qui mettons tous nos soins à paraître meilleurs que nous ne sommes, sans nous mettre en peine de le devenir !

2o *Sa sainteté.* Marie, comme dit saint Vincent Ferrier, les genoux en terre, priait le prêtre, homme sujet au péché, d'offrir ses prières pour elle, *dicebat peccatori : Ora pro me.* Ainsi la plus pure et la plus sainte d'entre toutes les créatures en vint jusqu'à se faire passer et regarder comme immonde et pécheresse ! Et pourquoi

donc moi, le plus méchant des hommes, veux-je être regardé comme vertueux et chercher sans cesse l'estime et les louanges des hommes?

3° *Sa maternité divine.* Une mère de Dieu ne pouvait souffrir aucune diminution de pureté et de sainteté; Marie, paraissant donc sous les apparences d'une femme souillée et pécheresse, ne paraissait plus mère de Dieu. Ah! si nous nous piquons de dévotion pour elle, apprenons à cacher ce que nous pouvons avoir de vertu, et à ne pas nous faire gloire de ce que nous n'avons pas.

PRIÈRE.

Vas insigne devotionis, ora pro nobis.

Vase insigne de la dévotion, qui fut jamais rempli comme vous, Vierge sainte, de cette vraie dévotion intérieure, réglée, constante et invariable? Toujours intimement unie à Dieu dans la pratique de tous vos devoirs, au milieu de toutes les épreuves, vous avez toujours augmenté en vertus et en mérites. Obtenez-nous le remède

à nos tiédeurs, à nos lâchetés, à notre inconstance, et faites revivre en nous le feu d'une sainte ferveur pour le service de Dieu et le vôtre.

EXEMPLE.

Maison conservée.

Le 8 du mois de février de l'an 1770, les religieuses carmélites de Saint-Denis, se voyant au moment d'être détruites à cause de leur extrême pauvreté, s'adressèrent à celle qui est l'asile de toutes les malheureuses qui l'invoquent ; elles firent un vœu à la sainte Vierge pour être préservées du malheur qu'elles redoutaient. Bientôt elles furent exaucées pleinement par une marque de protection qu'on peut bien appeler un prodige aussi rare qu'inattendu dans ce siècle. Dès le 10 avril de la même année, Madame Louise de France, fille de Louis XIV, renonçant à toutes les délices de la cour, choisit leur maison pour s'y consacrer à Dieu par les vœux de religion. En y venant, elle apporta

dans son auguste personne un gage assuré du bonheur et de la conservation de cette communauté. Mais les circonstances d'une ressource aussi promptement accordée à leurs pressants besoins, après le vœu qu'elles firent, ne peuvent leur laisser douter que c'est à la mère des grâces qu'elles en sont redevables ; aussi se font-elles un de leurs plus doux devoirs de le reconnaître et de le publier.

—(Mémoires de SAINT-DENIS.)

XIXe JOUR.

Marie exemplaire de la charité la plus ardente qui brilla : 1. en offrant son fils ; 2. en rachetant son fils ; 3 en remportant son fils.

1° *En offrant son fils.* Marie n'avait rien, sans doute, de plus cher au monde que son Jésus : c'est ce présent si cher et si précieux qu'elle vint offrir généreusement et sans réserve à Dieu dans son temple. Pensez un peu en ce moment à ce que Dieu voudrait que vous lui offrissiez : c'est

certainement ce que vous avez de plus cher, votre cœur ; mais vous voulez le donner aux créatures et non à Dieu. Quelle injure vous faites au Seigneur, de qui vous tenez tout !

2° *En rachetant son fils.* Marie, selon ce qui était porté par la loi, paya cinq sicles. Avec quelle ardeur et quelle joie elle donna cette somme pour ravoir son Jésus ! Et vous, que donneriez-vous pour lui ? ingrats ! vous allez jusqu'à lui refuser une légère aumône, quand les pauvres vous demandent pour l'amour de lui.

3° *En remportant son fils.* C'est ici surtout que la Vierge, retournant à Nazareth avec son cher enfant, ne se lassait point de lui témoigner toute la tendresse de son amour maternel. Tantôt elle le portait en le serrant tendrement entre ses bras, tantôt elle permettait que Joseph partageât sa consolation, lui remettant, à son tour, son cher Jésus. Mais avec quel amour, avec quel respect, avec quel doux transports ! Ah ! plût à Dieu que vos hommages, vos transports, votre ar-

deur fussent égaux à ceux de Marie, quand vous possédez Jésus dans votre cœur par la sainte communion !

PRIÈRE.

Rosa mystica, ora pro nobis.

Rose mystérieuse, toujours épanouie, vous avez charmé le cœur de Dieu dès l'instant de votre conception; toujours vous avez répandu parmi les hommes l'odeur de toutes les vertus, et jamais il ne se trouva en vous d'épines dont personne pût être blessé. Obtenez-nous de chercher à plaire à Dieu par toutes nos œuvres, d'être la bonne odeur de Jésus-Christ par l'innocence de nos mœurs, de ne blesser jamais personne par nos paroles.

EXEMPLE.

Les sept Pater *et les sept* Ave.

Un soldat nommé Beau-Séjour récitait tous les jours les sept *Pater* et les sept *Ave*, en mémoire des sept allégresses et des sept douleurs de la sainte Vierge; il n'y avait jamais

manqué ; et s'il arrivait qu'il se souvînt, après s'être couché, de n'avoir pas rempli ce devoir, il se levait sur-le-champ et recitait cette prière à genoux. Un jour de bataille, Beau-Séjour se trouva à la première ligne en présence de l'ennemi, attendant le signal de l'attaque ; il se souvint alors qu'il n'avait pas dit sa prière accoutumée : aussitôt il se met à la dire en commençant par le signe de la croix. Ses compagnons s'en étant aperçus, se mirent à le railler, et les railleries passèrent de bouche en bouche ; mais Beau-Séjour, sans s'en inquiéter, continuait sa prière. A peine fut-elle finie, que les ennemis firent leur première décharge, et Beau-Séjour, sans avoir reçu aucun coup, resta seul de tout son rang : il vit étendus morts à ses côtés tous ceux qui, le moment d'auparavant, se moquaient de lui et le raillaient de sa dévotion. Il ne put s'empêcher de frémir à cette vue, et de reconnaître la main de sa puissante protectrice qui l'avait sauvé.

Le reste de la bataille, et même de

la campagne qui fut meurtrière, il ne reçut aucune blessure. Ayant enfin reçu son congé, il revint chez lui, et publia partout les louanges de celle à qui il se reconnaissait redevable de la vie et de la santé.

—(Recueil d'Histoires.)

XXe JOUR.

SUR LES DOULEURS DE MARIE.

Dans la pré entation de Jésus, il faut considérer la douleur de Marie : 1. par rapport à son fils; 2. par rapport à elle-même; 3. par rapport aux hommes.

1o *Par rapport à son fils.* Siméon dit de Jésus qu'il serait l'objet des contradictions du monde ; et, dès ce moment, Marie prévit que son fils devait être contredit et persécuté par les Juifs et les gentils: dans quelles angoisses cette vue ne dut-elle pas plonger son cœur! N'avez-vous pas été vous-même l'occasion de tant de douleurs ? votre vie n'a-t-elle pas été une contradiction manifeste de la vie du Rédempteur ? Répondez.

2° *Par rapport à elle-même.* C'est à elle qu'il fut dit qu'un glaive de douleur lui percerait le cœur. La seule vue de Jésus était pour l'âme de Marie ce glaive douloureux. "Je baisais tendrement mon cher enfant, disait-" elle, à sainte Brigitte dans une révé-" lation, et tout à coup le baiser de " Judas, comme un poignard, me " venait à l'esprit ; je lui donnais du " lait dans son berceau, et à l'instant " le souvenir du fiel dont il devait " être abreuvé sur la croix me rem-" plissait d'une douloureuse amer-" tume." O long et cruel martyre que celui de Marie ! portez-lui une sainte compassion, et tâchez de l'imiter en assaisonnant tout ce que vous faites du souvenir des douleurs de Jésus.

3° *Par rapport aux hommes.* La Vierge apprit que, quoique le divin Enfant dût être une source de salut, il devait être aussi la perte de plusieurs. Jugez combien son cœur dût être affligé en entendant une pareille sentence, elle qui désire si ardemment notre salut. Jésus sera-t-il pour

vous une source de salut ou de perdition ? Cela est à votre choix : vous l'aurez comme vous voudrez l'avoir.

PRIÈRE.

Turris Davidica, turris eburnea, ora pro nobis.

Tour de David, tour d'ivoirs, c'est vous, Vierge sainte, qui êtes véritablement cette tour, cette forteresse, également recommandable par votre beauté, par votre force ; c'est en vous que les âmes chastes trouvent la gloire, le modèle et le soutien de leur pureté. Défendez-nous donc par votre intercession, et mettez-nous toujours à couvert contre les attaques, les surprises et les piéges de tant d'ennemis conjurés pour nous faire perdre la pureté et le salut.

EXEMPLE.

Le Chapelet.

Un des plus celèbres prédicateurs du dernier siècle fut appelé la nuit pour confesser un jeune seigneur

tombé en apoplexie : il y court, et trouve le malade sans connaissance. Il retourne dire à son intention une messe votive de la sainte Vierge. Comme il finissait, on vint l'avertir que la connaissance était revenue au jeune seigneur. Il retourne auprès de lui et le trouve pénétré des plus vifs sentiments de pénitence et de componction, offrant généreusement sa vie pour l'expiation de ses péchés. Dans ces dispositions, il se confesse et reçoit les derniers sacrements avec la plus grande piété. Le confesseur, également surpris et pénétré, ne savait à quoi attribuer un si grand prodige de miséricorde en faveur d'un homme dont les excès n'avaient été que trop connus. Il interroge sur cela le malade ; et celui-ci lui repond d'une voix entrecoupée de sanglots : " Hélas ! mon père, je ne puis attribuer cette grâce qu'à la miséricorde même de Dieu, attendri, sans doute, par vos prières et celles de feu ma digne mère. Près de mourir, elle m'avait fait venir auprès de son lit; et, après

m'avoir témoigné ses alarmes sur les dangers que j'allais courir, elle me dit : " Toute ma consolation, c'est que je vous laisse sous la protection de la sainte Vierge ; promettez-moi, mon cher fils, l'unique chose que je vais vous demander comme preuve de vos sentiments pour moi, elle vous coûtera peu : c'est de réciter tous les jours le chapelet." Je l'ai promis, poursuivit le malade ; je l'ai récité régulièrement tous les jours, et j'avoue que c'est depuis environ dix ans le seul acte de religion que j'aie fait." Le confesseur ne douta point que ce ne fût une protection spéciale de l'auguste Mère de Dieu, qui eût attiré sur son pénitent cette étonnante miséricorde du Seigneur. Il ne le quitta point jusqu'à ses derniers soupirs, qui furent animés du même esprit de pénitence ; et, dès ce moment, il se proposa lui-même de dire le chapelet tous les jours, ce qu'il fit, en effet, le reste de sa vie. Quoi de plus propre à vous inspirer la même dévotion ?

—(M. CLÉMENT.

XXIe JOUR.

Douleur de Marie dans la perte de Jésus. Pensons : 1. au motif de sa douleur ; 2. à la grandeur de sa douleur ; 3. à la durée de sa douleur

1o *Motif de sa douleur.* En perdant Jésus, Marie avait perdu tout son bien. Ah ! combien de larmes elle aura versées, quand au retour de Jérusalem elle ne vit point son cher fils auprès d'elle ! En péchant, vous perdez aussi Jésus, c'est-à-dire votre ami, votre père, votre Dieu ; et, cependant, après une telle perte, vous demeurez content et dans la joie !

2o *Grandeur de sa douleur.* Combien différentes pensées agitaient le cœur de Marie ! elle ne savait où pouvait s'être retiré son divin fils, ni combien de temps elle devait demeurer privée de sa douce présence. Elle doutait si déjà le temps n'était pas venu pour lui d'être en butte aux fureurs de ses ennemis. Quelle douloureuse perplexité ! Et vous, quand vous avez perdu Jésus par le péché, quelle peine, quelle inquiétude montrez-

vous ? Quel empressement pour le trouver par le moyen d'une vraie contrition ?

3° *La durée de sa douleur.* Pendant trois jours et trois nuits, Marie demeura tristement privée de son fils bien-aimé. Et où êtes-vous donc, disait elle tendrement, où êtes-vous, la lumière de mes yeux ? Rendez vous à votre mère désolée : avec vous, toutes peines me sont douces ; mais sans vous la vie m'est plus dure que la mort. Mais pourquoi Jésus donna-t-il à une mère si digne une amertume si grande ? Le savez-vous ? Ce fut pour couronner plus glorieusement sa patience. Et c'est aussi ce que prétend le Seigneur quand il vous envoie l'affliction ; il veut vous enrichir du mérite de sa patience.

PRIÈRE.

Domus aurea, ora pro nobis.

Maison d'or. Oui, vous fûtes, Vierge sainte, la maison que le Seigneur prépara pour être durant neuf mois la

demeure de son Fils, le Dieu fait homme. Il fallut donc que ce fut une maison d'or par la charité, la plus précieuse des vertus, la charité toujours pure, toujours ardente, toujours efficace, dont vous fûtes animée. Obtenez-nous la grâce de préparer en nous une demeure agréable au Seigneur par une charité conforme à la vôtre.

EXEMPLE.

Le Rosaire.

La naissance de saint Louis, roi de France, est due à la mère de Dieu et à la dévotion du saint Rosaire. La pieuse reine Blanche de Castille, qui fut la mère de ce saint roi, gémissait depuis longtemps de sa stérilité. Saint Dominique, qui vivait de son temps, lui conseilla de recourir à la très sainte Vierge et à la dévotion du Rosaire, de le réciter souvent et d'obliger les personnes les plus dévotes qu'elle connût dans son royaume de lui rendre fréquemment, en son nom, le même hommage ; et il lui fit

espérer d'obtenir le fruit de bénédiction qu'elle désirait, par la protection de la mère de miséricorde Blanche suivit ce conseil avec autant de bonheur que de fidélité. La vertu du sacré Rosaire et la piété de la vertueuse princesse obtinrent bientôt l'effet tant désiré Elle eut un fils, et dans son fils un roi qui mit la sainteté sur le trône, qui consacra sa couronne par toutes les vertus chrétiennes, qui illustra sa vie par les actions les plus héroïques, en un mot, qui, porta au tombeau la robe de l'innocence baptismale, enrichie de tous les mérites qui font les saints, et les grands saints.

XXIIe JOUR.

Douleurs de Marie dans le crucifiement de Jésus relativement : 1. au corps de Jésus ; 2. au cœur de Jésus ; 3. à l'âme de Jésus.

1° *Par rapport au corps de Jésus.* Marie vit le corps de son fils dans un état où il n'était qu'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête ; les yeux

baignés de larmes, le visage couvert de pâleur, tous les membres couverts de sang, suspendu par trois clous à une croix. Or, autant de plaies elle voyait dans le corps de Jésus, autant elle en ressentait de profondes dans son propre cœur. A la vue d'un Dieu crucifié, ah ! rougissez et confondez-vous de n'avoir pas encore crucifié votre chair et tout vous-même pour l'amour de lui.

2o *Par rapport au cœur de Jésus.* Elle le vit brûler avec tant d'amour pour les hommes ingrats, qu'il se sacrifiait généreusement sur l'autel de la croix pour leurs péchés. Marie, pénétrée de ce spectacle, voyait, d'un autre côté, cet amour si mal payé de retour, que les ministres et les spectateurs de son supplice chargeaient d'injures son Jésus, l'abreuvaient de fiel et de vinaigre, et qu'on en venait jusqu'à percer d'une lance ce cœur si brûlant pour les hommes. Ah ! quelle douleur pour une mère de voir ainsi maltraité un fils si cher, si aimable ! O mère de douleurs ! non, je

ne vous donnerai pas celle d'être insensible et ingrat envers mon Jésus crucifié.

3° *Par rapport à l'âme de Jésus.* Marie la vit plongée dans une mer d'angoisses incompréhensibles, jusqu'à ce qu'au bout de trois heures de violentes agonies le Fils de Dieu, ayant poussé un grand cri en disant : *Mon père, je remets mon âme entre vos mains*, et baissant sa tête vénérable vers la terre, il rendit son âme. Un Dieu mourut ainsi pour l'amour de l'homme ; il ne fallut pas moins qu'un miracle pour empêcher la mère de mourir aussi de douleur aux pieds de son fils ! O hommes ingrats ! Jésus meurt pour vous, et vous vivez pour offenser Jésus. Vous ne pensez point au Calvaire, non, vous n'y pensez point, autrement vous ne pécheriez plus.

PRIÈRE.

Fœderis arca, ora pro nobis.

Arche d'alliance, bien autrement sainte que cette arche consacrée par

Moïse pour marquer l'alliance de Dieu avec son peuple, c'est dans votre sein que s'est formée la nouvelle alliance de la Divinité avec l'humanité, le traité de réconciliation de Dieu avec les hommes. Obtenez-nous donc la grâce de rentrer en paix avec Dieu ; et, comme l'arche ancienne faisait la ressource et l'espérance des Israélites, soyez la nôtre dans tous nos combats et dans toutes non peines.

EXEMPLE.

Scapulaire.

Le bienheureux Simon Stock demandait souvent à la sainte Vierge de lui enseigner comment il pourrait la faire honorer. Un jour qu'il était en prière devant une image de cette sainte Mère de Dieu, elle se fit voir à lui, portant en ses mains un scapulaire qu'elle lui donna, ajoutant que c'était le moyen dont elle souhaitait qu'il se servît pour sa gloire, et qu'il le regardât comme un signe de salut, en sorte que quiconque le porterait sain-

tement jusqu'à la mort, *ne tomberait pas dans les peines de l'enfer.* Les souverains pontifes qui donnèrent des bulles d'indulgence en faveur de cette dévotion y ayant inséré ces paroles, grand nombre de personnes et des rois mêmes, entre autres saint Louis, s'empressèrent d'entrer dans l'association du Scapulaire. Mais rien ne servit davantage à étendre cette sainte dévotion que les prodiges que le Ciel a opéres en sa faveur. Un des plus signalés fut ce qui arriva au siége de Montpellier. Un soldat qui portait sur lui ce gage de dévotion à Marie reçut un coup de mousquet, comme il montait à l'assaut ; mais la balle, après avoir percé ses habits, s'aplatit sur son scapulaire, et s'arrêta sans lui faire aucun mal. Louis XIII, qui se trouvait au siége, fut lui-même témoin de ce prodige de protection ; en conséquence, il s'empressa de prendre ce saint habit, dont il venait de voir un effet si admirable.

—(Recueil d'Histoires.)

XXIIIe JOUR.

SUR LES JOIES DE MARIE.

Marie fut comblée de joie à la naissance de son fils en voyant naître ; 1. le Sauveur du monde ; 2. le maître du monde ; 3. le modèle du monde.

1° *Le Sauveur du monde.* C'est ainsi que l'annoncèrent les anges aux pasteurs, en leur disant : Il vous est né un Sauveur, et Marie savait parfaitement bien que son fils bien-aimé était venu pour racheter les hommes. Quelle fut donc, à cette vue, la vive allégresse de son cœur. Faites ici réflexion que c'est pour vous sauver en particulier que Jésus est venu, si vous ne voulez pas vous opposer à ses aimables desseins.

2° *Le maître du monde.* Il semble que c'était surtout à la vierge qu'Isaïe avait prédit que ses yeux verraient son maître admirable : *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* Elle vit, en effet, la première (et qui peut dire avec quelle joie ?) ce divin maître qui devait donner au monde de si sublimes et de si nouvelles leçons d'hu-

milité, de mortification et de pauvreté. Etes-vous disciple docile à l'école d'un tel maître ? Répondez, et confondez-vous.

3° *Le modèle du monde.* Marie vit avec une joie mêlée d'admiration comme son divin fils enseignait bien plus par son exemple que par ses paroles. Il devait enseigner l'humilité, mais il voulut d'abord naître dans une crèche au milieu de deux animaux ; il devait prêcher la mortification, mais il commença par s'exposer lui-même aux rigueurs de l'hiver ; il devait nous recommander la patience, mais il voulut auparavant être réduit à n'avoir qu'un peu de foin pour lit. Vous trouvez de la difficulté à pratiquer la doctrine de l'Evangile, en voulez-vous savoir la raison ? C'est que vous ne jetez pas les yeux sur ce divin modèle : sa vue aplanirait toutes les difficultés.

PRIÈRE.

Janua cœli, ora pro nobis.

Porte du ciel, dont Eve nous avait fermé l'entrée, c'est par vous que toutes

les grâces en descendent. C'est par vous que nos prières y montent sûrement ; c'est par vous que tous vos vrais serviteurs y parviennent infailliblement. Vous possédez ce beau titre de porte du ciel, par la destination des trois personnes divines, qui voulurent qu'on pût s'y élever par vous. Hélas ! nous en sommes indignes par nos péchés. Obtenez-nous les grâces d'une sincère conversion, et vous serez pour nous la porte du ciel.

EXEMPLE.

Le saint esclavage.

Le bienheureux Marin, frère du saint cardinal Pierre Damien, a le premier donné l'exemple de se consacrer à la sainte Vierge en qualité d'esclave, ce qui a été appelé la dévotion du saint esclavage de l'admirable Mère de Dieu. Il fit profession de ce saint esclavage devant un autel érigé en son honneur ; il s'offrit à elle sous cette qualité d'esclave, et, pour se traiter comme tel, après avoir prononcé l'acte de cette profession, il

s'imposa lui-même des pratiques de rigueur et d'austérité telles qu'on avait coutume de les employer à l'égard des esclaves : ensuite, il mit une pièce de monnaie sur l'autel de la sainte Vierge, et promit de lui payer annuellement ce tribut le même jour, en qualité d'esclave, et en reconnaissance de son domaine ; et dès lors il ne se considéra plus comme appartenant à soi-même, mais comme appartenant tout entier à cette glorieuse princesse du ciel et de la terre, en qualité de son esclave. Aussi, en retira-t-il les plus grands fruits pour parvenir à la sainteté qui brilla dans sa vie et à sa mort. Dans la suite, cette pratique s'étant beaucoup répandue, l'usage s'introduisit de porter de petites chaînes pour marque du saint esclavage. M. Boudon, dans son excellent livre sur ce sujet, fait une longue liste des saints, des grands hommes et des têtes couronnées, des rois et des reines qui se sont fait honneur d'être inscrits parmi les esclaves de la Mère de Dieu. —[M. BOUDON.]

XXIVe JOUR.

Joie de Marie dans la résurrection de son fils, en revoyant : 1. Jésus; 2. les apôtres; 3. les fidèles.

1° *En revoyant Jésus.* La triste et affligée mère l'avait accompagné, dans le temps de sa passion, jusqu'au calvaire, avec les larmes les plus amères. Maintenant, en le voyant ressuscité, tout brillant de lumière et de gloire, pouvait-elle ne pas se féliciter de cette gloire de son fils, et ne pas triompher de joie, en participant à son allégresse ? Ainsi sera-t-il toujours : celui qui accompagna Jésus sur la croix l'accompagnera aussi dans la gloire.

2° *En revoyant les apôtres.* Ils avaient été dispersés par la mort de leur maître, affligés, errants, désolés, abandonnés comme de pauvres brebis dont le pasteur est frappé. Jésus-Christ ressuscite, et Marie, tendre mère d'eux tous, a le doux plaisir de les voir tous réunis et ramenés au bercail. Vous avez donné à Marie la douleur de vous voir abandonner Jésus, quand

lui donnerez-vous la consolation de vous voir revenir à lui ?

3° *En revoyant les fidèles.* La sainte Vierge connut avec un plaisir inexprimable que la résurrection de Jésus-Christ était un gage de la résurrection des fidèles, dont elle vit plusieurs, dans ces heureux jours, ressuscités pleins de joie avec Jésus. Sans doute, si le chef est ressuscité, les membres doivent aussi ressusciter un jour. Hâtez-vous donc de ressusciter en Jésus-Christ à la grâce, pour ressusciter un jour avec Jésus-Christ à la gloire.

PRIÈRE

Stella matutina, ora pro nobis.

Etoile du matin, vous dissipez par votre lumière les ténèbres de nos péchés, vous éclairez nos esprits ; vous avez annoncé au monde le Soleil de Justice ; ou plutôt vous nous l'avez vous-même apporté. Heureux ceux qui ont toujours les yeux et le cœur tournés vers vous, sur la mer orageuse de cette vie ! Vous les condui-

sez sûrement à Jésus et au port du salut. Ah ! Vierge sainte, soyez notre lumière pour nous faire éviter les écueils qui nous causeraient la perte du salut !

EXEMPLE.

Le *Regina cœli.*

On eut à Rome une grande marque de la protection de la sainte Vierge, au temps du pontificat de saint Grégoire-le-Grand. Ce saint pape ne trouva point d'autre moyen pour arrêter le cours d'une grande peste, qui avait déjà fait un affreux ravage dans la ville, que l'invocation de la Mère de Dieu, et le recours à sa miséricorde. Jamais peste n'avait été plus cruelle, jamais on n'avait vu une plus grande calamité. On voyait tous les jours mourir des milliers de personnes, dont la plupart étaient emportées subitement par la violence du mal, les unes en éternuant, les autres en bâillant, presque toutes sans avoir le temps de se reconnaître. Quoique le saint pape eût prêché la

pénitence, ordonné des prières publiques, fait des vœux, la peste ne laissait pas de continuer ses ravages, jusqu'à ce qu'il prit le parti de se retourner entièrement vers la Mère de Dieu. Il ordonna donc que le clergé et le peuple iraient en procession générale à l'église de Notre-Dame appelée Sainte-Marie-Majeure, et qu'on porterait partout l'image de la très sainte Vierge peinte par saint Luc. Cette procession arrêta parfaitement le cours de cette calamité. Ce fut une agréable merveille de voir que, par tous les endroits où l'image passait, la peste cessait entièrement : et avant la fin de la procession, on vit sur la terrasse d'Adrien, qui depuis fut nommée le château Saint-Ange, un ange en forme humaine, qui remettait dans le fourreau une épée sanglante. On entendit en même temps les anges chanter cette antienne de la sainte Vierge : *Regina cœli, lætare, alleluia*, etc. Le saint pontife y ajouta : *Ora pro nobis Deum :* Priez le Seigneur pour nous ; et l'Eglise a

toujours employé depuis cette prière pour saluer la sainte Vierge au temps de Pâques.

—(Véritable Dévotion.)

XXVe JOUR.

Joie de Marie dans l'Ascension de son fils, en considérant : 1. où il allait ; 2. avec qui il allait ; 3. pourquoi il y allait.

1° *Où il allait.* Jésus allait au ciel, terme de son voyage, repos de ses fatigues, conquête et fruit de ses victoires. C'était cette considération qui remplissait de joie le cœur de Marie. Faites-la aussi vous même, cette considération, et vous supporterez aisément la fatigue du voyage et les peines de la vie. Le ciel est votre patrie, et vous vous y avancez chaque jour.

2° *Avec qui il allait.* Marie le voyait monter au ciel avec une suite nombreuse et majestueuse des pères des limbes. Faites-y attention : Jésus monte au ciel, mais il n'y monte pas seul ; il mène après lui une troupe

bienheureuse d'âmes prédestinées. Vous dites : "C'est assez que je me sauve, qu'il en soit des autres ce qu'il pourra." Non, efforcez-vous, au contraire, d'attirer à Dieu le plus d'âmes que vous pourrez, et de remplir le paradis.

3° *Pourquoi il y allait.* Pour préparer aux hommes une place, et à sa mère un trône au-dessus de tous les chœurs des anges. A cette pensée, quel désir Marie n'aura-t-elle pas ressenti de quitter la terre pour suivre son fils ! Malheureux que nous sommes ! enveloppés dans la fange de la terre, nous ne pensons pas à élever notre esprit vers le séjour qui nous est préparé ; nous n'y dirigeons pas un seul désir, nous n'y envoyons pas un seul soupir.

PRIÈRE.

Salus infirmorum, ora pro nobis.

Santé des malades, vous êtes notre ressource dans toutes les peines de l'esprit et dans toutes les maladies du

corps; vous secourez dans tous les temps les malades, soit lorsqu'ils souffrent, soit lorsqu'ils guérissent, soit lorsqu'ils passent à une meilleure vie, par la mort sainte que vous leur procurez. Les exemples en sont sans nombre; combien n'en avez-vous pas secourus! Secourez-nous donc aussi, Vierge sainte, en nous obtenant une heureuse délivrance, ou une patience plus heureuse encore.

EXEMPLE.

Le jeûne.

Un prêtre nommé Théophile fut accusé calomnieusement auprès de son évêque, et en conséquence déposé d'une dignité dont il était pourvu. Cet affront le porta à une telle fureur, qu'il appela le démon à son secours. Cet ennemi du genre humain, lui étant apparu, lui promit de lui faire recouvrer sa dignité, s'il voulait renoncer tout présentement à Jésus et à Marie. Il le fit, aveuglé par sa fureur, et donna une renonciation formelle

écrite de sa main. Le jour suivant, l'évêque, ayant reconnu la calomnie, fit appeler Théophile dans l'église, lui demanda pardon de sa trop grande crédulité, le rétablit dans sa première dignité. Sur cela le malheureux se trouva dans une étrange perplexité; il demeura longtemps déchiré par les remords de sa conscience criminelle; mais enfin il prit la résolution de recourir à la sainte Vierge devant une de ses images, honorée dans une des églises de la ville : là, à l'exemple du long temps que le Sauveur jeûna dans le désert, il persista pendant quarante jours à implorer la puissante intercession de Marie, joignant un long jeûne à sa prière Au bout de quarante jours, la très sainte Vierge lui apparaît, le reprend de son péché, lui fait faire sa profession de foi, et lui dit qu'elle lui a obtenu son pardon. Quelle consolation ne dut-ce pas être pour le pénitent ! Cependant, il lui restait encore une peine profondément enfoncée dans le cœur : c'était le malheureux billet écrit de sa main et qui

était resté dans celle de Satan. Il conçoit une ferme espérance que la Mère de Dieu voudra bien l'arracher au démon, il persévère donc trois jours à la supplier, et, la nuit suivante, à son réveil, il trouva son écrit sur sa poitrine. Ce dernier trait mit le comble à sa consolation, mais il ne fit qu'augmenter son repentir et sa contrition. Le lendemain, qui était un dimanche, pendant que l'évêque célébrait solennellement la sainte messe, Théophile, après l'Evangile, publie hautement, à sa confusion et à la gloire de Marie, tout ce qui lui était arrivé. De là, il retourne à l'église de la sainte Vierge, y tombe malade, et meurt peu de jours après dans les plus grands sentiments de piété et de pénitence.

Les plus respectables auteurs, tels que saint Bernard et saint Pierre Damien, ont rapporté ce fait, et ne laissent pas lieu d'en douter, quelque prodigieux qu'il soit.

—(Recueil d'Histoires.)

XXVIe JOUR.

SUR LA VIE PRIVÉE DE MARIE.

Quelles étaient ses pensées? Elles étaient fixées: 1. en un Dieu fait h[illegible]; 2. en un Dieu caché dans son Sacreme[illegible]. en un Dieu mourant dans les douleurs.

1o *En un Dieu fait homme.* Il faisait l'objet de toute sa tendresse ; or on ne peut cesser de penser à ce qu'on aime uniquement ; de plus, elle voyait qu'en descendant du ciel en terre, c'était dans son sein que Dieu avait voulu se renfermer. Mais combien rarement les hommes pensent à leur Dieu ! combien rarement ils considèrent ces deux termes : un Dieu fait homme !

2o *En un Dieu caché en son Sacrement.* Selon de graves auteurs, Marie communiait chaque jour ; et les espèces sacramentelles de la communion précédente se conservaient entières jusqu'à la suivante, de sorte qu'elle pouvait bien dire : “ Mon bien-aimé demeurera dans mon sein.” Il est aisé de juger si elle pouvait détourner

un seul moment sa pensée du trésor qu'elle possédait. Vous le recevez aussi dans votre sein, ce Jésus, par la communion. Quelle préparation apportez-vous à le recevoir ? Comment vous entretenez-vous avec lui tandis que vous le possédez dans votre cœur ?

3° *En un Dieu livré aux douleurs.* Elle avait été présente à toute la Passion de son fils, et ses douloureux mystères s'étaient profondément imprimés dans son cœur maternel. C'était donc l'objet le plus ordinaire des méditations de Marie. Pensez, pensez souvent aussi à la Passion de Jésus, et sachez que cette pensée est une armure puissante contre tous les vices.

PRIÈRE.

Refugium peccatorum, ora pro nobis.

Refuge des pécheurs, asile toujours ouvert aux plus désespérés, dès qu'ils ont recours à vous, vous êtes leur sauvegarde contre les coups de la justice divine, contre la fureur de leurs ennemis, contre les remords

désespérants. Oh ! combien vous en avez arrachés aux portes de l'enfer ! combien vous en avez retirés de l'abîme du désordre ! ayez la même compassion pour nous ; nous gémissons devant vous de nos péchés. Obtenez-nous-en le pardon et la grâce de n'y jamais retomber.

EXEMPLE.

La Messe.

Une jeune personne, qui avait déjà passé plusieurs années dans le désordre, gémissait cependant en secret des chaînes honteuses dont elle était chargée, autant par indigence que par passion. Un jour qu'elle était plus occupée du malheur de son état criminel, elle fut toute surprise de voir le complice de ses désordres entrer chez elle, les yeux baissés, l'air confus, avec un portefeuille à la main, et lui adresser ces paroles : « C'est assez longtemps avoir vécu dans le crime ; il est temps d'y renoncer et de songer à la pénitence ; je me retire

pour y penser, faites de même. Vous trouverez dans ce portefeuille de quoi vous fournir une subsistance honnête dans la retraite, le reste de vos jours. Allez-y rendre à Dieu le cœur que vous avez donné à la créature." La jeune personne, d'abord interdite, ensuite pénétrée, sentit dans ce moment briser ses chaînes; et, le cœur touché de contrition et de reconnaissance pour un Dieu qui lui facilitait ainsi sa conversion, elle court chercher un guide pour la conduire dans fa nouvelle vie de pénitence qu'elle voulait mener. et qu'elle mena, en effet, le reste de ses jours. Le confesseur, surpris d'un si heureux changement, lui demanda si elle n'avait pas conservé quelque pratique de piété dans sa vie criminelle. Elle lui répondit qu'elle n'avait jamais manqué d'entendre tous les samedis la sainte messe en l'honneur de la sainte Vierge, parce que sa mère au lit de la mort, le lui avait fait promettre. L'un et l'autre comprirent alors que la Mère de Dieu avait bien voulu ré-

compenser par de si grandes preuves de bonté cette légère marque de piété envers elle.

—(Recueil d'Histoires:)

XXVIIe JOUR.

Quels étaient les entretiens de la sainte Vierge ? Ils étaient tous : 1. de Dieu ; 2. pour Dieu ; 3. avec Dieu.

1o *De Dieu.* La langue est l'interprète du cœur ; et ce que nous avons dans l'âme, nous le faisons connaître par nos paroles ; or, celle qui avait son Dieu si avant gravé dans le cœur, quels discours pouvait-elle tenir avec les premiers fidèles, qui ne fussent tous de Dieu ? Mais, puisque vous parlez si peu de Dieu, ne montrez-vous pas qu'il est bien loin de votre cœur ?

2o *Pour Dieu.* Il est bien vraisemblable que la sainte Vierge allait de temps en temps consoler les fidèles dans leurs afflictions ou leurs maladies, qu'elle avait quelque commerce avec les personnes voisines de sa

petite demeure. Avec quelle prudence aura-t-elle pesé et mesuré ses paroles ! Elle qui dirigeait à Dieu tous ses mouvements, aura-t elle proféré un seul mot qui ne fut pour Dieu ? Si vous ne pouvez toujours parler de Dieu, parlez au moins pour Dieu ; qu'il soit la règle de chacune de vos paroles ; que votre langue n'en prononce aucune qui ne soit dirigé à sa gloire.

3° *Avec Dieu.* Marie parlait encore bien plus avec Dieu qu'elle ne parlait de Dieu ou pour Dieu. Sa vie n'était qu'une oraison continuelle ; jusque dans le sommeil, son cœur formait de doux entretiens avec Dieu. Privilége admirable, mais qui nous rappelle notre misère. Nous ne prions que rarement, que peu de temps, que négligemment ; et, quand nous prions, il nous semble que nous sommes dans un état violent, tant nous sommes pressés de retourner vers les créatures ; et cependant l'oraison devrait être la consolation, la lumière, l'école, la vie de notre âme. Prenez

donc la résolution de vous y donner constamment, à quelque prix que ce soit.

PRIÈRE.

Consolatrix afflictorum, auxilium, christianorum, ora pro nobis.

Consolatrice des affligés, secours des chrétiens, vous les consolez tous en toutes sortes d'afflictions et de toutes manières, dès qu'ils recourent à vous avec confiance. Vous vous souvenez qu'en qualité de mère de Jésus vous êtes l'avocate, la protectrice, la mère des chrétiens : votre cœur est toujours prêt à les secourir. Ah ! jetez les yeux sur vos enfants exilés dans cette vallée de larmes ; soyez touchée de nos maux et de nos besoins si multipliés ! Priez le Dieu de toute consolation de nous faire éprouver ses miséricordes.

EXEMPLE.

L'aumône.

L'admirable saint Louis, l'honneur et l'exemple de nos rois, avait une

dévotion si tendre et si vive pour la sainte Vierge, et tant d'amour pour son humilité, que, pour l'honorer et pour l'imiter, il faisait assembler, tous les samedis, jours consacrés à Marie, une multitude de pauvres dans son palais, dans son appartement même. Là, à l'exemple du Sauveur, il leur lavait les pieds dans un bassin et les essuyait de ses mains royales ; et ensuite il les baisait avec un respect qui faisait bien voir qu'il reconnaissait en eux les membres de Jésus-Christ ; après cela, pour joindre la charité à l'humilité, il les faisait dîner et les servait lui-même à table, plus satisfait mille fois de glorifier par là Jésus et sa sainte mère, que de tous les hommages qu'il recevait de sa cour. Enfin, il terminait une si édifiante cérémonie par une riche aumône qu'il distribuait encore à chacun d'eux, toujours en l'honneur de la reine du ciel et de la terre. Il avait désiré de mourir un samedi, comme pour couronner, par l'hommage de ses derniers soupirs, tous les honneurs qu'il lui

avait rendus chaque semaine de sa vie, ce jour là. Il fut exaucé, Marie voulant que ce jour d'honneur pour elle fût aussi celui de l'entrée du ciel pour son fidèle serviteur.

—(Véritable Dévotion.)

XXVIII• JOUR.

Quelles étaient les œuvres de la sainte Vierge ? Elles se rapportaient : 1. à la vie active ; 2. à la vie contemplative ; 3. à la vie mêlée de l'une et de l'autre.

1° *A la vie active.* Nous appelons vie active celle qui s'emploie au bien du prochain. Or, après l'Ascension de Jésus-Christ, Marie resta mère commune de l'Eglise, tout appliquée à affermir les fidèles, à les encourager, à les consoler, à les instruire. Et c'est pour cela que les saints Pères l'ont appelée la maîtresse de la religion. En combien de manières vous pouvez aider le prochain ! pourquoi ne le faites vous pas ? Vous oubliez donc que tous ont été rachetés au prix du sang de votre aimable Rédempteur.

2o *A la vie contemplative.* La vie contemplative est celle qui occupe l'âme à la considération des choses célestes. Et qui peut jamais expliquer de quel don sublime de contemplation Marie fut douée ? Elle connaissait les mystères dans un degré bien supérieur à celui que les hommes peuvent obtenir. Elevez souvent, pendant le jour, votre cœur vers votre Créateur, ayez le présent dans toutes vos actions, c'est la source du salut et de la vraie joie.

3o *A la vie mêlée.* Celle-ci, par un divin accord, joint ensemble l'action et la contemplation : ainsi faisait Marie : dans la prière elle ne perdait point de vue le bien du prochain ; en travaillant pour le prochain, elle ne perdait point son Dieu de vue ; de l'oraison elle passait à l'action, et de l'action à l'oraison. Heureuse occupation ! jamais on ne quitte plus utilement Dieu que pour aider le prochain, et jamais on ne retourne plus avantageusement à Dieu qu'après avoir aidé le prochain.

PRIÈRE.

Regina Angelorum, ora pro nobis.

Reine des Anges, vous les surpassez tous en grâce, en mérite, en sainteté. Tous les esprits célestes vous rendent hommage et s'abaissent devant vous comme étant la Mère de Dieu, dont ils ne sont que les serviteurs. Nous unissons nos respects et nos hommages à ceux que vous rend toute la cour céleste. Priez votre divin Fils de nous faire imiter la pureté des Anges et la vôtre, pour être un jour associés à votre bonheur.

EXEMPLE.

Les Images.

Jean Comnène, empereur d'Orient, donna une preuve bien éclatante de la dévotion qu'il avait aux images de la Mère de Dieu. Les Scythes avaient fait une irruption sur la Thrace ; ils s'y étaient jetés avec beaucoup de violence ; enfin, par une usurpation digne de leur mauvaise foi, ils s'en

étaient rendus les maîtres. L'empereur, dans une circonstance qui lui faisait perdre une si belle province de son empire, eut recours à la Reine du ciel ; et, par la protection visible que son armée en reçut, il chassa les barbares et les mit totalement en déroute. Alors, loin d'être ingrat envers sa libératrice, il voulut lui céder hautement tout l'honneur de cette victoire. Il fit mettre son tableau sur un char de triomphe magnifiquement attelé de quatre chevaux blancs, montés par les premiers princes de son empire ; et lui, précédant tout ce cortége, allait à pied, la tête nue, devant le char de triomphe, avec une croix à la main ; et renvoyait à Marie toute la gloire. Honorons, à l'exemple de ces grands personnages, en toutes les façons qui pourront dépendre de nous, les images de la Reine du ciel.

—(Véritable Dévotion.)

XXIXe JOUR.

Le trépas de la sainte Vierge fut remarquable : 1. par son détachement de la terre ; 2. par l'espérance du ciel ; 3. par l'amour du souverain bien.

1o *Par le détachement des choses de la terre.* Marie n'eut jamais aucune attache à la terre, et, par conséquent, n'y ayant rien qui pût l'y retenir, son départ fut tranquille, paisible, serein. Ah ! il n'en sera pas ainsi de la mort de ceux qui fixent tout leur attachement à la terre, elle sera pleine d'amertumes, d'angoisses et de regrets.

2o *Par l'espérance du ciel.* Marie, âgée de soixante-onze ans, suivant la commune opinion, et se voyant toujours loin du ciel, considérait sa mort comme l'heureux passage qui devait la faire entrer dans cette bienheureuse patrie ; elle ne se voyait plus éloignée du paradis que d'un pas, et elle goûtait une béatitude anticipée. Est-il possible que nous aimions tant

notre exil, et que nous oublions ainsi notre patrie !

3° *Par l'amour du souverain bien.* Ce fut là la cause de sa mort. La divine Marie, étendue sur un pauvre lit, les mains jointes sur son cœur, les yeux élevés vers le paradis fit l'acte le plus ardent et le plus vif d'amour pour Dieu ; et de cet amour libre sur la terre, elle passa sans interruption à l'heureuse nécessité de l'aimer à jamais dans le ciel. O heureuse mort ! Oh ! s'il nous était donné que notre dernier soupir fût un acte d'amour pour Dieu, que notre sort serait heureux !

PRIÈRE.

Regina patriarcharum, regina Prophetarum, ora pro nobis.

Reine des Patriarches, reine des Prophètes, vous avez surpassé les uns par une espérance plus pure, plus ferme et plus tranquille ; vous avez surpassé les autres par une foi plus vive, plus soumise et plus étendue, vous avez été l'objet des désirs et des

vœux des uns et des autres ; ils vous glorifient dans le ciel. Obtenez-nous cette foi vive et cette espérance ferme qui nous conduisent au bonheur qu'ils ont de vous louer dans toute l'éternité.

EXEMPLE.

Les Congrégations.

Une des pratiques de dévotion qui a paru agréer davantage à la très sainte Vierge, a été d'entrer et de persévérer dans ces associations établies en son honneur sous le nom de Congrégations. On en peut juger par les faveurs sans nombre qu'elle a répandues sur ceux qui s'y sont consacrés fidèlement à son service, et par les grandes âmes qui se sont empressées d'y entrer. C'est dans ces congrégations qu'un grand nombre de saints, tels que saint François de Sales, le R. P. Pierre Fourrier, saint Louis de Gonzague et saint Stanislas, ont jeté les fondements de cette sainteté à laquelle ils parvinrent sous la protection de Marie. Aussi voit-on

les personnes les plus distinguées se faire honneur d'y entrer. Les princes de Lorraine se signalèrent surtout par cet endroit. François II, duc de Lorraine, pour donner l'exemple à ses sujets, et faire profession publique de son dévouement à la sainte Vierge, voulut être un des premiers reçus dans la congrégation érigée à Nancy, dans une maison de la compagnie de Jésus.

Charles IV et Léopold, héritiers de la piété de leurs pères, se faisait honneur de venir rendre leurs hommages à la Reine du ciel dans cette même congrégation. Le bien infini qu'on avait vu produire à ces pieuses assemblées les fit multiplier partout pour les personnes de l'un et de l'autre sexe ; et celles qui en remplissent fidèlement et humblement les devoirs ne peuvent manquer de ressentir encore dans les occasions la puissante protection de l'auguste Mère de Dieu.

—(Motifs de confiance.)

XXXe JOUR.

Le triomphe de l'Assomption glorieuse fut remarquable : 1. par l'acclamation des hommes ; 2. par le cortége des Anges ; 3. par la rencontre de Jésus.

1° *Par l'acclamation des hommes.* Après que les fidèles eurent mis dans un sépulcre honorable le corps très pur de la Vierge, rouvrant ensuite le sépulcre au bout de trois jours, ils n'y trouvèrent plus le vénérable dépôt. Marie avait été déjà transportée au ciel sur un char de triomphe. Avec quels signes d'allégresse et de joie, avec quels cantiques de bénédictions les fidèles auront-ils accompagné leur Mère jusqu'au palais bienheureux du ciel ! Unissons nos applaudissements aux leurs, envers notre souveraine, et souvenons-nous que c'est notre Mère qui est allée d'avance préparer une place à ses enfants.

2° *Par le cortége des Anges.* Ces esprits bienheureux vidèrent, pour ainsi dire, le ciel pour venir faire cortége à leur reine ; et ils la condui-

sirent au milieu des chants de triomphe et des applaudissements au plus haut des cieux. Puisse un jour votre Ange protecteur venir au devant de votre âme, pour la conduire droit au ciel après le moment de votre mort ! Priez-le qu'il vous obtienne cette grâce par l'entremise de Marie.

3° *Par la rencontre de Jésus.* Le fils vint lui-même à la rencontre de sa mère, et Marie parut appuyée sur son bien-aimé pendant qu'elle traversait les plus hautes régions de l'air : *Innixa super dilectum suum.* Heureux qui appuie ses espérances sur les mérites de Jésus, et qui se jette dans les bras de sa miséricorde ! il parviendra sûrement au paradis.

PRIÈRE.

Regina Apostolorum, regina Martyrum, ora pro nobis.

Reine des Apôtres, reine des Martyrs, qui ont sacrifié leurs travaux et leur vie pour Jésus-Christ, vous avez fait plus qu'eux tous pour sa gloire ;

vous avez, par votre exemple, édifié, encouragé, consolé les Apôtres ; vous avez souffert d'une manière supérieure à tous les martyrs, soit que l'on considère la cause, ou la grandeur, ou la durée de vos peines. Obtenez nous la grâce de bien comprendre enfin quel bonheur c'est de souffrir pour Jésus, et la grâce de souffrir d'une manière digne de lui.

EXEMPLE.

Pratiques de jeunes saints.

Le B. Herman, qui fut de l'ordre de Prémontré, et que son dévouement admirable pour Marie fit surnommer Joseph, étant encore enfant, s'éloignait des amusements de son âge pour venir s'entretenir des heures entières avec la sainte Vierge et son divin Fils, devant une image où elle était représentée avec Jésus sur le bras : il ne l'appelait point autrement que sa bonne Mère ; il lui offrait les petites douceurs qu'on lui donnait ; il la priait de les faire agréer à Jésus.

Il mérita par là de jouir souvent de leurs divins entretiens d'une manière sensible, et de parvenir par leur secours aux plus hautes vertus.

Saint Stanislas Kostka avait de même pris, dès son bas âge, la sainte Vierge pour mère; il ne se lassait point de parler d'elle; il avait toujours entre les mains, ou son image, ou le chapelet, ou quelque livre en son honneur; il engageait tout le monde à se consacrer à son culte. Il l'avait priée de lui obtenir de mourir le jour de sa glorieuse Assomption : il lui avait même écrit pour cela, avec une admirable candeur, une lettre qu'il porta sur son cœur en allant à la sainte communion. Il fut exaucé : étant tombé malade le même jour, il entra dans l'agonie le matin du jour de l'Assomption ; ayant entre les mains les gages de sa dévotion, il mourut déjà grand saint avant l'âge de dix-neuf ans.

Sainte Claire, dès ses premières années, s'était aussi entièrement dévouée à l'amour de la sainte Vierge, et réci-

tait dès lors, avec une tendre dévotion grand nombre de fois, l'*Ave, Maria*, chaque jour. Elle obtint par là, dans la suite, pour elle et pour son Ordre, cette protection spéciale de Marie, dont l'Eglise la félicite dans son Office.

Sainte Thérèse de Jésus, à l'âge de douze ans, se prosterna solennellement aux pieds de la très sainte Vierge, pour la supplier de la recevoir pour fille, et de vouloir être sa mère. Ses vœux furent pleinement exaucés ; elle fut toujours conduite par Marie dans toutes ses entreprises ; et, par reconnaissance comme par confiance, elle lui remettait entre les mains les clefs des monastères qu'elle fondait, et l'en établissait première supérieure. Ses exemples ont servi de modèle à beaucoup d'âmes pieuses mais surtout à une auguste princesse, qui, ayant pris son nom dans son Ordre, l'imita particulièrement dans son zèle et sa piété envers Marie, la gloire du Carmel.

—(Recueil d'exemples.)

XXXIe JOUR.

Le couronnement glorieux de la sainte Vierge fut remarquable : 1. par la couronne de gloire ; 2. par la couronne de protection ; 3. par la couronne de puissance.

1° *Par la couronne de gloire, au-dessus de toutes les créatures célestes.* Marie étant arrivée au trône de la très sainte Trinité, le Père éternel la revêtit du soleil, lui mit la lune sous les pieds, lui posa sur la tête un diadème de douze étoiles, et la plaça elle-même sur un trône élevé, comme Reine des Anges et des saints. Oh ! quand sera l'heureux moment où nous irons nous-mêmes dans le ciel rendre nos hommages à notre Reine, si distinguée et si élevée ? Oh ! quel bonheur sera le nôtre si nous y parvenons enfin un jour !

2° *Par la couronne de protection en faveur de tous les habitants de la terre.* Le Verbe éternel voulut, parce que Marie sa mère avait la nature humaine commune avec les hommes, l'établir protectrice du genre humain ;

de sorte que toutes les grâces, selon le mot de saint Bernard, passent par les mains de Marie, *totum nos habere voluit per Mariam.* Quoi ! nous avons au ciel une si puissante protectrice, et nous recourons si rarement à elle !

3° *Par la couronne de puissance contre les esprits infernaux.* L'Esprit-Saint, qui est ce feu puissant qui brise la pierre, communique à son épouse sa vertu divine contre l'enfer. De là vient qu'au nom de Marie, Lucifer tremble, et tous les esprits maudits sont saisis de frayeur. Dans les tentations, servons-nous donc du nom de Marie comme d'une défense invincible ; crions : Marie ! et nous deviendrons terribles à l'enfer même.

PRIÈRE.

Regina Confessorum, regina Virginum, ora pro nobis.

Reine des Confesseurs, reine des Vierges, de ces âmes qui n'ont pas rougi d'avouer et de confesser à la face du monde, par leurs paroles et

par leurs œuvres, qu'ils apartenaient à Jésus ; qui se sont fait gloire de suivre ses conseils évangéliques, par la pratique du détachement des biens, des honneurs, des plaisirs de la vie ; vous les avez tous surpassés en tout cela, vous avez marché à leur tête, et vous les avez encouragés par votre exemple ; obtenez-nous la grâce de vaincre le respect humain et l'amour funeste des plaisirs.

EXEMPLE.

Pratique de saint Charles.

Saint Charles Borromée avait la plus vive et la plus tendre dévotion pour la sainte Vierge : outre qu'il récitait tous les jours à genoux le chapelet et l'office de cette glorieuse Vierge, il jeûnait encore au pain et à l'eau les veilles de fêtes de Notre-Dame. Jamais personne n'usa de plus d'exactitude que lui à la saluer au signe de la cloche, car, s'il se trouvait dans la rue, fût-elle pleine de boue, il ne laissait pas de se mettre à genoux

quand la cloche avertissait de dir
l'*Angelus*. Il voulut avoir dans sa
cathédrale une chapelle et une con-
frérie du Rosaire. Il faisait faire
tous les premiers dimanches des mois
une procession solennelle où l'on por-
tait avec beaucoup de pompe un
tableau de la très sainte Vierge ; il
voulut qu'elle fût la protectrice de
toutes les fondations qu'il fit ; il
ordonna que, dans tout son diocèse,
on honorât par des marques de res-
pect le sacré nom de Marie, dès qu'on
l'entendrait prononcer ; il fit mettre
au portail de toutes les églises parois-
siales de sa juridiction un tableau de
la Mère de Dieu, afin de faire com-
prendre à son peuple qu'on ne peut
entrer au temple de la gloire éter-
nelle sans la faveur de celle que
l'Église appelle la porte du ciel :
Janua cœli.

—(Véritable Dévotion.)

Nota. Voyez ce qui est dit pour la consécration à la sainte Vierge, page 221.

XXXIIe JOUR.

POUR FAIRE L'OFFRANDE DE SON CŒUR A MARIE.

Offrez votre cœur à la mère de Dieu, afin : 1. qu'elle lui inspire une sainte crainte ; 2. qu'elle y établisse une vive espérance ; 3. qu'elle y allume un amour fervent.

1° *Afin qu'elle lui inspire une sainte crainte.* Cette crainte du Seigneur, qui bannit du cœur le péché, qui y répand la paix, qui y fait couler la grâce, comme il est dit : *Timor Dei, fons vitæ, delectabit cor, expellit peccatum.* Marie peut vous la procurer, puisqu'elle est appelée la mère de la crainte. Offrez-lui donc votre cœur, elle lui apprendra à craindre son divin fils.

2° *Afin qu'elle y établisse une vive espérance, l'espérance de la vie éternelle.* Et qui peut mieux l'enraciner dans votre cœur, que celle qui est la mère de l'espérance : *ego mater sanctæ spei ?* Votre cœur est souvent cruellement inquiété par l'incertitude du salut

éternel : oh! si vous le présentiez à Marie, elle saurait bien le lui faire espérer fermement sous l'abri de sa protection.

3e *Afin qu'elle y allume un amour fervent, l'amour de son Dieu.* Jugez si celle qui est la mère du saint amour ne pourrait l'allumer dans notre cœur. Hélas! combien est dure la glace de ce cœur! Mettez-le entre les mains de Marie, elle l'amollira, elle y allumera du moins quelque étincelle de ce feu divin dont elle brûle seule plus que toutes les créatures ensemble. Demandez-lui ce don par-dessus tous les autres.

PRIÈRE.

Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.

Reine de tous les Saints, votre trône est élevé au-dessus de tous les leurs, votre pouvoir est plus grand que celui de tous ensemble, et vos délices surpassent toutes les leurs. Vous tenez un rang particulier tout au-dessous de Dieu, et au-dessus de tout le reste.

Tous se reconnaissent redevables à vous de leurs couronnes. O Reine du ciel ! priez pour nous, obtenez-nous la grâce d'être un jour du nombre des saints par une vie sainte et par la persévérance dans la sainteté.

Ainsi soit-il.

EXEMPLES.

Dévotion de nos rois.

L'histoire de France fait foi que la dévotion envers la Mère de Dieu est comme héréditaire sur le trône français ; nos plus vertueuses reines et nos plus grands rois en sont des preuves. Ce fut par la dévotion à Marie que sainte Clotilde obtint la conversion de Clovis, premier roi très-chrétien. Ce fut par la même dévotion que la vertueuse Blanche de Castille obtint la naissance de saint Louis, et la reine Anne d'Autriche celle de Louis-le-Grand. Sainte Jeanne consacra un Ordre entier et sa personne royale à honorer le mystère de l'Annonciation de la sainte Vierge. Marie de Pologne, épouse de Louis-

XV, employait ses mains bienfaisantes à travailler pour la décoration des autels de Marie, et voulut que son cœur, après sa mort, reposât sous les auspices de Notre-Dame de Bon-Secours, à côté de son auguste père Stanislas, prince le plus hautement dévoué à la très sainte Vierge.

Nos rois ne l'ont point cédé aux reines en dévotion pour la Mère de Dieu. Charlemagne a fait des fondations nombreuses en l'honneur de Marie. Les rois ses enfants se sont signalés par la même dévotion. Louis-le-Débonnaire portait toujours sur lui l'image de la sainte Vierge, et jusqu'au milieu du divertissement de la chasse, il se retirait à l'écart pour lui rendre ses hommages à genoux devant son image. On sait qu'il n'est point de pratique de dévotion que saint Louis n'ait exercée envers la Mère de Dieu. François 1er, pour réparer un outrage fait à une statue de la sainte Vierge, en fit faire une autre d'argent, et la porta lui-même à la place de l'ancienne, dans une cé-

rémonie solennelle, où on le vit répandre des larmes de dévotion. Louis XIII a consacré sa personne et tout son royaume à l'auguste Marie, et a établi, en mémoire de cette consécration et à l'honneur de cette reine des Anges, des processions solennelles qui se font dans toute la France, le jour de l'Assomption. Louis XIV a confirmé la même pratique de dévotion par son exemple, et ses augustes successeurs en ont fait autant ; en sorte que tous nos rois se sont fait honneur d'être les premiers serviteurs de la Reine du Ciel. Le Daupnin, père de Louis XVI, montra sa dévotion à la sainte Vierge en faisant vœu, pour le rétablissement de la santé de la Dauphine, d'aller à Notre Dame de Chartres, et en exécutant fidèlement ce vœu avec sa vertueuse épouse.

Qui pourrait, après cela, ne pas se faire gloire d'une dévotion pratiquée par les plus respectables têtes couronnées ; d'une dévotion chérie, prêchée, défendue par les plus grands saints et les plus grands génies ; d'une

dévotion confirmée par les plus étonnants prodiges, récompensée par les grâces les plus signalées à la vie, à la mort, comme on l'a pu voir dans les exemples de ce livre ? Qui est-ce, au contraire, qui, dès ce moment, ne se consacrera pas pour jamais à Marie ? Faites-le donc avec générosité et fidélité, pour obtenir une vie sainte et une mort précieuse devant Dieu.

Voyez la formule de consécration, page 221.



MOIS DU SACRÉ CŒUR

I

LES TENDRESSES DU CŒUR DE JÉSUS

PREMIER JOUR.

Prions, afin que pendant ce mois, il ne sè commette pas de péché mortel dans notre famille.

Jésus et les petits enfants.

Jésus est assis, entouré de ses disciples... ; là-bas, parmi la foule, son regard paternel a aperçu de petits enfants qui se tenaient craintifs auprès de leur mère et il leur a tendu les bras. Ces enfants ont compris cet apel du cœur, et ils accourent à Jésus qui les embrasse, les bénit, les garde près de lui, leur parle du ciel. Les Apôtres craignant que ces enfants ne fatiguent leur maître, veulent les éloigner.. " Non, dit Jésus, laissez-les près de moi." Quelle scène touchante !

O Jésus, moi aussi je suis enfant ; moi aussi je viens à vous, caressez-moi, bénissez-moi, parlez-moi du ciel. Si je reste toujours simple, innocente, douce, vous me voudrez toujours, n'est-il

pas vrai ?... Oh ! éloignez-vous donc, pensées, désirs, affections, qui ôteriez de mon cœur ce qui plaît à Jésus.

Je me préparerai avec piété à ma prochaine communion.

DEUXIÈME JOUR.

Prions pour les âmes qui sont coupables de péché mortel et ne songent pas à se confesser.

Jésus et Lazare.

Jésus est debout près de la tombe de son ami et il pleure... O Jésus, vous les aimez donc bien vos amis ! Que vos larmes me touchent et qu'elles me montrent bien la tendresse de votre Cœur ! Elles éveillent en moi un souvenir à la fois pénible et émouvant, celui de ces jours où, mon âme morte à la grâce, vous veniez à elle et vous pleuriez sur son sort... Mon Ange gardien, témoin de vos larmes, disait en rappelant la parole des Juifs: Comme Jésus aime cette enfant ! Merci de votre bonté, ô mon Dieu !

Lazare s'attacha à vous.., moi aussi je veux que toutes les facultés de mon âme, que mon être tout entier soient employés à votre service, et pour commencer aujourd'hui :

Je serai fidèle à remplir tous mes devoirs en vue de plaire à Dieu.

TROISIÈME JOUR.

Prions pour les personnes à qui

Dieu réserve aujourd'hui quelque épreuve pénible.

Jésus et la pauvre veuve de Naïm qui pleure son enfant.

Il vous semble, à votre âge, que vous n'aurez jamais de grandes douleurs... Hélas ! elle viendront pour vous aussi, ces peines qui torturent le cœur en lui arrachant tout ce qu'il aime. Souvenez-vous alors qu'il y a sur la terre un Jésus qui voit toutes les douleurs et qui vous consolera si vous allez à lui.—C'est dans la communion surtout que Jésus nous dit : " Ne pleurez pas... je vous conduirai où sont ceux que vous aimez : venez, ne me quittez plus."—Donnez-moi, mon Dieu, l'amour de l'Eucharistie !... là est la consolation, là est la paix... là il m'est si doux d'entendre ces paroles : " Ne pleurez point."

J'irai avec empressement faire ma visite au saint Sacrement.

QUATRIÈME JOUR.

Prions en union avec les personnes qui ont fait la sainte communion aujourd'hui.

Jésus et la Samaritaine.

Je vous vois, Seigneur, assis, accablé de fatigue, sur le bord du puits de Jacob, attendant tous ceux qui passent, à tous disant : " Donnez-moi à boire ; j'ai soif de votre cœur, donnez-le-moi ; j'ai soif de votre innocence, conservez-la-moi..." Que de fois, Jésus, je vous ai refusé cette aumône, pour donner à l'étourderie, à la passion, à la vanité !... et vous

ne vous rebutez point, et vous la demandez toujours... O Jésus, oui je veux vous donner ce soulagement que vous voulez et dont vous semblez avoir besoin.—Aujourd'hui, que, voulez-vous ?.. fidélité à mes devoirs, amour dans mes prières ?... Me voici, Seigneur.... demandez.

Je dirai avec plus d'attention mes petites prières pendant la journée.

CINQUIÈME JOUR.

Prions pour les âmes faibles qui sont sur le point de se laisser entraîner au mal.

Jésus et le père affligé, le priant de guerir son enfant.

Le Cœur de Jésus ne peut résister aux larmes, à celles surtout qu'on verse pour les autres...—" Va, dit-il à ce père aimant, va, ton fils est guéri." Ah ! qui donc n'a autour de soi des âmes dont l'état est bien autrement dangereux que celui de ce jeune enfant ?... pour les guérir, allez à Jésus ; priez, pleurez et attendez... Mon Dieu, faites-moi bientôt, pour ceux que j'aime et que je veux saints, faites-moi bientôt entendre cette parole : " Console-toi, ils vivent tous pour le ciel ! "

Je me mortifierai aujourd'hui en ne disant aucune parole méchante.

SIXIÈME JOUR.

Prions en union avec les religieuses qui gardent perpétuellement le silence.

Jésus et le paralytique de la piscine.

Il y a 38 ans que ce malheureux est là, attendant sa guérison et ne pensant pas à la demander à celui-là seul qui peut la lui donner, au bon Dieu.., Jésus passe... ; le malade ne songe pas non plus à Jésus, c'est ce bon maître qui lui dit : Veux-tu être guéri ?—Je n'ai personne pour me venir en aide, répond le malade...—Ah ! tu ne connais donc pas Jésus, pauvre malheureux ! ... Demande-lui donc qu'il te guérisse.—Il ne le demande pas même ; et cependant Jésus le guérit...Que vous êtes bon, ô Jésus ! vous faites du bien, même quand on ne sait pas vous le demander...et moi qui vous prie, me laisserez-vous ? Non, non ! j'en suis sûre !

Je ferai aujourd'hui, un acte de bonté pour plaire à Dieu.

SEPTIÈME JOUR.

Prions, afin que nous profitions bien des instructions qui nous sont faites.

Jésus et le lépreux.

Entendez ce cri parti du cœur, ce cri plein de confiance et plein d'amour : " Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ! " et en même temps, ajoute l'Evangile, le lépreux se jetait à genoux et suppliait les mains jointes...Jésus s'arrête, il tend la main, il touche les plaies du malade, " Je le veux, dit-il, sois guéri !..."—Oh ! pourquoi donc ne suis-je pas guérie de mon orgueil, de ma sensualité, de ma nonchalance, moi que vous

touchez si souvent dans la sainte communion? Est-ce que la confiance me manquerait! Mon Jésus, je crois, j'espère...Oh! guérissez-moi!...

Je ferai aujourd'hui mes prières à l'église, comme si réellement je voyais Jésus-Christ.

HUITIÈME JOUR.

Prions, afin que le bon Dieu nous accorde la grâce de repousser les tentations que nous éprouverons aujourd'hui.

Jésus et les affligés.

Quelle impression devaient faire sur les cœurs ces paroles de Jésus: " Vous tous, qui êtes dans la peine et dans la souffrance, venez à moi et je vous soulagerai." Personne encore n'avait parlé ainsi; personne, surtout, n'avait accueilli comme Jésus... Aussi, voyez; ce sont les pauvres, les malades, les délaissés qui l'accompagnent.—Qui les voulait auparavant? Qui ne les chassait de la société? Oh! Jésus, apprenez-moi à avoir un bon cœur, à aimer ceux que tout le monde repousse ... Donnez-moi de pouvoir consoler beaucoup dans ma vie.

J'essayerai, aujourd'hui, d'être utile à quelqu'une de mes compagnes.

NEUVIÈME JOUR.

Prions pour celles de nos compagnes que nous aimons le plus.

Jésus prend la défense de Magdeleine.

Elle avait été coupable, Magdeleine, mais elle était repentante et elle pleurait aux pieds de Jésus. Il n'en faut pas autant pour toucher le Cœur du bon Maître ; non-seulement il pardonne, mais entendez comme il prend sa défense contre ceux qui, au fond de leur cœur, disaient : « Elle est pécheresse ! »—Elle est plus aimante que vous, répond Jésus. Je suis venu chez vous, vous ne m'avez point donné d'eau pour mes pieds et elle les a arrosés de ses larmes ; vous ne m'avez pas donné le baiser de paix, et elle n'a cessé de baiser mes pieds... Aussi, je lui dis : « Tout est pardonné, allez en paix ! » Leçon de miséricorde que je n'oublierai pas, ô mon Dieu ! Peut-être ceux que je méprise au fond du cœur, et ceux que j'accuse, sont plus chéris de Dieu, parce qu'ils l'aiment davantage.

Je veillerai sur mes jugements, afin de ne penser mal de personne ; et je me priverai de quelque chose à mon repas, si je me laisse aller à un jugement téméraire.

DIXIÈME JOUR.

Prions pour celles de nous qui en ont le plus besoin.

Jésus et le peuple manquant de pain dans le désert.

Il y a là des paroles bien émouvantes ; Jésus voit la foule qui le suivait oubliant, dans sa ferveur, les choses nécessaires à la vie, et il dit : « J'ai pitié de ce peuple ; depuis trois jours qu'il me suit

il n'a presque rien pris...Je ne veux pas le renvoyer à jeun, de peur que les forces lui manquent...Vous pensez donc à tout, à tout, bon Maître ; et je m'inquièterai !...Oh ! si je vous suis, si je vous sers, ne pensant pas même à ma vie matérielle, je puis donc être assurée que vous y pourvoirez vous-même par un miracle, s'il le faut ! O mon Dieu ! que je la comprends bien cette autre parole : " Cherchez d'abord le royaume du ciel et tout le reste vous sera donné par surcroît !..." Le monde ne comprend pas, le monde se moque...Je crois, je crois, mon Dieu !

Je dirai une dizaine de chapelet, pour demander à la sainte Vierge beaucoup d'abandon à la Providence.

ONZIÈME JOUR.

Prions pour obtenir une grande horreur du péché.

Jésus et les apôtres demandant la punition des Samaritains.

Les habitants de Samarie n'ont pas voulu recevoir Jésus ; ils l'ont chassé de leurs murs.. ; et les apôtres indignés lui disent : " Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre sur ces habitants ingrats et de les consumer ?—" Méchants, leur dit Jésus, le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver..." Oh ! que vous êtes bon, Jésus ! je m'explique pourquoi, après tant de péchés, la mort n'est pas venue me surprendre...Le démon l'envoyait, vous l'avez arrêtée, vous ! Jésus, faites que je sois reconnaissant !

DOUZIÈME JOUR.

Prions pour tous les membres de notre famille.

Jésus et saint Jean reposant sur la poitrine du Sauveur.

Quelle aimable familiarité ! Elle me paraît à peine concevable, et cependant, mon Dieu, ce bonheur de saint Jean, ne l'ai-je pas chaque fois que je fais la sainte communion ? Si j'étais pure comme il était pur, si j'aimais Jésus comme il l'aimait, oh ! les doux moments que je passerais au pied de l'autel, gardant Jésus avec moi et dans moi ! Je comprends ce mot d'une enfant : Le ciel est une première communion continuelle. Ne suis-je pas au ciel après la communion ? L'Evangile ne dit pas que saint Jean parla beaucoup à Jésus, mais il dit que ce fut le seul apôtre qui se trouva sur le Calvaire.... Oh ! moi aussi, vous m'y trouverez, Jésus ! Rien, rien ne me séparera de vous.

Je ferai, aujourd'hui, un acte d'amende honorable à Jésus au saint Sacrement.

TREIZIÈME JOUR.

Prions, afin d'obtenir beaucoup de dévotion pour la sainte Vierge.

Jésus et saint Pierre qui l'a renié.

Pauvre Apôtre, quel remords dans son âme coupable et quelle frayeur à la pensée de revoir Jésus !

Peut-être honteux et tremblant, cherchait-il à voir sans être aperçu, ce bon Maître qu'il a renié.. Son Maître aussi le cherchait... Qu'y eut-il donc, ô Jésus, dans votre regard ?—Oh ! ce n'était pas "la colère,"—ce n'était pas "la plainte,"—ce n'était pas "le reproche,"—colère, plainte, reproche auraient tué l'Apôtre.... Il ne devait y avoir là que "l'amour !..." Que vous êtes bon, ô Jésus ! Aussi quelles que soient mes fautes, je ne vous fuirai jamais !

Je ferai, aujourd'hui, un acte d'espérance du fond du cœur.

QUATORZIÈME JOUR.

Prions pour les pauvres pécheurs endurcis.

Jésus et le bon larron.

Toute la vie mortelle de Jésus peut se résumer en un seul mot, "miséricorde !"—N'est-ce pas aussi ce qui résume sa vie eucharistique ? Il n'a jamais repoussé personne.—Il a été toujours audevant des malheureux et des coupables.—Il a toujours intercédé pour ceux mêmes qui le repoussaient ; et dès qu'il voyait dans une âme la plus petite volonté de revenir au bien, il avait pour elle des prévenances, qui, dit un saint, donnent presque envie d'être coupable.—Le voleur attaché en croix reconnaît sa faute, et lui, qui n'a plus que quelques instants à vivre, il entend ces consolantes paroles : "Vous serez avec moi dans le Paradis." Oh ! dites-les-moi ces paroles, ô Jésus !

Je me confesserai avec plus de soin.

II

LES DÉSIRS DU CŒUR DE JÉSUS.

QUINZIÈME JOUR

Prions pour le retour des âmes qui ont abandonné le bon Dieu.

Le premier désir du Cœur de Jésus est la gloire de son Père.

Nous aimons nos parents, nous autres ; nous voudrions que tout le monde dit, comme nous, qu'il n'en est pas de plus nobles, de plus vertueux, de plus grands, de meilleurs; une injure faite à notre père nous révolte.—Oh ! ces sentiments, comme ils étaient ardents, justes, surtout dans le cœur de Jésus ! Il ne veut que la gloire de son Père, le zèle de son honneur le dévore, il a faim et soif de le faire aimer... Oh ! aidons Jésus, parlons du bon Dieu, agissons pour le bon Dieu, faisons quelquefois prononcer aux petits enfants des actes d'amour de Dieu.

Aujourd'hui, je ferai toutes mes prières pour que le bon Dieu soit connu et aimé.

SEIZIÈME JOUR.

Prions, afin que la sainte Vierge soit plus connue et plus aimée.

Le deuxième désir du Cœur de Jésus est l'honneur de la sainte Vierge.

Ah ! comme il est doux à Jésus de voir honorer et aimer sa Mère ; sa Mère, à qui il a si longtemps obéi, sa mère si vertueuse, si sainte, si bonne ; sa mère qu'il a vue tant souffrir !... Aussi voyez comme il inspire une foule de pratiques de dévotion en son honneur, comme il bénit ceux qui l'invoquent, comme il donne la paix et la joie à ceux qui l'aiment... O Jésus, Jésus, nous voulons bien l'aimer votre Mère... Nous aurons toujours pour Marie la dévotion la plus tendre.

Je réciterai aujourd'hui un acte d'abandon à la sainte Vierge.

DIX SEPTIÈME JOUR.

Prions pour les prêtres, afin de les aider à sauver les âmes.

Le troisième désir du Cœur de Jésus est le salut des âmes.

S'il nous était permis comme à saint Jean de poser notre tête sur la poitrine de Jésus, et qu'il nous fut donné de comprendre les battements de son cœur, nous entendrions ces mots : " les âmes, les âmes, je veux sauver les âmes."

Si nous étions moins agités par les choses extérieures, nous entendrions la voix suppliante de Jésus nous dire : " Aide-moi à sauver les âmes ! " —Une âme qui se damne est un triomphe pour le démon ; c'est un blasphémateur qui pendant toute l'éternité, maudira Jésus !...

Sauvons les âmes ; nous le pouvons par le "bon exemple," par la "parole," par la "prière" surtout.—Si nous sauvons une âme, nous aurons sauvé la nôtre.

J'entendrai la Messe pour la conversion des pécheurs.

DIX-HUITIÈME JOUR.

Prions pour les âmes du Purgatoire les plus aimées de la sainte Vierge.

Le quatrième désir du Cœur de Jésus est la délivrance des âmes du Purgatoire.

Ames chères à Jésus, âmes bien-aimées qu'il voit souffrir et que, par respect pour sa justice, il ne peut délivrer ! Ces âmes l'appellent, le désirent, lui disent à toute heure : "Quand vous verrons-nous, Seigneur ?..." Et elles pleurent, moins de leur douleur que de leur séparation d'avec Jésus ! Il me semble, dit une sainte, voir Jésus me tendre la main et me dire : "Ces pauvres âmes me doivent des prières, des messes mal entendues, des mortifications, des aumônes qu'elles auraient dû faire... Paye-moi pour elles."—Oui, Jésus, et je vais commencer aujourd'hui.

Je ferai de temps en temps une aumône à l'intention des âmes du Purgatoire.

DIX-NEUVIÈME JOUR.

Prions pour N.S.P. le Pape.

Le cinquième désir du Cœur de Jésus est le triomphe de l'Église

L'Église ne périra pas ; les portes de l'Enfer auront beau vomir contre elle des légions infernales, la mauvaise presse aura beau répandre des calomnies, l'Église résistera jusqu'à la fin des temps. C'est un article de foi, et la crainte serait ici une faute. Mais si l'Église ne doit pas périr, elle peut souffrir et elle souffre... Elle souffre dans son " Chef " le Pape, dont l'autorité est méconnue ; elle souffre dans ses " membres ", les Fidèles persécutés ; dans ses " commandements " méprisés... Oh ! que Jésus serait heureux de vous voir quelquefois, à genoux devant le saint Sacrement, le supplier de rendre la paix à l'Église et vous " imposer quelques légères privations ! "

III

LES ÉPINES DU CŒUR DE JÉSUS.

VINGTIÈME JOUR.

Prions pour les âmes qui résistent à la grâce.

La première Épine du Cœur de Jésus, ce sont les âmes qui restent volontairement en état de péché mortel

L'âme innocente est la demeure de Dieu, elle devient par la sainte communion la demeure toute

particulière de Jésus-Christ ; Jésus-Christ est "chez-lui," c'est là qu'il trouve ses délices et qu'il demande à rester... Or commettre un péché mortel, le conserver volontairement, c'est admettre le démon dans son âme, le constituer le maître à la place de Jésus, qui sort alors, chassé honteusement... Pauvre Jésus, qui se tient à la porte de l'âme coupable, qui frappe, qui demande à entrer et qui entend ce cri épouvantable des Juifs : "Non ! non ! ce n'est pas vous que je veux, mais mon péché."—Oh ! si vous craignez d'être en état de péché mortel, mon enfant, allez vite, vite vous confesser.

Une prière pour les pécheurs.

VINGT-ET-UNIÈME JOUR.

Prions pour les âmes que Dieu appelle à la vocation religieuse.

La deuxième Epine du Cœur de Jésus, ce sont les âmes indifférentes.

Il est des âmes qui entendent parler de l'amour de Jésus et ne voient là qu'une pieuse exagération,—qui se mettent fort peu en peine de commettre ou de ne pas commettre des péchés, pourvu qu'elles y trouvent plaisir ou profit,—qui rien du soin que mettent les âmes pieuses à éviter les fautes vénielles,—qui assistent aux prières parce qu'on les y conduits, mais qui trouvent ce temps au moins inutilement employé. Oh ! que Jésus doit souffrir de cette indifférence !... Mon Dieu, ne permettez pas que j'en vienne jamais là !—Je suis

bien légère, bien oublieuse, mais non, je ne veux pas être indifférente pour ce qui regarde votre gloire !

Je ferai aujourd'hui, avec plus de piété, ma visite au Saint-Sacrement, et je prierai pour les malheureux qui résistent à Jésus-Christ.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.

Prions pour ceux de nos parents qui sont éloignés de leurs devoirs religieux.

La troisième Épine du Cœur de Jésus, ce sont les âmes lâches et tièdes.

Elles ne sont pas indifférentes celles-là, mais peut-être voudraient-elles le devenir... L'amour de Jésus-Christ les ennuie et leur pèse ; elles en ont senti cependant toute la douceur... O vous qui, par l'effet d'une passion cachée, d'un amour-propre et d'un orgueil sans mesure, vous éloignez de Jésus, écoutez ces plaintes : "Si au moins c'était un ennemi qui me traitât ainsi, je le supporterais ; mais un enfant que j'aime, que j'ai admis à ma table !..."—Revenez à Jésus...Demain, peut-être, il sera trop tard... S'il ne vous voulait plus !....

Je reciterai mon chapelet pour demander à Marie qu'elle me donne ma ferveur d'autrefois.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

Prions pour propager la dévotion au cœur de Jésus.

La quatrième Épine du Cœur de Jésus, ce sont les âmes qui profanent les sacrements.

On appelle ces âmes des "sacriléges," or savez-vous ce que font les sacrilèges? ils s'unissent au démon pour lui venir en aide dans le plus horrible des crimes : la profanation du corps et du sang de Jésus Christ. Ils font de leur âme un cloaque rempli de vices honteux, et puis, sachant bien ce qu'ils font, ils y jettent le corps de Jésus-Christ et attendent le remerciement du démon, heureux de ce crime qu'il ne pouvait commettre lui-même. Mon Dieu ! mon Dieu ! laissez-moi vous demander pardon.

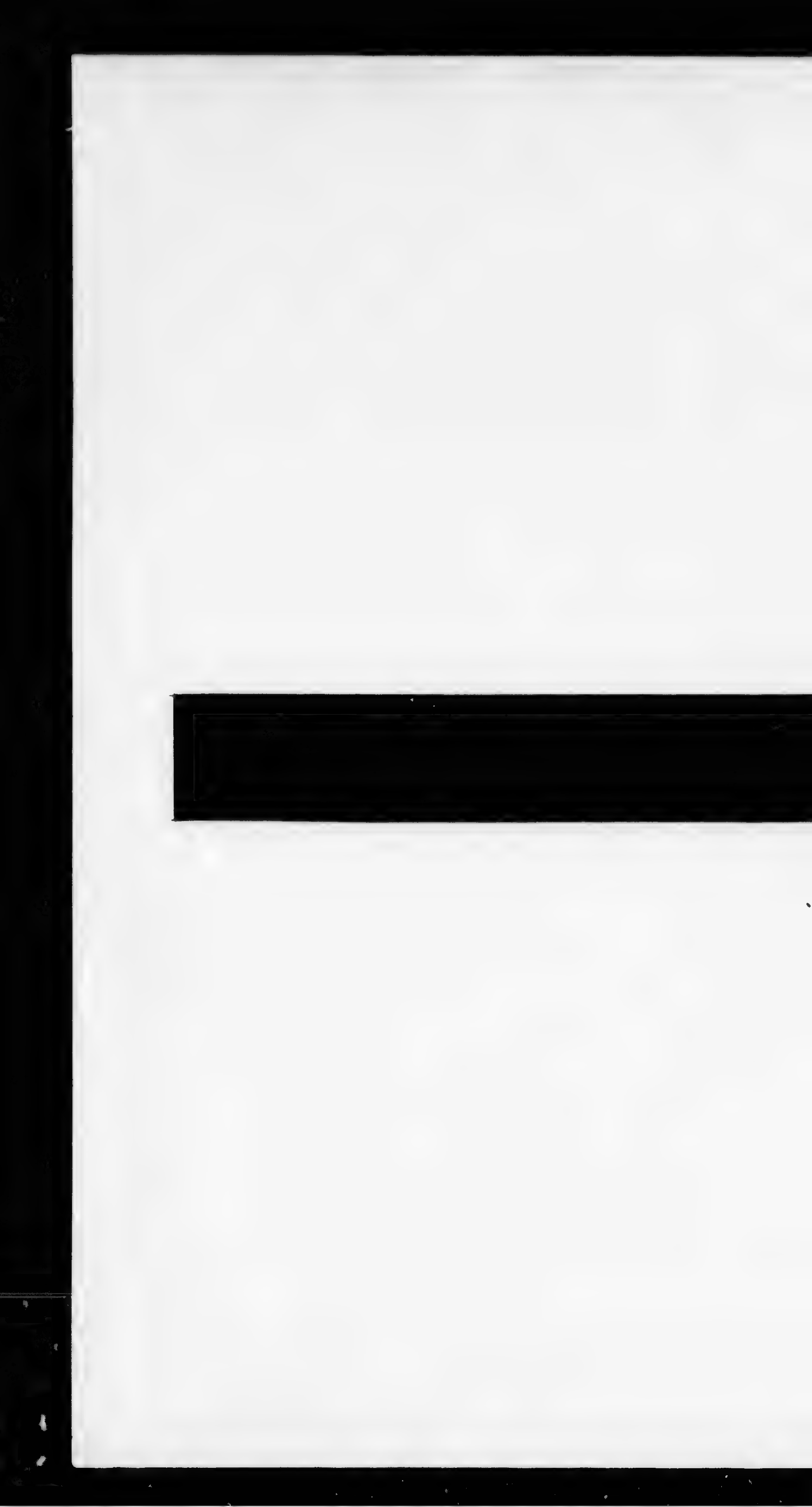
Je réciterai aujourd'hui un acte d'amende honorable au Sacré Cœur de Jésus.

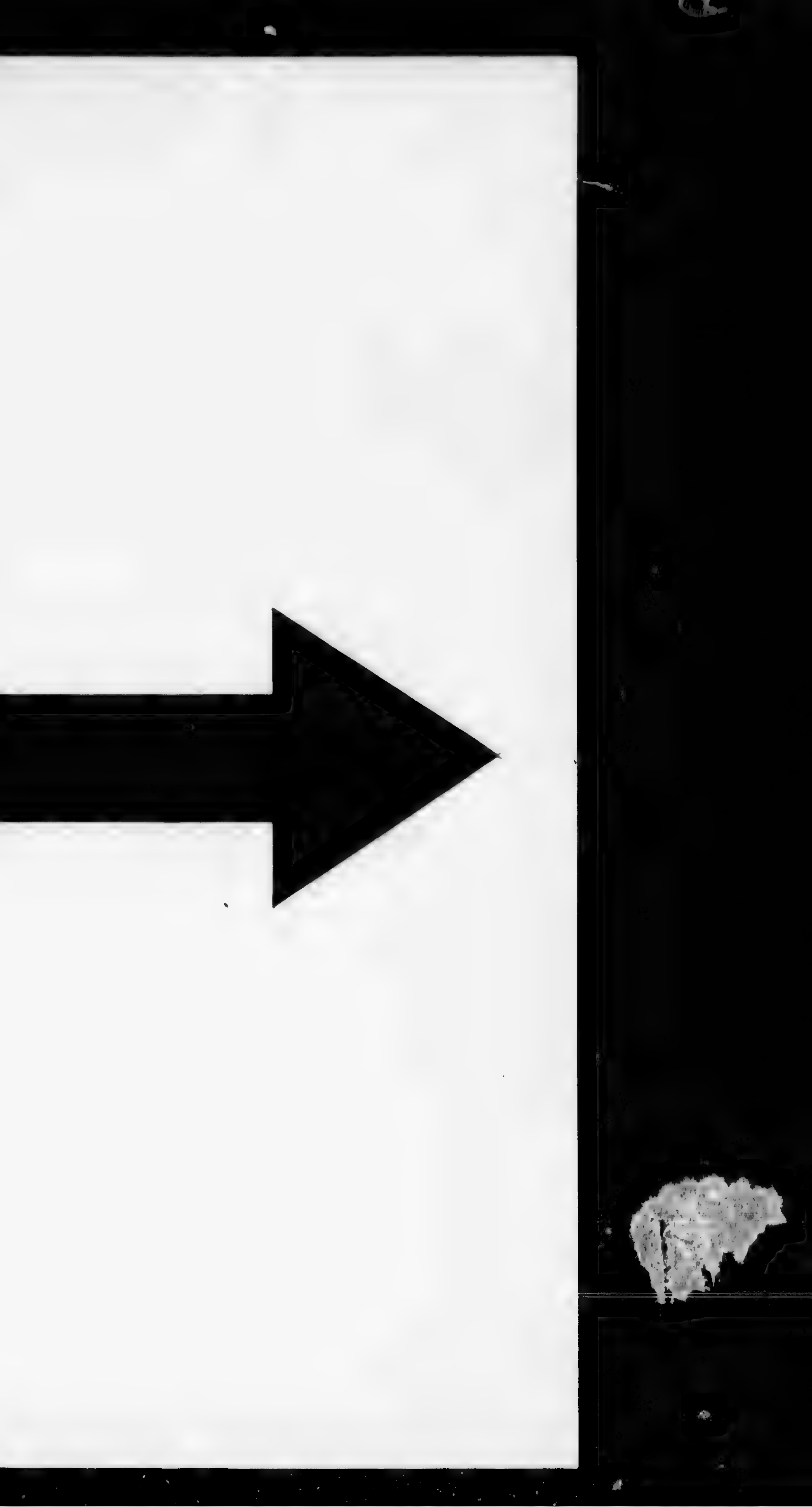
VINGT-QUATRIÈME JOUR.

Prions pour tous nos parents et tous nos amis, afin que Dieu les récompense de leur dévouement pour nous.

La cinquième Epine du Cœur de Jésus, ce sont les corrupteurs de l'enfance.

C'est là une autre espèce de sacrilége non moins douloureux au Cœur de Jésus, plus douloureux peut-être que la profanation de son corps... Chères âmes d'enfants que Jésus aime tant, âmes innocentes et pures, est-il possible qu'il y ait des êtres assez pervers pour vous apprendre le mal !—Ah ! quel trésor de colère s'amasse contre eux dans le ciel ! Sans doute, tout péché peut obtenir son par-





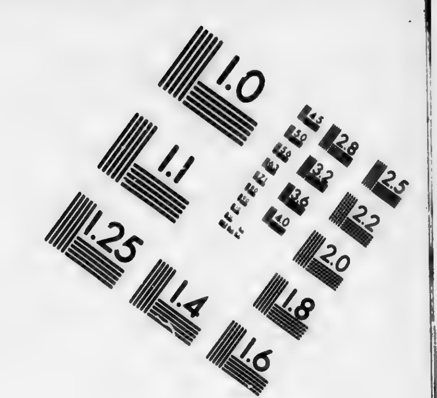
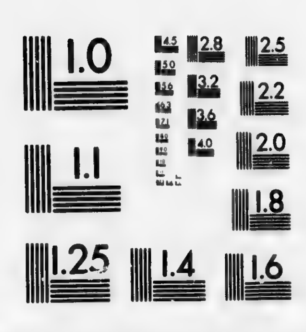


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



6"



dou, mais pour obtenir le pardon d'avoir appris le mal à une âme innocente, surtout si cette pauvre enfant est morte, morte avec son péché, que de pénitences, que d'expiations, que de tourments seront nécessaires !....

Aujourd'hui je prierai bien pour les âmes innocentes.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

Prions, afin que le Cœur de Jésus nous inspire le goût de la communion fréquente.

La sixième Epine du Cœur de Jésus, ce sont les âmes qui s'éloignent de la sainte communion.

S'éloigner volontairement de la sainte communion quand elle nous est permise, c'est dire à Jésus-Christ : "Je ne veux pas de vous... " Ne pas se mettre à même de communier fréquemment, au moins tous les huit jours, c'est dire à Jésus-Christ : " Je ne veux pas me gêner."

C'est, en effet, parce qu'on ne veut pas se gêner qu'on ne communie pas tous les huit jours ;—ce n'est pas à vous, sans doute, à régler vos communions, mais c'est à vous de vous y préparer ; retranchez les sentiments de vanité, les amitiés trop affectueuses, les médisances, les pertes de temps..., vous verrez comme vous aimerez la sainte communion et comme on vous la permettra volontiers.

Je vais, dès aujourd'hui, me préparer à la communion pour le dimanche qui suivra.

IV

LES CONSOLATEURS DU CŒUR DE JÉSUS.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Prions pour celui à qui Dieu a confié le soin de notre âme.

Parmi les consolateurs du Cœur de Jésus, il y a d'abord les prêtres zélés et les saints religieux et religieuses

C'est l'armée visible de Jésus, ce sont ses anges de la terre. Leur but est la gloire de Dieu,—l'honneur de Marie,—le salut des âmes,—le triomphe de l'Eglise,—tous les intérêts, en un mot, de Jésus-Christ. Chaque matin, à l'oraison, ils reçoivent le mot d'ordre de leur maître ; chaque soir, ils rendent compte de leur journée...

Oh ! demandez à Jésus que cette armée s'augmente de plus en plus ; offrez-vous quelquefois pour être enrôlée, vous aussi, au service d'un si bon maître..., Oh ! si vous saviez comme on y est bien ! comme on y vit heureux ! comme on y meurt plein de confiance !

Priez, aujourd'hui, pour les prêtres et les religieux ; et lisez dans votre livre ce qui a rapport à la vocation.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

Prions pour les malades abandonnés.

Les deuxièmes consolateurs du Cœur de Jésus sont les âmes qui souffrent en patience.

Oh ! comme une âme patiente dans ses souffrances physiques ou morales console le Cœur de Jésus !

" Elle souffre," mais elle sait que sa souffrance vient de Dieu..., et elle se soumet avec amour ; elle se résigne avec la plus grande confiance.

" Elle souffre," et elle comprend plus vivement les douleurs de Jésus,—et elle offre les siennes en compensation, et elle console son maître avec plus de sincérité. " Elle souffre ; elle compatira donc avec plus de pitié aux souffrances de son prochain :—on n'est jamais aussi bon que lorsqu'on a souffert avec patience. Que de vertus dans ces âmes !

Je ne me plaindrai pas des petites souffrances que le bon Dieu m'enverra.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

Prions pour les personnes que le monde méprise, afin qu'elles supportent patiemment leurs ennuis.

Les troisièmes consolateurs du Cœur de Jésus, ce sont les âmes humbles, inconnues et heureuses d'être oubliées.

Ce sont celles qui imitent le plus parfaitement la vie de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et sa vie cachée à Nazareth, sous le regard de Marie ;— âmes que personne ne connaît, à qui personne ne

pense et qui amassent tous les jours des trésors de patience, d'abnégation, de résignation, de charité, en supportant les défauts des autres, souvent leurs dédains, en se dévouant à tous... et qui, chaque soir, sans vanité, sans même avoir conscience de leur mérite, offrent à Dieu un cœur immolé et pur, qui console le Cœur de Jésus...

Je m'appliquerai aujourd'hui à peu parler et à faire quelques bonnes actions loin de tous les regards.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

Prions pour les âmes innocentes, afin qu'elles se gardent bien pures.

Les quatrièmes consolateurs du Cœur de Jésus, ce sont les enfants pieux et innocents.

Les enfants sont l'objet spécial de l'amour de Jésus ; comme autrefois quand il vivait sur la terre, il se plaît à les voir près de lui.... et pourquoi donc ? L'enfant sait peu parler, il s'ennuie vite de répéter les mêmes paroles, et quand il a dit son " Notre Père " et son " Je vous salue, " il s'arrête.

Ah ! il y a chez l'enfant quelque chose qui " prie " pour lui, qui " aime " pour lui, qui " attire " toujours le regard bienveillant de Jésus, c'est son " innocence." L'enfant devant Jésus est un vase de fleurs qui n'a pas conscience de son parfum, mais qui l'exhale embaumant tout à l'entour.... Oh ! qu'il est aimé de Dieu le cœur qui sait rester enfant.

Aujourd'hui, je me garderai bien innocente, pour plaire à Jésus, et j'aimerai bien mes petites compagnes.

TRENTIÈME JOUR.

Prions, afin que nous soyons reconnaissantes des grâces que Dieu nous a faites.

Les consolateurs du Cœur de Jésus, c'est nous qui sommes venues pendant ce mois méditer ses tendresses et étudier ses désirs.

Jésus a été consolé, chaque matin, en nous voyant penser à lui, il veut encore quelque chose de nous. Le mois consacré à son Cœur finit aujourd'hui ; que d'âmes pieuses mettront de côté leurs pratiques, leurs prières accoutumées et oublieront ce qu'elles ont éprouvé de consolation ! Jésus demande que nous n'oublions pas " son Cœur sacré," et veut que ce matin nous le lui promettions.

Oui, Jésus, je vous promets de réciter tous les jours une prière à votre cœur sacré ; je vous promets de vénérer les pieuses images qui le représenteront à ma piété ; je vous promets de faire connaître cette dévotion et de la propager... Soyez ma force, soyez ma joie, soyez mon bonheur !

Je ferai un acte de consécration au Cœur de Jésus.



LITANIES

DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Dieu le Saint-Esprit, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez.
Cœur de Jésus uni substantiellement au Verbe, ayez.
Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité, ayez.
Cœur de Jésus, temple de la sainte Trinité, ayez.
Cœur de Jésus, abîme de sagesse, ayez.
Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel, ayez.
Cœur de Jésus, siège de la grandeur et de la majesté de Dien, ayez.
Cœur de Jésus, désiré des collines éternelles, ayez.
Cœur de Jésus, qui reposez parmis les lis, ayez.
Cœur de Jésus, océan de bonté, ayez.
Cœur de Jésus, trône de miséricorde, ayez.
Cœur de Jésus, trésor qui ne s'épuise jamais, ayez.
Cœur de Jésus, magnifique envers ceux qui vous vous invoquent. ayez,
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tous été enrichis, ayez.
Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, ayez
Cœur de Jésus. modèle de toutes les vertus, ayez.
Cœur de Jésus, infiniment aimant et infiniment aimable, ayez.

Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste, ayez.
Cœur de Jésus, hostie vivante, sainte et agréable à Dieu, ayez.
Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, ayez.
Cœur de Jésus, rempli d'amertume à cause de nous, ayez.
Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort au jardin des Oliviers, ayez.
Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez.
Cœur de Jésus, blessé d'amour, ayez.
Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort de la Croix, ayez.
Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la Croix, ayez.
Cœur de Jésus, percé par la lance, ayez.
Cœur de Jésus, brisé de douleur à cause de nos péchés, ayez.
Cœur de Jésus, maintenant encore outragé par des ingrats dans le très saint Sacrement de votre amour, ayez.
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs, ayez.
Cœur de Jésus, force des faibles, ayez.
Cœur de Jésus, consolation des affligés, ayez.
Cœur de Jésus, persévérance des justes, ayez.
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espérent en vous, ayez.
Cœur de Jésus, espérance des mourants, ayez.
Cœur de Jésus, doux appui de tous vos adorateurs, ayez.
Cœur de Jésus, délice de tous les saints, ayez.
Cœur de Jésus, notre aide dans les tribulations qui ont fondu sur nous, ayez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Jésus, doux et humble de cœur,
℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

ORAISON.

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Eglise les richesses ineffables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et, par de dignes hommages, réparer les outrages dont l'ingratitude des hommes ne cesse de l'abreuver. Nous vous le demandons, ô vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.



CONSECRATION AU CŒUR DE JÉSUS.

Je donne et consacre au Cœur adorable de Jésus, ma personne, ma vie, mes pensées, mes paroles, mes actions, mes peines et mes souffrances. Je ne veux plus me servir d'aucune partie de mon être que pour l'aimer, l'honorer, le glorifier. Je vous prends donc, ô Cœur divin, pour l'objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de mes inconstances, le réparateur de mes défauts, et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez, ô Cœur plein de bonté, ma justification envers Dieu, et détournez de moi sa juste colère. Je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma faiblesse, comme j'espère tout de vos bontés. Anéantissez en moi tout ce qui peut vous déplaire et vous résister ; imprimez-vous comme un cachet sacré sur mon cœur, afin que jamais je ne puisse vous oublier ni être séparée de vous. Je vous conjure, par toutes vos bontés : que mon nom soit écrit en vous qui êtes le livre de vie, et que vous fassiez de moi une victime toute consacrée à votre gloire ; que je sois dès ce moment embrasée, et un jour tout à fait consumée des flammes de votre amour ; là est tout mon bonheur, n'ayant plus d'autre ambition que celle de vivre et de mourir en vous et pour vous.

Ainsi soit-il.



****

PRIÈRES DIVERSES

POUR LES VISITES DU SAINT SACREMENT.

Prières à Notre-Seigneur qu'on peut dire devant le saint Sacrement, quand il est exposé.

Que j'aime, mon adorable Sauveur, à vous voir ainsi exposé à la vénération publique, et sortir de vos tabernacles pour avoir lieu de nous combler de vos insignes faveurs ! Agréez donc que, pour entrer dans les desseins de votre miséricorde, je vous rende mes hommages les plus profonds. Quel respect, quelle crainte, quelles adorations demande de moi la présence de votre infinie Majesté ! Mais quelle reconnaissance, quel amour, quel empressement, quelle tendresse n'exige pas de moi cette admirable condescendance !

Aussi, est-ce de toute l'étendue de mon âme que je vous consacre par devoir tout mon être comme à mon

Dieu, et que, par inclination, je vous dévoue tout ce que je suis, comme au plus généreux ami qui fût jamais. Prenez donc, je vous en conjure, possession de mon âme et de toutes les facultés de mon corps et de tous ses sens, de ma volonté et de toutes ses affections. Que ma mémoire ne se remplisse plus que du souvenir de vos bienfaits ; que mon esprit n'ait rien de plus présent que l'image de vos perfections infinies ; que mon cœur ne s'occupe que des sentiments de votre amour ; que tout mon corps travaille pour votre gloire, et se consume heureusement à votre service.

Oh ! si je pouvais entraîner ici les cœurs de tous les hommes, si je pouvais réparer dignement tous les outrages que vous recevez dans l'Eucharistie, de l'incrédulité des hérétiques, des irrévérences des mauvais chrétiens, de l'insensibilité des fidèles ! Si je pouvais fixer ici mon séjour comme les Anges, sans jamais interrompre mes adorations ! Ah ! du moins, je serai ici mon Paradis sur la terre, de

vous y tenir compagnie, comme vous faites vos délices de demeurer parmi nous ! Je vous y contemplerai à la faveur des lumières de la foi ; j'y viendrai souvent vous rendre mes respects et mes actions de grâces ; j'y laisserai mon cœur, quand votre volonté m'appellera ailleurs ; je m'y proposerai les éminentes vertus que vous y pratiquez, je m'y unirai d'affection avec ces saintes âmes, qui, associées à l'adoration du Sacrement de l'autel, lui rendent jour et nuit un hommage perpétuel ; et pendant que les Anges chantent continuellement dans le Ciel, Saint, Saint, Saint, est le Dieu d'Israël, je ne cesserai de faire retentir ces aimables paroles : *Loué soit à jamais le très Saint-Sacrement de l'autel.* Divin Jésus, aimable Sauveur, accordez-moi la grâce de les prononcer avec toute la foi, tout le respect, tout l'amour dont je suis capable. Ainsi-soit-il.

Hommage à l'humanité sainte du Sauveur, lorsque le Saint-Sacrement est exposé.

Je vous adore, ô humanité sacrée

de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, formée du plus pur sang de la bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais, unie personnellement à la divinité, le chef-d'œuvre du Saint-Esprit, le domicile du Verbe, le trône du Père éternel, le trésor de l'Eglise, le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâces, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! la source de ma rédemption, de ma vocation et de ma sanctification, la source de toutes les bonnes pensées, de toutes les bonnes œuvres, la source de tous les bons désirs, de tous les biens de la grâce et de tous les biens de la gloire.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes in-

quiétudes, mes découragements. Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu, et la perte du temps.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! accordez-moi le don de sagesse, pour connaître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles ; le don d'intelligence, pour pénétrer dans vos mystères ; le don de science, pour me connaître moi-même, et pour mépriser les vanités du monde ; le don de conseil, pour me conduire parmi les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force, pour vaincre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu ; le don de piété, pour aimer l'oraison, et vous servir avec joie ; le don de crainte, pour fuir avec horreur tout ce qui peut vous déplaire. Accordez-moi le don des larmes, pour pleurer mes péchés ; l'esprit de la pénitence, pour satisfaire à la justice divine ; le don de persévérance, pour vivre et mourir dans la grâce.

Prière pour demander la bénédiction du très Saint-Sacrement.

Divin Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous laisser votre divin corps et votre précieux sang dans le très Saint Sacrement de l'autel, je vous y adore avec un profond respect ; je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous nous y faites ; et comme vous y êtes la source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi, et sur ceux et celles pour lesquelles j'ai intention de vous prier.

Mais, afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplait, ô mon Dieu : pardonnez-moi mes péchés, je les déteste sincèrement pour l'amour de vous ; purifiez mon âme, bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples, en les quittant pour monter au ciel. Bénissez-moi d'une bénédiction qui me change, qui me

consacre, et qui m'unisse parfaitement à vous; qui me remplisse de votre esprit, et qui me soit dès cette vie un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos élus. Je vous la demande au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.



EXERCICE ABRÉGÉ

DU CHEMIN DE LA CROIX.

Voici une méthode abrégée pour faire l'exercice du Chemin de la Croix. Elle suffit pour gagner les indulgences attachées à cette précieuse dévotion.

On commence ce saint exercice par un acte de contrition qu'on fait selon la formule qui suit, ou toute autre formule équivalente.

Acte de contrition.—Mon Rédempteur, mon Dieu, me voici à vos pieds, me repentant de tout mon cœur des péchés que j'ai commis, parce qu'ils outragent votre souveraine majesté et votre infinie bonté. Je veux plutôt mourir que de vous offenser désormais ; car je vous aime par-dessus toutes choses.



Ire STATION.

JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Pilate condamna à la mort l'innocent Jésus, et comment ton Sauveur reçut cette condamnation, afin que tu fusses delivrée de la tienne.

Ah ! Jésus, je vous rends grâces d'une telle charité ; je vous supplie d'annuler la sentence de

mort éternelle que j'ai méritée par mes péchés, afin que je devienne digne de posséder la vie éternelle.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IIe STATION.

JÉSUS CHARGÉ DE LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus mit ses épaules sous la Croix, que tes nombreux péchés rendaient si pesante.

Ah ! Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre Croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IIIe STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus, ne pouvant plus porter le fardeau dont il était chargé, tomba sous la Croix, accablé de fatigue et de douleur.

Ah ! Jésus, mes chutes sont la cause de la vôtre : accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur en tombant dans le péché.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IVe STATION.

JÉSUS RENCONTRANT SA SAINTE MÈRE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, quelle douleur éprouva le cœur de Jésus quand il aperçut Marie, et le cœur de Marie quand elle aperçut Jésus : tes péchés ont été la cause de la mutuelle affliction du Fils et de la Mère.

Ah ! Jésus, ah ! Marie, faites-moi ressentir une vive douleur de mes péchés, afin que je les pleure tant que je vivrai et que je mérite de vous trouver favorables à l'heure de ma mort.

Pater, Ave, Gloria Patri.



Ve STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN CONTRAINT DE PORTER LA CROIX DE JÉSUS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment les Juifs, voyant que Jésus n'avait plus la force de porter sa Croix, le déchargèrent de ce fardeau par une feinte compassion.

Ah ! Jésus, c'est à moi qu'est due la Croix, parce que j'ai péché ; faites qu'au moins je vous accompagne en portant pour l'amour de vous la Croix de l'adversité.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIe STATION.

LE VISAGE DE JÉSUS ESSUYÉ PAR SAINTE VÉRONIQUE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme ! comment cette sainte femme s'empressa de soulager Jésus, et comment Jésus, à son tour, s'empressa de la récompenser, en imprimant les traits de sa face sur le linge qu'elle tenait.

Ah ! Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes mes souillures, et gravez votre sainte Passion dans mon esprit et dans mon cœur.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIIe STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA SECONDE FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation, Considère, ô mon âme, les souffrance que Jésus endura dans cette nouvelle chute ; tu en es la cause, puisque tu retombes si souvent dans le péché.

Ah ! Jésus, je me confonds devant vous ; accordez-moi la grâce de me relever tellement de mes chutes, que je ne retombe plus jamais.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIIIe STATION.

JÉSUS RENCONTRANT LES FEMMES DE JERUSALEM.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus dit à ces femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes ; pour t'apprendre que tu dois déplorer tes péchés avant de déplorer ses souffrances.

Ah ! Jésus, donnez-moi les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IXe STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA TROISIÈME FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus fit une troisième chute aussi douloureuse que les deux premières ; tu dois te l'imputer, puisque ta malice obstinée te fait tomber sans cesse dans de nouveaux péchés.

Ah ! Jésus, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités, afin de vous procurer du soulagement ; affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Pater, Ave, Gloria Patri.



Xe STATION.

JÉSUS MIS A NU ET ABREUVÉ DE FIEL.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, la confusion qu'éprouva Jésus, quand il se vit réduit à une honteuse nudité, et la peine qu'il ressentit quand on lui fit boire de la myrrhe et du fiel : c'est ainsi qu'il a expié tes immodesties et tes gourmandises.

Ah ! Jésus, je me repens des libertés que j'ai prises, et des excès que j'ai faits ; je forme la résolution, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances, et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIe STATION.

JÉSUS ATTACHÉ A LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, les tourments excessifs qu'endura Jésus, quand les Juifs étendirent sur la Croix son corps déjà tout sanglant, et le fixèrent en perçant de gros clous ses mains et ses pieds.

Ah ! Jésus, vous souffrez tout cela pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous ! Attachez donc à votre Croix ma volonté rebelle ; je suis enfin

résolu de ne plus vous offenser, et de tout endurer pour votre amour.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIIe STATION.

JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX.

Adoramus te, Christe. etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, qu'après trois heures d'agonie, ton Rédempteur expira sur la Croix pour opérer ton salut.

Ah ! Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous le reste de la mienne ; j'en prends ici l'engagement sacré ; accordez moi, par les mérites de votre mort, la grâce de la remplir.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIIIe STATION.

LE CORPS DE JÉSUS DÉTACHÉ DE LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, quelle fut l'affliction de la Mère de Dieu, quand elle reçut dans ses bras le corps de son divin Fils, pâle, épuisé de sang et privé de la vie.

Ah ! Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus en commettant de nouveaux péchés, mais de la faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes.

Pater, Ave, Gloria Patri.

✝

XIVe STATION.

LE CORPS DE JÉSUS MIS DANS LE SÉPULCRE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment le saint corps de Jésus fut mis avec un souverain respect dans le sépulcre neuf qui avait été préparé pour lui.

Ah! Jésus, je vous rends grâces de tout ce que vous avez souffert pour me sauver ; je vous supplie de me disposer à recevoir, par la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi, et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

Pater, Ave, Gloria Patri.

On termine ainsi l'exercice :

Miserere nostri, Domine, Miserere nostri :

Deus, qui unigeniti Filii tui pretioso sanguine vivificæ Crucis vexilium sanctificare voluisti, concede, quæsumus, ut omnes qui ejusdem sanctæ Crucis gaudent honore, tuâ quoque gaudeant protectione. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Notre Saint Père le pape Pie VII accorde l'indulgence plénière à la personne qui, possédant une Croix ou un Crucifix bénit pour faire l'exercice du Chemin de la Croix, et se trouvant à l'article de la mort, tiendra l'objet entre ses mains, ou qui l'aura devant ses yeux et prononcera de la bouche, ou du cœur, si elle n'a plus l'usage de la parole les saints noms de Jésus et de Marie.

HYMNE DE LA PASSION.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulgent Crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.

Beata, cujus brochiis
Sæcli pependit pretium,
Statera facta corporis,
Prædamque tulit Tartari.

O Crux, ave, spes unica,
In hâc triumphi gloriâ,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

Te summa, Deus Trinitas,
Collaudet omnis spiritus,
Quos per Crucis mysterium
Salvas, rege per sæcula.

Amen.

ON.

COMPLAINTE A LA SAINTE VIERGE

Stabat Mater dolorosa,
Juxta Crucem lacrymosa,
Dùm pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristantem et dolentem,
Pertransivit gladius.
O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !
Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, cùm videbat
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui non fleret,
Christi Matrem si videret
In tanto supplicio ?
Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio ?
Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.
Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac tecum lugeam.
Fac ut ardeal cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Corde meo validè.
Tui Nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.
Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta Crucem tecum stare,
Te libenter sociare,
In planctu desidero.
Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara ;
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem.
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari
Ob amorem Filii.
Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.
Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ.
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur,
Paradisi gloria.
R. Amen.

